

Collection Démocratie & Sociétal

L'Esprit du Societhon Monthome

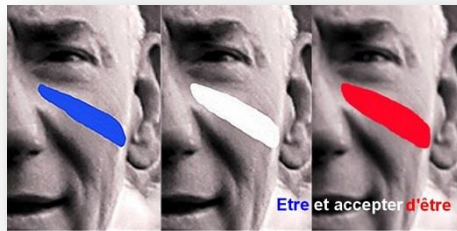
Volume 2 Hastags sociétaux #11 à #20



M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon

Volume 2 Hashtags sociétaux #11 à #20



Monthome

Prix : 10€
M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
Route de St Sever - 40250 Mugron - France
www.societhon.com - www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
ISBN : 9782905151766

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

** Le mot **Hastag** est un néologisme francisé signifiant document numérique identifié par un chiffre (**tag #**) comprenant à la fois une approche **Heuristique** (piste ciblée de compréhension parmi 60) incluant une citation originale et un visuel **Authoriste** concernant le **Societhon**. Tous les visuels sont accessibles sous forme de reproductions sur toile signées par l'auteur.*

Sommaire

#11. Les principales causes de la « dysconscience » humaine face à la réalité objective	5
#12. Le rapport à la réalité, l'évidence, la vérité, l'essentialisation	30
#13. Le chemin du bonheur	105
#14. Les 34 valeurs évolutionnaires du citoyen moderne	143
#15. Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines	176
#16. Suivre le courant sociétal, être à contre-courant ou en sur-courant	229
#17. L'aboutissement de soi ou le 1 nominal ?	250
#18. Matriçage & Formatage, les deux mamelles systémiques	274
#19. L'importance décisive des +200 besoins humains	298
#20. L'État de droit représente-t-il vraiment le Droit ?	343

Ce second volume aborde tout un socle de notions sociétales évolutionnaires permettant de s'extraire des limites du politiquement correct, de s'affranchir de l'autocontentement existentiel en mode républicain ou monarchiste, de sortir des discours trop académisés, technocratisés, politisés, souvent aveugles d'autres perspectives. C'est notamment le cas avec des distinguos forts en matière de vérité face au mensonge, de conscience individuelle face à la dysconscience collective, de bonheur face au stress systémique, de valeurs évolutionnaires s'opposant au suivisme conservateur. C'est aussi des ouvertures, des pistes de réflexion, des conseils, pour s'engager sur la voie d'une conscientisation élevée ou encore rechercher une satisfaction légitime dans chacun de ses principaux besoins. C'est également des éclairages permettant de s'interroger sur la vocation citoyenne et humaniste d'un État de droit hautement systémisé.

#11. Les principales causes de la « dysconscience » humaine face à la réalité objective



Sommaire

- . **Introduction**
- . **Les 3 principales raisons de la dysconscience**
- . **La prééminence du triptyque Culture/État/Économie**
 - **La contrainte psychosystémique**
 - **L'économie systémisée**
- . **La négation de l'adultisme humain**
- . **Comment s'entretient la dysconscience collective ?**
- . **Ce qu'il faudrait faire pour éviter la dysconscience collective**

Résumé

Cet **Hastag sociétal** invite à réfléchir sur la quasi-impossibilité collective actuelle à conscientiser objectivement la réalité systémique profonde de son propre pays comme celle des autres nations. Cette dysconscientisation collective explique en partie la récurrence incessante des principaux maux et dangers sociétaux connus. C'est aussi l'évidence d'une dysconscience individuelle destinée à se prolonger indéfiniment sous l'égide des conditions sociétales contemporaines contrôlées par tous les systèmes non démocratiques et technocratisés, sauf accès entre temps à l'adultisme citoyen.

Introduction

Il n'existe qu'une seule réalité objective face à toutes les différentes réalités subjectivées sous l'effet de biais cognitifs et d'intégrations culturelles (médiatisation, idéologie, religion, références officielles, académisme, formatage professionnel...). La diversité individuelle des postures, comportements et attitudes propre à chaque être humain, communauté, nation, couplée au conditionnement culturel et au matricage collectif des esprits, ne peut que déformer la conscientisation objective de la réalité en la fragmentant dans une mosaïque de vérités et de fausses vérités. À cet égard, plus la désinformation et l'orientation dans le sens donné sont importantes en provenance des systèmes et des organisations en place, plus la « dysconscientisation » devient endémique et tend vers le bas de l'objectivation, donc vers l'erreur. Sauf problèmes neurocognitifs, psychiques et/ou psychologiques endogènes ou maladifs chez l'individu, il n'existe qu'un seul chemin objectif pour atteindre la même conscientisation partout, à tout moment, pour tout homme et femme. C'est celui du vécu adéquat dans un même contexte avec une même information (mêmes stimuli sensoriels, mêmes données intellectualisés, mêmes savoirs appris, mêmes retours d'expérience pratiqués...) dans un même cadre d'intensité de sensation, d'émotion, de ressenti, de perception, de mémorisation. Vivre *in situ* à l'identique une même situation réelle en évacuant momentanément le

formatage et le parasitage de tous les filtres cognitifs, culturels et moraux déjà intégrés au sein du cerveau, est la seule voie permettant d'unifier la conscience humaine de manière objective (vérité) et universelle (accessible à tous). Des filtres reposant sur un triptyque sociétal formé par les aspects psychoculturels, les aspects psychosystémiques et les aspects psychoéconomiques.

Les 3 principales raisons de la dysconscience

Autant dire que derrière les conditionnements cognitifs, cérébraux, mentaux et comportementaux issus de ce triptyque, on comprend pourquoi rien n'est linéaire dans la conscientisation des faits de la réalité. Il s'agit même d'une déformation structurelle de l'objectivité nécessaire et cela, d'autant plus, qu'il existe une grande diversité de vécus et de variations d'intensité ressenties selon les individus. Cette non-linéarité d'origine exclusivement systémique (sauf facteurs purement génétiques et mentaux) conduit l'humain à s'éloigner de l'unité naturelle en nourrissant davantage la distanciation, la contradiction, voire l'opposition entre les hommes, que le rapprochement interhumain. À partir de cette évidence, on comprend mieux pourquoi les individus agissent, décident et raisonnent sans cesse de manière totalement différente, sans pouvoir s'unifier autrement que par des compromis, des négociations et des contreparties sur la forme. Entendre l'autre, écouter l'autre, lorsque les enjeux et les formatages mentaux sont foncièrement différents de part et d'autre, ne participe que d'un artifice mental, d'une illusion conscientielle, sur le fond de la réalité objective. Il ne suffit pas de se référer à une partie de vérité puisée dans l'une ou l'autre des dimensions de ce triptyque (Culture/Etat/Economie) pour affirmer avoir raison, dès lors que tout le reste est non objectif, faux ou mensonger. On peut ainsi affirmer sans se tromper que tout ce qui amplifie et justifie la défense unilatérale, voire intolérante, de toute spécificité culturelle, systémique et/ou économique, relève d'une erreur humaine fondamentale sur le fond civilisationnel et sociétal moderne. Une erreur à l'origine de tous les dysfonctionnements sociétaux, mais aussi de la plupart des crises, conflits, tensions, malversations, délits, au sein des relations humaines.

Les 10 principales causes psychoculturelles responsables de la

dysconscience humaine

Le premier facteur de dysconscientisation (déformation des faits par un jugement subjectivé produisant une vision altérée de la réalité) relève toujours de l'une ou de plusieurs causes psychoculturelles initiales. Par cause psychoculturelle, il faut entendre l'influence, l'incidence, l'effet induit, l'impact psychologique, voire psychique, des aspects culturels (ie. tout ce qui a trait au langage, au signifiant des choses, à l'information officielle ou de masse, aux aspects intellectualisés relevant de la politique, de l'art, de l'histoire, du savoir, de la science...) sur la psyché humaine. Selon le principe que « les choses n'ont d'importance que si on leur en donne » (d'où la nécessité d'éveil et d'activité du cerveau humain), tout ce qui forme et anime le substrat cognitif, neurocognitif et/ou mémoriel des décisions, jugements, opinions, postures, capacités et actions humaines au quotidien, relève de la dimension psychoculturelle. C'est donc majoritairement la face négativée des 10 principales causes psychoculturelles, de leur source et/ou de leur logique d'application, qui est de nature à induire et agir sur la dysconscience individuelle et collective selon la dominance exercée par les systèmes en place :

- . Les fondements, récits, narratifs religieux et moraux
- . L'esprit des lois, la lettre des règles, des procédures et normes appliquées
- . L'académisme éducatif, les référentiels officiels
- . Les modes de consommation, d'équipement, d'alimentation, affectant les besoins dominants
- . Les contraintes et obligations civiques, fiscales, citoyennes
- . L'information médiatique, la communication officielle, les réseaux sociaux
- . Les rapports de force interhumains (dominance, imposition de soi, exercice du pouvoir), la subjectivité et l'empirisme spontané
- . Les habitudes, rituels et routines de vie au quotidien
- . Le rapport à l'image de soi, à l'estime de soi, à la confiance en soi (ou non)
- . L'accumulation des blessures physiques, psychologiques, affectives, des insatisfactions chroniques, des traumatismes et frustrations...

Si l'on accorde 1 point de parasitage par cause psychoculturelle, on s'aperçoit très vite comment la conscientisation de la réalité se modifie d'un individu à l'autre, jusqu'à ce que 10 points cumulés impliquent alors un 180° complet dans la représentation inconciliable de la réalité entre deux ou

plusieurs individus, entre deux ou plusieurs communautés, entre deux ou plusieurs nations. Il est de ce fait totalement vain de croire que les mots, le sens et le signifiant accordés aux mots, puissent devenir un liant universel quasi magique et/ou instantané entre les gens, sauf naturellement entre ceux disposant des mêmes référentiels causalistes appris, vécus, ressentis. De ce point de vue, il est clair que les différences culturelles influencent directement le sens, le signifiant et l'usage spécifique des mots en divisant plus l'humanité qu'elle ne l'unifie sur le fond. Malgré l'unité endogène apparente au sein de toute organisation fondée sur une communauté de membres utilisant les mêmes référentiels culturels, systémiques et économiques (groupes primaires et secondaires, territoire, collectivité, nation), la cohésion conscientielle est impossible à atteindre. Il en est exactement de même avec toute duplication des mêmes communs dénominateurs culturels, principes économiques et facteurs systémiques dans un cadre exogène (autres territoires, colonisation, mondialisation). C'est pourtant ce qu'ont pratiqué la plupart des civilisations du passé et celles actuelles en dupliquant leurs modèles sans vraiment tenir compte des causes ethniques et psychosociales de la dysconscientisation. Dans ces conditions, comment vraiment se comprendre, s'accepter, partager une complicité efficiente ? Comment envisager la même voie de compréhension pour traiter et prendre en considération la seule réalité objective ? Comment prétendre atteindre une unité universelle sans volonté de synthèse essentialisante, positivante, évolutionnaire, aussi bien sur le plan culturel, économique que systémique ?

La prééminence du triptyque Culture/État/Économie

Au-delà de la dimension psychoculturelle et de son principal outil de propagation centré sur le langage (mots, images, écrits, expressions verbales et non verbales, symboles...), deux autres dimensions viennent amplifier la dysconscientisation humaine face à la réalité objective. Il s'agit de la contrainte étatique et des usages faits dans l'économie systémisée. C'est par la mauvaise prise en compte de ce triptyque (Culture/État/Economie) que s'entretient la dysconscience humaine et déforme toute possibilité d'atteinte de la réalité objective. Une réalité objective qui correspond par principe à un **sourcing causal** fondé sur

3 critères majeurs :

- . **Les faits** objectifs, précis, concrets, physiques, matériels, scientifiques, tels qu'ils sont observés, vécus, subis.
- . **Les conséquences** concrètes, réelles, visibles et/ou manifestes vécues, enregistrées, subies dans le prolongement de certains faits initiaux.
- . **Les effets induits** constatés dans le temps et l'espace avec toute entité impliquée directement et indirectement, de manière visible ou non.

À cela, on doit y associer en profondeur de champ 2 autres critères amont et aval essentiels comprenant :

- . **La source** principale ou décisive des faits (cause(s) de la cause des faits).
- . **La finalité** résultant des faits, des conséquences et des effets induits (aboutissement terminal).

C'est en prenant en considération l'intégralité de ce sourcing causal que l'on peut vraiment parler de réalité objective et de conscientisation élevée. C'est aussi à partir de ce processus que se fonde l'idée même de démocratie en termes de transparence, d'honnêteté intellectuelle, d'intégrité morale, à reconnaître ce qui est juste ou non, vrai ou faux. De ce point de vue, la capacité à traiter de manière objective la réalité rend la référence à l'idéal démocratique supérieur à toute autre forme de raisonnement, de conduite des hommes et des affaires, de modèle culturel, communicationnel, idéologique. La réalité objective vécue par les individus-citoyens ne se limite pas seulement aux aspects psychoculturels, mais aussi aux aspects psychosystémiques et psychoéconomiques qui tendent davantage au fil du temps à la déformer dès lors que ceux-ci s'imposent en excès.

La contrainte psychosystémique

Par contrainte psychosystémique il faut entendre l'influence, l'incidence, l'effet induit, l'impact psychologique, voire psychique, des mesures imposées par les systèmes, institutions et organisations en place, sur la psyché et le comportement des individus-citoyens devant les supporter. Par principe, il ne faut pas amalgamer l'organisation spécifique des systèmes et leurs logiques de fonctionnement avec la réalité vécue et subie par les individus-citoyens qui n'ont rien demandé. Entre les bons aspects pragmatiques d'une organisation collective et leur utilité objective (intention initiale) et les

mauvais aspects de la méthode x ou y mis en place ici et pas ailleurs, l'écart d'efficacité peut être très grand. La problématique n'est donc pas dans l'idée même de système (il existe des centaines de modèles différents) mais dans les orientations et les déformations observables dans la relation directive et/ou unilatérale entre les instances et organisations en place et l'individu-citoyen moderne. C'est la somme des altérations, déviations et imperfections constatées dans la relation Système/Homme qui pose question à partir des incidences mentales, liberticides, privatives et/ou génératrices d'insatisfaction chronique et de parasitage permanent ou occasionnel dans la vie des citoyens modernes. La dérive systémique est d'autant plus forte que celui-ci ne sait pas se remettre pas en cause de l'intérieur. Il faut dès lors bien séparer en matière de réalité objective ce qu'apporte le gain retiré dans l'efficacité immédiate (ordre collectif, fluidité sociale apparente, apaisement des comportements, régulation ordonnée des flux...) et les effets induits sur la nature humaine (insatisfaction chronique, tension interne et externe, mal-être, acte manqué, inaboutissement général...).

La réalité de l'impact systémique sur la psyché humaine et collective (psychosystémie) consiste à distinguer d'abord la partie de réalité objective relevant du vécu intrasystème (huis clos, secret, confidentialité, non-dit, formalisme, relationnel de l'ombre...), voire intersystèmes, et la réalité vitale de surface supportée par l'environnement général et le citoyen lambda. La **réalité systémique** est sans doute sophistiquée et subtile dans la manœuvre, mais aussi sans grande profondeur de champ alors que la **réalité vitale** est globalement plus simple en surface des comportements et des habitudes, mais aussi bien plus complexe en profondeur d'impact psychologique et physiologique au sens large. Ces deux réalités s'opposent constamment jusqu'à ce que l'une s'impose à l'autre, faisant que la réalité systémique n'est pas la réalité humaine et que le temps systémique n'est pas le temps de la nature du vivant. L'histoire de l'humanité nous apprend qu'il existe 3 grands types de relations en mode sociétal :

1. L'homme domine l'homme (approche primaire) : La personnalisation du pouvoir par les dirigeants politiques et/ou leurs partis (dictature, autocratie, despotisme...) tend à s'imposer par la force, l'autorité, les manœuvres manipulatoires, face à l'ensemble de leurs propres concitoyens habituellement soumis et passifs. Ce sont généralement les États et nations non démocratiques ou en voie de développement (Asie, Afrique, Moyen-

Orient...) qui imposent sur leurs territoires ce type de modèle basique **Homme/Homme** fondé sur le rapport de force et la dominance.

2. Le système domine l'homme (approche sociabilisée) : Le fonctionnement impersonnel des institutions, des organisations, de la puissance publique, de l'administration, relève d'un fonctionnement autoporté, autoassuré, voire automatisé, sous la double conduite d'une minorité dirigeante légalement élue mais asservie aux règles du système et d'une technocratie intermédiaire totalement aux ordres. L'élue, le technocrate, comme le citoyen suiveur, dépendent étroitement du bon fonctionnement des mécanismes systémiques en place. C'est par la force de coercition cumulative des choses (lois, normes, règles, procédures, automatisations...) que le rapport **Système/Homme** s'équilibre de lui-même en imposant, en contrepartie, tout un ensemble de routines collectives avec de multiples contraintes individuelles (académisme, culture dominante, fiscalité, obligations civiques, approche professionnelle technicienne, monospécialisation du travail, procédures encadrées (gestion, comptabilité, finance, management...) lesquelles forment des systèmes (sous-systèmes) dans le système principal (système mère). Par la force des choses, le cadre d'initiative, l'espace libertaire, le champ d'application des droits humains, deviennent de plus en plus soumis, contrôlés, réduits, obligeant les populations à suivre et accepter l'ordre imposé. Ce sont souvent les États et nations ayant un passé historique fort dans un cadre démocratique intermédiaire, notamment en Occident (République, monarchie constitutionnelle, régime présidentiel, parlementaire...), qui aboutissent à ce modèle en entonnoir (tout passe par les goulets imposés par les systèmes en place), lui-même alimenté et conforté par les progrès technologiques, scientifiques, éducatifs, informatifs.

3. L'homme domine le système (approche évolutionnaire) : Les citoyens libres, adultes et éduqués conduisent et dirigent ensemble de manière proactive et participative les principales institutions, en encadrant et contrôlant l'ensemble du fonctionnement systémique et celui des territoires (soit l'inverse de la relation Homme/Homme et Système/Homme). C'est sans aucun doute le véritable modèle sociétal d'avenir et objectif collectif à atteindre pour et par les prochaines générations à partir des valeurs évolutionnaires. Le modèle **Homme/Système** doit constituer une priorité sociétale majeure face à l'emprise dictatoriale (Homme/Homme) ici et technosystème là (Système/Homme). Il doit combattre à la racine les

modèles passésistes et rétrogrades, toutes les formes de pouvoir et de dominance en exercice, qui floutent constamment la réalité objective et entretiennent chez la plupart des humains une forte dysconscientisation. Rappelons que les deux modèles Homme/Homme et Système/Homme ont contribué à faire basculer l'ordre mondial dans une vaste période de transition conduisant inévitablement au déclin civilisationnel de l'humanité depuis la dernière partie du II^e millénaire et celle en cours du III^e millénaire (si rien ne s'y oppose).

On s'aperçoit que les trajectoires civilisationnelles connues sont relativement conformistes dans l'usage du pouvoir politique aussi bien en version Homme/Homme que Système/Homme. On observe même que le temps des aspirations libertaires spontanées, libérales et progressistes de départ, c'est progressivement inversé avec le progrès tous azimuts, la mondialisation des échanges, le fédéralisme étatique, les nouvelles technologies dans la vie privée et publique, les standards éducatifs, les règles professionnelles inhérentes à l'économie de marché, l'information médiatique de masse, l'influence des dominants politiques dans les parlements nationaux et fédératifs. Au lieu d'ouvrir le champ des possibles à l'échelle du citoyen lambda, le monde s'est progressivement refermé sur lui en l'encerclant et l'encadrant de toute part. Il en découle au niveau institutionnel (exécutif, législatif, pouvoirs publics, services publics au sens large), ainsi que systémique (entreprise, organisation, instance, entité, réseau...) un **durcissement** constant des conditions de vie, de sélection, d'activité, d'accès à l'offre sociétale. Il en résulte parallèlement une **contraction** généralisée rigidifiant les rapports administratifs, civiques, sociaux, par tout un ensemble de règles, lois, normes, procédures, contraintes. Tous les systèmes subissent en contrecoup une **fragilisation** structurelle et conjoncturelle par l'infidélité, la dispersion et la variabilité de leur environnement direct. Des séries de chocs micro et macro systémiques qui induisent par réflexe primaire des réponses inflationnistes en matière de durcissement, contraction, contrainte, formant pour les individus-citoyens une **accumulation** de plus en plus insupportable en matière de charge mentale. La course incessante à la primauté dirigiste, autoritaire et/ou systémique sur le citoyen lambda, conduit à une **accélération** sans précédent des mesures captives et contraignantes nourrissant une spirale infernale de stress et de doute existentiel, comme de grande difficulté à

vivre dignement, voire survivre, pour un grand nombre d'individus.

Les principales raisons expliquant l'importance de la dimension psychosystémique sont toutes de nature altérative et liberticide (non voulues au départ même si acceptées ensuite) en orientant les besoins humains, en canalisant les énergies, en courbant les attitudes humaines, en docilisant anormalement les comportements. À force de contraindre la nature humaine de manière artificielle, celle-ci se dérègle aussi bien dans les aspects mentaux, psychiques, psychologiques, neurocognitifs, que somatiques, organiques, immunitaires, physiologiques... À force de recourir sans cesse aux tropismes conservateurs dans le fonctionnement institutionnel et systémique, ceux-ci agissent comme autant de mauvaises herbes étouffant peu à peu le naturel, la diversité, la créativité, l'engagement, l'initiative, l'innovation de rupture, l'idée même de changement. Les « mauvaises herbes » concernent aussi bien la **facilité** et le **confort** des habitudes de vie (multiples formes d'assistance et aides technologiques) ; le **simplisme** et la **binarité** des référentiels idéologiques, politiques, intellectuels, informationnels ; le **conditionnement** et le **matricage** comportemental et attitudinaire couplés aux standards académiques et au politiquement correct ; le penchant naturel pour le **moindre effort** en faveur de tout ce qui est rapide, accessible, valorisant, dominant et/ou autosatisfaisant dans les principaux besoins humains ; l'**égocentrisme** à se sentir différent, plus fort que les autres (possession, titre, statut, argent, consommation...). Il découle de tout cela une sorte de culture systémisée ou prosystémique (en complément de la culture officielle) formant l'**agrégat de base** du conservatisme moderne. Un néoconservatisme lui-même dynamisé par les moyens offerts par le progrès industriel, scientifique, tertiaire, communicationnel et informationnel, ainsi que par l'innovation technique et technologique.

Sous couvert de modernisme technologique, sécuritaire, prudentiel, nationaliste, la plupart des sociétés modernes s'entêtent dans la persistance insensée d'une formidable erreur sociétale. Celle de l'accumulation incessante de mesures d'encadrement systémique impliquant une gestion technocratique de plus en plus invasive dans la vie privée, sociale, publique, jusqu'à devenir furieusement focale et liberticide. L'épsilon est même devenu un mantra en se contentant d'un 0,2% dans les résultats obtenus impliquant

d'avancer à pas comptés sur un champ d'activités humaines et sociétales complètement miné de contraintes, de règles, d'interdits, de sanctions. La difficulté à avancer est même devenue une anti-ambition collective justifiée par la volonté de ne pas bouleverser l'existant et/ou instabiliser les fragiles équilibres du moment. La peur de l'erreur, du faux pas, se compense alors par une inventivité technocratique responsable d'une inflation de micro mesures destinées à tout contrôler, à tout moment et partout, sous couvert des nouvelles technologies. Il s'agit là d'une véritable erreur sociétale à s'autoasphyxier, s'autohandicaper, s'autopunir par la contrainte administrative, fiscale, légale, en malmenant inutilement les populations en attente du contraire. Les politiques traditionnelles menées apparaissent, d'un point de vue futuro-historique, foncièrement irresponsables en conduisant tout droit à la seule échappatoire motivante que représente la fuite en avant généralisée vers, par et pour l'économie (psychoéconomie).

Alors que l'addition législative, normative, fiscale, procédurale, élève sans cesse des murs de pierres et de verre contraignants imposant de manière concomitante un rétrécissement sournois des libertés citoyennes et des droits humains, l'accumulation systémique agit directement sur la dysconscience individuelle et collective. Elle contribue à matricer négativement l'esprit des masses (conditionnement, perte de discernement, influençabilité...).

Parmi les 20 principales causes psychosystémiques interagissant sur la dysconscience humaine, on peut citer...

1. Le conditionnement permanent des esprits de la naissance à la mort (éducation, information médiatique, civisme et citoyenneté, règles administratives, communicationnelles, sociales et économiques, métiers et activités professionnelles, conditions de travail, pratiques routières, loisirs, sports, santé, alimentation, habitat...). *Effets sur le citoyen : formatage mental incitant à l'orientation massive des avis et postures, à l'obéissance inconditionnelle, à la dépendance au système, à la soumission à l'autorité, au suivisme mimétique...*
2. L'exercice institutionnel récurrent de la peur, de la menace, de la punition, de la sanction, de la dramatisation, de la culpabilisation, de l'infantilisation. *Effets sur citoyen : stress, anxiété, justification prudentielle, doute sur ses*

propres décisions, inquiétude, sentiment d'insécurité...

3. La communication institutionnelle, le discours politique, l'information médiatique orientée, traitée, sélective, destinés à faire croire, à influencer l'opinion, à orienter le jugement, faisant qu'au final le citoyen est très mal informé sur les sujets importants et trop informé sur les sujets secondaires. *Effets sur le citoyen : fragilité mentale, fausse certitude, croyance illusoire, faux sentiment de sécurité...*

4. La triple tendance à nier ou éviter les faits de la réalité par le silence, à les grossir exagérément ou à les minorer volontairement. *Effets sur citoyen : désinformation, refus de transparence en matière de vérité des faits, irrespect de l'intelligence humaine et collective...*

5. L'encadrement des obligations du quotidien (règle, loi, code, norme...) pour être et rester dans les clous, pression administrative et civique forte pour pouvoir être considéré(e) comme un(e) citoyen(ne) viable. *Effets sur le citoyen : docilité, obéissance, allégeance, conformisme, politiquement correct...*

6. L'inflation taxative comme principal outil et moyen pour rétablir les équilibres budgétaires et assurer la gestion gouvernementale (prélèvements, taxes, impôts, cotisations...), ainsi que pour forcer les comportements déviants. *Effets sur le citoyen : tension mentale et existentielle permanente, difficulté à vivre, privation, démotivation, insatisfaction chronique de certains besoins dominants...*

7. La production législative incessante (lois, décrets, normes, réformes...) au sein de chaque gouvernance comme moyen politique de marquer sa présence dans une logique de fuite en avant et d'addition étouffante, mais rarement soustractive (toiletage, nettoyage). *Effets sur le citoyen : perte de dynamisme, lassitude, incompréhension, démobilisation, désaccord, évitement...*

8. La solennisation protocolaire totalement artificielle et non naturelle dont jouent et abusent les élus et gouvernants afin de feindre une appartenance, montrer leur humanité, faire croire au respect des grands symboles issus du passé. *Effets sur le citoyen : distanciation, indifférence, sentiment de rejet ou d'adhésion pouvant aller jusqu'à la psychorigidité...*

9. L'entretien hiérarchique et vertical des divisions sociologiques, des classes sociales, d'un écart de niveau entre le peuple et les élites, entre les riches et les pauvres, entre les gouvernants décisionnaires et les citoyens suiveurs, entre les statuts et les rôles. *Effets sur le citoyen : passivité, acceptation,*

résignation, suivisme, soumission ou au contraire, imposition de soi, directivité, perversité...

10. Le recours aux enjeux hautement valorisés de la compétition et de la concurrence afin d'entretenir l'émulation et la confrontation entre individus et/ou entités. *Effets sur le citoyen : agressivité, affrontement, rivalité, cynisme, égocentrisme, imposition de soi, vanité...*

11. L'exploitation standardisée des forces de travail en les orientant à la base selon les besoins dominants des nations et des systèmes en place au détriment des motivations, des talents innés, des attentes intimes. *Effets sur le citoyen : mono spécialisation, cloisonnement, focalisation mentale, fort besoin d'appartenance et d'identification, insatisfaction chronique...*

12. La justification institutionnelle, voire constitutionnelle, du vote entonnoir ou godillot à des fins officielles de légalisation opportuniste, dogmatique ou idéologique, même au détriment de l'esprit de démocratie. *Effets sur le citoyen : démobilisation, désaffection, perte de confiance, lassitude, désengagement vis-à-vis des élus...*

13. La suprématie de la gestion en tout (accumulation de procédures en matière de comptabilité, prévision, budgétisation, audit, contrôle...) avec automatisation impersonnelle des relations et des procédés coupant le lien humain et étouffant l'envie d'innover, freinant le passage à l'acte, orientant toutes les décisions vers la distanciation, l'artificialité, le prudentiel, la non-prise de risque. *Effets sur le citoyen : désintéressement de la chose publique, sentiment de viol psychique, castration, bridage, autocensure...*

14. La réglementation dans tous les domaines comme objectif de standardisation des comportements éliminant l'individualisation, la différenciation, la personnalisation, le lien humain. *Effets sur le citoyen : médiocratisation collective, lissage vers le bas des comportements animés de stéréotype, de suivisme, d'imitation...*

15. La norme citoyenne implicite obligeant à disposer d'un pouvoir d'achat, d'un niveau de revenu minimum, de pouvoir régler sans retard ses dettes, dépenses et coûts contraints (banque, énergie, habitation, services publics, communication...), afin de correspondre à la bonne citoyenneté ou alors passer directement à la case « mauvais citoyen ». *Effets sur le citoyen : grande dépendance aux organisations systémiques, aliénation économique et sociale dans le quotidien de la vie, forçage par le bas des habitudes et des besoins humains...*

16. Les décisions politiques du haut (présidence, parlement, fédération...)

qui s'imposent de manière dirigiste et unilatérale dans la vie du citoyen du bas sans son consentement explicite. *Effets sur le citoyen : Rejet du système, du politique, de la politique, rébellion, contournement direct ou manipulateur du système...*

17. La saturation des chiffres, statistiques, sondages, réduisant les activités du monde à des constantes mathématiques (donc non sensibles et non humanistes) ou, au contraire, l'absence criante et hypocrite de données précises et transparentes sur certains aspects sociologiques, ethniques, communautaristes, dans la vie de la cité. *Effets sur le citoyen : déconnexion avec la réalité du terrain, focalisation mentale et non-vision globale, sentiment de dissimulation et de tromperie sur le principal...*

18. L'importance des relais systémiques et médiatiques (entreprises, industries, syndicats, corporations, multinationales, entités financières, associations, ONG, instituts...) ainsi que des intervenants, consultants, commentateurs dans les grands médias, en se montrant défenseurs zélés, complaisants et/ou plus favorables aux positions officielles de la gouvernance que de celles du citoyen de base, ou du moins en ne les critiquant pas ouvertement ou en tournant sans cesse autour du pot. *Effets sur le citoyen : amertume, ressentiment, déception, désespérance sur l'avenir, étanchéité aux discours et aux influences même ponctuellement justes et bonnes...*

19. Les méthodes sécuritaires inadaptées (brutale, intolérante, non discernée, non respectueuse...) face aux citoyens dans leur vie courante (mobilité, conduite routière, sanitaire, activité professionnelle, manifestation de rue, loisirs, activités festives...). *Effets sur le citoyen : mépris, antipathie, animadversion, sentiment de révolte, violence contenue, désengagement civique...*

20. La sélectivité sous-jacente, non dite, dans les médias, organismes de formation, réseaux sociaux, organisations collectives, tendant à filtrer les profils admissibles ou non en fonction de la ligne dominante en place, prédisposant à l'élitisme, à la division sociale, au politiquement correct, ainsi qu'à l'exclusion, la marginalisation de tous ceux et celles qui pensent autrement, qui agissent différemment, qui ont un mode de vie atypique. *Effets sur le citoyen : recentrage sur sa communauté, haine entre catégories socioprofessionnelles, toutes formes de malaises psychosociaux (jalousie, frustration, rancœur, critique...).*

L'économie systémisée

Naturellement il existe de bons et même de très bons aspects dans la dimension systémique que chacun sait reconnaître dans certaines situations d'urgence et du quotidien (soins et médicaments pour la santé, éducation, voirie, distribution d'eau et d'énergie, organisation agricole et alimentaire, mobilité territoriale...) jusqu'à ce que tout système dépasse ensuite les lignes jaunes des droits, libertés et respect de l'intégrité humaine. C'est exactement la même chose avec l'économie et la finance qui ont envahi tout l'espace de vie des individus et des collectivités. Contrairement à la fluidité, simplicité, sérénité et demande d'ouverture démocratique fondant la plupart des besoins, attentes et comportements des citoyens adultes et éduqués, la dévotion et le culte prodigués à l'argent, l'adoration et la vénération au chiffre d'affaires et au salaire, la vénalité dans la spéculation et la thésaurisation, conduisent à tout sauf à l'harmonie et l'aboutissement humain. Malgré les bienfaits de l'argent justement dosé et nécessaire à la satisfaction saine, sage et équilibrée des principaux besoins humains, tout ce qui dépasse la ligne rouge du désir immodéré de possession et d'appropriation conduit à l'entropie collective par la fuite en avant gestionnaire et à l'instabilisation mentale et cognitive dès lors qu'un moindre manque ou rupture de flux se fait sentir. La référence constante à l'argent comme principale ambition, comme principal moyen de s'imposer socialement et statutairement, ainsi que tout imaginaire à se voir riche, relève d'une grande médiocrité dans les valeurs morales et mentales. Sauf à partager la majorité de sa fortune en faveur de justes causes (emploi et travail justement rémunéré des autres, investissement utile à la communauté, production de produits et services utiles à juste prix, actions et activités altruistes...) et combattre toute forme d'ostentatoire dans les multiples attributs de la richesse, l'individu ne grandit pas avec l'argent mais, au contraire, développe au plus profond de lui-même le narcissisme, l'égoïsme, l'imposition de soi, la vanité d'être, l'isolement, la violence collatérale, les incohérences humanistes, les rapports de force et de concurrence. Il existe même une sorte de ringardise conservatrice dans l'affichage de la luxuriance, de la somptuosité, de la pompe, de l'opulence. Bref, l'économie et la finance à haute dose favorisent un retour plus ou moins sophistiqué, voire pervers, lorsqu'il est couplé à l'usage d'une intelligence manipulatrice (non transparente ni altruiste), vers les inclinations

de la dominance basique au sein de sa propre espèce comme des autres jugées plus faibles.

Les effets délétères de l'argent sur la psyché humaine et collective sont nombreux notamment en matière de...

1. Croyance au dieu argent et aux rituels modernes du Veau d'or en étant prêt à tout pour atteindre ses fins jusqu'à vendre son âme au diable et utiliser, adapter, travestir les valeurs religieuses et morales de base.
2. Enrichissement des uns au détriment des autres, l'acquisition patrimoniale aux dépens de la collectivité, l'exploitation abusive des ressources naturelles jusqu'à mettre en difficulté l'avenir des prochaines générations.
3. Prédation officielle par la fiscalité, les taxations, cotisations, impôts, jusqu'à tout taxer dans l'existence humaine : grands événements de l'existence (héritage, mort, documents administratifs...), santé, travail, alimentation, logement, mobilité, énergie, eau, air, équipements, matériels, vêtements, loisirs, entrepreneuriat, sécurité, communication, accès aux technologies de masse, erreurs et déviances aux règles légales et administratives...
4. Parcours non visible et pas toujours intègre ni loyal emprunté par ceux qui sont devenus riches et nantis au cours de leur cheminement professionnel ou personnel et/ou dans la manière d'atteindre leurs buts économiques, patrimoniaux et financiers.
5. Perte de dignité, du sens de l'honneur, de la loyauté, de tous ceux et celles qui par vénalité, cupidité, corruption, lâcheté, acceptent de subir contre leurs grés des bassesses et des indignités pour gagner de l'argent.
6. Manifestation des symptômes habituels du pouvoir et de la puissance chez beaucoup de ceux et celles qui dominent ou culminent d'un point de vue social et économique en se croyant supérieurs, investis d'une conscience ou d'une compétence exceptionnelle, en méprisant les plus faibles, en adoptant des codes vestimentaires, verbaux et non verbaux plus ou moins élitistes et guindés, ou encore en laissant libre jeu aux mauvais instincts et autres tendances naturelles de nature psychiatrique.
7. Abus, tyrannie, cynisme, refus de prendre en considération la demande légitime de rémunération des salariés, travailleurs, voire de règlement des créances provenant de fournisseurs loyaux, en jouant sur la faiblesse et la dépendance économique des demandeurs, leurs moindres compétences ou

diplômes, la soumission contractuelle de tous ceux et celles qui doivent vivre et survivre dans un poste de sous-traitant, subordonné ou d'employé aux ordres.

8. Tendance à toujours exploiter en premier les fragilités, les défaillances, les impuissances des non dominants, des inférieurs, des suiveurs, des peureux, des captifs, des prudentiels, des subordonnés, des dépendants, des assujettis.

9. Coûts contraints en constante augmentation imposés aux citoyens de base par les grandes entités économiques et étatiques jusqu'à réduire sans cesse leur pouvoir d'achat, limiter leur niveau de vie ou encore réguler artificiellement leurs besoins et habitudes.

10. Maintien des écarts statutaires par toute une série de dispositions, de méthodes sélectives, de distanciation sociologique entre riches et pauvres, y compris en utilisant les ressorts de l'autorité, de la hiérarchie et de la verticalité contre la volonté des uns et des autres.

11. Recours majoritaire à des valeurs non évolutionnaires, conservatrices, voire hypocrites, en jouant davantage sur l'image donnée que sur l'être profond. L'imposition de soi domine souvent sur l'affirmation naturelle de soi.

12. Exploitation sans scrupule ni vision globale des ressources naturelles et celles de l'environnement collectif, en n'hésitant pas à se les approprier, les soumettre, les malmener, voire les détruire, pour satisfaire sa propre ambition vénale ou folie de puissance économique.

13. Mauvais calculs conscients et volontaires dans le prix de revient, les marges abusives, les hausses anormales de prix en provenance de l'Offre, les errances spéculatives dans les prix marchés de la part des opérateurs intermédiaires, lorsque cela s'effectue au détriment des producteurs en amont et/ou des consommateurs en aval.

14. Cliquet mental consistant à ne jamais redescendre de manière durable les prix (soustraction au lieu d'addition) en privilégiant, au contraire, les hausses continues pour tenter de s'enrichir encore davantage (hors inflation) ou résister à la progression régulière des taxes systémiques.

15. Abus de position dominante de l'Offre lorsque celle-ci devient plus rare ou luxueuse, alors même que les prix de revient et coûts de main-d'œuvre n'ont pas augmenté de manière significative et/ou en profitant du désir d'achat, de l'influence marketing et/ou de la faiblesse conjoncturelle de la position de demandeur.

Si les principes et moyens liés à l'économie sont déterminants, ce sont les méthodes utilisées qui sont en partie contestables notamment en matière de prédation légalisée. Il ne suffit pas que l'économie existe en soi en termes d'offre, de demande, de marché, de prix, de finance, de monnaie, de contrats négociés, d'investisseurs, de consommateurs..., pour qu'elle s'impose automatiquement de bonne et juste manière, dans de positives et équitables valeurs. Si les idéaux économiques sont viables lorsqu'ils sont équilibrés et discernés pour faire progresser l'humanité et assurer le progrès, la sécurité ou le confort de tous, ce sont les philosophies dogmatiques (capitalisme, libéralisme débridé, communisme, collectivisme...) qui par leurs effets binaires (dominant/dominé, riche/pauvre, nanti/démuni, propriétaire/locataire, créancier/débiteur, profit/dette, producteur/consommateur...) contribuent à scinder, voire éclater, artificiellement l'humanité en catégories opposées ou très différentes. Sachant que l'économie est fondée à la base sur l'énergie humaine (besoins, attentes, désirs, efforts, actions, décisions...), ainsi que sur l'énergie naturelle en tant que matières premières (pétrole, gaz, charbon...) destinées à faire fonctionner les industries, entreprises, outils et équipements, c'est surtout sa mainmise, sa confiscation, son appropriation, entre les mains de minorités et d'hommes puissants qui posent problème dans les sociétés modernes organisées, éduquées, libertaires. Par exemple, en matière de rapport besoins humains/économie on constate que plus l'économie est omnidominante, plus les besoins humains sont asservis par les coûts, les dépenses, les prélèvements, les obligations contraintes (dépendance économique) qui tendent sans cesse à augmenter. Si vivre hors système = 0% de dépendance économique, vivre dans un système de plus en plus complexe et sophistiqué renverse cette loi en impliquant jusqu'à 100% de dépendance économique. Il en ressort que l'individu pleinement systémisé au niveau économique doit une allégeance complète toute sa vie aux faveurs et aux obligations imposées par les systèmes en place.

De ce point de vue, l'économie systémisée contemporaine est devenue le parfait contre-exemple de ce qu'attendent intimement les citoyens adultes en quête de sérénité, de liberté, de droits appliqués, d'affirmation de soi dans les valeurs évolutionnaires. Pour éviter une bonne partie des effets induits provenant d'une systémisation binaire, dominatrice, dogmatique de

l'économie sur le corps social, les citoyens doivent appliquer par eux-mêmes d'autres référentiels en tant qu'énergie humaine tels que : le partenariat, le partage solidaire, la réciprocité légitime, la bioéconomie, la nanoéconomie, l'économie circulaire, l'économie équitable, le gagnant-gagnant, le BtoWin (être à la fois client et fournisseur dans une relation business réciproque)... C'est en laissant les leviers de l'économie, les richesses, les pouvoirs décisionnaires, aux mains des plus manipulateurs, ambitieux, rusés, cyniques, inaboutis mentalement, déloyaux, psychorigides et autres dogmatiques de la gestion focale, que celle-ci devient une perversion flagrante de l'énergie humaine et naturelle.

La négation de l'adultisme humain

En fait, tout dépend de la manière dont on considère les hommes et les femmes, les citoyens et les citoyennes en matière culturelle, systémique, économique. Chaque nation, chaque pays à sa propre manière de procéder prouvant toute la relativité des méthodes xy ou z utilisées selon la géographie mondiale. C'est au fur et à mesure de la mise en place institutionnelle, étatique et officielle que l'on constate non pas une évolution radicalement positive des comportements mais plutôt un lissage comportemental dans la médiocrité. Une médiocratisation de masse certes intelligente, mais habillée de vernis culturel, de valeurs morales et pratiques conservatrices, d'économie et finance hautement systémisées, ainsi que d'une offre sociétale plus ou moins sophistiquée rendant le citoyen fortement dépendant dans la persistance d'un inaboutissement général. Un inaboutissement structurel sciemment entretenu scindant les élus, élites, technocrates et dirigeants du reste du peuple et des classes moyennes. L'objectif de tout système dominant est surtout de ne pas favoriser l'adultisme humain du plus grand nombre ou du moins de le freiner, de le contrôler, de l'orienter. Un choix devenu la constante de la dysconscience collective associant plus ou moins subtilement le vrai avec le faux, le sincère avec le mensonge, l'idéal théorisé avec la réalité brute du terrain, l'information utile avec la daube informationnelle, le positif de certaines actions et mesures avec le négatif des conséquences ou effets subies, la motivation (carotte) avec le bâton (sanction possible). Ce mélange sociétal incessant, bien différent de l'organisation naturelle du vivant, est incapable

d'harmoniser la génétique de la nature humaine, sauf à la façonner par tous les biais disponibles (lois, dogmes, technologie, chimie...). Une génétique qui est toujours à la source des instincts primaires, des besoins dominants opportunistes, des rapports de force, lorsque ceux-ci ne sont pas autodominés par l'homme éduqué, discerné, adulte, conscient. En canalisant artificiellement la nature humaine par la doxa culturelle, l'ordre moral, l'autoritarisme et le dirigisme, le matricage et le formatage, on obtient des résultats efficaces à court terme, mais souvent délétères sur le long terme.

C'est bien simple, tout ce qui limite les énergies, la volonté de faire, les libertés légitimes dans la capacité à s'épanouir naturellement en pleine conscience, discernement et lucidité, conduit à réduire et brider *de facto* tout ce qui fait l'homme et la femme adulte. Un adultisme qui suppose obligatoirement l'épanouissement de soi dans l'affirmation positive, l'autonomie, le passage à l'acte maîtrisé, la créativité, la haute conscientisation, le comportement sain et loyal. En privilégiant le non-adultisme (conformisme, suivisme, prudence, docilité...) ainsi que l'inaboutissement chronique des masses (division des classes sociales, académisme officiel, civisme obéissant, économie hyper sélective...), les modèles sociétaux modernes font du tort à la nature humaine comme à la cause collective. Au lieu de se satisfaire par défaut de l'existant dans ce qu'il apporte de suffisant, il convient toujours d'envisager le négatif systémique se révélant après et/ou en profondeur d'impact causal (sourcing causal). C'est même une nécessité lorsque la conséquence immédiate apparaît trop facile, trop belle pour être vraie, trop simple d'usage ou d'atteinte, trop sûre d'elle-même. De la même manière, le manque de transparence (rétention d'information, filtrage, traitement sélectif, secret, huis clos...) ne peut favoriser aucun adultisme fort ni vraiment responsable en cachant la vérité ou la réalité, ou en faisant croire à autre chose. C'est la preuve manifeste du prolongement de l'inaboutissement pour soi et/ou pour les autres. Sachant que beaucoup de choses se font dans l'ombre des systèmes dits démocratiques (exécutif, législatif, direction, administration...) et finalement très peu au grand jour et à la lumière des individus-citoyens, il n'est pas possible dans ces conditions de créer un adultisme élargi à toute une population systémisée. La seule véritable solution est individuelle ou en petit groupe motivé en contournant délibérément la logique systémique de masse. Plus un individu ou un groupe est autonome et moins il dépend des

effets du « technodirigisme ». Moins il doit rendre compte de ses faits et gestes à un pouvoir quelconque et plus il devient apte à se débrouiller seul comme à engager plus librement l'ensemble de ses ressources, capacités et potentiels. C'est cela l'adultisme comme contre-mesure à la dysconscience collective. En y additionnant l'ensemble des valeurs évolutionnaires dans des savoirs, compétences et informations utiles, la conscientisation élevée remplace alors définitivement la dysconscience individuelle.

Comment s'entretient la dysconscience collective ?

La véritable liberté d'action est toujours proportionnelle à l'intelligence discernée. L'intelligence académisée, formatée, standardisée, moralisée, technicienne et/ou principalement mémorielle n'est pas l'intelligence discernée, laquelle suppose un fort libre arbitre associé à un vécu lucide, adéquat, diversifié. Sans intelligence discernée, la liberté n'est qu'un droit de penser, décider et réfléchir accordé, limité, placé sous contrôle des autres, des systèmes et des institutions en place. C'est la raison pour laquelle plus la notion de système (collectif, organisation, entité dominante et intermédiaire) s'impose dans les dimensions politiques, sociales, l'économie, la sécurité, et plus l'individu devient assujéti aux règles en vigueur. On observe alors une intelligence à fort contenu mémoriel et analytique (logico-mathématique, verbo-linguistique) globalement adaptée aux formats et aux modèles culturels dominants. Cette forme d'intelligence est dite focale ou à focalité renforcée en recherchant généralement les points les plus importants, centraux, décisifs sur le moment (causalisme primaire, binarité, manichéisme, croyance...). De ce point de vue, l'intelligence focale alimente en continu la dysconscience sur certains sujets par un manque de discernement et de réflexion approfondie en matière de sourcing causal complet (source, cause, conséquence, effets induits, finalité). C'est même la vocation de tout système que de nourrir l'intelligence focale principalement sur la relation dominante cause/conséquence en ciblant d'abord les faits, les raisons et les actions concernant plus ou moins directement son champ d'intervention ou d'application. Avant de se soucier de l'humain, tout système agit d'abord dans les domaines mobilisant avant tout une intelligence focale habituée à penser dans les rails connus et/ou politiquement corrects, à inventer des solutions prosystémiques

généralement additives, à accepter de manière inconditionnelle l'autorité des gouvernances en place.

Les 5 principaux domaines où s'exerce l'intelligence focale au sein des grands systèmes en place sont...

. **La Technocratie** : domaine privilégié des experts, cadres et techniciens hautement diplômés et formés au droit, à la loi, au dogme, à la règle, à la procédure, à la méthode, intervenant dans le management administratif, institutionnel, légaliste, voire politique. Par principe, la technocratisation amplifie la légalisation et réduit le champ de la légitimation comme celui des libertés.

. **La Fonction publique** : domaine par excellence des fonctionnaires, agents et serviteurs de l'État, des collectivités territoriales et des établissements publics, agissant dans le cadre de la gestion courante des affaires publiques et sécuritaires. Par principe, l'autonomisation technologique soulage le travail administratif dans les services publics, mais accentue toujours davantage la distanciation et l'impersonnalisation avec le citoyen de base.

. **La Sécurisation** : domaine recouvrant l'ensemble des personnels, moyens, méthodes et équipements déployés pour assurer la sécurité et la sûreté des biens, des individus, des lieux, des fonctionnements, des infrastructures, des organisations. Par principe, l'excès sécuritaire favorise la prudence et l'acte manqué, tout en bridant l'affirmation de soi et l'audace dans le passage à l'acte.

. **La Fiscalisation** : domaine principalement organisé pour le prélèvement (cotisation, taxation, imposition, contribution, redevance, tarification, injonction à payer...), ainsi que pour la gestion et la budgétisation des flux financiers, économiques, monétaires. Par principe, l'excès de fiscalité remplit les caisses publiques mais induit un tunnel étroit, sans sortie, pour le niveau de vie et le pouvoir d'achat du citoyen moyen ou pauvre.

. **L'Éducation de masse** : transfert pédagogique, instructif, informationnel, de savoirs jugés utiles, de compétences, de connaissances précises, d'informations diverses, en vue d'alimenter la pensée, la réflexion, la mémoire, la conscience humaine. Par principe, toute orientation délibérée et/ou « industrielle de masse » dans l'éducation civique, morale, académique, officielle, conduit inévitablement à influencer, orienter, voire

conditionner les comportements humains.

Derrière les actions menées et les mesures engagées matriciant et formatant inévitablement les comportements individuels, collectifs et de masse, on s'aperçoit que si à faible dose, ou à dose raisonnable, la systémisation contribue à aider l'humain à s'émanciper du désordre entropique, de l'animalité et de la barbarie, à haute dose le + du départ devient un - à l'arrivée. Trop de systémisation conduit tout droit à la dysconscience mais aussi au non-adultisme, à l'inversion, voire à la régression, des attentes du citoyen moderne. On constate ainsi régulièrement que plus la présence systémique est forte dans la vie courante des gens et moins le résultat obtenu devient efficient pour le citoyen lambda. En ce sens, l'excès systémique dans les 5 principaux domaines conduit finalement à l'inverse de ce qui est proposé ou attendu en surface des faits. On constate ainsi régulièrement que :

- + la technocratisation domine et + le champ libertaire se réduit
- + les services publics se technologisent et + l'impersonnalisation s'applique
- + la sécurisation s'impose et + l'individu se fragilise mentalement
- + la fiscalisation augmente et + le citoyen vit mal
- + l'éducation de masse s'académise et + l'intelligence se focalise

En résumé, on peut affirmer sans l'ombre d'un doute que l'excès de systémisation résultant des stratégies gouvernementales, des manœuvres du pouvoir politique, de la conduite institutionnelle, entraîne à l'échelle sociétale :

- de service public de proximité
- d'opérationnalité et d'efficacité dans les services rendus
- de qualité d'Offre dans la collectivité
- de différenciation et de personnalisation des cas et des individus
- de libertés et de droits humains

On peut également observer que plus un système conservateur se sent attaqué sur ses fondements, plus il se défend dans le durcissement et l'intolérance des mesures prises au sein des principaux domaines systémiques.

Ce qu'il faudrait faire pour éviter la dysconscience collective

Si la révolution consacre les moments forts du passé, l'approche évolutionnaire représente les attentes d'amélioration pour l'avenir. Le socle sociétal des nations modernes doit donc intégrer 2 constantes fondamentales :

- . Le fait que 100% de liberté (Rx) = 0% de contrainte systémique
- . Le fait que 0% de liberté = 100% de contrainte systémique (Ry)

La démocratie s'invite entre ces deux extrêmes en considérant que l'équilibre est atteint avec 1/2 de Rxy. De cette évidence, il ressort que plus la dimension systémique s'impose et plus les libertés se réduisent et inversement, c'est mécanique. À partir de là, la question en philosophie est de savoir où est le véritable centre de gravité existentiel chez l'humain et où est le nécessaire centre de gravité dans tout système moderne ? Ce qui est sûr, c'est que tant qu'il existe des différentiels de mentalité, d'éducation, de comportement, d'état d'esprit entre les peuples, le monde est voué à toutes les incohérences, violences et absurdités dont l'histoire et le présent nous abreuvent régulièrement. Entre les peuples fortement idéologisés (vision dominante politique, économique, sociale, historique, philosophique, morale, croyance religieuse...), ceux fortement égoïstes et conservateurs (profiteur, prédateur, affairiste, spéculateur, propriétaire...), ceux fortement systémisés et technocratisés (servant, collaborant, partisan, milicien, disciple, soldat...), ceux fortement influencés par les médias et réseaux sociaux (badaud, spectateur, curieux, polémiste, critique, protégé...), il manque une culture mère transverse permettant de les unifier sur la base d'un adultisme sociétal, citoyen et humain.

Les 7 principales pistes sociétales à explorer sont...

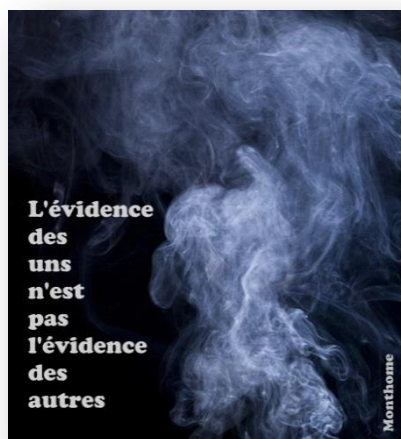
1. L'Esprit du Societhon et la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) comme socle universel de néofondamentaux culturels et sociétaux en complément de toute culture nationale, locale, historique.
2. Le toilettage, le nettoyage, la déconstruction si nécessaire, la soustraction dans l'existant législatif, normatif, coutumier, comme objectif collectif d'équité, d'essentialisation, de positivité, de sérénité, de discernement.
3. Les nouvelles conditions civiques et politiques pour une démocratie

avancée et une citoyenneté avancée dans le cadre de programmatiques ambitieuses destinées à améliorer positivement l'existence des citoyens.

4. La valorisation des 34 valeurs évolutionnaires avec notamment le recours au principe légitime de réciprocité, à l'intelligence relationnelle, à l'autonomisation dans la réflexion, l'action positive, la décision, le choix.
5. La maîtrise du risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi, le vécu adéquat, l'expérimentation diversifiée, afin d'atteindre le plus haut niveau de conscientisation et de la relativisation de la réalité connue.
6. La révision des dogmes économiques et sociaux conservateurs, binaires, manichéistes, en 2D, afin de pouvoir atteindre un niveau de vie suffisant pour tout être humain et une qualité de vie digne de l'adultisme.
7. Une législation universelle valable dans tous les pays du monde en matière de droits de l'homme et de défense en complément alternatif des législations nationales.

Tant que cela n'est pas appliqué dans l'esprit bien plus que dans la lettre, toutes les démocraties sont vouées à rester plombées de contradictions, saturées de limites, voire étouffées par les aberrations, c'est-à-dire tout ce qui favorise l'omniprésence de la dysconscience collective.

#12. Le rapport à la réalité, l'évidence, la vérité, l'essentialisation



Sommaire

- . Introduction
- . C'est quoi la vérité ?
- . Quel type de vérité ?
- . Les conditions d'accès à la vérité pleine et entière
- . La vérité pour qui ?
- . La vérité pour quoi faire ?
- . Les différentes formes de réalité en amont de la vérité
- . Le champ de la réalité
- . Comment dire la vérité ?
- . Pourquoi ne dit-on pas la vérité ?
- . Le combat de la vérité contre la non-vérité
- . Agir dès le plus jeune âge
- . L'évidence de la vérité

- . **L'influence de la condition humaine, citoyenne et sociétale sur le rapport évidence/vérité et évidence/non-vérité**
- . **Comment lutter contre les différentes formes de détournement de la vérité ?**
- . **Identifier les différentes formes de non-vérité**
- . **Les différentes approches face à la vérité**
- . **Un mouvement sociétal orbital et elliptique sans fin autour de l'essentialisation**
- . **Les effets de la « dessentialisation » en tant que pratique courante**
- . **Essentialiser, c'est trouver le « Nord » cognitif**
- . **Les 3 directions différentes dans la quête d'essentialisation**
- . **Les limites de la pensée humaine**
- . **Le grand manège cognitif**
- . **Tourner autour de l'essentiel**
- . **Ne pas essentialiser, c'est fuir l'effort de se remettre en cause**
- . **Pratiquer la dissymétrie volontaire**
- . **Le RE_vVE_s et sa relation avec le sourcing causal**

Résumé

Cet **Hastag sociétal** permet de mieux comprendre pourquoi d'un individu à l'autre la conscience et la compréhension d'un même fait ou phénomène peuvent être différentes en termes de prise en compte de la réalité, d'évidence et de vérité. Sans cohésion entre la Réalité (R), l'Évidence (E_v), la Vérité-mère (V) et l'Essentialisation (E_s), toute science, toute philosophie, toute approche mathématique, toute technologie avancée, tout savoir académique, ne peut être qu'incomplet et imparfait.

Introduction

Si la vérité est la réalité et que la réalité est le vrai, alors le détournement de la vérité est un détournement de la réalité, donc du vrai. Mais qu'est-ce d'abord la réalité (R) ? De manière ontologique (en lien avec l'être humain profond) et sémantique (signifiant des choses), la réalité est ce qui a trait conjointement à l'**activité cognitive directe** et non filtrée du cerveau humain (observation directe + stimuli provenant des 5 sens + recours au langage avec des mots et expressions utilisés pour préciser la pensée et le niveau de conscience) ainsi qu'à la **connaissance précise des faits** (expérience + vrai savoir objectivé et documenté + preuves matérielles + sens directeur en regard du sourcing causal). La réalité ontologique et sémantique ne peut donc se réduire aux artifices du discours, aux stratagèmes de communication, aux arguties et sophismes issus du raisonnement subjectivé, aux effets séduisants du marketing, voire à l'information orientée et traitée de manière médiatique. La réalité s'apparente encore moins aux certitudes empiriques, à l'opinion du moment, à l'émotion exprimée, ainsi qu'à toute forme de représentation culturelle formatée, conditionnée, endoctrinée, partisane. Dès qu'un filtre culturel, (dés)informatif, religieux, moral, émotionnel, idéologique ou pire encore, lorsque plusieurs filtres se superposent ensemble (croyance religieuse, nationalisme exacerbé, référentiels passésistes, dogmatisme systémique, imposition de soi, rapport de dominance...), alors c'est tout le champ de la vérité qui bascule immédiatement vers la non-vérité, la contre-vérité, le mensonge, l'illusion, la croyance... Pour aborder la notion de vérité (V), il est d'abord nécessaire de répondre à quelques questions sur ce qu'est la vérité, pour qui et pourquoi ?

C'est quoi la vérité ?

En dehors de tout raisonnement purement philosophique, la vérité est l'association étroite, équilibrée, pertinente, entre 7 facteurs essentiels :

1. **Fait précis** : La réalité à nue dans sa force, sa brutalité, sa dureté, sa violence et/ou son évidence (preuves incontestables).
2. **Sourcing causal** : Un processus cognitif complet d'analyse et synthèse

(vision globale, capacité d'essentialisation).

3. **Raisonnement** : Une démonstration logique, cohérente, crédible, clarifiée, fluide (raisonnement construit, irréfutable).
4. **Langage adapté** : Le recours à des mots justes au sens étymologique et/ou psychologique (base culturelle commune).
5. **Attitude active** : Mieux encore proactive, empreinte d'objectivité, d'équité, d'impartialité, de justice (mentalité ouverte).
6. **Honnêteté intellectuelle** : Une posture morale loyale dans la restitution (valeurs évolutionnaires).
7. **Volonté positive** : Ouvrir la connaissance, favoriser un meilleur niveau de conscientisation chez soi comme chez autrui (aller de l'avant, améliorer et/ou qualifier l'existant).

Il suffit qu'un seul facteur manque à l'appel pour détourner, altérer, réduire l'amplitude de la vérité. De ce point de vue, moins l'individu est abouti au sens des 34 valeurs évolutionnaires et plus il tend à s'éloigner du champ de la vérité pleine et entière.

Quel type de vérité ?

Il n'est pas facile d'obtenir une vérité complète, pleine et entière. Le plus souvent la vérité est inexistante, partielle, déformée, mélangée, tortueuse. Il existe en fait un curseur de vérité allant d'une échelle de 0 à 100, faisant qu'en dessous de 50, le niveau de vérité est insuffisant et conduit à des erreurs manifestes d'interprétation, de décision, à des influences néfastes sur les esprits crédules, manipulés, conditionnés. La vérité manipulée (1 à 25) et la demi-vérité (26 à 50) sont bien plus néfastes et nocives que la non-vérité (0) que l'on sait fuir, repousser et refuser par simple bon sens. Ces deux types de vérité partielle induisent à la fois du vrai (élément factuel vraisemblable ou prouvé, fraction ciblée de la réalité...) constituant un point d'appui du raisonnement, sauf que tout le reste est faux ou erroné (mensonge, fausse affirmation, non-réalité, logique apparente, invention de l'esprit, imaginaire...). Lorsque la vérité est minoritaire dans le discours, elle est toujours génératrice de doute, de fausse certitude, de fausse piste, d'erreur de jugement, préfigurant un terrain cognitif, psychologique, mental instable, sur lequel se construisent des châteaux de cartes intellectuels

(vision orientée des choses, réflexion sophistiquée, opinion conditionnée, jugement arrêté). C'est dans ce « no man's land » mi-vrai, mi-faux, que s'alimente en continu toute la médiocrité humaine, toute la perversité mentale, toutes les influences iniques et conflictuelles de l'homme contre l'homme. D'une certaine façon, l'entre-deux est bien pire que le pur mensonge (0 vérité) lequel nourrit l'imbécilité heureuse, la bêtise humaine à l'état brut pour ceux et celles qui n'en demandent pas plus. À l'inverse, il faut que la vérité soit objectivement majoritaire (+50) pour qu'une ligne de plus grande pente s'établisse du côté de l'exigence conscientielle, de la lucidité dans la recherche de compréhension, pour qui veut aller plus loin. Enfin, lorsque la vérité complète est atteinte (80 à 100), alors tout redevient simplement normal, évident lorsque l'on sait. Aussi que de temps perdu à ne pas savoir, tourner en rond, piétiner, inverser l'ordre des choses, régresser, errer sans but d'amélioration dans le purgatoire mental de la non-vérité, de la fausse réalité propice à la domination des uns et la soumission des autres.

Les 5 niveaux structurels de vérité

Vérité 0 - non-vérité : erreur, mensonge total, imbécilité, bêtise humaine = l'ignorance conduit à toutes les formes d'aberrations, croyances, excès humains ; Ce qui est faux doit être mis à la poubelle et oublié rapidement.

Vérité 1/4 - vérité manipulée : manipulation, stratagème, illusion, orientation = La vérité des uns n'est pas la vérité des autres ; Toute part de vérité est un contresens en puissance.

Vérité 1/2 - vérité partielle : influence, erreur d'interprétation, stratégie marketing = Avoir raison sur un point n'est pas le gage d'avoir raison sur tout ; Rien ne sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain.

Vérité 3/4 - chemin de vérité : volonté d'avancement, clarification, éclaircissement = Atteindre la vérité est le but normal de l'intelligence ; Pas de discernement sans recherche de vérité.

Vérité entière - conscientisation++ : évidence, essentialisation, lucidité = La vérité est le seul chemin de lumière permettant de sortir des ténèbres de la non-vérité, de l'ombre de la vérité manipulée, du clair-obscur de la

vérité partielle.

La vérité entière entre les hommes suppose obligatoirement le recours à des communs dénominateurs sur les fondamentaux sociétaux qui soient transverses à toutes les cultures du monde. Sans cette condition préalable, l'humanité est vouée à errer indéfiniment dans le doute, la croyance illusoire, l'erreur, les fausses certitudes, les mauvaises pratiques, les confrontations violentes et intolérantes.

Les conditions d'accès à la vérité pleine et entière

On n'accède pas à la vérité pleine et entière de n'importe quelle manière ou par simple volonté. Le cheminement opérationnel suppose de réunir 3 conditions complémentaires :

. **Rechercher le 360°**, c'est-à-dire faire le tour complet de la question, en associant ensemble tous les éléments négatifs, positifs, neutres, directs, indirects, apparents, cachés, connus ou supposés. Il faut une certaine hauteur de vue pour évoquer sans aucun parti pris le négatif et le positif, le favorable et le défavorable, l'objectif et le subjectif, le raisonné et l'empirique.

. **Passer outre les différents filtres** cognitifs, psychologiques, moraux, mentaux, culturels (éducation familiale, éducation académique, formatage social et civique, rituels et habitudes, dépendance économique, information médiatique, routines professionnelles...), qui encadrent l'esprit, bloquent la réflexion, ferment ou orientent le raisonnement dans le convenu, le stéréotype ou la standardisation attendue. Il faut une certaine dose d'autonomisation et d'affirmation de soi pour arriver à s'en défaire, s'en affranchir, s'en désolidariser, en les contournant par des voies différentes ou divergentes.

. **Nettoyage et toilettage** consistant à se débarrasser de l'encrassement culturel, du calaminage informationnel, voire des automatismes comportementaux plus ou moins rigides acquis au fil du temps. Pour cela, Il faut savoir pratiquer une remise en cause critique, faire preuve d'un puissant libre arbitre, ainsi que faire de nombreux efforts sur soi-même en disposant d'une grande détermination, ténacité et endurance afin de lutter contre une adversité subtile incrustée au plus profond des neurones.

Plus l'emprise du système ou du groupe dominant est forte, plus l'hostilité ou la difficulté est prégnante, et plus l'accès à la vérité pleine et entière devient un véritable parcours du combattant où seuls les plus déterminés à savoir y arrivent par l'effort et le travail. Il faut donc se méfier de toute affirmation péremptoire, facile, simpliste, binaire, manichéiste, causaliste primaire ou en 2D, en étant alors sûr que ce n'est jamais une vérité complète et que celle-ci peut donc être contaminée, contestable ou erronée.

La vérité pour qui ?

L'accès à la vérité n'est pas donné à tout le monde que l'on soit émetteur ou récepteur. Pour émettre une vérité pleine et entière (c.-à-d. de qualité), il est nécessaire d'être soi-même animé de valeurs évolutionnaires, ce que ne pourra jamais faire un menteur pathologique, un manipulateur pervers, un esprit focal, un incompetent... De la même manière, pour recevoir 5 sur 5 la vérité, il est obligatoire que l'on soit soi-même capable de l'entendre (au sens cognitif de l'entendement, compréhension) et de l'écouter (au sens concentration et motivation dans l'intérêt porté). Vouloir transmettre et connaître la vérité pleine et entière est un acte majeur chez l'adulte supposant une sélection naturelle entre les individus. Il faut donc vouloir faire des autres des adultes, se comporter soi-même en adulte et entretenir une véritable intelligence relationnelle dans le quotidien de la vie des gens. Pour affronter la vérité, donc la réalité telle qu'elle est, celle qui plaît ou qui déplaît, il est nécessaire de cocher 5 conditions liminaires en soi-même :

- . Une capacité cognitive d'entendement, de compréhension, de synthèse et d'intelligence minimum pour pouvoir faire soi-même la part des choses.
- . Un self-control, une capacité mentale à pouvoir absorber le choc psychologique et/ou émotionnel dans ce qu'il peut y avoir de déstabilisant dans la découverte de certains faits ou révélations.
- . Un niveau de conscientisation suffisant pour relativiser et prendre ensuite de la hauteur et de la distance (éviter la violence, la réaction primaire, la remise en cause).
- . Une motivation curieuse ou attentionnée à entendre jusqu'au bout la vérité, une patience à écouter tout qui peut déplaire ou surprendre.
- . Une culture personnelle et/ou expérience suffisante pour se représenter

clairement la portée, les conséquences, les effets induits des faits et dire.

En fait, la vérité s'adresse à l'adulte en l'homme et la femme et non à leur part d'infantilité ou d'animalité. Plus l'infantilité et/ou l'animalité sont dominantes et moins la vérité a de portée, voire de sens, chez l'individu concerné. La recherche de vérité est le signe évident d'une avancée humaine, démocratique, citoyenne, sociétale, alors que le refus de vérité est le signe contraire de régression, d'involution, de déclin, de médiocratie, d'inaboutissement chronique. En d'autres termes, l'accès courant à la vérité est synonyme pour le récepteur comme pour l'émetteur d'ouverture d'esprit, de capacités et potentiels d'entendement, de raison discernée, de faculté de compréhension, de tolérance, de jugement assaini et plus objectif, voire de trempe mentale. Le combat de la vérité entière est donc celui de l'adultisme alors que celui de la vérité partielle ou manipulée est celui de l'anti-adultisme.

La vérité pour quoi faire ?

La vérité pour la vérité n'a pas d'intérêt en soi. Toute vérité nécessite une utilité pratique et/ou que celle-ci participe activement à une amélioration fonctionnelle ou opérationnelle, une positivation de l'existant, un solutionnement décisif, un assainissement dans les rapports humains, un déblocage de situation. Il faut pour cela qu'elle induise des objectifs ou des buts précis afin de pouvoir mieux décider et agir, élaborer un plan ou une stratégie avec certitude et conviction, construire le présent et/ou l'avenir avec assurance et efficacité, envisager pour soi et/ou autrui des perspectives de réussite, de succès, de satisfaction, de réalisme pragmatique. En réalité sur le fond comme sur la forme, toute vérité n'a d'intérêt que si elle :

- . Apporte la vraie connaissance
- . Rend l'individu plus adulte
- . Trempe son esprit
- . Améliore la confiance
- . Consolide la crédibilité
- . Favorise la bonne conscience
- . Respecte l'intelligence d'autrui
- . Facilite l'engagement dans l'action

- . Valide ou suscite la bonne prise de décision
- . Anticipe d'éventuels risques ou problèmes
- . Légitime l'exercice du pouvoir, l'influence
- . Permet de se libérer de remords, de regrets
- . Règle définitivement un passif, un doute, un problème
- . Conforte un jugement, une réflexion, une prise de position
- . Répond de manière lucide et discernée à une situation donnée
- . Envisage le présent et l'avenir de manière plus clarifiée, sereine
- . Transfère avec exactitude, sans risque d'erreur, un savoir précis, une information essentielle à connaître

Le pourquoi de la vérité pleine et entière est essentiel, car il justifie l'impact, la conséquence et les effets induits qu'il produit forcément. C'est la raison pour laquelle toute vérité est bonne à dire si celle-ci conduit à une finalité positive (connaissances utiles, amélioration des conditions, aboutissement de soi, progrès efficient, avancées démocratiques, citoyennes...). À l'inverse, toute vérité partielle utilisée à des fins négatives, manipulatrices, perverses (stratagème d'influence, volontaire, peur, domination, autoritarisme, appropriation, endoctrinement...) est une aberration humaine, une démente civilisationnelle à des fins idéologiques, politiques, économiques, à ne pas vouloir et/ou savoir se détacher des freins et des inerties du passé. Il faut donc toujours se poser la question du pourquoi de la vérité et du pourquoi de la non-vérité.

Les différentes formes de réalité en amont de la vérité

Il ne peut y avoir de vérité sans réalité en amont. De ce point de vue, la vérité est la troisième phase de l'activité cognitive après la perception et le ressenti puis l'Évidence et devant l'Essentialisation. Le traitement de la réalité résulte directement du fonctionnement correct ou déficient des multiples sens du corps humain (vision, toucher, odorat, auditif, goût, proprioception, thermoception, équilibreception, nociception...). En complément des sens se surajoute le filtrage, le traitement, le décodage des faits de la réalité par les capacités biologiques, chimiques, physiques, électriques, neuronales et mémorielles du corps et du cerveau humain, dont rien ne nous confirme que celles-ci soient parfaites dans leur nature et

fonctionnement. La réalité absolue devient alors forcément une réalité humanisée selon que le cerveau humain soit totalement sain et objectif dans l'information réceptionnée et stockée ou qu'il soit partiellement ou totalement conditionné, formaté, déformé, désinformé, pollué, soumis à l'émotion ou au sentiment.

Il existe ainsi plus d'une vingtaine d'approches d'une même réalité pouvant se compléter, se contredire ou se nier entre elles...

- . Réalité telle qu'elle est, ni plus ni moins
- . Réalité mensongère, déformée, appauvrie, augmentée, minimisée
- . Réalité partisane, militante, collaborante
- . Réalité dissidente, d'opposition, de résistance
- . Réalité terrain, factuelle, concrète, incontestable
- . Réalité virtualisée, imaginée, reconstituée, théorisée
- . Réalité matérialiste, pragmatique, réaliste
- . Réalité idéologisée, déifiée, politisée, culturellement formatée
- . Réalité objectivée, documentée, prouvée, reposant sur le sourcing causal
- . Réalité subjectivée, empirique, émotionnelle, premier degré, binaire
- . Réalité globalisée, ouverte à 360°, vision globale
- . Réalité focalisée, étroitisée, analytique, sélective
- . Réalité maîtrisée, contrôlée, raisonnée, réfléchie
- . Réalité victimaire, prudentielle, blessure émotionnelle, contexte subi
- . Réalité positivée, pacifiée, assagie, motivante, confortable
- . Réalité négativisée, démotivante, dure, violente, implacable
- . Réalité individualisée, autonomisée, indépendante, libertaire
- . Réalité systémique, officielle, normée, encadrée, prudentielle
- . Réalité vécue, expérimentée de façon adéquate, positive, épanouissante
- . Réalité vécue, expérimentée de façon non adéquate, négative, frustrante
- . Réalité proactive favorisant l'affirmation et l'aboutissement de soi
- . Réalité subie induisant la soumission et l'inaboutissement de soi
- . Réalité fondée sur l'action, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . Réalité fondée sur le suivisme, la passivité, l'inhibition

Le champ de la réalité

L'exploration du champ de la réalité est immense en allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, en passant par tout ce qui est observable par les capacités et moyens humains. La réalité exacte, profonde, source, dans de nombreux domaines est de ce fait très difficile à cerner de manière exacte par les moyens de la science, de la technologie, de la philosophie, du bon sens intuitif, comme de la pensée humaine lucide et pragmatique. L'explicitation de la réalité est un long processus cognitif sachant que les parties de vérité s'emboîtent les unes dans les autres à partir de 0 (rien) jusqu'à 7 (objet cognitif entièrement formé, connu, reproductible, maîtrisé à 100%). On peut scinder cette évolution à partir de 7 niveaux distincts traduisant chacun l'état cognitif des individus et des sociétés du moment face à la réalité et donc à l'explicitation conjointe d'une vérité la concernant directement :

Niveau 0 - aucune information précise, aucune connaissance crédible, rapport à la réalité limité, fermé, déconnecté : C'est le temps de la pure infantilité cognitive, du premier degré permanent, de l'imaginaire onirique, voire absurde, du manichéisme pur et dur, de la fausse opinion ou irréalisme sur la majorité des phénomènes et faits extérieurs. Au plan sociétal, la dépendance est totale aux conditions et aux règles imposées par le milieu de vie, le conditionnement complet aux rituels collectifs, aux habitudes et aux automatismes primaires (rapport de force, animalité, barbarie, violence gratuite...).

Niveau 1 - réalité visible de loin, mais sans aucune maîtrise individuelle : l'activité mentale est simplement celle de l'âge de raison, donc toujours infantile, avec une compréhension des choses majoritairement interprétative alimentée par une faible éducation et un savoir limité, un imaginaire orienté, des croyances crédules, un jugement soit hyper rigide, soit facilement versatile. Au plan sociétal (tribu, clan, peuplade) les pratiques sont rudimentaires couplées à toute forme d'animisme, totémisme, fétichisme, d'idolâtrie, de superstition, avec une posture mentale animée par l'autoréalisation, l'autopersuasion, l'autojustification...

Niveau 2 - réalité vécue dans laquelle l'individu est immergé sans aucune

véritable maîtrise des causes et conséquences et encore moins conscient des sources, des effets induits et de la finalité : Le mélange des genres conduit au causalisme primaire certes argumenté mais aussi au maximum de l'empirisme et de la ratiocination, des arguties hautement subjectives, de l'extrapolation, spéculation et croyance ritualisée. Au plan sociétal, c'est le temps de la féodalité, du Moyen Âge complètement assujéti au 2D (manichéisme, binarité, causalisme primaire...). Les populations sont fortement infantilisées afin de mieux les contrôler, en leur faisant croire à toutes sortes de mythes et légendes, en les désinformant, en les endoctrinant par le culturel, l'idéologique, la politique, la morale, ainsi que par de grandes manœuvres grossières d'influence en termes de conduite des masses.

Niveau 3 - réalité vécue et exploitée dans laquelle l'individu manifeste une relative compétence opérationnelle : C'est le temps de l'adolescentie aux intuitions brutes et aux prises de position rebelles, contradictoires, avec ses forces et ses faiblesses, ses certitudes fondées sur les référentiels scientifiques du moment, sur une idéologie dogmatique ou romantique, sur une réflexion philosophique argumentée sur le bon sens commun et des théorisations sophistiquées. C'est aussi le temps de la critique et de la défense argumentées en matière de croyance théologisée, des représentations historiques virtualisées, du traitement sémantique orienté des événements, des faits du passé. Au plan sociétal, on assiste à une organisation collective et politique hyper administrée, technocratisée, dirigiste, formaliste, interventionniste, lourdement conformiste, appuyée par un enseignement et un encadrement systémique focalisé, étroitisé, placés sous tutelle religieuse dans certaines nations et/ou sous fort contrôle institutionnel, éducatif, civique et sécuritaire dans d'autres.

Niveau 4 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée dans une relative justesse pour ce qui est connu et vérifiable : L'individu se situe mentalement entre l'adolescentie et le début d'adultisme au sens psychologique. L'esprit associe facilement l'objectivité et le subjectif, la raison et l'émotion, les faits et l'imaginaire, formant autant de certitudes hautement relatives, viables uniquement dans un continuum donné, en milieu connu. Au plan sociétal, l'approche collective devient plus laïque et ouverte (moins religieuse ou idéologique) sous le contrôle des lois, des normes, des procédures

standardisées, des connaissances acquises, en utilisant massivement tous les moyens d'influence (éducation, académisme, communication, propagande, stratagème informatif et désinformatif...), ainsi que la dimension économique et financière à grande échelle pour contrôler, cibler, filtrer et stimuler un grand nombre de besoins humains (prix, salaires, techniques de vente, marketing, publicité...). Il existe également de nombreuses zones obscures ou inconnues dans la connaissance fondamentale et appliquée faisant que tout imprévu, changement de situation, variable inattendue, déstabilise encore facilement le jugement et l'ordre établi. Il en est de même avec l'inattendu, l'inimaginé, le mystérieux, dans toutes les formes d'adversité non prévues ou anticipées.

Niveau 5 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée, de manière beaucoup plus autonomisée et maîtrisée dans tout le spectre des connaissances, expériences, pratiques et savoirs connus : L'individu sort de l'infantilisation et de l'adolescentrie pour entrer dans l'adultisme. Les applications de la vie courante (hors approche doctrinaire, discours politique, religion, idéologie, mariage culturel...) sont relativement fiables, opérationnelles, fonctionnelles, stratégiques. Grâce à une relative autonomisation individuelle, le recours aux droits et libertés, un niveau suffisant d'affirmation de soi et une intelligence relationnelle correcte, l'individu réussit à s'émanciper en partie de l'emprise, voire de l'entrisme systémique. Au plan sociétal, l'organisation collective s'est largement citoyennisée (économie circulaire, solidarité, implication participative...). La plupart des certitudes académiques et dogmatiques, dès lors que celles-ci sont de nature monolithique, rigoriste, inflexible, ne font plus le poids contre l'intelligence citoyenne qui sait parfaitement se débrouiller par elle-même.

Niveau 6 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée, largement connue dans un grand nombre de domaines, et ce depuis les origines sources jusqu'aux effets induits des applications concrètes. L'esprit se réfère à un véritable savoir globalement assuré et/ou à une information à 360°, en 3D ou 4D. Le niveau de conscientisation est suffisamment élevé en étant fondé sur une confluence de fondements scientifiques stables et précis (et non variables avec le temps), sur des évidences factuelles incontestables, ainsi que sur une démarche d'essentialisation hautement synthétisée. Au plan sociétal, les pratiques évolutionnaires, les avancées démocratiques et

citoyennes forment le ciment majeur des sociétés modernes et des groupes humains concernés. C'est la concrétisation à grande échelle de l'ère de l'adultisme avec une humanité ayant pris conscience de la relativité en tout, de sa spécificité en tant qu'espèce vivante fragile et non unique dans l'univers, des effets pervers du conservatisme étroit, dirigiste et autoritaire, ou encore des nombreux infondés rassurants de la croyance religieuse monothéiste ou polythéiste.

Niveau 7 - réalité entièrement connue, maîtrisable, reproductible partout et en tout lieu à l'échelle de la planète Terre et des conquêtes spatiales, à partir de démarches 360° reposant sur un sourcing causal quasi complet. L'universalité de l'adultisme est acquise pour le plus grand nombre. La vision de l'existence, la représentation du vivant et de l'univers, les pratiques, les méthodes et les applications humaines courantes, ont atteint un niveau qualitatif supérieur avec de nouveaux enjeux plus ambitieux et atteignables.

On peut ainsi affirmer qu'à l'échelle individuelle, plus le niveau est élevé dans l'exigence de vérité et plus la recherche d'information à 360°, plus le vécu est riche, diversifié, vrai et authentique, plus l'expérimentation est intense et complète, plus la relation interindividuelle est saine, équilibrée, discernée, qualitative et plus l'individu est adulte et abouti en lui-même. Il existe ainsi une parfaite corrélation entre la réalité, sa perception mentale, son interprétation langagière et l'explicitation intellectuelle de la vérité. À l'échelle sociétale, les nations les plus modernes au début du III^e millénaire sont au niveau 4 de vérité intégrant une démarche volontariste, mais souvent encore trop imparfaite en matière de sourcing causal. À part quelques groupements humains aux cultures hyper abouties, bien éduquées, au mental bien trempé et bien informé (niveau 5), toutes les autres sociétés du monde sont carrément en dessous (niveau 1 à 3) impliquant pour elles un recours généralisé à la relation causale plus ou moins primaire (cause/conséquence). C'est à partir du niveau 6 que l'on peut véritablement parler de vérité sûre et certaine avec un recours approfondi au sourcing causal. C'est aussi à ce stade qualitatif de connaissances, savoirs, expériences, vécus et informations, que le plus grand nombre d'individus en société ont réussi à passer les obstacles de l'infantilisation et de l'endoctrinement de masse en atteignant les conditions nécessaires de l'adultisme préfigurant des avancées évolutives significatives.

Comment dire la vérité ?

On ne peut envisager la transmission d'une vérité déstabilisante sans précaution envers tout esprit non préparé, faible mentalement, fragile psychologiquement, sensible affectivement ou émotionnellement. L'expression d'une vérité perçue comme dérangeante, déplaisante, stressante, déstabilisante, remettant en question et/ou s'opposant à des certitudes acquises, suppose un chemin de vérité spécifique. Ce chemin doit être correctement balisé pour éviter une sortie de route (erreur de fond, mensonge patent, désinformation volontaire, orientation délibérée des faits de la réalité...), tomber dans une ornière (omerta, rétention d'information, contradiction, autocensure...) ou encore se perdre dans une impasse (s'illusionner, croyance, superstition, fausse certitude...). La voie sacrée de la vérité n'est ni mystique, ni religieuse, ni dans aucune affirmation qui ne soit confirmée par des preuves incontestables.

Il est nécessaire pour cela de respecter 8 postures mentales, cognitives et intellectuelles

1. Rester fondamentalement modeste et humble dans le propos (pas d'imposition de soi)
2. Avoir le sens de la relativité en tout (pas d'affirmation péremptoire)
3. User et même abuser de sincérité, authenticité, honnêteté intellectuelle (pas d'égoïsme)
4. Être suffisamment psychologue et/ou diplomate dans l'échange (pas d'autoritarisme)
5. Utiliser si nécessaire la pédagogie et le didactisme (pas de premier degré)
6. Recourir constamment à l'objectivité et à la transparence (pas de manipulation)
7. Être le plus clair, concis et précis possible (pas d'emphase verbale)
8. Privilégier à chaque fois la synthèse dans la recherche de l'essentiel (pas de digression)

Les 4 objectifs simultanés à rechercher concrètement dans la transmission comme dans l'émission de la vérité doivent être de :

- . Faire prendre pleinement conscience de la réalité, d'ouvrir les yeux, en respectant l'intelligence d'autrui.

- . Être utile d'une manière ou d'une autre pour faire comprendre les faits, de leur origine source à leur finalité, faire avancer, progresser, éviter une erreur.
- . Établir une relation d'adulte à adulte porteuse de valeurs positives, évolutionnaires.
- . Équilibrer le niveau d'information, de connaissance ou de savoir entre soi et autrui, avoir les mêmes bases de réflexion, de décision, d'action.

La transmission de la vérité à des fins négatives s'apparente à de la manipulation (déstabilisation, peur, anxiété, méchanceté, sadisme, autoflagellation...), sauf si celle-ci contribue à concevoir et/ou rechercher *in fine* une réponse adéquate, une solution possible, une fenêtre d'action, même dans la ruse, la difficulté, la douleur, le risque. Il est évident que transmettre ou recevoir la vérité n'est pas un exercice comme les autres en matière d'échange et de relation humaine. Sur le fond, il ne s'agit pas de trouver un équilibre médian ou précaire (compromis, arbitrage, modus vivendi...) entre deux états opposés de transparence et de mystère, mais d'atteindre une posture unique, commune, exclusive, intransigeante, consistant à rapporter in extenso dans le meilleur des cas ce qui est vrai, sûr, incontestable dans la durée. De ce point de vue, tout ce qui ne correspond aux préceptes positifs et/ou utiles de la vérité n'est pas la vérité pleine et entière. La moitié de vérité, la partie de vérité, le fragment de vérité, n'est pas la vérité, car interprétable et déformable à tout moment sur la partie non connue, non exprimée. Par principe, la vérité est une et indivisible et ne doit pas s'habiller d'apparence, d'artificialité, de complaisance, d'arrangement, d'accommodation avec la réalité. Elle ne doit pas non plus intégrer anormalement des intérêts particuliers à défendre et/ou des paradigmes religieux, idéologiques ou politiques dominants. La vérité est la seule forme de représentation de la réalité fondamentalement objective, évidente dans son signifiant et identique pour tous. Elle est *de facto* sans frontière, sans nationalisme, sans identité culturelle dominante ou concurrentielle, mais fondamentalement transverse d'une époque à l'autre, d'une nation à l'autre, d'une population à l'autre. Tout ce qui est culturellement, idéologiquement, politiquement cloisonné, antagoniste, adversaire, contradictoire, n'est pas de l'essence de la vérité pleine et entière mais seulement d'une partie d'elle-même, voire de son contraire. Tout ce qui a tendance à se croire supérieur aux autres et/ou qui conduit au seul profit

ou inconvénient de l'une ou de l'autre des parties ou populations concernées n'est pas de l'essence de la vérité pleine et entière mais d'une partie d'elle-même, voire de son contraire.

Le flow spontané de la vérité (rythme naturel dans la façon d'aborder les choses) n'a pas besoin d'égo, de vanité, d'autoritarisme, de violence, de rapport de force, de domination. Tous ceux qui empruntent ce type de voie se trompent de méthode comme de direction (artifice, erreur, inversion, régression, stagnation, isolement...). La parole de vérité n'est pas un combat du bien contre le mal (ou du mal contre le bien chez certains) mais une simple évidence d'intelligence relationnelle et d'harmonie entre individus mentalement adultes. Elle doit contribuer à impliquer d'une manière ou d'une autre toutes les parties de la même façon, même avec de grands écarts d'accès dans le temps, de répercussion dans la vie réelle et/ou d'impact psychologique, émotionnel, psychosomatique. Toute altération de ce principe met en danger la transmission et l'expression de la vérité pleine et entière en divisant et en isolant les esprits humains aussi bien récepteurs qu'émetteurs. Les divisions humaines comme les affrontements humains commencent toujours par des différentiels de vérité (mensonge, non-vérité, croyance, rétention d'information, vérité partielle, désinformation...) qui vont ensuite inéluctablement produire toute une chaîne d'effets négatifs, non ou mal contrôlables. C'est la raison pour laquelle toute démarche psychologique conduisant à pratiquer naturellement la vérité pleine et entière (exprimer et entendre) nourrit forcément des rapports relationnels plus sains et matures favorisant le développement du discernement, de la conscientisation++, de l'objectivation et de l'adultisme. Ce qui n'est pas le cas de la non-vérité au sens large qui, elle, perpétue l'infantilisation, la crédulité, la croyance, l'erreur de raisonnement, la soumission docile, le comportement conditionné. On peut ainsi affirmer sans l'ombre d'un doute que si l'accès à la pure vérité est toujours à la base de l'aboutissement de soi durable et solide, la non-vérité conduit inévitablement à l'atrophie mentale (sous-information, désinformation, mésintelligence, certitudes en boucle...) comme à l'oxydation cognitive (défaut de créativité, incapacité de synthèse, aveuglement habituel, suivisme conditionné...). Sous l'angle sociétal, une société est d'autant plus médiocrisée et/ou retardataire dans sa mentalité que la non-vérité est dominante dans les pratiques systémiques, communautaires et individuelles. Elle est nécessairement à l'origine de

presque tous les maux psychiques, psychologiques, sociaux et sociétaux récurrents parmi les populations concernées, par conséquent de l'inaboutissement chronique de générations de contemporains.

Pourquoi ne dit-on pas la vérité ?

Il existe tout un ensemble de raisons justifiant le fait de ne pas dire la vérité. La plupart sont de nature négative (-), sophistique, fausse, manipulatrice, peureuse et/ou relevant de la pleurerie. D'autres sont mi-négatives et mi-positives (-+) afin de maintenir l'ordre en cours, préserver autrui ou des intérêts en jeu et très peu sont carrément positives (+) à partir d'une loyauté, d'une abnégation et/ou le respect de la parole donnée.

En général, on ne dit pas la vérité pour 7 principales raisons négatives

- . On ne connaît pas soi-même la vérité, on est incapable de se la représenter ou de la formuler correctement.
- . On a peur de blesser autrui (affection, amour-propre, image de soi, fierté, susceptibilité...), léser des intérêts, détériorer la situation.
- . On ne dispose pas de l'énergie nécessaire, d'une affirmation de soi suffisante, d'un courage volontariste, pour affronter les conséquences de la vérité.
- . On est soi-même bloqué psychologiquement, atteint psychologiquement, mal dans sa peau (traumatisme, complexe, timidité, frustration, insatisfaction chronique...), en préférant toute autre forme d'influence et manipulation.
- . On répercute à l'identique ce que l'on a appris par mimétisme, imitation sociale, contrôle de soi par souci du paraître, d'appartenance, d'identification.
- . On privilégie avant tout la mémoire collective, la norme culturelle, le politiquement correct du moment et non pas la réflexion autonome, la pensée libre et spontanée.
- . On souhaite conserver une distance sociale ou mentale, un rapport hiérarchique statutaire, une supériorité intellectuelle, avec les autres.

Principales raisons négatives (-)

- . Mentir effrontément pour différentes raisons non avouables
- . Vouloir jouer au plus malin, au plus rusé, au plus con
- . Etre inconscient(e), insouciant(e), irréfléchi(e)
- . Recourir à la désinformation, la dissimulation, la manipulation, l'intox
- . Cacher des preuves, la véritable réalité des faits
- . Ne pas être accusé, rejeter la responsabilité sur autrui
- . Faire croire, illusionner, abuser de la crédulité ou de la confiance
- . Interdire la connaissance, le savoir, l'expérimentation, la pratique
- . Limiter le libre arbitre, la conscience réelle des choses
- . Dissimuler, cacher, masquer, pour préserver des intérêts
- . Ne pas disposer de vision globale, d'anticipation, forte focalisation
- . Avoir des idées fixes, psychorigidité, incapacité à reconnaître ses erreurs
- . Manquer d'esprit de responsabilité, de discernement, de logique
- . Avoir peur du changement, de la prise de risque, du parler vrai
- . Être dénué de valeurs évolutionnaires, faible moralité
- . Se complaire dans une haute image de soi, égocentrisme, vanité, fierté
- . Être lâche, manquer de courage, de volonté
- . Ne pas vouloir affronter la réalité, la critique, les conséquences
- . Endoctriner à des fins culturelles, idéologiques, politiques, économiques
- . Ne pas perdre son statut, son rôle, son image, des avantages acquis
- . Jouer la comédie, faire le faux-nez, tromper sur sa véritable identité
- . Craindre des représailles, des conséquences négatives pour soi-même
- . Recourir à la censure, autocensure, suivre fidèlement les ordres
- . Pratiquer la calomnie, la diffamation, la médisance, la rumeur, le soupçon

Principales raisons mi-négatives et mi-positives (-+)

- +. Secret et sûreté d'État lorsque le citoyen est désinformé
- +. Éviter les problèmes, la déstabilisation dans l'entité, le système
- +. Maintenir à tout prix l'ordre établi, protéger le système
- +. S'habituer au silence, réserve, confidentialité, non-implication
- +. Orienter délibérément le jugement d'autrui pour son bien
- +. Préserver des intérêts, objectifs, projets, jugés majeurs
- +. Faire preuve de timidité, difficulté à trouver le bon moment

Principales raisons positives (+) :

- + . Préparer en secret, avec discrétion, une opération juste et nécessaire
- + . Préserver la survie, la clandestinité d'un groupe
- + . Défendre loyalement des personnes, des intérêts en jeu, un secret
- + . Tenir une promesse, respecter la parole donnée, l'engagement pris
- + . Faire preuve d'abnégation, d'esprit de sacrifice, dévouement sans faille
- + . Créer la bonne surprise, un suspens motivant

Ce qu'implique le défaut de vérité pour autrui

Que ce soit à l'échelle individuelle, d'un groupe, d'une masse d'individus ou d'un peuple, le défaut de vérité a des conséquences notables sur la psyché humaine et sur les comportements induits, telles que :

- . Perte de confiance, de crédibilité, de dignité, d'honneur
- . Être dans l'incapacité de faire, de s'exprimer correctement, de penser juste
- . Se sentir trompé(e), floué(e), malmené(e), sali(e), manipulé(e), non respecté(e)
- . Agir sous influence, sans savoir pourquoi ou pour qui
- . Être infantilisé(e), sous-estimé(e), inférieurisé(e)
- . Devoir être obéissant(e), soumis(e) à l'autorité
- . Créer un conflit mental entre l'obligation de faire et l'intime conviction
- . Opposer son instinct, son intuition, sa volonté, aux obligations imposées
- . Ne pas être considéré(e) comme un(e) adulte lucide, responsable
- . Ressentir du non-respect, de la non-équité, de l'injustice
- . Méprise sur la compréhension des faits, sur le sens des événements
- . Fausse interprétation de la réalité conduisant à l'erreur, l'inexactitude
- . Être influencé(e) dans sa décision, son jugement, son engagement
- . Affronter une imposture, un malentendu, un contresens, un non-sens
- . Devoir combattre l'adversité, prouver ce qui est vrai
- . Renforcer le sentiment d'injustice, le ressentiment

Ce qu'implique le défaut de vérité pour soi

Derrière le mensonge ou la rétention d'information se cachent souvent des postures non authentiques, non affirmées, non loyales, conduisant à :

- . Se mentir à soi-même, se créer un monde ou une réalité parallèle
- . Entrer dans le déni, ne pas vouloir reconnaître la réalité de certains faits

- . S'illusionner sur son sort, être aveugle, insouciant, inconséquent
- . Subir un mal-être, un cas de conscience à ne pas dire, à ne pas faire
- . S'engager dans une fuite en avant permanente d'apparence et tromperie
- . Élaborer en toute conscience un scénario fictif, manquer d'objectivité
- . Manifester de l'hypocrisie, de la duplicité, de la simulation, de la lâcheté
- . Se justifier par de faux arguments en manipulant sciemment les autres
- . Alimenter en soi une activité mentale, cognitive, intellectuelle, malsaine
- . Montrer de l'indignité, du déshonneur, de l'avalissement, de la bassesse
- . Se décrédibiliser, déformer son image, négativer la relation interpersonnelle
- . Opter pour le paraître et l'imposition de soi dans le rapport de force
- . Privilégier les apparences, l'image donnée, le faux-semblant
- . Être incapable d'authenticité, d'être simplement naturel(le), sincère
- . Être compliqué(e), non transparent(e), être constamment sur ses gardes
- . Manquer d'estime de soi, se bercer d'illusions sur sa propre valeur
- . Savoir que l'on se trompe, que l'on a tort, tout en l'acceptant
- . Pratiquer le sophisme, le raisonnement biaisé, la pseudo-logique
- . Accepter toute forme substitutive de croyance, certitude, opinion
- . Limiter sa propre conscientisation, lucidité, discernement
- . Manquer d'honnêteté intellectuelle, de loyauté, probité, intégrité
- . Entretenir en soi-même les conditions chroniques du non-adultisme
- . Favoriser le terrain de maux psychosomatiques, l'acte manqué
- . Produire du stress, ressentiment, doute, reproche, de l'autocritique
- . Ligner contre soi, se faire critiquer, rejeter

Le combat de la vérité contre la non-vérité

Derrière chacun des effets négatifs inhérents à la non-vérité se produit, à un moment ou à un autre chez l'humain, une altération relationnelle, psychologique, cognitive, comportementale, physiologique, somatique, sociale, économique et/ou culturelle... L'habitude dans la non-vérité, la répétition dans son usage, induit *in fine* une déformation chronique de la personnalité, du caractère, de l'usage fait de l'intelligence, de la conscience humaine. On peut ainsi affirmer que la vérité est au mensonge, ce que le beau est au rebutant, ce que le bien est au mal. À moins de considérer que le rebutant et le mal sont nécessaires dans l'existence, la posture anti-vérité est sur le fond un véritable non-sens, une aberration, une incohérence, un

égarement, une perversion, une faiblesse humaine, bien plus qu'une force ou une qualité dans la dominance. Toutes les formes d'anti-vérité ne sont certainement pas des exemplarités à suivre, à copier ou à utiliser, sauf dans certains cas d'adversité ou de nuisance objective (protection d'autrui, sécurité vitale, survie, parole donnée...). Il est évident que l'esprit humain adulte peut et doit absorber l'impact moral, intellectuel et émotionnel de la vérité, même si cela peut faire mal ou déstabiliser au début. La résilience, la force mentale, l'entraînement à l'épreuve (ce qui ne tue pas rend plus fort - Nietzsche) sont de nature à faire absorber les chocs de vérité dans la plupart des cas. Il faut toujours faire confiance à la profondeur du discernement humain, même chez les plus jeunes, dès lors que la verbalisation des faits ou des raisons n'est ni anormalement dramatisée, génératrice de peur et d'anxiété et/ou a vocation culpabilisante impliquant le doute sur soi-même ou la remise en cause (diffamation, dénigrement, critique pour discréditer...). Entendre la vérité est la preuve que l'individu a atteint l'âge de raison (faire la part entre le bien et le mal), qu'il n'est pas encore trop infantilisé et/ou trop conditionné par une idéologie, une morale ou une culture exclusive. La demande volontariste de vérité est encore bien plus forte en signifiant que l'individu est devenu assez affirmé et discerné pour faire de lui-même la part des choses. Un cran au-dessus encore est dans l'expérimentation diversifiée, l'intensité dans le passage à l'acte, le dépassement de soi dans la maîtrise du risque, permettent à la fois de renforcer le mental et d'absorber rapidement, voire facilement, l'impact émotionnel. L'élargissement cognitif (savoir-être, savoir-faire pratique, connaissances et informations utiles, compétence terrain, expérimentation diversifiée, réflexion approfondie, capacité de synthèse, conscientisation++) participe directement à l'exigence fondamentale de vérité en tant qu'assurance d'être dans le vrai, de ne pas faire d'erreur, de ne pas se faire manipuler à ses dépens. C'est aussi la condition *sine qua non* pour relativiser la réalité et comprendre aisément le sourcing causal de la plupart des faits, événements et situations passées, présentes et à venir.

Le combat contre la non-vérité sous toutes ses formes est une nécessité évolutionnaire dans toute véritable société démocratique. Bien plus que sur le plan moral, ce combat permet de lutter de la source des décisions aux conséquences des actions menées notamment contre les pesanteurs, les inerties, les régressions, les inversions, les déficiences, les défaillances,

constatées dans le cadre familial, collectif, communautariste, systémique, institutionnel. Le combat de la vérité est celui qui permet à l'esprit humain de sortir d'un modèle cognitif passéiste assimilable à un fortin invisible, un château fort indécélable, une citadelle insaisissable, enfermant des cycles de vie routiniers et habituels fait d'automatismes sommaires, de rituels simplistes, de manies itératives, de pensées peu élaborées, de réflexions élémentaires, de moments de conscience inaccomplis, de raisonnements stéréotypés et/ou culturellement formatés. Les entrées et sorties cognitives fonctionnent à l'instar d'un pont-levis qui se lève (intérêt, motivation) ou s'abaisse (rejet, désintérêt) en ne laissant pénétrer et s'exprimer que ce qui lui convient. Dans ce modèle « féodalo-cognitif », l'esprit humain est principalement focalisé sur son quotidien, sans vraiment se préoccuper de ce qui se passe ailleurs, en se souciant d'abord et avant tout de sa propre protection en matière d'incursions non voulues et autres agressions extérieures. Vérité partielle et non-vérité constante se mélangent allègrement pourvu que rien ne perturbe l'ordre existant, les intérêts dominants et/ou les équilibres du moment. Ce n'est pourtant pas avec ce type de fonctionnement que l'on peut espérer une ouverture positive de l'activité mentale et cognitive mais, au contraire, la perpétuation de la radicalisation et focalisation avec une filtration hyper défensive de la réalité vécue, vue ou entendue.

Pour éviter à grande échelle toute déformation mentalo-cognitive alimentant ensuite un penchant inconscient des masses et des populations pour la vision courte, limitée, focalisée, intolérante et/ou enfermée dans de fausses certitudes, il est d'abord nécessaire d'éviter deux grandes tendances sociétales non évolutionnaires :

- . **L'enfermement psychocognitif** des populations (conditionnement, endoctrinement, formatage, mimétisme d'appartenance, imitation des comportements, repliement sur soi, moralisation conservatrice...);

- . **L'emprise mentale** sous toutes ses formes par la croyance, la désinformation, la mythification, l'imagerie d'Épinal, la rêverie infantile, l'influencabilité comportementale par la manipulation orientée de certains besoins humains (marketing et communication économique, politique, idéologique...).

L'enfermement psychocognitif couplé à l'emprise mentale forme souvent chez l'individu de faux référentiels de vérité faisant généralement office de seule

vérité reconnue. Il est alors difficile pour les individus concernés d'accepter une autre vérité que celle déjà validée, acceptée et/ou pratiquée, expliquant ainsi l'origine de presque tous les conflits psychologiques et relationnels interhumains, intergénérationnels ou interpopulations.

Agir dès le plus jeune âge

Pour éviter de croire en de fausses vérités ou en des vérités partielles jugées suffisantes, il est nécessaire d'intervenir, dès le plus jeune âge, en faveur de la **vérité complète en tout** (relative transparence, questionnement, réponse clarifiée, sincérité, honnêteté intellectuelle, authenticité, information de qualité...) quitte à imaginer le langage, à visualiser la situation dans un premier temps (métaphore, analogie, image, démonstration pédagogique...). Il faut pour cela **impliquer à l'idéal les 5 sens** de chaque individu (y compris l'affect) de manière directe, positive, utile, concrète, dans un contexte réel et non pas virtuel, afin de mieux comprendre l'origine, la perception, le fondement même des choses. C'est même une nécessité majeure que d'éviter le plus possible la virtualité s'appuyant uniquement sur l'imaginaire et le fictionnel ou encore sur l'abstraction à partir d'un raisonnement théorique ou sophistique. De la même manière, il faut éviter de recourir à la simple relation causale (cause apparente/conséquence apparente) à partir de raisonnements dogmatiques, doctrinaires, stéréotypés, catégoriques. Tout ce qui se réfère à l'affirmation péremptoire comme à l'imposition de certitudes à partir d'un non-vécu personnel, d'un simple rapportage, de contenus culturels officiels ou placés sous tutelle institutionnelle, d'informations médiatiques traitées et/ou provenant d'experts ou commentateurs professionnels habilités par les systèmes en place, doit être découplé de la réalité complète et/ou de la vérité pleine et entière.

La vérité de surface ou d'apparence (vérité partielle) est celle qui engage généralement l'esprit à se couler dans un moule culturel, idéologique et/ou systémique national, communautariste ou de groupe. Elle conduit à standardiser, voire stéréotyper le jugement humain, à partir d'une matrice socioculturelle politiquement correcte qui ne s'oppose pas, qui obéit, qui suit le courant majoritaire des choses. Lorsque ce type de vérité partielle et/ou

de circonstance affecte directement l'esprit des jeunes enfants en structurant leurs principales représentations mentales, il contribue à le déformer (et non le former), à le conditionner (et non le rendre libre), à l'orienter (et non l'autonomiser). La transmission conservatrice (lois et règles établies) ou manipulatrice (pouvoir, domination, influence) s'appuyant seulement sur une part limitée de vérité « assurée » laisse à côté la place, l'emprise, à tout un ensemble de fausses représentations (non-vérité, désinformation, imaginaire, croyance, superstition, hallucination...). Par exemple, transmettre seulement 25 % de vérité assurée (connaissances scientifiques et mathématiques, grammaire et langage...)...

c'est forcément un vide à combler par la libre entrée, le libre cours à 75 %...

... de vide cognitif, de croyance, de rêverie, d'imaginaire, de chimère, d'empirisme primaire, de prêt-à-penser, de mode du moment, de n'importe quoi...

... de remplissage de l'espace mental par les contenus officiels, les discours et messages provenant des systèmes, autorités et leaders en place, formant autant de truismes ou patterns à suivre et accepter sans vraiment réfléchir sur leurs fondements.

... de bourrage de crâne lorsque l'éducation est orientée, que l'académisme officiel se fonde sur l'apprentissage du « par cœur » pour l'obtention forcée d'un diplôme ou d'un concours, pour le filtrage d'un poste ou de statut conforme.

... de daube* médiatique, communicationnelle, économique et/ou publicitaire qui, en se cumulant, remplit de manière artificielle l'espace mental en difformant, distordant, floutant à plus ou moins longue période la perception de la réalité du monde.

**mauvaise qualité, réchauffé, ringard, toxique*

... de violons d'Ingres, loisirs et activités diverses ne ressortant ni pleinement de la vérité ni pleinement de la non-vérité, mais tout simplement du plaisir à vivre, faire, être.

La problématique de la non-vérité pour les esprits en formation est donc majeure, car elle conduit à façonner une mentalité de fond qui ne changera plus ou peu par la suite. L'esprit comme le corps formant ensemble un

même organisme, ceux-ci fonctionnent à partir de la nature dominante des « ingesta » (matière alimentaire, cognitive, affective, sensorielle, émotionnelle). Si la plasticité mentale à partir d'une haute conscientisation permet de s'en détacher en partie, elle reste toutefois moins décisive (ou plus longue) que la plasticité organique. Il faut donc veiller à bien alimenter dès le plus jeune âge...

les « entrées cognitives » à partir de postures, mesures simples et de bon sens, telles que...

1. Privilégier l'implication individuelle fondée sur la réciprocité légitime (retour de bâton dû à soi-même en toute conscience de la portée de ses propres actes) à la place de la sanction, de la contrainte, de l'interdiction systémique ou réglementaire.
2. Respecter l'intelligence et la sensibilité du jeune en le traitant même en quasi-adulte dès l'âge de raison en évitant tout autoritarisme imbécile, toute forme de despotisme familial, afin que celui-ci libère peu à peu ses potentiels mentaux et consciencieux.
3. Accorder une nette préférence à la transmission d'information, de savoir, de conseil, de connaissance utile et pratique, qui ne soit pas uniquement théorique, abstraite, inabordable, immatérielle.
4. Favoriser à tout moment la motivation des jeunes sur des objectifs atteignables et valorisants pour eux, afin de renforcer la confiance en soi, l'affirmation de soi, l'estime de soi, et non essayer d'apeurer, de casser la volonté d'émancipation ou de restreindre les initiatives par un autoritarisme et une directivité conservatrice.
5. Opter pour une pédagogie éducative et une psychologie active à base de pratiques concrètes, d'applications terrain, d'expérimentations diversifiées, de passages à l'acte avec du dépassement de soi dans certains cas.
6. Laisser l'esprit du jeune, dans un premier temps, s'immerger dans la réalité telle qu'elle est (ne pas la cacher mais l'expliquer), le laisser apprécier la situation par lui-même ainsi que juger, décider, fonctionner de lui-même (pas de par cœur, de stéréotype de comportement, d'obéissance docile). L'objectif étant de tremper progressivement son mental et non de l'affaiblir ou de le fragiliser par la peur, la prudence maladive ou un imaginaire inutile.
7. Apporter dans un second temps des alternatives de réflexion, de décision, d'action, à partir de compléments d'informations, de solutions, de réponses

adéquates.

8. Bannir la critique stérile, le NON-réflexe ou systématique, le surplace, aussi bien chez l'enfant et que chez les adultes concernés, en apprenant chacun à écouter et dialoguer positivement (bannir le négatif à la source même des rapports humains).

Pour faire de futurs adultes au sens évolutionnaire et psychologique du terme, il est impératif d'envisager la transmission et l'expression le plus tôt possible dans le tout jeune âge d'un maximum d'authenticité (pas d'artificiel ni de paraître) couplé à un maximum de transparence et de clarté (au sens narratif et pédagogique) de la part des adultes concernés. L'objectif étant d'ouvrir l'esprit en formation au maximum et non le déformer ou le restreindre au minimum systémique. La véritable démarche de vérité doit commencer dès la jeunesse pour habituer l'esprit humain à raisonner correctement, ouvrir en grand la demande de conscientisation++ et développer tout au long du développement humain une mentalité saine, proactive, positive, constructive, autonomisée. Il est nécessaire pour cela que des conditions préalables existent ou soient acquises au sein de la famille, des groupes primaires et secondaires, comme au niveau des intervenants dans les institutions nationales. Cela suppose l'instauration d'un véritable cadre d'intelligence relationnelle qui ne ressorte d'aucune dominance de nature de la religion (évangélisation, morale stricte, manichéisme du bien et du bien mal), de l'idéologie (endoctrinement, vision unique ou totalitaire des choses), du partisanisme (obligation de choisir un camp, approche sectaire, communautarisme, focalisation), du doctrinaire (procédure rigide, règle coercitive, format standardisé). Si, pour certains, la tentation durant la période infantile et d'adolescence pousse à faire le contraire des règles imposées et pour d'autres de faire comme tout le monde (famille, copain, groupe d'appartenance, suivisme collectif...)...

2 conduites relationnelles s'opposent...

1. Soit faire confiance à l'individu jusqu'à preuve du contraire en appliquant le principe de réciprocité (sorte de sélection naturelle par les valeurs évolutionnaires). Les individus se différencient naturellement entre eux dans la méthode, mais s'unifient sur les fondamentaux à partir de vérités connues, partagées, incontestables.

2. Soit ne pas faire confiance à l'individu en continuant à pratiquer des méthodes conservatrices (autorité, hiérarchisation, verticalité du pouvoir, division sociale et économique...) afin que tout le monde aille dans le même sens apparent (mêmes méthodes systémiques mais fondamentaux psychoculturels différents). Le tropisme naturel est alors de suivre le sens collectif dominant (panurgisme, mimétisme, imitation, appartenance, identification...), peu importe que l'on soit dans la vérité et/ou la non-vérité.

Dans le second cas, les organisations politique, sociale, économique, hiérarchique, culturelle, éducative, civique, sécuritaire, morale du système, portent une responsabilité énorme envers les générations présentes et à venir, notamment les gouvernants et leaders qui les perpétuent ainsi. S'il est évident que l'apprentissage objectif et complet de la vérité le plus tôt possible est immédiatement positif, ou à terme, les effets de la non-vérité sont presque toujours nocifs insidieusement et/ou inconsciemment. Abîmer, déformer un jeune esprit en croyant le protéger de lui-même par le refus d'accès à la vérité fait partie de méthodes éducatives et de sociocroyances rétrogrades. Il est clair que plus la posture mentale de l'individu repose sur de mauvais fondamentaux, sur de l'ersatz culturel, sur un fort empirisme enrobé d'une subjectivation dominante, et plus la mentalisation tend à se durcir, se figer, se rigidifier dans la vision des choses. Plus elle tend aussi à se fragiliser avec le temps. Il est alors observable que l'esprit humain devient moins accessible et moins ouvert à la vérité complète, nue, vraie. Il tend même à la fuir, la nier, la refuser, même placé devant l'évidence. De ce point de vue, il existe une corrélation étroite entre la mentalité et le raisonnement tenu avec la nature de la vérité acceptée, intégrée, affirmée ou celle de la non-vérité, selon que l'individu est habitué à elle ou qu'il ne l'est pas.

L'évidence de la vérité

Rien n'est évident dans l'évidence selon la manière dont l'esprit traite la réalité. L'évidence des uns n'est pas et ne sera jamais l'évidence des autres. Tout dépend de la réalité prise en compte. L'évidence (E_v) peut naître d'une vérité ou d'un mensonge, d'une réalité vraie et objective ou d'une réalité incomplète ou manipulée. L'évidence n'est donc en soi ni la réalité 100% vraie et authentique ni la vérité 100% complète. L'évidence la plus parfaite

au sens de la profondeur de sens et de champ conscientiel est celle qui résulte de l'essentialisation dans sa capacité à traiter objectivement et complètement la vérité issue de la réalité des faits. Par principe, la manifestation courante de la vérité entre individus adultes et honnêtes intellectuellement est une évidence, une saine normalité (transparence, précision des faits, pratique de l'objectivité, clarification des propos, loyauté morale, intégrité mentale...). Le recours et l'usage d'une vérité complète au quotidien devrait être LA conduite mentale normale, comme preuve d'aboutissement de la personnalité (stabilité, fiabilité et efficience dans l'affirmation de soi). A contrario, toute altération volontaire de la vérité dans le raisonnement et le discours, toute acceptation non critique et passive d'un contenu non prouvé, toute soumission à un forçage informatif ou académique, révèle un signe patent de non-aboutissement de soi ou chez autrui. Il est clair que le recours à la vérité ou à la non-vérité en tant que principe, habitude et/ou contenu, est forcément au centre de chaque activité cognitive individuelle, de chaque comportement social, de chaque relationnel collectif. Il existe même une corrélation étroite entre l'individu qui se satisfait de son pré carré social (pauvreté, éducation limitée, soumission à la hiérarchie, aux dominances morales, institutionnelles, organisationnelles) et sa demande de vérité dans tel ou tel domaine. Plus l'espace existentiel est normé, réduit, habituel, et moins la demande de vérité est exigeante. Les apparences ou des fractions de vérité suffisent comme évidence à vivre sa vie. Chacun s'habitue culturellement à vivre au quotidien l'ensemble de ses besoins humains en fonction directe du contenu de l'offre exogène (environnement général, culture officielle ou dominante, information disponible, ritualisation des pratiques...), jusqu'à trouver normal et satisfaisant son milieu de vie, même si celui-ci est contraignant ou négatif. La condition sociale et éducative est *sine qua non* de l'accès à la vérité faisant que plus celle-ci est faible, plus la non-vérité domine et plus le centre de gravité des évidences devient variable et multiple jusqu'à être totalement faux ou illusoire.

Dans ces conditions où se place le centre de gravité réellement objectif des évidences ? Par évidence, il faut d'abord considérer non pas la réalité complète à 360°, mais tout ce que les sens humains et la conscience humaine intègrent dans les apparences du vécu, à la surface observable, pratiquée et appliquée du quotidien. Pour certains, les évidences

commencent à 25% dans les apparences ou dans la partie limitée de tout ce qui est vu, entendu, goûté, touché, senti, lu, appris, mémorisé, manipulé... Pour d'autres, les évidences sont uniquement dans 100% de l'approche pragmatique, dans 100% du raisonnement technique et/ou argumenté tenu ou encore dans la démonstration philosophique subtile ou spirituelle menée. En clair, chacun définit son niveau d'évidence à l'aune de sa propre intelligence, de ses propres acquis, vécus, pratiques, formatages et matricages culturels.

Les 5 points de départ de l'évidence

- . **Principe d'essentialisation** absolue/universelle via le sourcing causal
- . **Certitude X** issue d'une réalité, culture, religion, méthode, pratique et/ou posture dominante à partir d'un raisonnement précis et ciblé.
- . **Anti-certitude X** et/ou **certitude YZ** différente issue d'une autre réalité, culture, méthode, pratique, raisonnement et/ou posture dominante.
- . **Aucune certitude XYZ**, doute permanent, association entre deux ou plusieurs réalités, cultures, méthodes, pratiques, raisonnements, postures différentes.
- . **Anti-certitude XYZ ou refus catégorique de XYZ**, critique majeur de l'existant proposé en faisant ou pensant délibérément le contraire de ce qui est dit, réalisé, fait ou imposé.

Le point de départ de toute vérité est donc multiple selon le type de réflexion et de raisonnement tenu. La vérité peut être complète et optimale avec l'essentialisation, partielle et fautive avec une certitude XYZ, une anti-certitude XYZ, aucune certitude XYZ avec un doute constant, ou encore une posture volontariste de contradiction. Rappelons que les systèmes en matière d'intelligence politique et technocratique, puis de communication orientée, excellent à proposer, imposer, faire choisir un camp (Oui ou Non, X, Y ou Z) et même à créer le doute entre XYZ ou encore opter pour le ni Oui ni Non. Si la plupart des individus tendent à choisir spontanément un camp par formatage familial, éducatif, moral ou professionnel et/ou par matricage culturel dominant (religion, idéologie, spiritualité, partisanisme...), d'autres sont constamment insatisfaits de l'offre existante et/ou se contentent de rester dans le doute et ne pas clairement choisir (aucune décision entre deux ou plusieurs alternatives et évidences). Enfin, certains ont recours à la

contradiction volontaire comme voie de sortie mentale et cognitive face à une offre jugée manipulatrice, erronée, inadaptée, rétrograde, frustrante, déplaisante. Le point de départ de la vérité ou de la non-vérité est largement tributaire du niveau d'exigence et de choix dans la posture mentalo-cognitive en matière d'évidence.

L'influence de la condition humaine, citoyenne et sociétale sur le rapport évidence/vérité et évidence/non-vérité

Par extension, la nature transparente ou occulte, authentique ou manipulée de la vérité ou de la non-vérité, est nécessairement intrinsèque à la qualité, la positivité ou la non-qualité, voire la négativité de l'existence humaine. Plus la relation à soi-même et aux autres est clarifiée dans des valeurs fortes, saines et positives (valeurs évolutionnaires), dans la transmission complète des faits du réel, dans le contrôle pleinement adulte du retour sensoriel, dans la maîtrise des tensions émotionnelles, dans l'explicitation clarifiée et simplifiée du langage par le verbal et le non verbal (écrit, art, gestuologie...), et plus la spontanéisation du cheminement neurocognitif est vouée à adopter une représentation mentale fluide, une conscientisation élevée, une expression facile et compréhensible. À l'inverse, lorsque l'esprit est mal informé, désinformé, aigri, endoctriné, conditionné, formaté, influencé, il est alors très difficile d'entendre la vérité des autres dès lors que celle-ci s'oppose directement à la sienne. Les évidences des autres ne sont pas ses propres évidences. Il existe donc dans toute relation humaine une grande relativité dans le rapport évidence/vérité.

Une relativité qui découle directement de 3 types de conditions existentielles

- . **La condition humaine** avec tout ce qui interagit directement et indirectement sur la trajectoire de vie, le corps et l'esprit de chaque individu au cours de sa propre existence de la naissance à la mort. Elle représente la Demande humaine dans l'ensemble des besoins et fonctions vitales ;
- . **La condition citoyenne** comprend le civisme, la civilité, le savoir-vivre en groupe, le juste recours à des droits et libertés légitimes, l'application de devoirs justes et équitables..., dès lors que l'on envisage les rapports

collectifs et sociaux au sein d'un pays, d'une nation, d'un territoire. Elle représente la Demande humaine dans ses libertés et droits fondamentaux ;

. **La condition sociale** repose sur une Offre globale à la fois sociale, économique, politique, éducative, institutionnelle, scientifique, sécuritaire, judiciaire, sanitaire..., formant la société du moment et interagissant de manière simultanée sur la vie sociale, la vie des organisations, la collectivité au sens large, le fonctionnement de l'État et des institutions.

Selon l'omnidominance d'une condition existentielle sur les deux autres (par exemple : la condition sociale influençant les conditions citoyenne et humaine), le rapport aux évidences devient différent par nature et cela, d'autant plus, que le négatif global de l'un prime sur le positif global des deux autres et inversement. Dès lors le rapport humain et/ou systémique (organisationnel et institutionnel) aux évidences repose soit sur une haute conscientisation foncièrement éclectique, soit sur des certitudes absolues ou relatives, vraies ou fausses, soit sur une faible conscientisation résultant trop souvent d'un cheminement neurocognitif biaisé à la source, vicié, perverti, sinueux, ambigu dans le relationnel, voire incapable d'intégrer tous les facteurs et éléments objectifs de la situation. De ce point de vue, le fonds culturel et informatif dominant dans une nation est un déterminant décisif dans le traitement des évidences et, par extension, de la vérité. On reconnaît d'ailleurs l'influence majeure exercée sur l'esprit humain par le type de mentalité générale, l'état d'esprit des uns et des autres, la construction cognitive et intellectuelle des raisonnements tenus. En matière de recours aux évidences, plus l'esprit est correctement informé et cultivé, plus il sait synthétiser et essentialiser par lui-même et plus il abonde dans la saine et objective évidence. A contrario, plus l'individu est mal éduqué, mal informé, et plus il a du mal à synthétiser, globaliser, relativiser, visualiser, objectiver, en recherchant plutôt la facilité dans la réponse, le raisonnement stéréotypé, comme toute forme de sophistication apparente dans le langage (rhétorique, dialectique, philosophie, sophisme, vocabulaire élitiste, jeu de mots, raisonnement au montage alambiqué ou manipulateur...). Ce type d'individu a également tendance à se focaliser sur des points ou des aspects ciblés, à être intolérant et fermé aux arguments d'autrui, à fuir le débat ouvert et la discussion, ou encore à imposer ses vues par la directivité, l'intransigeance, l'autoritarisme. Si l'intelligence est utile en matière d'accès à la vérité, elle peut aussi devenir une matrice active à produire du faux, de

la méchanceté, du pervers (maladie de l'intelligence), dès lors qu'elle nie la réalité, étroitise le raisonnement, oriente sciemment le jugement, bloque l'échange et naturellement manipule par le mensonge et la désinformation organisée. La corrélation mentalo-cognitive dans le traitement des évidences est elle-même une évidence en matière d'impact décisif dans la polarité des conditions humaine, citoyenne et sociétale du moment.

Quels sont les principaux relais de vérité (dans l'absolu) ?

La triple condition existentielle (humaine, citoyenne, sociétale) repose en fait sur très peu de relais extérieurs permettant d'obtenir la vérité intégrale d'un fait, d'une intention, d'une interaction complète, à part les acquis scientifiques définitifs et incontestables. Il faut pour cela réunir au départ des conditions exigeantes en termes d'interlocuteurs(trices) fiables, de crédibilité cognitive dans le discours ou message, de psychologie dans l'usage du langage écrit, verbal, non verbal, de compétence pratique et concrète, un vécu identique et/ou une expérience adéquate chez l'émetteur comme chez le récepteur.

Cela concerne par principe...

- . Tout écrit certifié à la fois par la science, la réalité et la pratique
- . Toute expérience et/ou vécu intense, adéquat, complet, objectivé
- . Tout individu compétent, sain de corps et d'esprit, animé de valeurs évolutionnaires fortes et constantes.
- . Tout propos sensé ressortant d'une hauteur de vue, d'une sagesse lucide, d'une conscientisation++, sur un point, sujet ou aspect donné.
- . Le résultat final d'une analyse complète et objective par sourcing causal.
- . Le témoignage sincère fondé sur des mots justes, un contexte objectif, des faits vérifiables, des images sans contestation possible.
- . La famille, la fratrie, les parents, lorsqu'ils sont éduqués, intelligents, bienveillants, bien informés.
- . L'ami(e) sincère, tout homme et femme honnête intellectuellement.
- . Le groupe primaire (team, équipe, association...) hautement solidaire.
- . Le maître à penser, le guide compétent, bien informé sur un sujet donné.

Quels sont les principaux vecteurs, acteurs ou complices de la propagation de la non-vérité (vision partielle, mensonge, désinformation, manipulation...)?

Ils sont très nombreux et disséminés partout, à tout moment, dans tous les domaines de la vie publique, collective, sociale, professionnelle, privée, intime. Le plus souvent, il n'existe pas de volonté de nuire à la vérité en croyant sincèrement ce qui est dit et appris, en l'appliquant soi-même ou en le transmettant à autrui. C'est même une constante chez l'individu inabouti sachant que moins l'individu est adulte, loyal, affirmé, intègre ou encore mal dans sa peau, complexé, jaloux, pervers, psychotique, renfermé, méfiant..., et plus il tend à utiliser la non-vérité ou la rétention d'information et/ou s'en satisfaire au quotidien. À toute époque et en tout lieu, les autres principaux indicateurs détectables de non-vérité sont la méchanceté, la perversité, le recours aux stratagèmes, l'imbécillité, l'endoctrinement, l'égoïsme empirisé, la trop grande subtilité dans le raisonnement, la virtualité associée à des objectifs d'influence. La plus grande vigilance doit donc s'exercer sur tous les transmetteurs officiels, institutionnels, dominants, académiques, politiques, théoriciens, praticiens aux ordres, agents culturels, économiques, sécuritaires par destination (fonctionnaire aux ordres, vendeur, communicant, marketeur, publicitaire, éducateur, relais d'opinion, formateur, expert, commentateur, mono spécialiste...).

Les relais et/ou les amplificateurs volontaires ou involontaires de la non-vérité et/ou d'évidences imparfaites concernent généralement...

- . Les médias officiels, l'information orientée, le reportage à charge
- . La communication officielle, corporate, partisane
- . Les techniques de vente, le marketing, la publicité
- . Le gouvernement et ses représentants dans la parole publique, officielle
- . Le verbatim des institutions et des organisations dominantes
- . L'autorité de tutelle, le leadership, le management en place
- . Les élites, les influents qui s'expriment de manière péremptoire
- . L'enseignement académique, officiel, religieux, moral, sectaire,
- . Toutes les formes d'idéologie, d'idolâtrie, de discours politique partisan
- . La parole politique et publique, la langue de bois technocratique

- . Tout message standardisé, conseil générique, discours formaliste
- . Les historiens qui refont l'histoire mieux que les psychologues au présent
- . La construction même de l'histoire officielle, les mythes, la rumeur
- . L'utilisation orientée et cloisonnée des sciences dures et molles
- . La philosophie idéalisée, dogmatique, la dialectique, la rhétorique
- . La survalorisation ou la critique inconditionnelle des avancées du progrès
- . La prévision, les statistiques, la prédiction, la futurologie
- . La modélisation, la virtualisation, la théorisation, l'incantation
- . Tout mode éditorial contrôlant l'auteur, le texte, le sens à donner
- . Le fait de jouer la comédie ou la tragédie, tenir un rôle, une fonction
- . La solennité, le cérémonial, la ritualisation, la gravité, la directivité
- . Le formalisme, le conformisme, l'intégrisme, l'orthodoxie
- . Les débats entre experts, l'antagonisme des commentaires
- . L'approche x % d'un problème, angle précis sans pouvoir atteindre le 360°
- . Les libres opinions, prises de position empiriques dans les réseaux sociaux
- . La défense comme l'accusation judiciaire dans les affaires sensibles
- . L'imposition de soi via des certitudes psychorigides, obtuses
- . Toute forme d'affirmation directive fondée sur un pragmatisme étroit
- . L'entêtement à ne pas changer d'avis, ne pas accepter la contradiction
- . Le recours principal à l'émotion, l'affection, le sentiment, l'imaginaire
- . Le mélange subjectivé entre la raison et l'émotion
- . Les excès résultant de la passion, de l'enthousiasme, de l'adoration
- . Les excès de la croyance inconditionnelle, mono quelque chose
- . L'optimisme béat, le pessimisme chronique, le scepticisme, la neutralité
-

Comment lutter contre les différentes formes de détournement de la vérité ?

Est-ce que la vérité intégrale, pure et dure, intéresse vraiment l'individu ?

Oui, lorsque la curiosité intellectuelle est forte, que le respect de soi-même est exigeant et/ou que l'intérêt personnel est évident. Selon que la vérité soit nécessaire ou pas, la posture à adopter est différente. Sans grande curiosité intellectuelle ou décisionnelle, sans grand intérêt existentiel ou vital à connaître la vérité, il convient de se concentrer d'abord et avant tout sur les contingences pratiques, leur utilité, leur efficacité, leur positivité, leur

qualité. À partir du moment où l'esprit se focalise sur les facteurs sources, la raison des causes, les conséquences et/ou les effets induits de faits connus ou d'événements, sur le pourquoi et le comment des allégations et affirmations, sur la finalité des propositions et objectifs à atteindre, alors chacun doit pouvoir exercer son droit au discernement et au libre arbitre.

Il existe plusieurs façons d'agir lorsque l'on est en demande de vérité...

- . Exiger des explications claires, précises et circonstanciées
- . Montrer du doigt ceux, celui ou celle, qui mentent sciemment
- . Dénoncer toute tentative de manipulation ou désinformation
- . Nommer l'indésirable en le combattant par la critique argumentée
- . Ne pas se satisfaire de la partie apparente, émergée des choses
- . Demander le qui, le quoi, le pourquoi, le comment
- . Exprimer clairement son avis sur la question par des interrogations
- . Manifester clairement son désaccord si non convaincu
- . Refuser de suivre ou d'accepter de manière inconditionnelle
- . Aller à l'encontre, faire le contraire, de ce qui est imposé ou forcé
- . Penser, réfléchir, décider, faire, par soi-même en toute indépendance
- . S'autonomiser le plus possible au niveau politique, économique, social
- . Privilégier souvent l'instinct et l'intuition par rapport à la raison pure
- . S'affirmer jusqu'à l'erreur pour mieux comprendre ensuite le vrai sens des choses, les conditions réelles de la réussite
- . Prendre de la distance avec les contenus officiels, éducatifs, académiques
- . Recouper par soi-même l'information médiatique selon plusieurs sources

Identifier les différentes formes de non-vérité

Le recours à la non-vérité devient une habitude simplificatrice, voire commode, contre ce qui oblige à repenser ses certitudes, à faire des efforts sur soi, à modifier ses habitudes, à supporter de nouveaux efforts et cela, sans contrepartie motivante. L'autre ligne de plus grande pente est celle qui permet de faire plus facilement des affaires, de s'enrichir, de profiter de la situation de manière égoïste, ou encore d'éviter l'obstruction, la critique punitive ou rétorsive d'autrui ou du système en place. Mentir ou ne rien dire

parce que cela peut entraîner la peur ou la panique chez certains ou entraîner des mouvements populaires. Mentir ou ne rien dire pour maintenir l'ordre social, défendre des intérêts d'État ou protéger ses propres intérêts. Mentir ou ne rien dire par suivisme loyal, collaboration active ou passive, sont les raisons majoritairement évoquées et justifiées par ceux et celles qui en usent et en abusent. Le défaut de vérité, son non-recours, trouve généralement son explication au niveau de la vénalité, de la peur, du formatage cognitif, des attitudes manipulatoires destinées à compenser des faiblesses mentales et comportementales (jalousie, haine, critique...). La non-vérité s'appuie sur le plus mauvais de l'humain, sur son inaboutissement chronique, sur sa propension animale à privilégier la 2D, la binarité, le manichéisme. C'est sans doute pour cela que l'habitude des semi-vérités qui n'éclairent que certains angles ou celle des semi-mensonges qui font croire, espérer, influencer ou manipuler sur le principal de l'enjeu, a pris tant de place dans le relationnel interindividuel et collectif.

En fait, l'esprit de la plupart des gens n'est pas habitué à intégrer l'essentiel de la vérité lorsque la focalisation, l'émotion et les certitudes font barrage. Une résistance d'autant plus forte que leur espace mental est déjà bien conditionné par des certitudes académiques et/ou empiriques, ou encore par l'assurance de bien faire, de penser à l'unisson des autres ou comme le système l'impose dans le politique correct. C'est dans ce contexte de conditionnement sociétal induisant la recherche de facilité et la non prise de risque (prudence) que beaucoup trop d'individus (certes intelligents) sont beaucoup plus intéressés par la préservation de leur activité alimentaire et leur statut social, par des routines de vie (loisirs, alimentation, soins, habillement, santé, rencontre, voyage...), par l'agitation médiatique de surface (TV, radio, presse, réseaux sociaux, technologies de l'information...) ou encore par les tendances du moment (mode, fantaisie, tradition, festif, nouveauté...). Généralement, tout ce qui excite l'imaginaire et la curiosité, flatte l'égo, stimule l'entrain, favorise la motivation, agite l'esprit, même si cela est artificiel, faux, néfaste à terme, improductif, voire négatif en termes de finalité, devient prépondérant comme habitude de vie. À choisir entre la vérité qui n'apporte pas grand-chose de motivant dans la vie courante et les artifices plaisants de l'Offre sociétale, les faux-semblants du paraître dans la vie en groupe ou en société et/ou les virtualités stimulantes en temps réel, beaucoup n'hésitent pas à user et abuser des « ressources » de la non-

vérité telles que... :

- . Mensonge volontaire, mensonge par omission ou inadvertance
- . Désinformation, propagande, exagération, minimisation
- . Mélange de vérité et non-vérité
- . Fausseté, inexactitude, erreur
- . Contrefaçon, plagiat, dénigrement
- . Manque de transparence, dissimulation, cachotterie
- . Rétention d'information, secret, confidentialité
- . Dénie, tromperie, contrevérité, duplicité
- . Ruse, manipulation, hypocrisie, stratagème, imposture
- . Illusion, croyance, mythomanie, fabulation, mystification
- . Candeur, crédulité, naïveté
- . Répétition, imitation, psittacisme
- . Information générique, non ciblée, non personnalisée

Les différentes approches face à la vérité

Résister au mensonge patent ou officiel doit être l'un des premiers actes civiques. Un citoyen adulte informé ne doit jamais accepter ce qui est faux, déformé, manipulé, orienté à tendance d'influence ou de conditionnement. Il doit constamment lutter contre la facilité et le simplisme en se méfiant de toute communication, information et/ou argument clé en main trop bien ficelé, trop bien emballé, trop bien marketé, trop facile à comprendre ou à utiliser. La vérité suppose d'effectuer par soi-même un effort intellectuel de synthèse, de vision globale, mais aussi de compréhension approfondie des mécanismes d'élaboration, de création, de production, de réalisation. Les conditions élémentaires permettant d'accéder à la vérité complète impliquent de... :

- . Manifester de l'objectivité sans émotion parasite, sans imposition de soi, sans vouloir jouer un rôle, en restant simple, authentique, humble.
- . Se dégager de tout le gras et de l'accessoire inutile en suivant une ligne directrice comme en évitant de se disperser à droite et à gauche.
- . Rechercher toutes les pistes menant directement à l'essentialisation, à l'exactitude des faits, à la justesse des causes et sources réelles.

- . Imposer et s'imposer de la clarté dans l'explication en utilisant des mots simples, justes et précis.
- . Être animé d'un esprit de responsabilité, d'une ouverture d'esprit, d'une volonté de transparence, d'une force d'âme...
- . Recourir aux valeurs évolutionnaires durant tout le cheminement menant à la vérité (loyauté, intégrité, honnêteté intellectuelle...).

De ce point de vue, il est clair que la facilité et le simplisme de la binarité et du causalisme primaire sont les ennemis jurés de la vérité et du sourcing causal. La commodité d'usage de ce couple basique ne peut qu'entretenir, voire légaliser et légitimer, une bonne part de non-vérité et/ou prioriser toutes les formes d'évidence ne ressortant pas de l'essentialisation. De la même manière, tant que la primauté du jugement humain repose sur la recherche de satisfaction immédiate de ses propres besoins dominants, sans trop se poser de questions sur tout le reste, l'accès à la vérité ne peut que rester que très incertain. Tant que la priorité est accordée à tout ce qui facilite le clé en main, vrai ou illusoire, en matière de consommation cognitive (savoir généraliste, information générique, promesse motivante, séduction stimulante, croyance rassurante, suggestion facilitante...), l'esprit humain n'a pas de raison d'aller voir plus loin ou ailleurs, penser et faire autrement. C'est la raison pour laquelle il faut de la volonté, mobiliser un effort intellectuel intense à contre-courant du politiquement correct, pour sortir de l'emprise de la non-vérité totale ou partielle. De la même manière, le statu quo cognitif (confort intellectuel issu d'une rente éducative, diplômante, formative, statutaire) limite autant l'évolution personnelle ultérieure que l'inertie administrative et/ou technocratique freine le développement collectif et sociétal. Accepter de se contenter d'informations partielles, de mythes, de légendes, de croyances, de rêves, d'histoires affabulées, d'opinions toutes faites, d'usages habituels, de pratiques conservatrices routinières, de coutumes et traditions sans se poser de questions ou se remettre en cause, ne pourra jamais élever les conditions humaine et citoyenne au-delà d'une relative médiocrité. Ce niveau intermédiaire dans la condition sociétale permet, certes, de sociabiliser et civiliser l'humain en l'éloignant de la primarité barbare, de la rusticité et du premier degré, mais est loin de favoriser l'aboutissement personnel, l'excellence relationnelle, l'harmonie collective.

La vérité-mère, c'est l'alpha et l'oméga le plus élevé dans l'explication d'un processus complexe, l'amont incontestable ou prennent naissance les racines, les causes des causes, au sein de chaque phénoménologie. L'accès à la vérité complète (authenticité, lumière, vrai, clarification, précision, justesse, objectivité, cohérence, sincérité...) est donc le seul véritable moyen, après le passage du choc cognitif et/ou émotionnel, permettant de déverrouiller l'esprit, le décrasser, le libérer de ses illusions, de ses nœuds psychologiques, de ses torsions décisionnelles, de ses conditionnements internes. La détermination à vouloir connaître la vérité est toujours récompensée d'une manière ou d'une autre, même après le désespoir ou la déstabilisation des premiers moments. L'effet-vérité (effet induit et finalité) développe toujours la conscientisation qui éclaire le jugement, qui filtre l'essentiel, qui libère la dynamique du passage à l'acte, voire celle du dépassement de soi, et/ou qui renforce l'affirmation de soi. Si l'impact de la vérité est beaucoup plus dur à supporter pour les esprits faibles, sensibles, crédules, trop confiants, son rayonnement direct ou décalé, son retentissement mental, est toujours de nature fondamentalement dynamique, voire positif à terme. Pour tout individu sain de corps et d'esprit, il oblige à agir ou réagir, à prendre en considération la nouvelle donne, à trouver des réponses adaptées, à produire des solutions adéquates. C'est aussi un coup de pouce du destin, un pied à l'étrier, pour sortir du cocon protecteur de la croyance, du ronron du quotidien, de l'illusion, des certitudes empiriques, de l'aveuglement, de la rêverie, de l'espoir vain. C'est également faire éclore un peu plus sa conscience individuelle en gravissant une marche supplémentaire pour devenir encore plus adulte en soi-même. Pour être pleinement authentique, l'accès à la vérité a besoin d'être factuel, sans fard, simple, direct, précis, sobre, assumé, sans crainte d'un éventuel retour négatif.

Il doit être le contraire de...

- . L'expression métaphorique, aseptisée, politiquement correct, codifiée, stéréotypée, oblique (qui ne concerne qu'une partie précise) et/ou l'objet d'un lexique verbal ou non verbal accompagné d'émotion, de suspens, de solennité.
- . La référence sous-jacente à une culture dominante et/ou reliée à une dimension tutélaire (religion, idéologie, parti politique, tradition, activité

professionnelle, langue précise...).

. La communication générique, policée, vendeuse, empathique, rhétorique et/ou accompagnée de mots savants, d'expressions particulières ou précieuses, de techniques de séduction.

. L'information en boucle, le focus médiatique, toute forme d'éclairage orienté utilisant un format précis (fictionnel, romancé, expert, historique, débat d'idées et d'opinion...).

. Le narratif qui dramatise l'existant, enjolive ou noircit les faits, s'habille d'effets de manche, d'emphase, de locution simpliste.

De la même manière, le fait de rester aveugle et sourd, inactif et indifférent face à la vérité ne peut produire qu'un pseudo confort mental, une vaine protection psychique, jusqu'au moment où tout se révèle et se paie de son vivant ou après. Le choix peu courageux de se taire, de ne rien bousculer, de ne pas vouloir faire évoluer l'existant, comme celui de ne pas savoir et ne pas transmettre, n'est pas une posture adulte au sens psychologique. Dans l'action comme dans la mentalisation, mieux vaut affronter l'adversité et le risque que de mettre genou à terre et courber l'échine sans se battre. Dans le choix de cette posture, il se produit toujours un frein mental puissant qui favorise la régression, l'inversion et toute forme de manipulation. L'individu ne s'affirme plus, mais subit clairement l'influence du milieu en tant que passif, suiveur, personne inhibée. Le refus de vérité pleine et entière par peur d'une remise en cause personnelle ou collective contribue à forger et prolonger les bas-fonds de la mentalité conservatrice et conformiste. Ce refus entretient également les postures binaires dominantes de nature animale, les plis sociaux et sociétaux difficiles à repasser (éliminer), en retenant l'individu plus vers le bas que vers le haut de sa condition. Les arguties subtiles et autres démonstrations intellectuelles ne changent rien à l'affaire, faisant préexister chez l'homme et la femme moderne un inaboutissement chronique derrière toutes les apparences. Un paraître trompeur que l'on retrouve par symétrie chez les influents, les gouvernants, les leaders, les élites, sous forme d'impéritie à voir loin, à ne pas pouvoir développer de vision globale offensive, atteindre une conscientisation++ suffisante. C'est même le contraire qui se passe en observant que le refus de vérité, comme le refus de prendre ses responsabilités, restreint l'affirmation de soi au profit malsain de l'imposition de soi. Cela explique aussi pourquoi l'individu a du mal à recourir franchement aux valeurs évolutionnaires et

pourquoi il n'est pas en mesure de manifester une puissance de réflexion créative en se référant principalement aux acquis mémorisés, aux normes connues, aux discours ambiants.

En refusant l'offensivité nécessaire à connaître, reconnaître ou dispenser la vérité, l'individu valide en lui-même une posture défensive. Il se met dans l'impossibilité d'atteindre un haut niveau de conscientisation comme de démontrer de hautes qualités mentales d'objectivité, de courage, d'intégrité, de loyauté, d'ouverture d'esprit. Ce qui est sûr, c'est que le nonaccès à la vérité pleine et entière, comme à toute vérité-mère, nourrit et perpétue l'inaboutissement de soi et des autres dans des rapports fondamentalement malsains. Un nonaccès qui s'apparente à autant de lieux fermés et de portes closes sur les faits du réel que l'esprit ne découvrira jamais, ne franchira jamais, ne profitera jamais, n'utilisera jamais. S'en satisfaire sur le principe, c'est forcément limiter le champ de la conscientisation, figer et standardiser le raisonnement dans un univers connu et habituel, voire divaguer dans l'imaginaire et/ou nourrir l'expectative illusoire. À l'échelle individuelle, c'est assurément se confiner dans un espace cognitif plus ou moins réduit et mal éclairé. À l'échelle collective, il s'agit d'une sorte de syndrome de Gulliver consistant à devenir prisonnier d'un immense maillage de fils culturels ténus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...) conduisant à privilégier en boucle les mêmes routines, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique. L'horizon de vie se caractérise alors par des perspectives limitées n'offrant que des objectifs modestes proportionnées au périmètre des vérités connues. Il devient alors évident que toute absence de vérité ou de vision d'ensemble induit un champ conscientiel forcément réduit donc une faible amplitude cognitive et créative, donc une autolimitation dans le passage à l'acte ou le dépassement de soi inhabituel. C'est pourtant une grande leçon de vie que de savoir que c'est toujours en s'animant d'une volonté de savoir, de faire, d'agir, d'entreprendre, de voir, d'entendre, de toucher, de parcourir, de pratiquer..., que l'on élargit le cercle de ses connaissances et la capacité à produire de la profondeur de réflexion. C'est aussi en sortant régulièrement de son petit monde bien ordonné que l'on s'aperçoit que celui-ci est en partie trompeur, limité, pauvre, étrié et/ou superficiel. En résumé, tourner le dos à la vérité c'est se condamner indéfiniment à la médiocrité, à une

étape appauvrie du savoir, du savoir-être, du savoir-faire. On peut même considérer que si la vérité révélée est le « paradis » dans le courage d'atteindre le noyau dur de la vérité ultime, la non-vérité s'apparente au purgatoire, voire à l'enfer, en termes d'obscurité, de trompe-l'œil, d'obscurantisme. Ce qui est sûr, c'est que seule la vérité permet d'illuminer pleinement ce qui est, ce qui peut être, ce qui doit être, afin de mieux vivre pleinement son existence avec ou sans les autres !

Un mouvement sociétal orbital et elliptique sans fin autour de l'essentialisation

L'essentialisation (Es) consiste à atteindre intellectuellement, méthodiquement, instinctivement, l'essence même de la conscience humaine dans la nécessité de comprendre l'être, l'existence, le passé, le présent, l'avenir, l'univers, la finalité de la vie comme celle de la décision ou de l'action menée. Par essentialisation, il faut donc comprendre l'accès unique et synthétique au cœur même de la réalité qui fonde la vérité et qui devient elle-même une évidence essentialisante, soit la mère des évidences. L'essentialisation, c'est à la fois la source de la réalité et le chemin cognitif qui mène à la source en rendant ce couple indissociable. Elle caractérise à la fois l'épicentre de la vérité, le noyau dur de la réalité des faits, le point de convergence favorisant l'accès à la conscience éclairée. Atteindre l'essentiel est l'acte intellectuel, cognitif, conscientiel le plus important pour l'humain en atteinte d'aboutissement de soi.

L'essentialisation s'inscrit comme l'une des 4 grandes étapes de la conscientisation humaine avec par ordre :

1. Prise en compte de la **réalité des faits** par les sens, l'émotion, les capacités cognitives humaines.
2. Compréhension et entendement de la **vérité des faits** par le retour d'informations confirmées, l'analyse objective, le raisonnement discerné, l'observation précise, la réflexion argumentée, la spiritualité par la foi profonde, l'intuition, l'inspiration (et non par la religion théologisée).
3. Recherche d'**essentialisation par la synthèse**, le sourcing causal, les ressources linguistiques précises et nuancées, les grilles de lecture ad hoc,

les méthodes scientifiques confirmées, la sémantique générale.

4. Établissement d'un socle d'**évidence** pour soi-même et/ou en matière de culture dominante servant ensuite de point d'ancrage à la mentalisation, la mentalité, l'intellectualisation.

L'essentialisation arrive dans un 3^{ème} temps après que la vérité ait été révélée dans les différents aspects de la réalité des faits. Pour cela, il ne suffit pas d'informer ou former l'esprit, il faut aussi être capable de savoir synthétiser le signifiant exact des choses, unifier la totalité des 5 dimensions du sourcing causal en ayant appréhendé avec justesse l'ensemble des tenants et des aboutissants de la situation, du contexte, de la configuration concernée. Rappelons que la puissance évocatrice de mots simples, précis, cohérents et forts en matière d'essentialisation est la véritable finalité de la conscience humaine. Elle n'est pas et ne peut être l'alpha de toute chose sans préalablement une réalité décisive couplée à un substrat linguistique exact la concernant, ainsi qu'un vécu personnel adéquat capable d'en comprendre le sens profond. De ce point de vue, la démarche d'essentialisation consiste à clarifier de manière optimale pour soi et pour les autres tout ce qui sert à la compréhension intacte et non déformée de la réalité des faits que ceux-ci soient positifs ou négatifs, favorables ou non. Elle est l'élément majeur de la conscientisation la plus élevée en partant d'une étape source (alpha) ou intermédiaire (cause, conséquence, effets induits) afin de pouvoir se projeter sans erreur vers la finalité (oméga). Si l'essentialisation se nourrit consciemment de mots, de symboles ou d'images ayant un sens précis et sans équivoque résultant d'une activité cognitive intense et profonde, d'autres chemins préconscientiels sont possibles en mobilisant l'inconscient et le subconscient.

Il s'agit notamment des 5 autres capacités mentales et cognitives basse intensité suivantes :

- . **Clairvoyance** : vision claire et lucide de ce qui est, même sans aucune base informative documentée, connaissance ou savoir précis.
- . **Foi** : force intérieure irrésistible qui pousse à agir dans un sens donné en donnant confiance en soi dans la quête d'un projet ou d'un objectif à réussir, dans un idéal supérieur à atteindre.
- . **Intime conviction** : certitude profonde d'approcher la vérité.

- . **Intuition** : pressentiment, prémonition, instinct brut et sans nuance de ce qu'il faut faire, de ce qui est vrai, juste.
- . **Précognition** : vision ou connaissance par avance d'événements à venir, prévision du futur au-delà de toute logique commune.

L'essentialisation permet d'être au centre de gravité des faits, des idées, des pensées, des raisonnements, des sentiments, des perceptions, des pratiques, des actions, des comportements. Elle ne doit surtout pas se confondre avec l'inclusion d'un dieu (ou de dieux) à l'origine de tout guidant l'esprit et la destinée humaine. Une autre caractéristique principale de l'essentialisation consiste justement à éviter de se faire abuser par l'influence culturelle, religieuse, médiatique, académique, officielle..., ainsi que par l'illusion sensorielle, le mirage cognitif à confondre le vrai et le faux, à transposer l'imaginaire dans le réel, à se tromper entre ce qui est fondamental et ce qui est artificiel et superficiel. De facto, elle s'oppose totalement à ce qui est partiel et trompeur notamment en matière de désinformation, de propagande, de mensonge, de dénie, de conditionnement culturel, politique, idéologique..., ainsi que de tout ce qui entretient des référentiels faux, incomplets et/ou des évidences galvaudées.

Et pourtant au niveau sociétal, il est symptomatique de constater comment le narratif officiel et académique tend presque toujours à s'éloigner de l'essentiel lorsque celui-ci ne valide pas l'existant accrédité, pour ne considérer que le pragmatique du moment, la realpolitik et/ou graviter principalement autour de dogmes ciblés, de doctrines satellitaires, de référentiels intermédiaires. Autant de points de repère qui rassurent et réconfortent l'esprit et le mental des dirigeants et des populations et qui, surtout, apparaissent comme profitables à court et moyen terme à l'ensemble des acteurs dominants au pouvoir, des entités, systèmes et institutions en place. La peur de se heurter de face à l'inéluctable de la vérité-mère (erreur manifeste, preuve de duperie, vide total après la mort, absence prouvée de tout dieu imaginaire ou idéalisé, impéritie, inanité et disparition programmée de ce qui a été dit, fait et réalisé, imperfection chronique de certains fondements politiques ou sociétaux...) induit le fait de tourner sans cesse autour du pot (allusion, insinuation, métaphore, ellipse, allégorie...) plutôt que d'être direct, franc, carré, cache. La peur de l'essentialisation sur toute forme de vérité comme sur les principaux

fondements sociétaux des sociétés démocratiques, totalitaires et autocratiques issues de l'histoire de chaque nation, relève d'une peur au carré : peur d'affronter ses propres erreurs de jugement + peur émotionnelle à s'exposer dans la critique et l'autocritique + peur de découvrir la réalité de l'avenir et du destin + peur des conséquences égoïstes pour soi-même ou les siens. La peur de l'essentialisation à être incapable de plonger au cœur de la vérité crue et non complaisante des faits de la réalité, agit comme si, en plus de se voir dans un miroir non complaisant et/ou sur un écran vidéo avec tous ses défauts, se surajoutait la négation absolue de ce qui a fait le ciment de sa propre vie, de sa propre raison d'être ou d'avoir été.

Les effets de la « dessentialisation » en tant que pratique courante

L'éloignement volontaire de l'essentiel dans l'existant sociétal est une forme de « dessentialisation » induisant en elle-même tout un processus cognitif entropique comprenant :

- . Le dénie de la réalité telle qu'elle est.
- . La peur de s'exposer à la sanction, la critique, l'exclusion.
- . La fuite en avant dans des certitudes psychorigides.
- . Le désintérêt pour le vrai, la négation de la vérité.
- . Le refus d'accepter des limites à ses propres convictions, repères.
- . L'impossibilité d'affronter mentalement la contradiction.
- . Le besoin de sortir artificiellement de la réalité 100% vraie ou naturelle par des ersatz cognitifs, axiomatiques, substitutifs.
- . Le recours à des valeurs conservatrices fortement binarisées privilégiant l'autorité, la dominance, le rapport de force, le pouvoir des uns, la soumission des autres...
- . La scénarisation de l'existant passé, présent et/ou d'avenir sous contrôle du politiquement correct afin de mieux rassurer, orienter, influencer, dociliser, diriger l'esprit des masses.
- . La malhonnêteté intellectuelle qui pousse à user et abuser du mensonge, de la rétention d'information, de la manipulation, de l'imposture, de l'inexactitude, de la contrevérité, de la sournoiserie..., comme fondement apparaissant logique ou acceptable dans le raisonnement tenu.

- . L'esprit victimaire premier degré lequel est associé à l'intolérance premier degré, laquelle est associée à une réponse premier degré par la violence ou l'agressivité chez tous ceux et celles qui sont en état d'inaboutissement chronique.
- . La libération assez primaire des frustrations, des rancœurs, des haines, des jalousies, des intolérances, à partir de conditionnements et d'influences directement liés à l'académisme officiel, à la mal-éducation et/ou à une mal-information.

En fait, la « dessentialisation » nourrit toute forme d'évidence partielle, partielle, imparfaite. Elle conduit à éloigner l'individu de tout ce qui est vrai, efficient, solide, sain, serein, vertueux, lumineux d'authenticité, pour ce qui est plus facile d'accès, plus simple d'approche et plus concret dans l'immédiat, mais aussi plus obscur, trouble, malsain, instable, en entretenant un état permanent d'inaboutissement humain. Il en est de même avec la non-recherche d'essentialisation (aucun effort entrepris pour l'atteindre) faisant que le principal du discours humain chez une majorité d'individus et d'entités tourne et gravite sans cesse autour d'évidences qui ne ressortent aucunement de l'essentiel. En se satisfaisant d'évoquer ou d'agir en périphérie de l'essentiel, à distance du cœur de la vérité, la non-recherche d'essentialisation et la dessentialisation contribuent à maintenir un retard chronique de mentalité, à freiner, ralentir, voire inverser et faire régresser l'évolution humaine. En démocratie et encore plus ailleurs, de nombreux acteurs, décideurs, influenceurs, biais politico-culturels, relais sociétaux, participent à la non-essentialisation en jouant le jeu, sans le savoir, de la non-vérité avec toutes les conséquences négatives ou insidieuses que cela suppose...

... via notamment une multitude de pratiques sociétales politiquement correctes comme...

- . La surconsommation technologique, d'aide à la décision, d'Intelligence Artificielle (IA) pour satisfaire certains besoins ciblés de dépendance.
- . L'usage immodéré de jeux virtuels et de fictions pour compenser les vides et les insatisfactions de l'Offre sociétale du moment.
- . L'excès de communication et de marketing axé sur l'influence, l'imaginaire (faire rêver), le conditionnement soft des esprits.

- . L'autocensure des informateurs médiatiques à la source même de l'information traitée et diffusée bridant ou laissant dans l'ombre des éléments utiles à la manifestation de la vérité complète.
- . La censure culturelle, informative, éditoriale, du fait des lignes imposées par les actionnaires, le middle management, les directions des médias conservateurs ou idéologisés, voire le gouvernance étatique.
- . La présence amplificatrice des réseaux sociaux en matière de brouillard informatif alimentant le 180° dans la contradiction, le doute, les fausses informations, voire le rejet de tout ce qui est officiel et/ou non officiel.
- . La directivité de l'académisme officiel prônant des normes et des lignes de conduite à suivre induisant ainsi une forme de séparation et d'éloignement avec l'autonomisation légitime dans la liberté de faire, de penser et d'agir.
- . Les erreurs de pédagogie à la base de l'enseignement national entraînant la non-motivation aux études, l'échec scolaire, la déscolarisation, la division sociale entre métiers et fonctions, l'élitisme réel ou supposé entre diplômés et non-diplômés...
- . La perte d'influence et de crédibilité du rôle et de la parole des éducateurs, des enseignants et formateurs lorsque ceux-ci répètent ce qu'ils ont appris en théorie et de manière académique sans être passés eux-mêmes par le terrain de la pratique compétentielle.
- . La démission dans l'exemplarité parentale avec l'éclatement des familles, les barrières intergénérationnelles, le fait de vivre sa vie, selon des modèles plus ou moins stéréotypés.
- . La priorité donnée à l'actualité du moment en oubliant très vite ce qui a été dit et fait préalablement avec comme urgence l'hyper présent, ses soucis et problèmes du quotidien, sans aucune véritable projection dans l'avenir immédiat et encore moins lointain.
- . L'isolement financier, voire même affectif des adolescent(e)s et jeunes adultes, avec un accompagnement psychologique relativement limité souvent en dessous des attendus.
- . La permanence du politiquement correct, de la pensée dominante, de la démagogie, de la malhonnêteté intellectuelle, en provenance des élus, des technocrates et gouvernants, lassant l'esprit et démotivant les initiatives participatives du plus grand nombre.
- . Les réponses directives, normatives, autoritaristes, irrespectueuses et/ou brutales provenant de l'administration, comme des forces de l'ordre censées protéger la population, qui ne répondent pas aux attentes du

citoyen moderne mais seulement aux intérêts de l'État patron-payeur.

- . L'addition ininterrompue (et non soustractive) des obligations et contraintes administratives légales, fiscales, judiciaires, créant une sédimentation sociétale de plus en plus entropique, entravante, asphyxiante, sans aucune marque de bienveillance, mansuétude, d'aménité pour le citoyen lambda.
- . La présence au quotidien de centaines de dispositions, mesures et attitudes systémisées ayant envahi la vie privée, collective et sociale, interagissant sur les mentalités et des comportements pas toujours sains, loyaux, efficaces.

Autant de postures réflexes, d'habitudes prises, de pratiques relativement déviantes au sens de la condition sociétale avancée, qui ne favorisent nullement l'essentialisation sur le vrai, l'utile, l'efficace, le positif. Autant d'habitus qui contribuent ensemble à instaurer une ambiance tensionnelle, des artifices substitutifs, un contexte trouble, un durcissement des attitudes, une intolérance à ce qui est différent, une faible vision objectivée de la réalité, une passivité générale à subir les événements. La non-quête d'essentialisation qui se manifeste le plus souvent par un blocage mental, des insuffisances intellectuelles ou encore un manque de courage personnel à ne pas dire ce qui est vrai, à ne pas faire ce qui doit être fait, à tourner autour du pot pour ne pas s'exposer, conduit inéluctablement à une forme d'irresponsabilité individuelle et collective. Chacun doit se sentir coresponsable de la lente désagrégation sociétale au sein de la nation, de la désunification sociale et culturelle, entraînant inévitablement les individus vers toutes les formes de radicalité, de paresse intellectuelle, de facilité, de non-effort, de désinvolture, de laxisme, d'intolérance, de violence verbale et/ou physique, de refus catégorique d'autres vérités que la sienne. Cette confluence de mauvaises pratiques conduit à s'éloigner paradoxalement des véritables solutions de bon sens et de sagesse pour se satisfaire uniquement de raisonnements spécieux alimentés par les dynamiques de groupe, les modes et les tendances conjoncturelles.

Ainsi plus l'individu s'éloigne des forces centripètes de l'essentialisation, plus il stagne dans un bain statique de fausses certitudes ou, pire encore, se voit pris au piège des forces centrifuges de la fuite en avant court-termiste, voire de l'inversion et de la régression, qui éloignent des évidences de la vérité-mère au profit de vérités alternatives dispersées, flottantes, aux évidences

sans véritable fond ni logique profonde. Sous l'angle sociopsychologique, lorsque l'esprit fonctionne en dehors de toute recherche lucide d'essentialisation sur les sujets occupant habituellement son espace mental, se développe alors chez l'individu tout un cortège d'attitudes et de prises de position décalées, inadaptées, anormales. Il en est ainsi de la pléthore d'a priori et d'opinions toutes faites, ainsi que d'une faible volonté et/ou d'un amoralisme à ne pas vouloir s'imposer de solides valeurs morales et humanistes. L'individu tend à se satisfaire uniquement des causes directes et visibles en prenant les informations au premier degré, considérant basiquement qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que tout est noir ou blanc sans nuance possible. L'information et le savoir se consomment comme des plats et menus du jour dans la grande cantine médiatique au sein de laquelle se mélangent quelques rares plats intéressants à beaucoup de daube informationnelle (info orientée ou contradictoire, désinformation, fake news, complotisme...). C'est aussi la préférence accordée aux modèles de prêt-à-penser provenant des réseaux sociaux, de la rue, de think tanks, d'ONG, de groupements d'individus, soit autant de minorités dispersées voulant s'imposer à tous dans une concurrence et une compétition anachronique. Si chacun à raison sur tel ou tel aspect précis, tout le monde à tort en termes de manque de cohésion, d'unité, de défaut de vision globale, d'évidence essentialisante. Tout ce désordre d'intelligences voulant s'imposer au même moment favorise une sorte de gigantesque parasitage cognitif, de déneuronisation collective (perte de libre arbitre, défaut de discernement, aveuglement conscientiel...). Au final, tout cet activisme mental, cognitif et intellectuel décalé, hyper focalisé, hyper ciblé, favorise plus la division des esprits chez l'adulte que la sérénité des peuples. Il induit davantage l'endoctrinement psychologique des jeunes via tout un vernis de références technologiques, économiques, business, politiques, géopolitiques, religieuses et autres, que leur émancipation nécessaire. Il en résulte au final des vies entières passées à côté de l'essentiel de l'existence à savoir : la vérité sous toutes ses formes, les lois utiles et positives de la nature, l'authenticité d'être, l'affirmation aboutie de soi, la prise de décision discernée, le passage à l'acte engagé, le jugement fondé sur une haute conscientisation, un vécu adéquat et/ou de haute intensité, grâce à l'ensemble des valeurs évolutionnaires !

Essentialiser, c'est trouver le « Nord » cognitif

L'essentialisation n'est pas une fin en soi même en connaissant la vérité des vérités par le biais de sociétés secrètes ou par toute théorie scientifique ou astrophysique élaborée. Peu importe la nature ultime de la vérité (mis à part le choc temporel et générationnel de sa découverte) en considérant l'essentialisation comme un point d'appui cognitif universel dont la vocation finale est de devenir une simple normalité. L'essentialisation a également pour vocation d'être un référentiel intellectuel stable et fiable permettant de construire avec efficacité et durabilité tout mode d'action, d'engagement, de fonctionnement individuel et collectif. Sans essentialisation transverse à toutes les cultures du monde on ne peut que constater l'empilement et le bric-à-brac de savoirs futiles, de connaissances superficielles, de multiples théories et interprétations, ainsi qu'une fausse maturité collective provenant de vécus individuels souvent heurtés, conditionnés, limités et/ou sans grande profondeur de champ. De ce point de vue, l'essentialisation donne le « Nord » cognitif à partir duquel l'esprit entrevoit la bonne direction à prendre. Se priver de cette boussole en se contentant de signes, présages, symboles, allégories, mythes, s'est s'engager dans les voies obscures de l'interprétation multiforme. De la même manière, ne pas pouvoir tendre vers l'essentiel en se contentant seulement de s'arrêter en chemin (croyance, imaginaire, idéologie, philosophie, dogme, doctrine, science, technique, technologie...), puis de tout justifier ensuite à partir de ces étapes intermédiaires, c'est rester éloigné à la fois du véritable point de départ et du bon point d'arrivée. C'est aussi démontrer les limites de l'esprit humain dans la dispersion et la focalisation ou plutôt du cerveau humain fût-il imaginaire et très intelligent en corrélation directe avec la nature principale de son alimentation cognitive, émotionnelle, informationnelle, ainsi que des grandes tendances de la personnalité, du comportement et des attitudes dominantes.

Pourtant accéder à l'essentiel au sens fondamental, c'est-à-dire à la confluence de l'utile, du décisif, de l'immuable et du plus important en termes de signifiant, devrait être la quête permanente du Graal cognitif permettant, au-delà du simple fait d'avoir raison et de savoir, d'atteindre la qualification optimale des conditions humaine, citoyenne et sociétale. En s'attachant à identifier les véritables sources amont influençant tout le reste,

à s'accorder sur les vrais fondamentaux en chaque domaine comme en chaque épiphénomène physique et/ou concret, l'essentialisation doit s'appréhender comme un processus fondamental relevant d'une métascience sociétale. Toutes les autres sciences, disciplines, compétences et savoirs, doivent contribuer chacun à leur niveau pour faciliter cette convergence unitaire allant bien au-delà des postures nationales et, ne plus faire qu'un seul et même socle universel au final. Tant que chaque domaine de compétence, de pensée ou d'action se considère comme plus important ou décisif qu'un autre, l'éclatement entropique sociétal est mécaniquement assuré. Chaque entité sociétale ne peut alors que graviter autour de principes à moitié vrais et à moitié dénaturés, faux ou incomplets. C'est la continuité sans fin du règne de l'incertain, de la dérive civilisationnelle, de la binarité intolérante d'un côté ou de l'autre, des référentiels historiques et concurrentiels autour de valeurs standardisées, déformées, aseptisées, par les cultures dominantes : raisonnement partisan et focalisé, dogmes et doctrines directives, subjectivité et empirisme primaires, rapport de force et loi de la jungle, académisme dominant et vision officielle, morale et totem culturel intolérant, scientisme étroit et croyance religieuse, idéologie politique et philosophie ésotérique, artefact technologique et IA irresponsable, ainsi que toutes formes de représentations virtuelles, artificielles, superficielles...

L'omniprésence d'une distanciation cognitive et intellectuelle en matière d'essentialisation démontre combien l'esprit humain est relativement maltraité culturellement aussi bien dans la contradiction des références proposées d'un pays à l'autre, que dans les décisions prises face à une même réalité. On s'aperçoit combien la vanité humaine et l'arrogance des hommes est un poison toxique au sein d'une même espèce, alors que chacun des individus sur Terre dépend directement de l'Offre sociétale de son territoire d'accueil dans sa nourriture sensorielle, cognitive, culturelle et informationnelle. Le défaut d'essentialisation prouve combien l'esprit humain est profondément formaté par l'offre sociétoculturelle dominante selon les pays, les religions, l'histoire nationale, les grandes tendances contemporaines, sans être capable de synthétiser un fonds universel commun. De ce point de vue, l'intelligence humaine n'a finalement rien de grand ni de supérieur en tant que telle et encore moins les statuts élitistes et/ou les rôles dépositaires d'un pouvoir quelconque. Les conditions

humaines et citoyennes demeurent même assez pauvres, médiocres et relativement restreintes, tant qu'elles se contentent de mal se nourrir cognitivement, de tourner en rond à partir des mêmes bases culturelles et informationnelles déformées, de continuer d'œuvrer sans cesse dans un relatif aveuglement pointé sur des intérêts égoïstes et non altruistes. Finalement, sans capacité d'essentialisation (donc de hauteur de vue, de conscientisation élevée, d'objectivité, d'honnêteté intellectuelle, de sens de la relativité en tout), il n'existe pas de grande cohérence dans l'activisme humain seulement de la pulsion animale et de la curiosité infantile à se découvrir, découvrir les autres, découvrir des moyens d'action, découvrir la diversité du monde. Même l'utilisation efficace de ses propres talents, moyens et capacités, ne fait pas de l'individu intelligent un être supérieur en soi, dès lors que celui-ci est conditionné au départ, formaté en cours de vie et/ou manque de discernement et d'esprit de responsabilité. En fait, l'homme non essentialisé reste un grand enfant toute sa vie que celui-ci soit bon et sociable par nature ou mauvais et nocif pour son environnement. Il devient par la force des choses un pion, une marionnette, un esclave sans le savoir, de la chair à canon, de la main-d'œuvre bon marché et aux ordres, ou encore une vache à lait en matière de consommation, un contributeur fiscal contraint.

Pourtant toute la grandeur de l'espèce humaine est dans sa capacité encéphalique à transcender ses automatismes naturels, ses contenus mémoriels, ses propres capacités innées. L'homme et la femme moderne ont potentiellement le pouvoir de conscientiser dans la plus grande finesse (essentialisation), de créer et décider de manière discernée (autonomisation), de changer positivement l'ordre existant par la volonté et le courage (efficience). Il n'est écrit nulle part que l'individu-citoyen soit obligé d'être un petit soldat aux ordres toute sa vie, un membre docile et servile d'un troupeau encadré et surveillé, un béotien primaire et prédateur des ressources naturelles, un acteur manipulateur ou dominant en matière de notoriété publique, d'économie, de commerce ou de finance. Bien d'autres perspectives motivantes sont possibles sur des bases saines et clarifiées sur le fond (fondamentaux, vérité-mère, essentialisation) comme dans la forme (application de valeurs évolutionnaires dans le comportement quotidien). En ouvrant son esprit, en approfondissant sa réflexion, en élargissant son spectre d'informations, tout individu à la faculté d'adapter

intelligemment et positivement sa conduite intrapersonnelle, sa relation à autrui ou encore d'interagir efficacement sur les multiples facteurs environnementaux. Pour cela, il faut « simplement » que l'homme et la femme moderne remettent de l'ordre dans leur esprit et se mettent en quête d'essentialisation afin de relier avec force et durabilité l'Alpha à l'Oméga de l'existant connu. Cette quête peut prendre trois directions différentes selon le matricage culturel de base (religion, idéologie, métier et milieu professionnel, éducation académique...).

Les 3 directions différentes dans la quête d'essentialisation

Une quête que l'on peut imaginer sous la forme d'une précision de tir allant de 0 vers l'extérieur à 10 en cœur de cible :

1. L'essentialisation par la voie de la pure théorisation, de l'abstraction, de la modélisation, de l'idéalité, de la conceptualisation. Les représentations mentales sont totalement virtualisées, spéculatives, spirituelles, imaginaires, artificialisées, symboliques. Malgré le fait que l'on se rapproche à distance de la vérité-mère, la réflexion est orbitale et elliptique en gravitant constamment autour du noyau dur de la vérité en l'idéalisant ou la virtualisant, mais sans jamais l'atteindre concrètement (croyance, espoir, foi, illusion...)

Résultat 0 à 3 : Si le sens général concernant le fait considéré est bien identifié, il manque encore beaucoup de précision dans l'énoncé, de synthèse utile et garantie dans la certitude, laissant encore une grande place au doute, au vide, à une multiplicité d'interprétations.

Domaines concernés : Religion, philosophie, ésotérisme, métaphysique, idéologie politique, théorie scientifique ou autre...

Explication sémantique : Plus la démonstration utilisée par le verbe, les symboles et/ou l'argumentation pour évoquer ou décrire l'événement (fait source) est ampoulée, complexe, sophistiquée, élitiste, et plus la description de la vérité-mère est approximative, malgré tout l'intérêt intellectuel de la démonstration. Il en est exactement de même avec les imageries simplistes, les allégories, les paraboles et métaphores qui donnent une idée générale, mais pas la réponse décisive ou la clé exacte permettant de résoudre définitivement la problématique. Des erreurs de signification, voire

d'orientation sont possibles non pas sur le sens profond à donner mais sur les faits et éléments fondant la réalité initiale.

2. L'essentialisation par la voie de la mixité : Il s'agit d'une combinaison entre l'abstraction purement théorisée et idéalisée et la réalité pure et dure des faits et/ou ceux de la nature. Il s'agit ici d'apporter une forme de complémentarité, de supplément ampliatif, de reproduction similaire.

Résultat 4 à 7 : L'esprit associe des schémas logiques (savoir, processus, modélisation, repère, référentiel...) aux capacités cognitives acquises tout au long de la vie (mémoire, intuition, instinct, vécu sensoriel et émotionnel...) avec des faits, des actes, des accomplissements, des pratiques plus ou moins précis. Ce processus cognitif permet de recréer et reproduire des configurations logiques, des représentations plus ou moins fidèles, des modèles, des copies et artefacts, offrant la possibilité de tangenter au plus près, frôler les vérités-mères, par des fulgurances conscientielles.

Domaines concernés ; Arts, physique, chimie, mathématique, algorithmique, statistique, recherche fondamentale, applications technologiques, empirisme empreint de bon sens...

Explication sémantique : L'objet censé être représenté (fait intégral avec son sens directeur) est traité par tous les biais cognitifs disponibles (réflexion, compréhension, analyse, synthèse...), les moyens disponibles (technique, technologie, science appliquée...), ainsi que par des preuves manifestes provenant de la science fondamentale, de la pratique, des connaissances, de l'observation, des retours sensoriels, des stimuli informatifs et ressentis alimentant la conscientisation++. Plus les biais, moyens et preuves sont développés, plus l'essentialisation clarifie la véracité des faits en s'approchant du cœur de la réalité-source.

3. L'essentialisation par la voie de la Nature au sens large (faits du réel constatés, subis, observés, pressentis...) par tous les facteurs, éléments préexistants dans le monde visible, connu, matérialisé, que ce soit au niveau macro, micro et nano (cellules et organismes vivants, matière inerte, énergie, phénomènes naturels, diversité des espèces, objets et matériaux, astrophysique et antimatière, éléments physiques et chimiques de base...). Au sens de la Nature, tout existe déjà concrètement dans l'univers que l'esprit humain ne fait que découvrir, comprendre, réinventer au fil du temps.

La Nature au sens large ne se limite pas aux capacités du cerveau humain et aux signes de langage qui ne sont eux-mêmes qu'une dimension spécifique de la Nature. Toutes les formules mathématiques et autres modélisations sophistiquées ne sauraient dépasser en termes de réalisme et d'efficacité concrète le basique hyper structuré et complexe de la Nature, sinon l'égaliser au mieux ou pire, créer des artefacts, des ersatz, des substituts composites, que la vanité et l'arrogance de l'homme inabouti tendent à considérer comme supérieurs à la Nature. C'est exactement la même chose en ce qui concerne l'approche modificative du vivant XYZ (espèce, entité, fonctionnement, production, réaction, reproduction, duplication...) qui part toujours de fonctions préexistantes chez X, Y ou Z, puis tend à sortir du cadre équilibré de la Nature pour essayer de faire mieux ou autrement. À ce niveau d'essentialisation, tout phénomène, tout événement, s'explique clairement d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à l'autre. C'est la fin des mythes, des légendes, des théories fumeuses, des secrets sans grand intérêt, des dogmes moraux et existentiels infantilisants. Cette étape humaine supérieure dans l'essentialisation permet de comprendre les grands équilibres fondateurs, ainsi que de produire des synthèses nouvelles sur les bases de la Nature profonde (et non sur des bases artificialisées et technologisées) offrant dans l'absolu des perspectives infinies d'agrégation du meilleur et de l'utile connu et disponible.

Résultat 8 à 10 : L'entendement, la compréhension, l'intelligence, la compétence, l'intuition et la conscience s'accordent ensemble pour confirmer que l'esprit est juste dans son raisonnement, dans sa conscientisation, dans ce qu'il entreprend, comprend, fait, décide et/ou envisage avec la certitude d'obtenir le résultat 100% voulu.

Domaines concernés : Tout domaine dans les sciences dures et molles dès lors que chacun de ceux-ci se base sur des contenus définitifs, sur des pratiques ad hoc et efficaces sur le terrain, tout savoir-faire complet, métier, technicité, activité professionnelle maîtrisée de A à Z, tout processus naturel authentique, ainsi que toute approche discernée reposant sur un sourcing causal objectif.

Explication sémantique : L'aboutissement cognitif à l'échelle humaine se traduit par un processus cognitif complet relevant d'informations précises, d'une logique indiscutable, d'un langage clairement explicité et d'une approche reproductible à souhait. La réalité-source devient une vérité-mère pleinement validée dans l'ensemble de la représentation mentale allant de

l'évènement à la chose. Par principe, ce qui fonctionne depuis toujours dans la durée, la forme, la fréquence et le résultat final, est la garantie d'une essentialisation globale à l'échelle du monde connu. Elle est considérée comme fondamentalement équilibrée dans ses facteurs internes (même si non idéal) aussi bien sous l'angle de l'harmonie des contraires, de la synthèse utile entre facteurs différents, que du consensus à vivre et perdurer dans tel ou tel milieu d'accueil.

En résumé, c'est l'esprit humain qui détermine la pertinence et la profondeur de l'essentialisation. Sans cerveau pour appréhender le monde il n'existe pas d'essentialisation, ce qui induit en corollaire que moins le cerveau est efficient et moins l'essentialisation a d'importance. Il existe donc une relation étroite entre le développement positif des capacités du cerveau via l'information, le savoir, la compétence, l'expérience, la curiosité et le besoin d'essentialisation. Tout ce qui limite la démarche d'essentialisation (culture officielle, académisme normatif, diktat idéologique, catéchisme religieux, lois et règles directives, désinformation médiatique, propagande et communication d'État...) conditionne le cerveau humain à accepter l'existant connu et pas davantage (opinion orientée, focalisation sur certains points, pragmatisme étroit, comportement standardisé, attitude dominante souvent plus négative que positive...).

Les limites de la pensée humaine

Il est assez présomptueux de croire que l'intelligence accordée au genre humain par rapport aux autres espèces connues soit capable de tout comprendre et de tout maîtriser dans la plus grande complexité. De ce point de vue, le meilleur de l'essentialisation est forcément relatif et doit s'apprécier en fonction des limites biochimiques, neuronales et informatives du cerveau humain. Il existe forcément dans la réalité cosmique, comme dans l'absolu, des fonctions ou « machines » cognitives bien plus performantes, capables de beaucoup plus de profondeur de champ. Même si l'information disponible est considérée comme sûre et complète dans tel ou tel domaine, il n'est pas assuré que le cerveau humain en fasse bon usage en matière de vision globale et de relation d'interdépendance étroite et subtile avec tout le reste. Il faut donc relativiser la production de la pensée

humaine à la fois par rapport à sa nourriture culturelle et informationnelle, par ses limites endogènes de fonctionnement et naturellement en fonction directe de tous les parasitages courants (conditionnement, émotion, sentiment, influence, pression, urgence, intérêt, égoïsme, problème psychique ou psychologique...). La déformation neuronale propre à l'espèce humaine est un véritable point faible du point de vue de l'essentialisation parfaite. Il faut donc accepter de corriger en permanence son propre raisonnement et sa propre réflexion ou du moins les relativiser en y intégrant des facteurs correctifs.

Ce qui est certain, c'est que tout est déjà présent dans l'offre globale de la Nature en tant que ressources vitales, physiques et dynamiques (processus des organismes vivants, matière, antimatière, phénomènes, espèces, objets, éléments physico-chimiques de base...), aussi bien dans l'espace galactique que dans l'histoire universelle, la géographie, les cultures du monde terrestre et, bien sûr, dans l'inconnu universel encore à découvrir. En ce sens, la pensée humaine est forcément en retard d'essentialisation par rapport à la somme quantique, micro et macro matérielle et immatérielle, astrophysique, cosmogonique, recouvrant l'ensemble des phénomènes existants, connus, observables, non observables, inconnus. Il existe encore de nombreux vides essentiels en matière de connaissances approfondies, de lois physiques, de principes actifs et applicatifs, animant la grande diversité des phénomènes naturels disponibles dans tout l'univers. Si la compréhension est une chose par le biais de l'intelligence analytique et logico-mathématique, synthétiser et essentialiser pour atteindre simultanément un niveau de conscientisation++ et+++ dans plusieurs domaines est un autre état cognitif qui transcende *de facto* tout le reste. De ce point de vue, l'esprit humain a encore d'énormes progrès à accomplir dans sa formation initiale (enseignement, éducation), ainsi que dans la nature et la qualité de sa nourriture cognitive, informationnelle, compétentielle et expérientielle. La fuite en avant du progrès, des technologies, de la science appliquée, n'est pas forcément le meilleur chemin pour atteindre les sommets de la vérité-mère. Et cela, d'autant plus, que la priorité des trajectoires individuelles est soumise à la vanité humaine, au pouvoir exercé sur les autres, aux intérêts personnels ou économiques. On constate également que la démarche d'essentialisation à l'échelle officielle, médiatique, académique, relationnelle, n'est souvent qu'une vaste

démonstration de truisme en revenant par d'autres chemins au point de départ de l'essentiel pressenti, de l'intuitif et/ou du déjà pratiqué dans la clarté du bon sens.

Rappelons que même l'imaginaire, le rêve, la virtualisation, la création, se fondent toujours sur un existant reconfiguré, sur des matériaux cognitifs existants plus ou moins revisités. Aussi, en voulant repousser sans cesse les limites de la connaissance, du savoir, de la pratique, de l'expérimentation, de la nouveauté pour la nouveauté, on ne fait que redécouvrir ce qui existe déjà en partie ou totalité, dans des modalités différentes, des variances adaptatives, des formes inhabituelles. Et cela est d'autant plus vrai, que les déclinaisons sont infinies à partir des mêmes fondamentaux et forces du vivant et du non vivant. Par exemple, découvrir une nouvelle nuance de couleur parmi des millions d'autres n'est pas découvrir un autre monde, mais seulement une déclinaison typée de l'une des 4 couleurs de base. C'est quasiment la même chose avec la découverte future de nouvelles planètes apportant leur propre spécificité et diversité à partir de fondamentaux physiques agencés autrement. L'excitation mentale et la curiosité de l'esprit à pousser toujours plus loin la découverte de l'inconnu ne sont pas des objectifs propres à l'essentialisation, seulement des moyens supplémentaires d'y arriver. La pensée réflexive, constructive, rationalisante, est souvent à la remorque de ce que pressent déjà l'inconscient, l'underground vital, l'informel mental, l'intuition ou le bon sens !

Le grand manège cognitif

L'esprit humain fonctionne par habitude comme un grand manège cognitif tournant en rond et se contentant de ce qu'il vit dans l'instant présent, de ce qu'il perçoit, de ce qu'il a appris et de ce qu'il reproduit quotidiennement dans ses activités courantes. Il faut de la volonté et de la motivation pour sortir des habitudes, avancer dans les conséquences de la nouveauté, affronter les effets du changement, supporter les retours imprévus de l'inconnu. La quête de vérité et d'essentialisation est un véritable parcours du combattant supposant de ne jamais se satisfaire du seul l'existant officiel, académique ou médiatique, mais d'aller chercher ailleurs ou autrement d'autres sources d'informations, voire de tester en permanence de nouveaux

objectifs et horizons de conscience pour rester en alerte. La vigilance est certainement le meilleur guide cognitif à appliquer sur tous les chemins de l'essentialisation. S'arrêter en cours de chemin ou se contenter de certitudes figées et focalisées est le meilleur moyen « d'être à côté de la plaque », de manquer le cœur de cible, en instaurant durablement en soi et chez les autres l'acte manqué, le doute, la défiance, la déviance, l'erreur d'analyse, l'illusion, la manipulation involontaire de son propre esprit.

Sous l'angle sociétal tourner autour de l'essentiel, c'est privilégier la scénarisation de l'existant (théâtre humain, drame et comédie humaine, communication propagandiste...) en projetant sans cesse aux populations et aux citoyens des représentations faussées, édulcorées de la réalité, avec des narratifs convenus, arrangés, romancés, rétrogrades, réchauffés. Dans le conditionnement collectif portant sur une réalité largement dramatisée, idéalisée, embellie ou noircie, l'esprit humain a du mal à s'accommoder à l'essentiel de la vérité brute. Cette difficulté à s'intéresser à l'essentiel explique la plupart des erreurs décisionnelles, de jugement, de comportement, de relationnel. Des erreurs qui découlent directement du nonaccès aux éléments de vérité, mais aussi au fait de tourner autour du pot, de ne pas pouvoir ou vouloir accéder à ce qui dérange ou déstabilise, de ne pas croire en une réalité opposée ou différente de l'idéal imaginé. La non-motivation à se remettre en cause ou en question, comme à ne pas voir de face ou négativement le présent ou l'avenir, est un élément décisif favorisant le réflexe de tourner sans cesse en rond, de stagner, voire de régresser. Tout ce qui ne fait pas rêver et s'évader de la réalité, ou est considéré comme une voie en impasse ou plus rien n'est à découvrir ou espérer, est une posture infantile relevant du premier degré et du court-termisme. Car, en réalité, c'est tout le contraire qui se passe, sachant que la démarche d'essentialisation est une sorte de « porte des étoiles » ouvrant sur d'autres univers de réflexion et d'applications. Après la période purgative des illusions et du nettoyage mental évacuant l'incomplétude de la pensée humaine (opinion toute faite, jugement de valeur, certitude empirique, rêverie immature...) ainsi que toutes les scories culturelles, informationnelles et intellectuelles inutiles, la dynamique d'essentialisation renforce et trempe l'activité mentale aussi bien en profondeur de conscience que sur le moyen et long terme. Elle évite toutes les errances argumentatives, les erreurs de jugement, les vides cognitifs, le vernis culturel, qui alimentent toutes les

contractions mentales (refus d'envisager autre chose, intolérance pour la différence, aveuglement doctrinaire et empirique, attachement au passé connu, régression morale, inversion dans les valeurs, variabilité dans les opinions...).

Le grand manège cognitif, c'est aussi la grande dispersion des lectures faites d'une même réalité, d'un même fait ou événement, sur une échelle allant de 0 à 180°. Au lieu de rechercher la vérité-mère, l'esprit se contente de papillonner, vibrionner en surface de l'actualité comme dans une fête foraine ou une attraction fait oublier l'autre. La recherche du moindre effort, de la facilité, du simplisme, du prêt à consommer ou encore le fait de se satisfaire d'un vernis informationnel et culturel ou, dans le meilleur des cas, d'un « tangemment » sensoriel et émotionnel dans l'action et le dépassement de soi, suffisent à satisfaire un maigre appétit intellectuel. Chez beaucoup d'individus, la nette préférence concerne la mise en scène, le récit séduisant, la scénarisation d'une partie de la réalité, dès lors que celle-ci active davantage l'imaginaire, le fantasme, la croyance, l'émotion, afin de mieux se convaincre que l'on est soi-même plongé au cœur de la réalité. Il s'agit-là d'une infantilisation de la réalité produisant une incroyable arborescence d'idées, de florescence de raisonnements, de diversité de chemins pris, d'abondance de représentations mentales, expliquant le large spectre (180°) de représentations cognitives et mentales. Dans ces conditions, l'oubli ou le dénie d'essentialisation fait que l'esprit commun en vient à oublier que tout part toujours des mêmes racines ou sources initiales (atome, molécule, cellule, fonction organique ou naturelle, pli psychologique, pulsion comportementale, loi physique, facteur environnemental...) et converge au final vers les mêmes points d'arrivée (positif/négatif, dynamisme/atonie, vitalité/mort, transformation physique/stagnation, évolution/régression...).

Pour éviter une dispersion dans tous les sens, il existe 4 groupes de vérités-mères menant à l'essentiel à condition de les agréger ensemble et non les opposer ou les hiérarchiser :

- . Vérités-mères en **physique/chimie/énergie** reliant toutes les lois et principes fondamentaux animant les sciences dures de la matière et de l'antimatière ;
- . Vérités-mères dans les **processus biologiques du vivant** reliant toutes les interactions endogènes produisant et animant toute vie biologique ;

- . Vérités-mères dans le **relationnel humain/animal/végétal** recouvrant toutes les interactions exogènes étudiées par les sciences molles et sciences de l'homme, sociales, économiques, sociétales... ;
- . Vérités-mères dans le **fonctionnement encéphalique** global expliquant le pourquoi et le comment de toutes les capacités supérieures du cerveau humain, androïde, animal et surtout leurs interactions, réactions et répercussions prévisibles.

C'est en agrégeant l'ensemble des lois, des principes de fonctionnement, des réalités observables, que l'on peut sortir par le haut du grand manège existentiel qui fait tourner les têtes, mener les ambitions, orienter les décisions, chavirer les destins. Tant que les sciences d'un côté, la philosophie et/ou la religion de l'autre, essaient de les accaparer et de les traiter à leur manière, elles ne peuvent être garantes en elles-mêmes du caractère définitif de l'essentialisation. C'est forcément en unifiant et en synthétisant les connaissances disponibles dans chaque groupe de vérités-mères et non pas en les divisant, en les sériant, en les éclatant par domaines, sciences ou spécialités, que l'on peut avancer sérieusement vers l'essentialisation.

Tourner autour de l'essentiel

L'évidence de l'essentialisation n'est pourtant pas l'évidence officielle conservatrice et l'évidence académique traditionnelle dont la démarche consiste justement à diviser les sources, séparer les contenus, hiérarchiser les approches, voire cloisonner les connaissances, spécialités et expertises. Il est d'ailleurs observable chez les tenants des systèmes en place que la division soigneusement organisée a 3 vertus pour le pouvoir ou 3 vices pour le citoyen, afin que ne s'altèrent définitivement l'image, la confiance, les méthodes et/ou les principes de gouvernance en place :

- . **Eviter les foyers de critique**, de contradiction, de dénégation, de protestation, de doute, de suspicion, voire de déception en provenance des masses éduquées, par une démarche de plus large dispersion des sujets d'intérêt, voire de diversion des informations données.
- . **Rendre difficile toute forme de synthèse éclairée** à l'unité des individus et des minorités qui puisse nourrir une conscience collective généralisée de contestation, de rejet, de refus, d'abandon des politiques

menées, par des communications institutionnelles et corporates en contrefeux.

. **Ne pas remettre en cause les principes** et les fondamentaux systémiques issus du passé et de l'histoire nationale dès lors que ceux-ci sont dispensés et utilisés dans la culture sociétale dominante, tout en ouvrant parallèlement de petites fenêtres de respiration morale, d'oxygénation mentale et/ou des soupapes libertaires ciblées. L'objectif étant de ne jamais reculer, tout en permettant que se libèrent et se déchargent ponctuellement les tensions intellectuelles et les pulsions revendicatives du moment.

Tourner autour de l'essentiel, c'est ainsi éviter de prendre le risque de mettre à mal tout un passé historique apparaissant fourvoyé, obsolète, rétrograde, non exemplaire. En somme, diviser et tourner autour de l'essentiel sont des pratiques sociétales courantes permettant d'éviter la déliquescence d'un ordre ou la déstabilisation d'un État en équilibre instable. Il devient alors préférable, du point de vue des pouvoirs conservateurs en place, d'amuser la galerie le plus longtemps possible (jeux du cirque et pain quotidien) en préférant aveugler le peuple de fausses certitudes et faire en sorte que celui-ci s'en accommode, afin de ne pas entraîner la remise en question des bases officielles. Préférer tourner en rond ou rester à distance, c'est finalement entretenir une fausse réalité ou une réalité partielle à laquelle l'esprit s'habitue avec le temps. C'est aussi considérer que seul ce qui existe déjà est l'unique vérité simplement parce que cela existe et supporte l'empilement des événements dans le temps, résiste à l'attaque des raisonnements par la justification des certitudes et/ou par l'explication magistrale.

À force d'évoquer une certaine forme de réalité, celle-ci devient majeure faisant que l'esprit intègre l'illusion ou la représentation comme une évidence produisant de manière consubstantielle son cortège de fausses logiques, de fausses certitudes. Dans cette dynamique collectiviste de l'erreur, la sacralisation intervient à partir du moment où des habitudes, des routines, des rituels, se mettent en place. Le partage culturel de la non-essentialisation ou de la dessentialisation au sein des populations conduit généralement à une officialisation par les services publics et les institutions d'État. La démarche consistant à officialiser par les voies académiques et

législatives ce qui ne relève pas directement de l'essentialisation participe d'une sous-catégorie de normalisation et de standardisation. Il s'agit-là d'un procédé technique destiné à combler les vides par des pleins s'éloignant souvent de la vérité-mère, même si la raison domine sur certains aspects. Alors que l'essentialisation est souvent très proche de l'observation fine des phénomènes du vivant et de la nature, la volonté d'imposer ses vues par des décisions, des dogmes, des normes et/ou des doctrines anaturelles, tend à biaiser l'ensemble du processus cognitif humain. Rappelons que si le fonctionnement de l'esprit humain permet fondamentalement d'atteindre l'essentialisation en fonction directe de la qualité et de la pertinence des informations disponibles, il est aussi responsable dans le cas contraire de son propre malheur et de toutes les erreurs en résultant. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer 100% des processus naturels provenant de la métaoffre de la Nature en scindant ceux qui sont entropiques et prédateurs dont il convient de s'éloigner ou s'affranchir et ceux qui ne le sont pas. Parallèlement, il convient d'éviter l'ensemble des filtres culturels et moraux, ainsi que s'extraire au maximum des formatages mentaux et des aveuglements habituels, afin de (re)découvrir la plupart des chemins menant à l'essentialisation et entrevoir une multitude d'axes de solutions utilisables et/ou de réponses pertinentes duplicables. Rien ne sert donc d'entretenir le mystère, d'invoquer le secret, de distiller l'information à compte-goutte, d'affirmer des certitudes de manière péremptoire, sinon cultiver le doute et retarder le passage à l'adultisme.

Se méfier des fausses belles évidences

Le sens profond d'une évidence est généralement pressenti dans l'inconscient collectif, l'informel mental, l'instinct, le bon sens populaire. Tout ce qui s'oppose à cela ou essaie de ratiociner dans le sophisme, l'argutie, le mensonge, l'équivoque, la finasserie, la subtilité de la casuistique, doit mobiliser la plus grande vigilance chez le récepteur. C'est notamment le cas dans les situations suivantes :

- . Lorsque le discours tenu est trop bien agencé dans la démonstration avec une élocution facile, un débit verbal rapide et assuré, supposant que celui-ci a été souvent répété de la même manière perdant ainsi de l'authenticité, de la spontanéité, de la fraîcheur réflexive.
- . Lorsque l'individu se considère comme un personnage au-dessus des

autres par le ton employé, le verbe utilisé, les mimiques de langage, la solennité des gestes et des attitudes, prouvant qu'il n'est pas entièrement empathique, naturel, libéré et/ou dans une affirmation sereine de soi.

. Lorsque la parole publique n'est pas libre, n'est pas directe, n'est pas bienveillante ou tolérante, mais aseptisée, stéréotypée en utilisant la langue de bois et le politiquement correct.

. Lorsque la posture comportementale et l'attitude psychologique apparaissent directives, autoritaires, vaniteuses, hautaines, méprisantes, arrogantes, condescendantes, dans l'emphase, sans aucune humilité, modestie, sens de la relativité ou retenue.

. Lorsque les arguments développés ne concernent qu'un x% orienté, focalisé, ciblé sur certains aspects et non sur un 360° favorisant la plus grande objectivité ou vision globale.

. Lorsqu'il s'agit principalement de critiquer autrui sans faire soi-même de mea culpa, de proposition constructive et/ou d'apporter des solutions adéquates favorables à tous.

Dans ces conditions, il est difficile d'avoir le recul nécessaire, la hauteur de vue, la simplicité, que suppose la référence à toute vérité essentialisante. Il faut être bien conscient que plus l'inutile, l'artificiel, le superficiel, le virtuel, le négatif, le coercitif, les obstacles légaux et les contraintes multiples s'imposent dans la vie de tous et de chacun, renforcés en plus par l'adversité et la compétition intra humaine, plus les réflexes basiques de l'animal en l'homme s'opposent à la sagesse nécessaire. De la même manière, plus l'homme en collectivité élève des digues, des murs de pierres et de verre, en trouvant cela tout à fait normal et acceptable dans sa propre vie et celle des autres, plus il développe un handicap structurel à ne jamais pouvoir atteindre l'essentiel dans l'harmonie intérieure.

Ne pas essentialiser, c'est fuir l'effort de se remettre en cause

C'est sans doute le schéma le plus courant dans tous les domaines où s'exerce la pensée humaine que de miser sur le moindre effort. Un moindre effort consistant à stocker de la mémoire académisée par le biais des matrices éducatives pour ensuite la régurgiter, la dupliquer à l'identique ; à

consommer d'abord les produits et services markétisés de l'offre économique et sociétale dominante, plutôt qu'à produire ou développer par soi-même ; à privilégier et donner la priorité à des besoins égoïstes, plutôt que de partager, mutualiser, coparticiper ; à acquérir les biens, les produits, les services, les œuvres, les contributions d'autrui par l'argent-roi, plutôt qu'à créer et élaborer par soi-même ; à vendre son temps de travail à des entités rémunératrices et protectrices, plutôt que de travailler sans filet de manière indépendante. Cette tendance lourde à recevoir plutôt qu'à donner, à amasser pour soi plutôt qu'à dispenser au profit d'autrui, à défendre le mensonge et le dogme non essentialisant, conduit à s'éloigner sans cesse de la vérité qui ne fait pas de cadeau et remet tout le monde au même niveau. Cette tendance lourde au sein de presque toutes les sociétés du monde explique pourquoi tant de fausses vérités réconfortantes animent et fondent autant de fausses certitudes, autant d'opinions décalées, autant de convictions trompeuses, dans l'existence du plus grand nombre. Le principe d'éloignement constant de l'essentialisation du fait des formats officiels éducatifs, culturels, informatifs, économiques du moment, est quasiment identique en matière de croyance et d'imaginaire. C'est bien simple, plus je m'éloigne d'une réalité implacable ou pas toujours plaisante, plus je tends à façonner une réalité sur-mesure, sélective, mieux adaptée à mes envies, opinions, besoins et attentes subjectivés du moment.

Façonner sa propre réalité est un tropisme de l'esprit humain comme si celui-ci devait toujours maîtriser et dominer ce qui l'entoure. Ce que l'esprit fait de manière endogène à chaque seconde, il tend à le prolonger de manière exogène sur ce qui l'entoure. Par exemple sous l'angle comportemental, c'est toute la différence entre l'imposition de soi à vouloir façonner le monde extérieur à sa façon, sans respecter l'intégrité des autres (posture mentale négative), et l'affirmation de soi qui consiste principalement à extérioriser naturellement et librement ses idées, ses pensées, ses émotions, ses sentiments, ses besoins du moment (posture mentale positive), en respectant l'intégrité d'autrui. À se tromper de sens dans l'expression humaine comme dans les objectifs poursuivis en matière de non-essentialisation existentielle, on ne peut que tomber dans toutes les errances et déviances humaines connues. C'est d'ailleurs toujours dans le sens de la non-essentialisation que se détermine le chemin de l'imposition de soi couplé à des valeurs galvaudées, toxiques ou nuisibles, induisant un

relationnel stéréotypé, défaillant et/ou manipulateur. À l'inverse, la recherche d'essentialisation favorise naturellement l'affirmation de soi accompagnée généralement de l'ensemble des valeurs évolutionnaires conduisant à l'intelligence relationnelle. Le matricage culturel de l'esprit humain dès le plus jeune âge explique pourquoi la vérité déclarée ou autoproclamée (non-essentialisation), et non la vérité-mère (essentialisation), architecture la vision du monde au sein des populations concernées, donne un sens orienté à l'existence individuelle et devient même un standard social, une règle sociétale, dont il est très difficile de s'extraire. L'extraction d'un modèle politique et culturel sociétal dominant suppose de se couper d'une partie de soi-même, de se faire mal à l'esprit, voire de renier le passé. Un effort que beaucoup d'individus ne peuvent envisager en ne faisant que ratiociner sur le confort relatif qu'apporte la situation connue ou vécue. Dans ces conditions, on comprend mieux pourquoi il est si difficile d'autonomiser et d'objectiver l'esprit critique, ainsi que de s'affranchir des tutelles culturelles dominantes. On comprend aussi pourquoi tant d'individus non ou mal éduqués, mais aussi éduqués et cultivés, ne cherchent pas à en savoir plus et/ou reportent à plus tard ou à jamais pour ne pas devoir affronter de nouvelles interrogations. Tout ce qui évite la remise en cause de ses propres erreurs de jugement, impérities compétentielles et/ou implique de nouvelles difficultés à affronter et problèmes à résoudre, est reporté, marginalisé, contesté ou dénié.

Face à une réalité non maîtrisée ou non acceptée, le choix le plus simple est toujours de maintenir l'existant tel qu'il est. Cela évite de s'engager sur d'autres chemins de vérité impliquant des efforts intellectuels et/ou une mobilisation supplémentaire de moyens. La non-quête d'essentialisation, donc de vérité-mère, dès lors que celle-ci s'oppose aux certitudes communes issues des traditions et du passé historique, évite de s'engager dans une réflexion critique plus poussée. Le statu quo permet alors de s'exempter d'un mal-être mental même passager en se gardant de purger les principaux abcès culturels et informationnels, voire à ne pas devoir effectuer son mea culpa, pratiquer l'autocritique et/ou la confession publique. Le non-effort conduit souvent à s'entêter et à suivre les chemins tracés d'avance. Il est ainsi plus facile et moins courageux de garder le silence sur ce qui dérange, de mettre un mouchoir sur ses doutes et interrogations, de sauver la face et soigner son image en passant à autre chose. Il y a même une forme de

lâcheté et de malhonnêteté intellectuelle à se contenter de ce qui rassure alors que cela est faux, primaire, premier degré, simpliste, sommaire, réducteur. Sous l'angle sociétal, la multiplicité des cas individuels portés par l'égoïsme (orgueil, vanité, haute image de soi...) couplé à l'égotisme collectif (culte nationaliste, identitaire, racial, ethnique, communautariste, partisan, clanique, tribal...) produit une mentalité très imparfaite. Elle valide même un prisme sociologique et générationnel jugeant que ce sont aux prochaines générations de faire l'effort de vérité et non à soi car « ayant déjà donné ».

Pratiquer la dissymétrie volontaire

Cette distanciation passive ou volontaire avec la vérité clarifiée, même si intuitivement pressentie, explique pourquoi les pratiques collectives s'habituent avec une grande facilité aux tropismes élémentaires relevant de l'animalité et de la loi de la jungle. Sous l'angle macrosociétal, le fait de continuer à s'inspirer du passé comme modèle du présent et du présent comme modèle d'avenir prouve combien l'humain peut se satisfaire facilement de n'importe quel niveau effectif de conscience et de connaissances. De ce point de vue, l'homme est faible et incorrigible dans ses travers innés et acquis, dès lors qu'il ne les maîtrise pas et ne les dompte pas avec son cerveau et sa volonté. Il peut toutefois se montrer fort et remarquable dès qu'il décide librement par lui-même toute forme d'engagement positif, de connaissance approfondie par la vérité, de compétence maîtrisée face au risque, d'expérience ad hoc et intense, de domptage de ses penchants et déviances relevant souvent de besoins dominants non ou mal satisfaits. On s'aperçoit ainsi que l'homme et la femme sont obligatoirement tirés vers le bas de leur condition avec un niveau conscientiel relativement médiocre dès lors que dominant en eux la jalousie, la haine, l'insatisfaction chronique, la frustration, la crédulité, la vénalité, l'imposition de soi, l'égoïsme... On comprend alors pourquoi la démarche d'essentialisation est devenue parfaitement secondaire, voire tertiaire, dans leur vie courante. Pourtant, rien n'est vraiment compliqué sur le fond pour s'extraire de la pesanteur du bas mental et du médiocre cognitif. Pour cela, il s'agit d'intervenir simultanément sur le fond et la forme en opposant volontairement une dissymétrie contraire face aux grandes

tendances contemporaines reposant sur... :

... **Les doses journalières** excessives d'informations médiatiques et réseautiques 24/24h et 7/7j qui polluent et encrassent tous les mécanismes de filtration de l'esprit à l'instar du corps qui devient obèse et difforme par excès quantitatif d'ingestion d'une mauvaise alimentation.

Faire le contraire : *Etre sélectif dans l'information réceptionnée, dans la qualité et l'utilité de celle-ci, zapper immédiatement dès lors que l'info devient répétitive, redondante, saturante et/ou s'alimente de contradictions permanentes.*

... **L'exposition frontale** dès le plus jeune âge à toutes les scories culturelles véhiculées par les grands médias, l'arbitraire relevant de la dominance sociale et de la hiérarchie, les travers et déchets sociaux réseautiques, les influences économiques hautement marketisées, le prêt-à-penser académique et le politiquement correct.

Faire le contraire : *Pratiquer toute forme d'autodidactisme éclairé (et non empirique) en recherchant toujours par soi-même d'autres sources d'informations, de savoir, de connaissances, d'échanges, plus adaptés à ses propres motivations, sensibilités et objectifs personnels.*

... **La recherche du résultat immédiat** avec sa cohorte de procédés comme la gestion profitable à court terme, l'importance du statut social, l'exercice du pouvoir à son profit, le consumérisme débridé, la propriétérisation égoïste, l'argent-roi comme moyen de s'imposer face aux autres...

Faire le contraire : *Rechercher l'efficacité et non l'efficacité immédiate (être le seul, le premier ou le meilleur), miser sur des objectifs durables à moyen et long terme, rechercher l'horizontalité dans la prise de décision (et non la verticalité hiérarchique), favoriser la solidarité et le partage, pratiquer l'effort contributif et constructif...*

... **La partialité des faits** provenant de la virtualité de la communication (publicité, relation publique, hors-média...), de la rhétorique des discours (beau parleur), de la relation à distance ou dématérialisée (Internet, mailing, SMS, email, hologramme...), de l'artificialité d'une partie de l'offre (marketing, arguments vendeurs, avantages réels ou supposés...).

Faire le contraire : *S'obliger à un devoir d'objectivité et de vérité en adoptant une posture intègre, privilégier l'expérimentation positive et l'adéquation dans le vécu terrain au lieu de le faire par délégation ou par médias interposés, être sélectif et vigilant avec tous les relais décisionnels et informationnels, opter pour une relation de qualité avec uniquement des partenaires et prestataires fiables.*

... **La superficialité** et le caractère générique, généraliste, des réponses apportées par les institutions, les pouvoirs publics et administrations, les agents sécuritaires, les organisations culturelles, sociales, économiques, financières..., qui ne répondent pas aux attentes précises et ciblées des individus-citoyens.

Faire le contraire : *S'imposer à chaque fois dans la mesure du possible un sourcing causal reposant sur un traitement complet, différencié et personnalisé des cas et des individus, afin d'apporter des réponses différenciées à l'unité des hommes et femmes concernés.*

... **Le fait de jouer sur les apparences**, le paraître postural, l'affichage médiatique, l'égoïsme vaniteux, le communautarisme biculturel dont l'un est à fondement religieux ou raciste, le mensonge institutionnalisé, les faux-semblants, l'hypocrisie, afin d'induire en erreur, tromper sur les véritables intentions et/ou la réalité cachée.

Faire le contraire : *Se référer à chaque fois aux valeurs évolutionnaires à fondement universel, se comporter dans la plus grande authenticité, affirmation positive de soi, sobriété, modestie, intégrité...*

... **Les semi-vérités (ou mensonges)** politiques, académiques, médiatiques, avec leur présentation vendeuse, leur communication marketisée, leur éclairage orienté, leur récit séduisant, leur argumentation embobineuse, leur raisonnement sophistique...

Faire le contraire : *Rechercher systématiquement les zones d'ombre, revendiquer une information à 360°, pratiquer le sourcing causal, oser la critique discernée.*

La dissymétrie attitudinaire et comportementale volontariste est nécessaire dans tout cadre démocratique face aux injustices, iniquités, contraintes, brimades, faisant que la soumission et la standardisation docile des

comportements n'est pas d'essence de la pure démocratie. C'est en ne faisant pas l'effort de le comprendre et de ne pas s'impliquer dans la résistance contre toute forme de symétrie imposée, que les déviations sociétales s'amplifient de manière exponentielle en fonction du nombre d'individus concernés. Pour contrer le clair-obscur rassurant de la non-essentialisation dans le cadre d'un suivisme collectif jugé protecteur, il est souhaitable d'exiger pour chaque forme d'expression en provenance des élus, des relais d'information, des élites, des majors sociétaux, des gouvernants et institutions, une demande constante de précision, de transparence, d'honnêteté intellectuelle, de courage d'opinion, de discernement et de vision globale. Autant d'amplificateurs de lumière conscientielle permettant d'éclairer le vrai, l'authentique, la réalité telle qu'elle est.

La dissymétrie volontarisée doit s'appliquer à toute source systémique déformante ou improbable comme...

- . La **représentation religieuse** (glorification, mythe, croyance, spiritualité théologique, allégorie, parabole, rituel, liturgie, mysticisme...);
- . Le **fil historique officiel** (saga, récit, folklore, légende, conte, fable...);
- . Les **idéologies** d'essence philosophique, politique, dogmatique, ésotérique (thèse, rêve, débat d'idées, apologie, éloge, discours rhétorique, doctrine, dogme, dessein prophétisé...);
- . Les **cultures dominantes imposées** (théorie, éducation morale, formatage académique, dogme scientifique, doctrine politique, règle artistique, enjeu sportif, moralisme conservateur...);
- . Les **enjeux politiques** (promesse, pari, programme, entregent, diplomatie, compromis, négociation Gagnant-Perdant, démagogie...);
- . Les **totems de gouvernance** (concentration du pouvoir, hiérarchie du commandement, césarisme, modèle dominant de référence, allégeance aux procédures, méthodes, règles...);
- . Le **couple émotion-raison** dans lequel le ressenti émotionnel façonne la prise de position, la rationalisation des faits, l'intellectualisation subjective, la défense de sa cause ou de son opinion, tout en sortant des clous de l'objectivité, de la prise de distance, de la vérité, du discernement, de la sagesse.

Dans chacune de ces conditions peu importe l'intelligence mobilisée, l'étalage de connaissances, le vernis culturel, l'expertise ou le talent, car il est clair que les réponses apportées à l'échelle individuelle, collective ou sociétale, sont forcément marquées du sceau de l'inabouti, de l'imparfait, du relatif, du non-objectif. Lorsque l'esprit des hommes n'a d'autre ambition que de graviter sans cesse autour de l'existant, de l'acquis disponible ou d'un segment de savoir quelconque malgré l'assurance du diplôme, la pertinence des mots et/ou les certitudes scientifiques et technologiques du moment, il n'en demeure pas moins que le produit de la réflexion ne peut être que partiel, orienté et incomplet. C'est exactement le même constat lorsque le raisonnement se fonde sur une approche plus philosophique dans une démarche holistique générale, voire épistémologique en mode uniquement occidentalisé ou autre. Tout ce qui contribue à graviter autour du noyau dur de l'essentiel humain par les mots, les symboles ou les chiffres, mais sans jamais l'atteindre complètement, est insuffisant. Tant que l'analyse verticalisée et ciblée n'est pas associée à une synthèse horizontalisée et unifiante nourrie par de la vision globale et un vécu terrain ad hoc complété par un ressenti intense et une conscientisation++, l'essentialisation reste imparfaite. Ces incontournables du vivant ne pourront jamais être dépassés par les artifices technologiques même les plus sophistiqués.

Sous l'angle sociétal, tant que toutes les cultures du monde ne se mettent pas au diapason de l'essentialisation à partir des mêmes fondamentaux et vérités-mère, aucune d'entre elles issues du passé, du présent ou de l'avenir, ne peut répondre pleinement à l'équation existentielle fondée sur le RE_vVE_s (Réalité, Evidence, Vérité, Essentialisation). Il est même à craindre que perdurer dans ces conditions, même avec l'esprit le plus sage et le mieux informé, même avec des technologies avancées, ne contribue qu'à virevolter autour de l'Alpha et de l'Oméga existentiel sans jamais vraiment les atteindre puis les maîtriser. L'illusion de la pensée à s'approcher de l'essentiel sans jamais pouvoir l'embrasser complètement couplée à l'illusion de la maîtrise technologique mais sans jamais complètement dominer les effets induits et la finalité, est de nature à engendrer plus de désespérance que d'espérance. Sans RE_vVE_s , il ne peut s'envisager qu'une fuite en avant générale que la complexité croissante ne fait qu'amplifier. Pour sortir de ce cercle vicieux, ou de ces dilemmes sociétaux, il est absolument nécessaire d'agir de manière concomitante sur 3 grands axes :

1. **Favoriser une dynamique cognitive** collective fondée sur des référentiels universels et des fondamentaux sociétaux essentialisés (valeurs évolutionnaires, métasavoir, information 360°, transversalité législative, citoyenneté du monde...).
2. **S'extraire de la rivalité concurrentielle** et compétentielle entre les détenteurs d'informations, de savoirs et/ou d'idéologies X contre ceux détenant des informations, des savoirs et/ou des idéologies Y ou Z, en cherchant à agréger leurs communs dénominateurs.
3. **Optimiser uniquement le meilleur et l'utile** disponibles partout dans le monde et en tout domaine, en éliminant parallèlement tout ce qui est inutile, obsolète, régressif, ou encore polluant l'esprit, parasitant le comportement, négativisant le présent et l'avenir du monde.

La bonne réalisation de cette équation suppose de sortir des autolimites de la pensée humaine, de la paresse intellectuelle, de l'aveuglement dogmatique et surtout de ne pas fuir la complexité ambiante, mais la dompter obligatoirement en amont bien avant de le faire en situation ou en aval. En repoussant sans cesse les limites de la connaissance, on approche de la vérité puis de l'essentialisation en s'apercevant finalement que l'on ne fait souvent que découvrir ce qui existe déjà en soi, ce qui fonctionne et ce qui influence depuis toujours la globalité de la nature et du vivant. Si la science confirme généralement ce que l'intuition et/ou le bon sens savent déjà de manière informelle depuis des millénaires, l'essentialisation permet de relativiser la science et la réflexion du moment dans un cadre beaucoup plus profond et plus large à la fois. De ce point de vue, chaque découverte scientifique, mathématique, technique, technologique, n'est qu'une étape, la partie d'un tout, dans une approche ciblée à la fois rationnelle et pragmatique. De la même manière, chaque réflexion philosophique ou spirituelle à l'échelle de la pensée humaine n'est que le survol à distance d'une phénoménologie vraisemblable, mais sans aucune exactitude décisive, ni précision pratique ni preuve indiscutable. Aussi coupler l'intuition, la science et la réflexion est la meilleure manière de pratiquer l'essentialisation dans le cadre d'un sourcing causal complet. Sans cela, la pensée humaine demeure fondamentalement à la remorque de la traduction et de l'interprétation du réel en lui courant derrière et non devant.

Le RE_vVE_s et sa relation avec le sourcing causal

En résumé, toute approche cognitive et intellectuelle humaine forte, profonde et durable, doit obligatoirement associer 5 composantes à partir de la Réalité des faits (R) en intégrant l'Évidence de son interprétation (E_v), la Vérité-mère dans l'exactitude de la problématique ou du phénomène concerné (V) et l'Essentialisation (E_s) relevant d'un sourcing causal complet et abouti (source, cause, conséquence, effets induits, finalité).

Par convention en matière de sourcing causal on peut dire que...

- . La source induit la cause
- . La cause induit la conséquence
- . La conséquence induit les effets induits
- . Les effets induits induisent la finalité
- . La source (Alpha) induit la finalité (Oméga)

On peut également inférer que...

- . La cause découle de la source
- . La conséquence découle de la cause
- . Les effets induits découlent de la conséquence
- . La finalité découle des effets induits
- . La finalité (Oméga) découle de la source (Alpha)

Sans RE_vVE_s, même la mathématique, la physique, la technologie la plus avancée, ne sont que des illusions de domination globale du réel. Pour dominer vraiment le réel issu des forces innées ou constantes de la Nature (matière, antimatière, vivant, temps, espace), il est nécessaire de pratiquer un véritable sourcing causal pour chaque événement ou fait saillant dans l'existence individuelle, collective ou sociétale en fonction de l'approche ou de la référence dominante choisie.

À chaque fois s'établit une relation étroite en termes de sourcing causal pouvant être superficielle ou approfondie

Réalité alpha : source-cause

Réalité oméga : conséquence-effets induits

Réalité complète : source-cause-conséquence-effets induits

Évidence primaire : cause-conséquence

Évidence essentialisée et vérité-mère : source-cause-conséquence-effets induits-finalité

Essentialisation (*) : source-conséquence-finalité

() considérant que la source induit forcément la cause et que la conséquence induit forcément les effets induits*

Sous un angle positif on peut affirmer que...

- . Toute **réalité complète** induit une évidence essentialisée
- . Toute **évidence essentialisée** induit une vérité-mère
- . Toute **vérité-mère** induit une essentialisation absolue et/ou universelle
- . Toute **essentialisation absolue/universelle** induit une réalité complète

Sous un sens négatif on peut aussi dire que...

- . Toute **réalité incomplète**, partielle, orientée, induit une évidence orientée
- . Toute **évidence orientée** induit une vérité partielle ou une non-vérité
- . Toute **vérité partielle** ou non-vérité induit une faible essentialisation
- . Toute **faible essentialisation** induit une réalité incomplète

Ou considérer dans une moindre mesure que...

- . La seule **réalité alpha** n'induit qu'une évidence primaire, orientée
- . La seule **réalité oméga** induit une réalité de surface, incomplète
- . La **fausse réalité** ou le mensonge induit une évidence orientée, erronée
- . L'**évidence primaire, orientée**, n'induit ni la vérité-mère ni l'essentialisation

À partir de ces simples matrices, tout s'explique en matière de limite, d'erreur, de déviance humaine, mais aussi d'efficacité et d'excellence possible !

#13. Le chemin du bonheur



Sommaire

- . Introduction
- . Une attente profonde en chaque humain
- . Le non-bonheur ou l'entropie du bonheur
- . Créer les conditions du bonheur
- . Quel état d'esprit sur le chemin du bonheur ?
- . Les biodéterminants de la montée en puissance du bonheur
- . Le 5^e temps existentiel
- . Résumé des conditions de base du bonheur
- . Le bonheur n'est pas dans l'écologie environnementale
- . Il n'est pas non plus dans la délégation de pouvoir à l'échelle systémique

Résumé

Cet **Hastag sociétal** interroge sur la finalité même de la condition humaine et citoyenne moderne. L'existence sur Terre n'a de véritable intérêt que si

chaque homme et chaque femme a la capacité d'accéder physiquement, mentalement, psychologiquement au bien-être, voire au bonheur individuel et collectif. Pourtant le chemin du bonheur est rendu difficile, inquiétant, compliqué, quasi inabordable, au fur et à mesure qu'augmente la pression systémique des États, des pouvoirs publics et des organisations dominantes sur le citoyen et la société civile.

Introduction

Le bonheur se lit dans les yeux ! C'est la véritable destinée de l'homme et de l'humanité que d'atteindre le haut de la condition humaine. Le bonheur est au-dessus de tout (ambition, richesse, pouvoir, beauté, statut social, satisfaction dans tel ou tel besoin dominant...). Il est l'oméga de la réussite dans l'existence humaine, la récompense de l'aboutissement de soi. Bien plus qu'une liberté ou un droit humain, le bonheur est la finalité ultime de la condition humaine pour tous les hommes et les femmes sains de corps et d'esprit, correctement affirmés dans la plupart des 34 valeurs évolutionnaires (voir #14). C'est pour cela que l'humain dispose génétiquement d'un très large registre de sentiments, d'émotions, de nuances de pensée dans la hauteur de conscience, lui permettant de s'engager avec assurance sur le chemin menant au contentement, au bien-être, au bonheur durable.

Malgré leur caractère souvent fugace et éphémère, les étapes du contentement, du bien-être, du bonheur, sont les seules à produire des moments de grâce et de plénitude que rien ne peut égaler. Elles sont les antidotes parfaits au mal-être, à la souffrance, la douleur, le malheur, la frustration, l'insatisfaction, la médiocrité, comme à tout ce qui parasite les équilibres vitaux endogènes au vivant supérieur. Hormis le bonheur artificiel (drogue, chimie, stimulation par la technologie...) prouvant dans cet usage que l'individu est encore parfaitement inabouti en lui-même, le vrai chemin du bonheur résulte obligatoirement du plein exercice des libertés humaines dans la satisfaction normale et correcte des besoins dominants du moment. La pleine liberté d'être et la satisfaction des grandes fonctions humaines

sont les deux principaux socles du bonheur. Autant dire que tout ce qui limite à la base les libertés humaines et tout ce qui insatisfait ou parasite de manière chronique l'individu par des contraintes multiples imposées ou subies ne pourra jamais conduire au bonheur des peuples. De ce point de vue, l'accès au bonheur ou hélas plus communément la persistance du non-bonheur sont les fondements décisifs des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

C'est quoi le vrai bonheur ?

- . La sustentation sensorielle, sentimentale, émotionnelle, le flottement agréable au-dessus des contingences de la réalité.
- . Une harmonie intérieure dans l'ensemble des États d'être et des besoins dominants.
- . L'adhésion positive et motivée à un mode de vie dans la sincérité, la joie, l'authenticité, la confiance en soi et dans les autres
- . Un plateau mental et neurocognitif stable en matière de sérénité, de béatitude, de bien-être, après avoir atteint le zénith de la paix intérieure sans l'occurrence d'un cycle consécutif d'insatisfaction, vide, creux de la vague.
- . La pleine conscience de son vécu quotidien en adéquation étroite avec son milieu de vie, en sachant pleinement apprécier l'existant du moment.
- . Un lâcher prise lucide et discerné de tout ce qui stresse, de tout ce qui mobilise inutilement l'esprit, de tout ce qui retient, oriente ou formate contre son gré le comportement au quotidien.

Ce que le bonheur n'est pas

- . Une vision de l'esprit
- . Un moment d'euphorie passager
- . Une déconnexion temporaire avec la réalité
- . Un rêve, une croyance, la virtualisation
- . La pratique de rituels psychotoniques
- . Le cycle de vie normal d'un plaisir lambda
- . Une technique mentale de self-control
- . Un conditionnement mental suggestionné, autosuggestionné

Une attente profonde en chaque humain

Même si l'individu s'habitue au non-bonheur, voire au malheur, par les effets du conditionnement culturel, les limites de l'offre sociétale, l'organisation étatique, le régime politique en place et/ou les habitudes de vie, il n'en demeure pas moins que l'accès au bonheur, même ponctuel, est une attente profonde de l'humain. C'est le cerveau humain qui contrôle, valide et consacre l'accès au bonheur. Aussi sur le fond de l'activité cognitive il n'y a pas de bonheur sans conscience de celui-ci à partir du retour positif des sens du corps humain, d'une émotion, d'un sentiment et/ou d'un ressenti bienfaisant. Il n'y a pas non plus de bonheur sans une quiétude mentale ayant réduit ou fermé momentanément toute source de stress, doute, tension interne, souffrance, aussi bien physique, physiologique que psychologique. Il faut être bien dans sa peau, même de manière éphémère, pour accéder au bonheur après un long chemin personnel. Pour tout individu le chemin du bonheur suppose un courage à s'assumer tel que l'on est et assumer les choses telles qu'elles sont. Cela suppose d'être temporellement ouvert, authentique et positif dans son esprit en étant libéré en grande partie des tabous du corps, ainsi que décomplexé de l'image renvoyée dans ses échanges et initiatives. Autant l'idiot du village peut être heureux dans sa tête par la simplicité de son existence, autant l'homme et la femme riches, cultivés et bien éduqués sont prisonniers d'une complexité croissante à assumer en tant que telle. Si un grand nombre de ceux-ci rêvent de bonheur, l'espèrent, l'imaginent, le virtualisent, le frôlent, ils sont toutefois nombreux à ne jamais pouvoir l'atteindre durablement dans les étapes les plus hautes (+4 et +5).

Les 5 étapes positives (+) jalonnant le chemin du bonheur

Le chemin du bonheur comprend plusieurs étapes allant de +1 à +5 qu'il faut obligatoirement franchir, parcourir, dominer, avant de pouvoir atteindre le sommet (+5). Rappelons que pour emprunter ce chemin, il faut d'abord lutter contre toutes les forces négatives du non-bonheur allant de -1 à -3 et surtout être en état de veille conscient et volontariste, soit le contraire de la neutralité (0). Les 5 étapes positives (+) sont cumulatives entre elles :

0 : Neutralité des sens, non-conscience (sommeil, coma, anesthésie

générale, lobotomisation, sédation...). C'est l'étape de la déconnexion totale avec la réalité extérieure.

Étape +1 : L'effort physique et mental mobilise de l'adrénaline, les neurotransmetteurs du plaisir, ou encore une tension psychique et/ou intellectuelle mobilisée sur un objectif à atteindre avec la volonté d'accomplir quelque chose de précis à partir d'une motivation assumée. C'est l'étape de la volonté dynamique (action, réaction, proaction) et de la gestion sélective des stimuli.

Étape +2 : La satisfaction résulte d'un besoin dominant ou de plusieurs pleinement accomplis au niveau physiologique, psychologique et/ou cognitif. C'est l'étape d'équilibre de base sachant que tout corps vivant tend à satisfaire de manière naturelle ou artificielle ses pulsions, fonctions et besoins issus de l'inné et de l'acquis. L'objectif est d'atteindre le haut de la courbe du cycle de vie de chaque envie, désir, besoin ou engagement (maturité, plaisir).

Étape +3 : Le contentement sensoriel, affectif et/ou intellectuel est directement lié à un niveau de satisfaction acceptable couplé à un enjeu de réussite, d'accomplissement, de succès et/ou de soulagement après avoir atteint un objectif précis dans l'étape 1. C'est l'étape de la récompense après l'effort pleinement satisfait irradiant en plus des émotions euphorisantes, des ressentis positifs plus ou moins durables.

Étape +4 : Le bien-être mental, physiologique, affectif et physique crée un état général agréable, serein, assagi, zen, une quiétude qui procure une détente générale et un relâchement plus ou moins durable de toutes les tensions internes. C'est l'étape de la maîtrise harmonieuse de l'esprit sur l'ensemble du corps.

Étape +5 : C'est celle de la **paix intérieure** consacrant la plénitude de l'esprit humain, voire de la béatitude, associant les effets bénéfiques des étapes 2, 3 et 4 aussi bien au niveau du corps que de l'esprit. C'est l'étape la plus aboutie du vivant, la plus protectrice en termes de santé, de relationnel, de situation sociale et économique.

Les étapes +1 et +2 sont les plus courantes dans la vie humaine en animant le quotidien du plus grand nombre d'individus. Elles ne consacrent pas pour autant le bonheur, mais uniquement des moments de relatif calme intérieur, apaisement, soulagement, réconfort, délivrance. C'est à partir des étapes +3 et +4 dans leur fréquence et/ou leur constance dans une pleine lucidité,

maîtrise globale de soi et conscientisation++, que la notion de bonheur s'impose véritablement. L'étape +5 consacre le sommet de la condition humaine en corrélation directe avec les moyens et ressources innés de chacun. Ce qui est sûr, c'est que le bonheur se mérite en termes de positivité du comportement, de clarté dans la personnalité, de mentalité bienveillante et tolérante, voire même de facteur chance. Cela explique peut-être pourquoi la plupart des hommes et femmes inaboutis au pouvoir, donc sans accès aux étapes supérieures du bonheur, tendant à le brider, le castrer, le réduire ou l'éradiquer chez les autres, de manière consciente ou inconsciente. L'ascension menant au bonheur ne résulte pas seulement d'un moment fugace de jouissance de la vie, amplifié par les bienfaits de la biochimie du cerveau. Il ne s'apparente pas non plus à une sorte de « point G » psychique pouvant être sollicité à volonté. En fait, le bonheur résulte d'un état de conscience profondément positif supposant de s'extraire de toute forme de pollution, parasitage, agression, conflit, négativité intérieure et extérieure.

Le non-bonheur ou l'entropie du bonheur

Il est nécessaire de disposer d'un bon niveau d'estime de soi pour espérer atteindre, étape après étape, le bonheur comme récompense suprême de tous les efforts consentis. Tout ce qui tend vers la non-estime de soi, le rejet des autres, le rejet de soi-même par autrui, garantit l'accès direct au non-bonheur, voire à l'anti-bonheur, qui peut atteindre des degrés négatifs allant de -1 à -3. En général, le non-bonheur et l'anti-bonheur résultent d'un faisceau d'interactions négatives subies, déplaisantes, déstabilisantes, que celles-ci soient directes ou indirectes, provenant de soi-même (problèmes physiques, psychologiques, psychiques) et/ou de son propre milieu de vie (les autres, le cadre collectif, la pression sociétale, l'environnement naturel...). Autant dire que l'environnement familial, celui du couple, du milieu social ou communautaire, le cadre économique, politique, dans lequel s'inscrit l'existence individuelle et collective est responsable N°1 du non-bonheur. Tout ce qui affecte et perturbe d'une manière ou d'une autre l'activité humaine, l'esprit humain et/ou interdit ou impose des contraintes au comportement humain, interagit négativement sur la réalité perçue et sur la subjectivation du bonheur. Il existe une amplification dans les degrés

négatifs du non-bonheur, de l'anti-bonheur et de la désespérance (<0), considérant que le chemin du bonheur est toujours >1 :

Degré -1 du non-bonheur : Il recouvre toute attitude passive (pas d'effort, pas d'énergie, pas de passage à l'acte), ainsi que la non-motivation (pas de projet, pas d'objectif mobilisateur), la tristesse et l'asthénie, la colère, les tâches répétitives non motivantes, les flux d'informations récurrents, en continu... Le stress négatif et l'attitude prudentielle sont les exemples types du non-bonheur.

Degré -2 de l'anti-bonheur : Il concerne l'ensemble des difficultés quotidiennes récurrentes, les contraintes itératives à accomplir ou supporter, la remise en question critique des efforts consentis, le durcissement du maillage législatif et normatif, l'accusation dévalorisante, ainsi que toutes les formes de bâtons dans les roues (manigance, répression, sanction, obligations administratives, pression fiscale...). L'anxiété, l'angoisse, la peur, le désarroi, sont les principaux facteurs psychologiques de l'anti-bonheur.

Degré -3 de la désespérance : Il implique concrètement le refus, l'interdiction, l'empêchement, l'impossibilité catégorique de faire, d'être, d'avoir, de pratiquer... Il correspond également à l'échec permanent dans les initiatives et tentatives, la permanence de la violence, de l'agressivité, de la malveillance, de la maltraitance, ainsi que les situations d'emprisonnement, de captivité, de réclusion. Tout ce qui affecte directement la survie humaine, la volonté et la capacité d'agir, la privation des droits et libertés, relève de ce degré -3 de désespérance dont il est difficile de revenir autrement que par la résilience, la force d'âme, le courage de s'opposer.

Les artefacts du bonheur individuel

Alors que les conditions du non-bonheur et de l'anti-bonheur sont très nombreuses et rôdent en permanence en soi et autour de soi, il est toujours plus facile et rapide d'utiliser des raccourcis et des artefacts pour créer une impression ou un ressenti de bonheur ponctuel sur commande ou artificiellement, que de l'atteindre naturellement et structurellement par soi-même. Les principaux artefacts utilisés pour lutter contre le non-bonheur, l'anti-bonheur ou la désespérance, consiste à s'enivrer l'esprit, déconnecter avec la réalité...

... à partir de plusieurs grandes catégories parmi les plus

courantes...

- . Rituel de croyance religieuse, cérémonial, totémisme
 - . Attitude relevant du conditionnement, suggestion, endoctrinement
 - . Narcissisme, haute image de soi, ostentation
 - . Exacerbation de l'égoïsme, vanité des apparences
 - . Plaisir à manipuler l'environnement, les autres
 - . Griserie du pouvoir, exaltation, délire
 - . Représentation mentale relevant du fantasme, de l'illusion, hallucination
 - . Fuite en avant dans certaines mœurs et besoins addictifs au plan relationnel, affectif, sexuel, d'alcoolisation...
 - . Utilisation de drogue dure, excès médicamenteux, psychotropes, substances hallucinogènes
 - . Besoin, désir, envie xyz réalisé dans la surfisance*
 - . Faux espoir, fausse espérance, rêve inaccessible
 - . Se croire supérieur par les attributs sociaux, le statut social, la position...
 - . Se cacher derrière un titre, un diplôme, un grade, un rôle dominant, un score, une notation, un rang (être le meilleur, le premier, médaille...)
 - . Consommation ou achat impulsif, fantaisie, gourmandise...
 - . Possession d'argent, de biens matériels, posture de propriétaire
 - . Recours aux médias : Film, image, vidéo, spectacle...
 - . Possession, accumulation, collection d'objets
 - . Technologies avancées, virtualisation, implant, sexbot...
- * au-delà de la satisfaction normale, en excès*

Sous l'angle étatique, sociétal, collectif, les autorités en place ont une notion très technocratique, administrative et systémisée du bonheur des peuples. On observe généralement un éloignement structurel, fonctionnel, avec les véritables attentes fondant le bonheur humain. Le bonheur sociétal systémisé imposé dans les sociétés modernes produit plus du non-bonheur (degré -1), voire au mieux de l'effort (étape +1) qu'un bien-être (étape +4) ou une paix intérieure (étape +5). Le mélange successif des degrés et étapes dans l'existence des peuples, voire dans le quotidien d'une majorité de gens, donne l'impression que l'on peut atteindre le bonheur en se contentant de surfer et naviguer entre -2 à +4, voire en se réjouissant seulement d'être sorti du négatif. Pour beaucoup d'individus, il ne s'agit-là que d'un ersatz du bonheur, un ressenti plus ou moins sociodéterminé dans

une dynamique erratique de montées et descentes sur un chemin du bonheur escarpé et limité à quelques degrés et étapes.

Les artefacts du bonheur collectif

Aucune nation moderne, aucun modèle étatique, aucun parti ni régime politique, aucun programme électoral, ne représente la seule voie à suivre ou l'idéal à atteindre en matière de bonheur des peuples. Au-delà des effets de communication et de marketing politique, la vocation conservatrice des gouvernances (État, institution, collectivité, entreprise...) consiste généralement à standardiser, normaliser, aligner, médiocriser, voire aseptiser, le registre complet des comportements humains en imposant à tous les mêmes normes et règles communes. Les principaux artefacts du bonheur en milieu systémisé, même si utiles en soi, suggèrent d'imaginer, penser, croire, que tout va bien dans le meilleur des mondes par :

- . Les jeux modernes du cirque (sports, fêtes, ludisme, évènements divers, jeux de hasard...) promettant des émotions fortes, des gains, des récompenses, du lâcher-prise, une libération des tensions...
- . Les promesses électorales et surtout leur interprétation à l'occasion de chaque type de réélection faisant voir l'avenir bien plus ensoleillé et positif qu'il n'est et ne sera en réalité.
- . La bonne gestion des ressources naturelles, agricoles, alimentaires, sanitaires, énergétiques, de l'eau, de l'air, de la pollution..., permettant d'éviter le désordre, les rivalités, la rébellion contre le système...
- . La stabilisation des finances publiques avec la nécessité de prélèvements et de taxes destinés à assurer le maintien de l'existant collectif, le développement de projets.
- . La valorisation de l'Offre sociétale et systémique au sens large afin de satisfaire et canaliser la Demande citoyenne du moment avec des prix acceptables, des produits et services marchands adéquats.
- . La croissance économique supposant de travailler, produire, investir, consommer..., afin d'augmenter proportionnellement les revenus, améliorer le pouvoir d'achat, favoriser une meilleure qualité de vie.
- . L'ordre sécuritaire impliquant de respecter les règles officielles et légales imposées par les systèmes en place pour protéger, sécuriser, anticiper les risques et favoriser ainsi la quiétude de tous dans un relatif confort mental.
- . Les projets écologiques, culturels, sociaux, de recherche..., destinés à

mobiliser les énergies du plus grand nombre et/ou les ressources disponibles pour faire avancer le progrès et/ou atteindre des objectifs précis.

- . Les assistances diverses démontrant la bienveillance de l'État et des collectivités envers les plus faibles, démunis ou fragiles.
- . La communication positivée plus ou moins propagandiste, vendeuse, politiquement correcte, consacrée à valoriser les actions politiques, les décisions prises par les pouvoirs publics, le gouvernement, les collectivités.
- . Les investissements publics, l'éducation nationale, le modèle sanitaire, les infrastructures de proximité..., destinés à prouver que l'État et les collectivités territoriales prennent soin de leurs concitoyens et administrés.

Créer les conditions du bonheur

Pour échapper au non-bonheur, l'individu doit mobiliser beaucoup d'énergie, de force mentale, de courage d'oser. Il doit aussi favoriser une biochimie du cerveau forte et constante (endorphine, sérotonine, dopamine, ocytocine, Gaba...) afin de maintenir au plus haut les équilibres de satisfaction, de plénitude, de détente, d'épanouissement, de bien-être. Cela suppose d'opter pour une dynamique mentale fondamentalement positive qui ne doit surtout pas faire l'erreur de prendre le mauvais chemin des mauvaises habitudes, des fausses valeurs, des illusions du discours. Pour sortir de l'entropie privant l'accès aux étapes supérieures du bonheur, les solutions concrètes sont relativement simples. Elles reposent toutes à la base sur une élévation du taux d'endorphines au centre du cerveau humain afin de réduire toute forme de sensation de douleur, d'anxiété, de stress. Il faut pour cela lever deux conditions préalables :

- . Sortir momentanément de toute forme de souffrance physique, mentale, affective, émotionnelle, psychologique, perturbant la concentration, le calme, la paix intérieure.
- . Mobiliser assez de volonté et d'énergie pour passer le cap non évident de la transition entre une situation X de départ (instable) à une situation Y d'arrivée (stable) en sachant se redynamiser correctement (organisation matérielle, motivation via des objectifs à atteindre...).

À partir de là, il s'agit de s'inscrire de manière déterminée dans une phase

nécessaire d'apprentissage, de remise à niveau et/ou d'effort sur soi, en sachant patienter durant toute la durée de transition. Il est essentiel de considérer que la permanence d'équilibre d'un état d'être lambda ou d'un besoin nécessite de le dynamiser régulièrement de manière naturelle ou occasionnellement artificielle. Cela signifie que mieux vaut continuer même sans gain apparent que s'arrêter en perdant tout l'effort consenti. En respectant ces préalables, tout individu peut par lui-même et de lui-même s'engager sur le chemin du bonheur même si le contexte ou l'environnement l'oblige à stopper momentanément la démarche en cours de route. Dans ce cas, il convient d'éviter de faire l'erreur fatale consistant à s'arrêter d'avancer, de stopper l'effort, de faire marche arrière, de remettre en question tout l'investissement humain déjà mobilisé, car il n'existe plus alors que trois options :

- . Régresser, rétrograder en revenant inéluctablement en arrière, à l'étape précédente ou au point de départ, en ayant alors le goût de l'acte manqué, de l'échec, de la déception.
- . S'arrêter temporairement, faire une pause pour se remobiliser, faire des plans dans les plans en tirant les leçons nécessaires, préparer de nouveaux objectifs à atteindre.
- . Continuer à avancer pas après pas, afin de maintenir les équilibres en place et favoriser une dynamogénie suffisante pour espérer atteindre l'étape suivante.

Les chemins naturels menant au vrai bonheur

Mis à part le recours à des artefacts et substituts artificiels, le véritable chemin du bonheur est praticable presque à tout moment, presque en tout lieu, par tout homme ou femme sain de corps et d'esprit. Rappelons qu'en matière de dynamogénie mentale, la réussite appelle la réussite et que la positif appelle le positif et inversement pour le négatif et l'échec. Il est ainsi possible d'entreprendre une dynamogénie mentale à polarité positive en se fixant des objectifs concrets à atteindre petits, moyens ou grands, faciles ou difficiles, selon le tempérament et la personnalité de chacun. L'objectif déterminant consiste à solliciter positivement, d'une manière ou d'une autre, la biochimie du cerveau à partir de pratiques euphorisantes (sport, exercice physique/respiratoire, sexe, caresse, massage, loisirs, échange agréable, chant, pensée positive...). Il existe ainsi 3 types de paliers permettant

d'atteindre chacun à sa façon les 4 étapes du chemin du bonheur (satisfaction, contentement, bien-être, bonheur) à son propre rythme (envie, motivation, entrain, volontarisme, challenge...). Contrairement aux notions de mérite, de performance, de talent ou de capacité physique, mentale ou intellectuelle, de qualité d'exécution, il n'existe pas de hiérarchie sur le chemin du bonheur, seulement une intensité de ressenti totalement subjective.

Palier 1 — effort léger : Se fixer simplement des objectifs atteignables au quotidien sachant que certains préalables et prérequis doivent être omniprésents (être dans les clous, pas de gros problèmes à résoudre, profiter d'une certaine qualité de vie, disposer d'une préconnaissance ou d'une expérience utile...). La meilleure piste consiste à associer 5 sources de réussite par jour avec au moins : un plaisir sensoriel, une émotion positive, une activité physique stimulante, un objectif motivant à réaliser, une bonne action envers autrui.

25 exemples relativement faciles d'obtention ou à réaliser apportant un effet positif et stimulant sur le chemin du bonheur

- . Opter délibérément pour l'espoir en se faisant pleinement confiance dans une affirmation de soi libérée, sans tabou, ni autocensure, ni interdit.
- . Intérioriser les petites réussites du quotidien, ainsi que de la motivation dans le plaisir d'agir, travailler, échanger, aussi bien sur le plan des activités professionnelles, des affairments domestiques ou encore en termes de coopération et d'intelligence relationnelle avec les proches, le voisinage, les collègues, les partenaires.
- . Vivre des émotions fortes, ressentir des sensations agréables dans des activités de glisse, de conduite, de pilotage, de vol en pleine air...
- . Se mettre volontairement en pause, en situation d'apaisement, par le zéro stress, zéro souci, zéro contrainte, zéro action à risque.
- . Favoriser une multisatisfaction simultanée de plusieurs besoins physiologiques et psychologiques tels que : éviter les basses et hautes températures, se protéger des éléments naturels, bonne nourriture, sommeil suffisant, soin du corps, chaleur dans les relations humaines, contrôle global des activités en cours, faire des ablutions...

- . Faire plaisir aux autres de manière simple : oblation, donation, compliment, petites attentions, signes de reconnaissance, sourire, rire...
- . Se faire plaisir de manière simple : soins du corps, bien s'habiller, boire, manger, déguster de bons produits, pratiquer le bain, prendre une douche, faire sa toilette, exercices de respiration, faire sa prière, confession...
- . Prendre un médicament relaxant, une drogue douce à petit dose, boire avec modération de l'alcool...
- . Recevoir de l'argent, disposer de revenus suffisants, être serein sur l'état de ses comptes bancaires ou financiers, sur ses choix économiques...
- . Se relaxer par le repos, le massage, le yoga, le sauna, le bain à remous...
- . Utiliser la méditation, la contemplation, l'imagerie positive...
- . S'adonner à la lecture, écouter de la musique, pratiquer un violon d'Ingres, écrire, peindre, créer, construire, restaurer, jouer, s'amuser...
- . Programmer un voyage, envisager un bon week-end, penser à des loisirs, préparer des vacances...
- . Opportuniser l'instant, tirer le meilleur parti du présent et du vécu, se satisfaire pleinement de ce que l'on a, ne rien envier ni jalouser.
- . Se laisser surprendre, s'étonner agréablement, assister à un spectacle, une attraction...
- . Profiter d'un paysage, de la mer, montagne, campagne, forêt, observer la nature, les animaux, regarder ce qui est beau et harmonieux.
- . Participer à une rencontre amicale, un échange relationnel bienveillant, discuter entre amis, échanger sur un sujet, écouter un récit, une histoire.
- . Être amoureux, pratiquer la séduction, se laisser séduire, entretenir un lien affectif étroit, manifester de l'empathie, de l'amitié.
- . Se distraire en regardant un film, une émission télé, écouter la radio, utiliser son mobile, son ordinateur...
- . Se laisser-aller à la sensualité, l'érotisme, faire l'amour avec respect de l'autre, masturbation, jeux sexuels consentis, caresses, câlinerie...
- . Soulager des fonctions naturelles : uriner, déféquer, humeurs du corps, gueuler, crier...
- . Apprécier une récompense, être remercié, recevoir une critique favorable.
- . Lâcher-prise dans un milieu favorable, accueillant, ambiance agréable.
- . Exercer l'imagerie mentale, l'autosuggestion, le débriefing positif.
- . S'appliquer simplement à bien faire les choses, proprement, utilement.

Palier 2 — effort soutenu : S'imposer de nouveaux objectifs et/ou des efforts concrets afin de sortir par le haut de la situation courante ou habituelle. Sachant que sauf chance, bonne fortune, baraka, rien n'arrive vraiment par hasard, il convient de s'engager plus offensivement et positivement (non passivement et négativement) sur des projets, des objectifs, des désirs ou des envies concrétisables, des desseins raisonnables à mener à bien. Les pratiques manipulatoires (ruse, tromperie, mensonge, hypocrisie...) freinent, voire désactivent l'accès au bonheur, ou du moins entraînent l'individu sur le chemin des ersatz et artefacts du bonheur. D'une manière générale, il convient de savoir rompre avec la routine habituelle qui tire vers le bas ou maintient la médiocrité, en utilisant à bon escient son énergie et sa motivation.

15 exemples courants de nature à produire un accomplissement personnel salutaire sur le chemin du bonheur

- . Pratiquer soi-même de la musique, danse, chant, écriture, art en général
- . Faire la fête de manière avisée, s'impliquer dans la préparation
- . Participer activement à un voyage, une visite, la découverte de lieu
- . Pratiquer de temps en temps des achats impulsifs pour se faire plaisir
- . Faire une balade, une marche, une randonnée, un farniente au soleil
- . S'imposer des efforts produisant de l'adrénaline dans la pratique maîtrisée du sport individuel ou collectif, l'entretien physique, l'entraînement, la conduite/pilotage, la chasse, la pêche, des activités extrêmes ou non...
- . Pratiquer raisonnablement les jeux d'argent, les jeux de société, la spéculation financière...
- . Prendre plaisir à faire bien et souvent l'amour, pratiquer le sexe avec du sentiment, sans inhibition, s'adonner et s'abandonner aux caresses
- . Avoir des projets motivants d'achat, d'acquisition, de vente, de prospection, d'investissement
- . Se fixer un faisceau d'objectifs réalisables à court, moyen et long terme et s'y tenir en mobilisant de manière proactive les efforts nécessaires
- . Apprendre par soi-même, de manière autodidactique, sur des sujets ciblés
- . Entreprendre des études, une formation qualifiante et/ou diplômante dans un domaine souhaité avec de bonnes chances de réussir un concours, un examen, des épreuves
- . Travailler pour soi sans hiérarchie sur le dos, mobiliser son temps sur des

objectifs variés et prenants

- . S'occuper le cœur léger dans des tâches domestiques plaisantes, dans le bricolage, le jardinage

Palier 3 — effort important : Ce palier induit un objectif ambitieux de changement de paradigme en matière de qualité, niveau et/ou rythme de vie dans son propre quotidien. La vision du bonheur se couple ici à une véritable stratégie de transformation de ses habitudes en vue d'obtenir une récompense jugée majeure pour soi, un statut consacré, un rôle assuré, une position supérieure, un éloignement décisif de ses précédentes conditions de vie. L'importance de l'effort mobilisé implique une forte volonté de changement par le passage à l'acte volontariste, déterminé et enthousiaste, voire par un dépassement de soi occasionnel, en espérant obtenir des gains durables de bien-être. Dans la plupart des cas, il s'agit de prendre des risques personnels (financier, professionnel, santé, accident possible...) et/ou s'opposer directement à ses proches, à l'environnement collectif, voire aux règles et aux standards sociétaux. La motivation face aux efforts consentis consiste à élever de manière substantielle son propre niveau de réussite, de succès, de prospérité, de bonne santé, d'entrain, d'affection, de ressenti de plaisir...

10 exemples significatifs de construction de sa propre réussite sur le chemin du bonheur

- . S'engager corps et âme dans un projet professionnel, familial, associatif, de changement de vie, tout faire pour réaliser son rêve.
- . Rompre avec son entourage proche lorsque celui est perçu comme négatif, toxique, dévalorisant.
- . Miser sur l'autoentrepreneuriat dans un cadre de nano ou micro-économie afin de retrouver sa liberté d'action, d'expression, de choix, de décision.
- . Relever un challenge, s'imposer un défi, une mission difficile ou délicate à accomplir, pour profiter ensuite pleinement du résultat obtenu, élever son niveau de compétence, connaissance, conscientisation.
- . S'obliger à s'exposer et parler en public, à repousser ses inhibitions, à dominer ses peurs intérieures, ses phobies, afin de mieux relativiser les vrais problèmes de l'existence.
- . Gagner un match décisif, une compétition, une négociation, en privilégiant

le Gagnant-Gagnant ou le Donnant-Donnant, afin d'atteindre un niveau d'accomplissement ou relationnel plus qualitatif, serein et/ou conforme à ses attentes intimes.

- . S'engager de manière audacieuse dans la réalisation d'une prouesse technique, physique, créative, intellectuelle, environnementale, impliquant un passage à l'acte dans des conditions objectivement difficiles, inconnues et/ou dans un cadre discerné de maîtrise du risque.
- . Triompher d'obstacles, sortir par le haut d'un environnement hostile, en ayant beaucoup appris sur soi, sur les autres, sur la vie et/ou sur le contexte en général.
- . Aller jusqu'au bout de soi-même dans une épreuve de la vie sans rien lâcher tout en acceptant la réalité de son sort avec philosophie et sagesse.
- . S'engager dans une affaire judiciaire, économique ou autre, à prouver que l'on a raison, que c'est juste, que l'on est innocent, comme but principal à court et moyen terme.

La satisfaction, le contentement et le bien-être (non leurs artefacts) sont des étapes accessibles par chacun sur le chemin du bonheur. Il suffit généralement de faire le point en soi-même, de s'arrêter de trop cogiter, d'éviter de s'agiter dans tous les sens ou encore s'évertuer à avoir la tête dans le guidon. Des pauses réflexives, cognitives, mentales, sont essentielles en sachant débrayer régulièrement de ses activités routinières comme des obligations et contraintes très énergivores en termes de stress négatif, d'anxiété, de tension psychologique, de mal-être. Si la situation l'exige, il faut être également capable de mobiliser toute son énergie positive vers des buts porteurs d'espoir en faisant tous les efforts nécessaires.

Quel état d'esprit sur le chemin du bonheur ?

La progression sur le chemin du bonheur nécessite un engagement à double commande obligeant à aller de l'avant, à s'exposer frontalement au risque maîtrisé (qui est un accélérateur du bonheur) et à repousser simultanément toute prudence excessive ou timorée (réducteur de bonheur). D'une certaine manière le fait d'envisager, de pouvoir et vouloir atteindre des moments heureux suppose un parcours parsemé de nano, micro et macro passages à l'acte associé à une relative affirmation de soi dans le discernement et la

transparence en soi-même. Le chemin du bonheur nécessite de décalaminer l'esprit humain de toutes les scories culturelles inutiles et parasites ingérées depuis l'enfance par l'ensemble des informations déformées, des valeurs inadaptées, une éducation inhibitrice, un académisme orienté, des règles coercitives, une soumission docilisée aux systèmes et aux régimes politiques en place. Il est clair que tout ce qui bloque l'accès à l'élévation de la conscientisation fait plafonner l'exigence qualitative, l'excellence humaine et citoyenne, par conséquent réduit la mobilisation collective et l'effort individuel sur le chemin du bonheur. Il est clair que tout ce qui influence négativement la biochimie du cerveau réduit la dynamogénie productrice d'endorphines et autres neurotransmetteurs en favorisant la passivité et la prudence timorée dans l'action et la décision, par conséquent inhibe la volonté, la motivation et l'effort à s'affirmer pleinement en vue d'un véritable aboutissement de soi. Il est clair que tout ce qui réduit l'intensité du ressenti dans chaque étape intermédiaire freine l'engagement à aller plus loin, plus fort, plus haut, dans tout ce que peut offrir la nature du vivant dans ses capacités et potentiels, ainsi que l'offre universelle dans sa grande richesse et diversité.

Rien n'est donc automatique ni miraculeux pour atteindre la satisfaction, le contentement, le bien-être et *in fine* la plénitude du bonheur. La facilitation, la simplification, l'accélération sur le chemin du bonheur, passe obligatoirement, étape après étape, par le plus libre et légitime accès aux pratiques de chaque palier avec, en parallèle, un désencombrement maximal d'obstacles et de freins inutiles ou réducteurs au niveau intime, collectif et sociétal.

Les principaux obstacles, parasitages et freins quotidiens au bonheur

Chacun peut effectuer sa propre liste à la Prévert des sources de stress, des coupe-envies, des émotions parasites ou négatives ressenties momentanément, des douleurs ou souffrances à supporter et tout ce qui peut couper la motivation et l'ardeur d'un individu lambda durant une journée type :

- . Être emmerdé, contrarié, par la présence ou l'interaction parasite des autres alors que l'on n'a rien demandé.

- . La douleur physique, la souffrance psychique, l'inquiétude, le doute, le stress négatif.
- . Le relationnel disruptif en couple, avec son entourage, ses collègues, le voisinage, sa famille, l'échange négatif, agressif, violent, stressant, humiliant, critique...
- . Le mauvais management des leaders, cadres et maîtrises en entreprise.
- . La mauvaise pédagogie dans l'enseignement, la formation académique trop normative et sélective.
- . Les nombreuses petites et grandes humiliations ressenties par le citoyen en provenance des services de l'État, de l'administration, des forces sécuritaires, des services fiscaux ou autres.
- . La communication des dominants systémiques (gouvernement, autorité de tutelle, chefferie...), des concurrents, des contradicteurs, des opposants, par la peur, l'anxiété, la remise en question, la dramatisation, la menace, la provocation, la critique, l'intimidation...
- . Le recours à l'émotion qui inhibe et décourage par le verbe utilisé, l'image redondante, le son qui effraie, le geste qui provoque...
- . Le non-respect verbal, non verbal, postural, des hommes envers les femmes et vice versa.
- . La discrimination directe, indirecte, hypocrite, entre genres, sexes, races, classes générationnelles.
- . L'usage arrogant du pouvoir électif, hiérarchique, statutaire, dans les prérogatives du rôle, de la décision, de la sanction, de la nuisance possible.
- . Les prises de décisions unilatérales affectant la vie des autres sans que ceux-ci bénéficient de contreparties raisonnables ou équilibrantes.
- . Les règles et lois imposées sans le consentement du citoyen qui régulent, compliquent, aseptisent, de manière forcée et non voulue la vie de tous.
- . Les obligations fiscales, taxes, dépenses contraintes qui assujettissent le niveau de vie et la qualité de vie à un minimum, un standard collectif.
- . La privation d'accès au travail, la faible rémunération ou jugée insuffisante, la non-reconnaissance du travail ou de l'effort accompli.
- . La privation de liberté, la détention, la captivité, l'internement, le confinement, la servitude, l'obligation de faire...
- . La limitation des droits humains et des libertés de faire, d'agir, de s'exprimer...
- . La directivité et l'autoritarisme subis dans le rapport de force.
- . La passivité dans le fait de devoir subir une situation forcée, contrainte.

- . L'exposition à tout type de manipulation obligeant à adopter des réponses et/ou des postures non habituelles, non voulues.
- . La peur de mal faire, l'inhibition, l'autocensure, la docilisation, l'obéissance à suivre des consignes ou des ordres jugés inefficaces, inutiles, injustes.
- . Le fait de subir dans son corps ou comme une violation de son esprit une situation sans avoir la possibilité d'appliquer une réciprocité proportionnée.
- . Subir un environnement défaitiste, inadapté, frustrant, coercitif, sans avoir la possibilité de répondre par soi-même et/ou en toute réciprocité.
- . La dramatisation médiatique permanente de l'information avec une sélectivité propagandiste des sujets, un traitement journalistique orienté, une désinformation omniprésente.

Les biodéterminants de la montée en puissance du bonheur

De la même manière que l'on peut évaluer le niveau de transparence dans les affaires, dans un pays ou une entité quelconque, la notion de bonheur suppose que l'individu puisse déjà à la base manifester des émotions positives (joie, gaieté, enthousiasme, réjouissance...). Au fur et à mesure de la progression sur le chemin du bonheur, il est également nécessaire d'atteindre ponctuellement un état d'équilibre, le flow, une relative stabilité et fluidité dans l'ensemble des états d'être. Enfin l'individu bascule dans l'aptitude réelle au bonheur lorsque celui-ci atteint et dépasse les 3/4 du chemin. La seule envie ou volonté froide ne suffit pas, il faut de la motivation et de la détermination pour atteindre son objectif de bonheur, lequel ne peut se réaliser tout seul ou par miracle. Cela suppose la prise en considération d'un tempo dans la montée en puissance du bonheur allant de 0 à 1 avec :

- 0 : Fonctionnement machinal sans aucune pulsion ni ambition de changement d'état, répétition sans état d'âme des mêmes gestes, postures, actes.
- 1/4 : Pulsions faibles, insuffisantes, latentes, en sourdine, qui ne résistent toutefois pas à la réalité du moment.
- 1/3 : Désir de changement, envie de s'extraire du climat et du ressenti dans la situation vécue, en envisageant un scénario de sortie.
- 1/2 : Début de passage à l'acte dans un effort positif impliquant un basculement en termes de motivation, de satisfaction ponctuelle, de

volonté d'atteindre un objectif précis.

- 2/3 : Engagement réel et implication permanente en commençant à bénéficier des retours positifs du contentement, voire d'un bien-être situationnel, avec un horizon qui se dégage, des clarifications et des éclaircissements décisifs sur le chemin pris.
- 3/4 : Dynamique autogénératrice et autoréalisatrice d'envie, désir, motivation, effort positif, satisfaction, contentement, avec des retours réguliers et stabilisés de bien-être.
- 1 : Etat de béatitude, plénitude, épanouissement et aboutissement de soi dans le zéro stress, le zéro anxiété, le zéro doute, le zéro souffrance.

Il découle de ce tempo que l'accès régulier au bonheur résulte de la bonne adéquation et synchronisation des attentes intimes et des besoins humains (Demande humaine) avec l'Offre extérieure que celle-ci soit globale, ciblée ou hyper localisée. Tout commence et tout finit dans l'usage naturel, ouvert, tolérant ou non, des besoins, des droits et des libertés humaines. Tout ce qui limite et contraint les droits, les libertés et les besoins humains, freine, voire empêche, l'atteinte et la réalisation du bonheur individuel et collectif.

Le bonheur implique obligatoirement la positivation endogène de la Demande humaine dans 6 principaux biodéterminants

- . **Perception sensorielle** : Recherche de ressentis agréables via un ou plusieurs sens à la fois.
- . **Satisfaction des besoins dominants** : niveau physiologique, psychologique, motivationnel, sociobesoin, technobesoin...
- . **Plaisirs et émotions** : Réjouissance par la joie, l'euphorie, la volupté, la sensualité, la jouissance, l'appétit, la gourmandise...
- . **Lien affectif** : relationnel aimant, attirance, sentiment fort, empathie, tendresse, altruisme, bienveillance, générosité...
- . **Calme intérieur** : apaisement mental, psychique, cognitif, favorisant une détente générale, une sérénité nourrissant une solide confiance en soi.
- . **Zéro-souffrance** : absence de sensibilité, de conscience de la douleur provenant du corps ou de l'esprit (infection, maladie, stress, préoccupation, agressivité, mauvaise humeur...).

Si chacun de ces biodéterminants est en soi une porte ouverte sur le chemin

du bonheur et sa montée en puissance, c'est par leur combinaison au même moment que la poussée décisive s'exerce pour l'envol vers le bonheur. Il n'est pas nécessaire pour cela que s'applique une forte intensité dans chaque biodéterminant, mais seulement une isoqualité et régularité dans chacun de leur accomplissement fonctionnel. Tout ce qui est erratique, variable, fluctuant, inconstant, fugace, instable, fragile, faible, n'est pas propice à l'accès aux bienfaits du bonheur. Il faut de la stabilité métabolistique et de la clarté dans la mentalisation, même lorsque l'individu est acculturé et à l'intelligence basse, afin de produire un liant unifiant les biodéterminants physiologiques, psychologiques, perceptifs, sensoriels, proprioceptifs et d'affect. C'est aussi le cas avec une conscientisation élevée apportant de la sagesse, un accès à la vérité et à l'essentiel. Enfin, il est nécessaire qu'à la source de chaque individu se manifeste une saine **affirmation de soi** générant des valeurs positives et une pleine confiance dans sa propre relation d'Être, de Vouloir, de Pouvoir et de Faire. Ce dernier aspect permet d'assurer (ou de ne pas assurer) le bon pilotage du bonheur. La relation au bonheur oblige à atteindre une affirmation de soi couplant intimement **le Penser** et **le Faire** en termes d'efficience dans l'affirmation suffisante de soi. En d'autres termes, il ne peut y avoir d'espérance à devenir pleinement et durablement heureux sans une affirmation suffisante de soi dans le cadre d'une relation intra mentale plus ou moins aboutie résultant de 5 temps existentiels ou axiomes existentiels :

1. Je Pense donc je Suis (cogito ergo sum Descartien) : niveau conscientiel de base impliquant un minimum d'intelligence pour comprendre, s'adapter et analyser le principal des conditions vécues et ressenties à un moment t dans un lieu l (penser) en corrélation directe avec une identité corporelle et cognitive soumise aux effets de multiples stimuli endogènes et exogènes (Être).

2. Je Suis donc je Peux : niveau action en tant qu'entité vivante cohérente (Être intelligent) amenant à la conscience de ses propres limites mais aussi de ses propres capacités et potentiels (Pouvoir) à mobiliser dans un environnement donné, hostile ou favorable.

3. Je Peux donc je Veux : niveau décisionnaire impliquant une capacité d'agir, de décider, de s'imposer, de dominer, de visualiser un objectif à atteindre (Pouvoir), supposant une volonté de réussite possible dans le passage à l'acte (Vouloir).

4. Je Veux donc je Fais : niveau d'engagement volontariste dans le

passage à l'acte via l'exposition personnelle dans le réel (Vouloir), que le milieu lambda soit favorable ou non, en vue de réaliser concrètement un objectif, un projet, une ambition, un but à atteindre (Faire).

5. Je Fais donc je Pense ou Je Pense donc je Fais : niveau du libre-arbitre, du contrôle, de la gestion, de la maîtrise compétentielle, du retour d'expérience, permettant de comprendre la situation, de globaliser les enjeux, de prendre de la hauteur dans ce que je sais, ce que je suis, ce que je peux, ce que je veux, ce que je fais et ce que j'ai fait.

Le 5^e temps existentiel

L'important n'est pas d'Être en soi en tant qu'individu de genre humain (Je pense donc je suis) ayant la capacité de conscience ou non, d'intelligence ou non, de force ou de fragilité, de talent ou pas, d'être porteur de doute ou de certitude, dès lors que toutes ces capacités et ces potentiels sont issus au départ d'un inné et d'une génétique entièrement subis sur lesquels l'individu n'a aucune prise initiale. L'important n'est pas non plus de pouvoir agir (Pouvoir), ce que savent faire instinctivement tous les animaux et entités vivantes. Tout commence avec la volonté de faire (Vouloir et Faire) supposant un activisme mental et cognitif, une conscientisation, voire une réflexion plus ou moins sophistiquée, anticipatrice, organisatrice, tactique, stratégique, créative (Penser). C'est lorsque la conscientisation et la réflexion se couplent étroitement au vouloir faire (volonté, détermination, endurance, ténacité...) lui-même découlant d'un pouvoir faire (passage à l'acte, engagement physique, concrétisation) que l'individu transcende sa condition humaine innée, même si celle-ci lui accorde dès la naissance des avantages neurocognitifs indiscutables. C'est le 5^e temps existentiel (ou 5^e axiome existentiel) dans « *Je pense donc je fais* » qui apporte toute la supériorité du genre humain (lorsque l'individu est positif et constructif) sur la grande majorité des autres espèces connues. C'est aussi par l'influence plus ou moins décisive de la conscience de soi et des autres, de la volonté, du Moi, du Surmoi, alimentant peu à peu l'acquis (supplément et amélioration des capacités et potentiels innés) dans la manifestation du pouvoir de faire, que l'individu s'émancipe et évolue vers le haut de la condition humaine. C'est également à partir de là que le destin individuel diffère que l'on fonctionne de manière conditionnée à l'instar d'une machine humaine ou comme un

individu éclairé et autonome. C'est toujours lorsque l'individu décide volontairement par lui-même, dirige consciemment une partie de lui-même par son comportement, s'engage avec discernement et maîtrise du risque dans le passage à l'acte et le dépassement de soi, qu'il devient un humain supérieur et différent des autres dans l'affirmation de soi. C'est enfin dans la capacité opérationnelle de faire dans l'efficacité et mieux encore dans l'efficience sous contrôle d'une pensée élaborée et positive (analyse, synthèse, raisonnement, argumentation, psychologie comportementale...) que l'individu prend toutes ses lettres de noblesse dans le 5^e temps existentiel. Un 5^e temps existentiel considéré comme le plus important de tous intégrant *de facto* tous les autres axiomes existentiels dans le circuit-court de l'affirmation de soi propice à la proaction, la confiance en soi, l'engagement, l'implication, la participation, la coopération, le dépassement de soi. C'est à partir de cette étape que le chemin devient le plus court pour atteindre un état de bonheur récurrent, itératif, durable.

La permutation apportée à l'axiome « *Je fais donc je pense* » traduit tout l'intérêt de l'action menée sur le terrain du concret et de la réalité pour obtenir un retour d'expérience utile, un enrichissement des connaissances, une élévation de la conscience, permettant ainsi de mieux qualifier l'acte, le comportement et l'attitude, tout en rendant la décision encore plus pertinente et la gestion de l'hyper présent plus efficiente. C'est lui aussi qui favorise la détermination, la prise de risque, l'engagement pour l'après, la suite, la préparation opportune de l'avenir, en meilleure connaissance des choses et des faits. Il favorise fondamentalement de nombreuses déclinaisons utiles comme : l'expérimentation active et non passive, l'enseignement pratique et non théorique, la formation adaptée et non idéologisée, le transfert utile d'information et non la désinformation, la transmission du savoir et non le secret ou la rétention, le conseil précis et non l'avis empirique, l'assistance appropriée et non le laisser-faire ou le laisser-aller, l'intervention ciblée, personnalisée et non générique ou indifférenciée... Faire et penser avec hauteur de vue et/ou en termes de sourcing causal dans les causes, les conséquences, les effets induits et la finalité sont les clés d'entrée et de sortie pour atteindre un horizon plus efficient, plus favorable, plus bénéfique, plus propice à l'atteinte d'un climat positif de satisfaction et de contentement, voire de bien-être constant. Bien faire et bien penser de manière juste et adéquate ouvre obligatoirement sur

plusieurs...

... des 10 principaux bienfaits du bonheur individuel et collectif, à savoir...

- . Une bonne santé mentale
- . Une bonne santé physique
- . Une bonne santé économique, sociale, sociétale
- . Un dynamisme actif, proactif, créatif, inventif amélioré
- . Une humeur positive stabilisée
- . Une plus grande motivation et énergie à s'impliquer, participer, coopérer
- . Une plus grande bienveillance, tolérance, ouverture d'esprit
- . Une intelligence relationnelle développée
- . Un respect profond de l'environnement et de la nature
- . Le recours spontané à des valeurs de nature évolutionnaire

Le bonheur n'est donc ni une utopie, ni un privilège, ni une récompense, mais un état d'esprit agissant directement sur la mentalité et le comportement. Il découle de la qualité intrinsèque du 5^e axiome existentiel.

Résumé des conditions de base du bonheur

Si l'instinct et les mécanismes fonctionnels du vivant peuvent apporter régulièrement un niveau suffisant de satisfaction dans les besoins dominants (étape +2), il faut obligatoirement les compléter par les conditions de la positivité mentale et de la sérénité psychologique. Mieux que la satisfaction ponctuelle d'un besoin, d'une pulsion ou d'un désir, l'individu moderne doit pouvoir accéder au contentement, au bien-être et au fait d'être pleinement heureux. En résumé, pour que le chemin du bonheur devienne accessible et itératif, il faut réunir une quinzaine de conditions de base à l'échelle individuelle :

- . Faire pleinement confiance à son discernement, son intuition, son instinct
- . Disposer d'une estime de soi suffisante
- . Pratiquer constamment une intelligence relationnelle avec autrui
- . Rechercher l'autonomie, l'indépendance, la complicité en couple ou famille
- . Franchir chaque étape, chaque palier, à son rythme, selon sa personnalité

- . Eviter de s'arrêter en cours de route en avançant pas à pas avec ténacité
- . Privilégier la prise de risque maîtrisée que la prudence passive
- . Positiver chacun des 6 biodéterminants
- . Vivre dans un cadre qui respecte sa propre intégrité physique et mentale
- . Fuir les gens négatifs, les relations toxiques, les nuisances inutiles
- . Vivre simplement, sans artifice, le plus naturellement possible
- . Respecter son proche environnement, la nature
- . Réduire sa dépendance économique, technologique, sa surconsommation
- . S'extraire des idéologies dogmatiques, doctrinaires
- . Eviter la jalousie, la comparaison, la concurrence

Les conditions systémiques obligatoires

Il est clair que si l'individu est le principal responsable de son bonheur, ou de son non-bonheur, comme de celui de ses proches, c'est que tout se joue en amont de sa personnalité, de son éducation, de sa pratique relationnelle, de ses choix comportementaux, mais aussi en fonction directe de l'influence exercée par l'environnement familial, social, collectif, étatique, sociétal. Malgré toute bonne volonté d'accéder aux étapes du bonheur, celle-ci peut être à tout moment contrariée par les effets directs et indirects provenant de l'interdépendance étroite et/ou contrainte avec son milieu de vie. La pression exercée par l'environnement systémique est une variable extérieure décisive par sa capacité de protection ou de nuisance, d'altération, de corruption et/ou de dégradation dans l'accès légitime au bonheur des peuples. Ainsi, plus l'individu-citoyen subit un matricage (ou matraquage) sociétal négatif par des interactions nuisibles (déstabilisation administrative, stress négatif au quotidien, anxiété sur l'avenir, peur de perdre son emploi, colère contre la gouvernance, démotivation de certaines catégories d'actifs, doute sur la réalité médiatique...) associé à un encadrement normatif étouffant et un maillage législatif important (restriction, contrainte, obligation, taxation, devoir, sanction, répression, infantilisation, culpabilisation...), plus l'omniprésence systémique bloque l'accès au bonheur à la source même de l'Être actif et pensant. Toute Offre systémique et étatique se comportant ainsi en position de domination produit obligatoirement une socialisation de masse soumise, docilisée, encadrée par les formatages culturels, les règles directives en groupe et en collectivité, les parasitages informationnels et civiques (politique, fiscalité, judiciaire, médiatique, éducatif...), soit autant de

coupe-envies, de barrières, de filtres réducteurs du bonheur empêchant la sérénité individuelle. Il se produit de manière corrélative un encrassement des esprits par de mauvaises pensées, de la démotivation, des idées de revanche, de la colère, des déviances volontaires, des contournements illégaux.

Résumé des 12 conditions systémiques permettant de favoriser le bonheur des peuples

La véritable volonté d'améliorer les conditions humaine, citoyenne et sociétale dans la gouvernance politique, institutionnelle, d'entreprise, suppose des engagements précis, des pratiques majoritaires dans chacun des aspects suivants :

- . **Faciliter l'accès aux ressources vitales** : alimentation, eau, énergie, air, santé, habitation, vestimentaire, mobilité, infrastructures nécessaires à la mobilité, équipements technologiques, communication..., afin de satisfaire les principaux besoins dominants...
- . **Ouvrir le champ des possibles** dans tous les domaines (expression, implantation, mobilité, action, décision, choix existentiel...) en évitant les interdits, les règlementations contraignantes, sous condition préalable et légitime de respecter l'ensemble des valeurs évolutionnaires.
- . **Ecouter le citoyen lambda** dans le cadre politique, dans les programmes électoraux, dans les décisions locales, par le biais de technologies interactives facilement utilisables et accessibles en matière de participation, d'expression, d'initiative...
- . **Respecter le citoyen** dans l'exercice de l'ensemble de ses droits humains et citoyens, dans ses libertés légitimes, en évitant au maximum (sauf délinquance grave) toutes les méthodes de flicage, de surveillance, de moralisation, de scoring social, de discrimination, de sélectivité, d'élitisme...
- . **Privilégier la motivation**, la valorisation, la récompense, la proaction, l'initiative, la créativité et la maîtrise du risque toujours en premier, en mobilisant d'abord et avant tout les énergies, les espoirs, les ambitions sur des projets utiles, constructifs, sur des valeurs évolutionnaires...
- . **Protéger le pouvoir d'achat** digne et équitable dans une économie plus équilibrée, plus solidaire, moins prédatrice, moins soumise aux spéculations financières, aux postures dominantes des leaders, propriétaires et grands acteurs financiers...

- . **Favoriser une accessibilité ouverte** à tout moment aux bases de données, aux savoirs et aux informations de qualité dans le cadre d'un 360°, en évitant parallèlement la présence d'entités spécialisées dans le parasitage informationnel et communicationnel déformant la réalité, ainsi qu'en évitant tout ce qui ressort du marketing industriel et politique intrusif et polluant...
- . **Réduire fortement les taux de taxation**, leur nombre, leur caractère dissuasif, voire systématique, dans une démarche soustractive et non cumulative et additionnelle, en plafonnant parallèlement les recettes financières de la taxation en cas de variation erratique du cours des matières premières, des approvisionnements...
- . **Baisser les prix** dans les achats nécessaires du quotidien, dans les dépenses contraintes, maintenir des prix bas ou acceptables pour les classes sociales pauvres et moyennes, en agissant à la fois sur un niveau raisonnable de charges étatiques et territoriales, en limitant les taux de marque, en contrôlant l'amplification mécanique des prix du fait du nombre d'intermédiaires entre le producteur initial et le consommateur final.
- . **Simplifier les démarches administratives**, la fluidité, la personnalisation des rapports entre les pouvoirs publics et le citoyen dans un rapport adulte-adulte impliquant le recours possible au principe de réciprocité aussi bien sous l'angle positif que dans le rapport de force...
- . **Favoriser l'investissement économique**, l'entrepreneuriat en matière de nanoéconomie pour les autoentrepreneurs, les commerçants, les artisans, les indépendants, les professions libérales..., en révisant les principes régulateurs et indifférenciés de certaines règles comptables et fiscales qui brident les revenus et les capacités de trésorerie...
- . **Proposer une alternative a minima** en matière de judiciarisation entre le choix d'une légalité nationale et celle d'une légalité universelle en tant que citoyen du monde et/ou l'option d'un règlement amiable ou par médiation...

Le bonheur n'est pas dans l'écologie environnementale

Si le rapport direct, physique, sensoriel et émotionnel à la Nature est très important pour accéder aux portes du bonheur, sa seule représentation, théorisation et/ou virtualisation l'est beaucoup moins. Le bonheur a besoin de concrétude humaine et beaucoup moins d'intellectualisation, de radicalité et de normalisation écologique. Aussi, bien loin de l'écologie politique

dogmatique, de l'idéologie écologique radicale, qui tend à régenter la vie des citoyens et des populations par la dramatisation du futur, la peur du risque, la taxation dissuasive, la contrainte environnementale, les restrictions de mobilité, la morale culpabilisante, l'infantilisation médiatique, la menace judiciaire, obligeant les gens à changer de mode de vie ou supporter les sanctions en leur refusant certains droits et libertés légitimes, il convient d'être parfaitement discerné dans les actions menées en faveur de l'environnement naturel. Sachant que le monde est hyper complexe et interdépendant en tout et ne serait dès lors se « manichéiser », se binariser ou se segmenter au gré des idées fixes de certains, des ambitions des élus et/ou des intérêts économiques du moment, il est nécessaire d'avoir une vision globale la plus large et précise possible. Isoler l'écologie du social, de la vie économique courante des gens, des multiples attentes du citoyen moderne, comme grossir tout événement naturel inhabituel, c'est revenir une fois de plus en arrière, c'est régresser dans la vision globale, c'est figer la conscience humaine sur des épiphénomènes éloignant des autres grands enjeux humains, citoyens et sociétaux. Tout est important, tout est décisif, tout est essentiel dans la grande chaîne de la vie terrestre, de la nature, du développement des sociétés humaines. Tout épiphénomène sociétal (il en existe 34) peut être un maillon fort ou un maillon faible à un moment donné de l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas une raison pour inféoder à l'un d'entre eux (politique, santé, économie, sécurité, écologie...) l'ensemble des autres.

La volonté de soumettre « pour son bien » l'environnement aux exigences sociétales du moment est devenue un substitut majeur de la pensée contemporaine occidentale face au vide déceptif des idéaux historiques. Il est évident que si chacun peut avoir raison en partie selon l'éclairage apporté, la problématique sociétale est foncièrement globale et suppose de considérer l'ensemble des facteurs en cause et des déterminants concernés dans les équilibres du monde comme dans l'accès au bonheur humain. Il ne faut donc pas tomber une fois de plus dans les travers communs du dogmatisme, de la croyance, du causalisme primaire, appliqués couramment dans le traitement des religions, des idéologies politiques, des philosophies doctrinaires, des modèles économiques, sociaux, géopolitiques. Il ne faut pas que l'écologie devienne la nouvelle « religion laïque » des esprits bien-pensants en imposant de nouveaux dogmes, rituels, pratiques et contraintes

asservissantes aussi bien à l'homme moderne qu'à la Nature dans son ensemble. La Nature est libre par essence et doit le rester ni en la protégeant par l'émotion ni en la maltraitant par la raison. Toute vision planétaire à long terme s'inscrivant dans une complexité croissante relève de la conjecture, de la prévision, de la prédiction, de la prophétie autoréalisatrice, qu'un seul petit grain de sable entretemps et non prévu peut totalement contredire ou faire basculer dans un autre sens. La plus grande humilité doit être de mise aussi bien sous l'angle scientifique, politique, culturel, que communicationnel. Le court terme n'est pas le moyen terme qui n'est pas le long terme. La vision planétaire globale n'est pas la nécessité zonale dans son environnement de proximité. La véritable priorité est celle qui concerne d'abord l'existence des citoyens là où ils vivent leur vie. C'est à chaque citoyen d'envisager non pas le monde dans sa grande diversité, non pas l'avenir dans sa virtualité, mais d'abord et avant tout son propre territoire de proximité comme priorité absolue. Une évidence zonale qui se décline également et simultanément en matière de civisme, de pratiques collectives, de droits humains, de libertés d'usage, de rapports aux autres. C'est en additionnant ensuite les actions concrètes de pure proximité qu'un impact global réellement positif (ou négatif) peut s'envisager et non pas en déléguant aux autres le soin de le faire. En d'autres termes, le traitement environnemental doit majoritairement s'effectuer en priorité dans son propre périmètre de vie, même si rien n'empêche de participer et coopérer à des initiatives de plus grande ampleur sur certains aspects ciblés. Le traitement prioritaire en proximité de son lieu de vie ne veut pas dire isolement, individualisation, communautarisme ou égoïsme, mais au contraire différenciation, implication, partage, écoute et coopération avec tous les autres animés du même état d'esprit.

Il est évident, en écologie comme ailleurs, que généraliser sans tenir compte des besoins de proximité est une erreur arrogante. Imposer par la contrainte, le stress, la dramatisation, la peur, est une faute grotesque. Autant l'écologie discernée et motivée est attractive sur le fond comme sur la forme, autant l'écologie imposée et menée à des fins politique, systémique, de contrôle des masses, est relativement nocive pour le bien-être de chacun et de tous. C'est toujours la motivation et la valorisation des actions accomplies qui doivent guider l'individu-citoyen dans son rapport à l'environnement et la Nature et non la standardisation du comportement ou

la contrainte subie. Ce qui devrait être fait en matière d'écologie devrait l'être également en matière systémique et sociétale. De ce point de vue, la mentalité comme la pratique écologique et environnementale en surface médiatique et institutionnelle est un reflet de la mentalité et de la pratique systémique et sociétale profonde. Aussi, soit la démarche écologique tend à libérer, responsabiliser, autonomiser l'individu ou, au contraire, contribue à l'asservir un peu plus, le conditionner artificiellement, le façonner et le formater dans ses comportements. Il est évident que tant que l'écologie s'adresse à l'enfant dominé, docile, soumis dans l'humain, elle ne peut avoir que des réponses infantiles. Lorsque l'écologie, comme la politique, s'adresse à l'adulte dans l'humain, elle obtient alors une réponse adulte beaucoup plus efficiente, stable et durable. Ce n'est jamais par la radicalité, l'interdiction ou la dramatisation que l'on dynamise le bien-être individuel et collectif. On ne fait qu'habituer l'homme à subir la médiocrité, vivre dans le non-bonheur, accepter le malheur, comme autant de normalités lissant les comportements vers le bas au profit d'idéaux sans réelle finalité positive. La radicalité sans consensus engendre toujours la crispation dans les conséquences, puis l'adulteration dans les effets induits (changement d'état devenant plus fragile, faux, négatif) jusqu'à devenir nocif ou porteur d'une capacité de nuisance. Aussi, au lieu d'envisager le long terme à une échelle globale qui ne concerne personne en particulier en vue de restreindre les comportements de tous dans l'hyper présent, mieux vaut s'intéresser au court et moyen-terme dans les zones de proximité de chacun. Par ailleurs, ce qui est fait en A de manière vertueuse mais contredit en B par désinvolture ramène généralement au point zéro de départ, c'est-à-dire à aucun progrès significatif, sauf à des efforts et sacrifices inutiles en A.

En matière d'action crédible et efficiente sur l'environnement (sauf risque majeur certain et immédiat) il est évident que **l'approche zonale** vaut bien mieux que toute vision d'ensemble générale, généraliste, indifférenciée. De la même manière, **la motivation et la valorisation** du bon comportement valent bien mieux que la culpabilisation et l'interdiction de faire dans une atteinte directe aux droits fondamentaux et libertés humaines. La relation à l'environnement global ne doit jamais devenir la caution des mesures cumulatives imposées aux citoyens modernes, comme il en est dans la plupart des gouvernances politiques, dans le cadre sécuritaire directif et autoritaire, dans les règles économiques à profiter ou à subir que l'on soit

fort ou faible, ou encore dans les inclusions technologiques dans l'ensemble du spectre de la vie intime, privée, sociale et publique.

Il n'est pas non plus dans la délégation de pouvoir à l'échelle systémique

Le malheur des peuples est toujours dans l'exercice excessif du pouvoir en toute forme de gouvernance systémique (État, institutions, collectivités territoriales, organisations dominantes, hiérarchisation organique...) comme en matière d'influence idéologique, morale, dogmatique, partisane, lobbyiste, occulte, ne prenant pas en compte l'intérêt général et/ou les attentes profondes d'une majorité de citoyens. Aussi pour sauvegarder et satisfaire la Demande naturelle d'accès au bonheur des individus et des peuples, 7 types de priorité doivent s'imposer dans tous les grands épiphénomènes sociétaux (M#15), en matière d'écologisme actif comme de gouvernance politique, d'organisation collective.

7 types de priorité

- . En premier, il s'agit de protéger et sauvegarder **l'intégrité humaine** physique et mentale dans tout ce qui se rattache aux droits, libertés, valeurs, satisfaction vitale des besoins humains dominants.
- . En second, il est nécessaire de porter la plus grande attention aux insuffisances et raréfactions en matière de **survie** liée à l'eau potable, la qualité de l'air, la nourriture, l'énergie...
- . En troisième, il convient de défendre les **acquis** du passé les plus sains, utiles et durables, ainsi que **l'existant** au présent dans l'ensemble du patrimoine historique, culturel, industriel, régional, agricole, habitat, infrastructures..., formant le cadre de vie civilisationnel et sociétal des contemporains...
- . En quatrième, il devient normal de s'occuper étroitement et de manière ciblée de la dégradation du **milieu naturel**, des écosystèmes, du monde animal au sens large...
- . En cinquième, il faut s'intéresser de près aux **aspects sociétaux**, économiques, financiers, politiques..., tout en contrôlant les effets nocifs des excès de la systématisation technocratique et administrative, des abus de

l'industrialisation agroalimentaire, chimique et pharmaceutique, des dérives de la spéculation financière, de la multinationalisation à grande échelle.

. En sixième, toute initiative et **volonté d'amélioration** dans tous les domaines de la vie devient utile pour mieux qualifier les comportements, favoriser la maîtrise du risque, s'engager dans la formation compétentielle...

. En septième, **la créativité**, l'inventivité, l'avancement dans le progrès technique, médical, technologique..., permet de faire des bonds en avant propice à améliorer la condition humaine, satisfaire et éveiller de nouveaux besoins.

Il en ressort que l'écologisme arrive en 4^e place après la défense de l'intégrité humaine, la survie humaine et celle du cadre de vie au quotidien à l'échelon individuel et collectif. Bien évidemment si des actions de nature évolutionnaire sont menées de manière conjointe, le résultat devient rapidement plus efficient. Il ne faut donc pas inverser les priorités ou les dénier à partir de logiques partisans ou simplement parce que cela est devenu une obsession, un objectif personnel de vie. La contrainte écologique au même titre que la contrainte légale, sociale, professionnelle ou économique, ne peut nullement produire un bien-être durable et encore moins favoriser un état serein de bonheur. Tout ce qui prive ou bride l'individu dans ses envies, désirs, espoirs, attentes intimes, par des interdits et/ou des privations temporaires ou continues, annihile, castré, une partie de sa capacité naturelle d'affirmation de soi. Tout ce qui s'oppose à l'accès au bien-être durable autant physique que mental, ou ne s'inscrit pas dans des cycles de satisfaction à haute fréquence et/ou à forte amplitude, produit l'effet contraire (découragement, désagrément, infortune, déconvenue, tristesse, détresse...). Tout ce qui reporte inutilement plus tard ce qui peut être atteint ou fait à court terme débranche également l'énergie sous-tendant la mobilisation. En résumé, tout ce qui ressort du trop tôt, du trop tard, du trop éloigné, du trop difficile, du trop contraignant et/ou du trop inadapté pour soi, ne permet pas de s'engager de manière déterminée sur le chemin du bonheur. En ce sens, la coresponsabilité systémique, politique, étatique, managériale, est immense en matière de nonaccès au contentement comme au bien-être humain. C'est le plus souvent à cause des autres, des entités exogènes relevant du collectif et de l'État, que l'individu-citoyen lambda s'enferme, se débat, survit dans le non-bonheur.

Les principales causes systémiques du malheur collectif

Au-delà du chemin intime vers le bonheur, il est également important de faciliter l'accès au bien-être citoyen, voire au bonheur collectif. Pour cela, il est absolument nécessaire d'éradiquer toutes les sources, causes et obstacles produisant des murs, des pièges, des freins, des difficultés, alimentant le malheur et le mal-être des citoyens dans la plupart des modèles politiques et sociétaux communs. Pour éviter de s'engager sur le chemin inverse du malheur des peuples, de l'anti-contentement citoyen et démocratique, de l'anti bien-être collectif, il est nécessaire de combattre fermement à la racine comme dans les pratiques du monde réel, tout ce qui concerne les anormalités constatées dans l'exercice du pouvoir et notamment... :

. **La présence autoritaire**, dominante, désagréable, intolérante, de tiers dans la vie publique, éducative, professionnelle, politique, technocratique, administrative, sécuritaire..., protégeant et entérinant d'une certaine manière les systèmes en place et/ou les régimes en place.

***Méthodes préconisées** : Ne pas fréquenter ceux et celles qui imposent, qui dominent, qui asservissent ; Montrer du doigt toutes les inadéquations dans le rapport non adulte de l'homme à l'homme ; Dire ouvertement ce que l'on pense en proposant des solutions alternatives de désengagement ; Conseiller aux individus non bienveillants de changer d'attitude, d'aller vivre ailleurs, entre eux...*

. **La déception politique** entre les attendus motivants des promesses électorales, les visions séduisantes de réforme ou de changement dans les discours des élus et politiciens et, la réalité décevante des mesures prises et engagées, leurs conséquences et/ou leurs effets induits devenus objectivement négatifs.

***Méthodes préconisées** : S'extraire momentanément ou durablement du jeu civique, partisan et/ou politicien ; Ne plus jamais voter pour les élus menteurs, jouant sur la crédulité des gens, ou partisans inféodés aux dogmes d'un parti dominant ; S'indigner publiquement, s'exprimer ouvertement sur des sites et médias dédiés ; Lister froidement toutes les inconséquences, mensonges, affaires de délinquance, comportements irrespectueux constatés envers les citoyens et les contemporains afin d'évacuer du jeu politique les élus non-intègres, les faire tomber plus tard dans la poubelle de l'histoire...*

. **Les désaccords politiques** au sommet de l'État, les blocages ou les passages en force dans les assemblées parlementaires, les difficultés budgétaires dans les finances publiques avec la baisse, la limitation des aides publiques sans compensation, le report *sine die* des projets utiles et importants, dont l'effet direct réduit fortement et durement les contributions aux collectivités, aux acteurs de la société civile, aux agents économiques.

Méthodes préconisées : *Déplacer provisoirement l'exercice du pouvoir exécutif sur des instances parallèles neutres ; Organiser au plus vite de nouvelles élections impliquant directement les citoyens locaux ou nationaux ; Concevoir de nouvelles programmatiques politiques de nature substitutive ou améliorée...*

. **Les excès des pouvoirs publics** dans le domaine fiscal, législatif, normatif, règles procéduriers, astreintes sécuritaires, diktats administratifs, impliquant une accumulation invisible de contraintes rendant l'existence de plus en plus compliquée avec une surcharge anxiogène de devoirs à accomplir, de niveau de stress négatif à supporter, de sanctions à subir, de difficultés à vivre ou survivre.

Méthodes préconisées : *S'expatrier, partir du pays ; Réduire sa participation civique, sa mobilité, ses activités, sa consommation, ses achats... ; Rompre ses abonnements, changer une partie de ses habitudes ; Opter pour des actions ciblées ou locales de pure solidarité, bénévolat, fraternité...*

. **Les mesures coercitives** légalisées sous l'égide des parlementaires godillots du parti dominant en matière de contre-demande citoyenne imposant de nouveaux impôts et prélèvements, de nouvelles interdictions et règles directives, un renforcement dogmatique des contrôles discrétionnaires ou discriminatoires d'identité, ou encore le recours à la surveillance du citoyen à son insu, le racket légal dans la traque des usagers dans leurs activités du quotidien, tout cela en justification de nouvelles lois et décrets opportunistes...

Méthodes préconisées : *Refuser d'accepter tout ce qui affecte directement le respect et la dignité du citoyen, infantilise son discernement, ses droits humains, ses libertés constitutionnelles ; Mobiliser avec ténacité et fermeté tous les moyens légaux et légitimes pour s'opposer aux directives et obligations jugées objectivement iniques et inadaptées en provenance des sphères dites officielles...*

. **Le durcissement des réponses sécuritaires** face aux manifestants,

face aux opposants politiques, face aux récalcitrants et aux contradicteurs médiatiques, ainsi que l'autoritarisme psychorigide dans la reprise en main jugée brutale, inadaptée, inique, à l'égard des citoyens, des usagers, des administrés...

Méthodes préconisées : *Ne jamais accepter de subir sans rien dire, réagir d'une manière ou d'une autre ; Recourir au principe légitime de réciprocité contre les individus, les politiques et agents de la force publique particulièrement violents, pervers ou malveillants dans l'exercice de leur fonction, voire en cas de multirécidive agir sur leurs propres biens ou leur entourage direct, afin de calmer leurs ardeurs ; Lister publiquement les noms des personnels concernés afin que des sanctions soient prises par la hiérarchie et/ou pour freiner leur évolution de carrière...*

. **L'expansion continue du maillage législatif**, normatif et judiciaire à bas bruit, dont la somme devient étouffante, asphyxiante, paralysante dans l'encadrement, la limitation, le bridage, le contrôle unilatéral des libertés légitimes et des droits humains, en rendant peu stimulant ni motivant l'initiative individuelle, l'engagement privé, la prise de risque, jusqu'à dociliser l'humain tel un animal domestique.

Méthodes préconisées : *Faire toujours valoir ses droits fondamentaux, affirmer la légitimité issue du discernement, l'imprescriptibilité de ses libertés fondamentales ; Miser principalement sur la parole d'honneur, sur des valeurs fortes pour conclure des accords, des engagements ; Pratiquer le principe de réciprocité proportionné à chaque fois que cela est possible...*

. **L'envolée des prix** en privilégiant anormalement la micro et macroéconomie dans les postures légales et officielles, c'est-à-dire l'Offre par rapport à la Demande, par la hausse des gains, des profits, par la spéculation au détriment des agents économiques, ainsi que par la position dominante des grands acteurs sociétaux dictant leurs lois (Etat, syndicat, multinationale, grand groupe, consortium, bourse, haute finance...).

Méthodes préconisées : *Ne plus acheter, s'abstenir dans ses besoins, déconsommer ; Changer de marque, boycotter, passer à la concurrence ; Privilégier l'économie solidaire, circulaire, la nanoéconomie de proximité...*

. **Les atteintes directes à la démocratie** concernant les atteintes aux droits de l'homme, aux libertés civiques et constitutionnelles, la remise en question des usages, la non-prise en compte de la participation et de la voix citoyenne par le jeu des goulets démocratiques (vote, délégation, représentation, hiérarchie...).

Méthodes préconisées : Faire grève, manifester, protester, s'indigner, mener des actions collectives ciblées ; Voter volontairement et dès que possible contre les partis au pouvoir ou les instances dirigeantes ; Supporter les mouvements d'opposition ou mieux encore les nouveaux entrants en politique proposant des évolutions significatives et réalistes...

. **Le formatage sous-jacent des cerveaux** dans les habitudes médiatiques, les standards académiques, les stéréotypes culturels, sociaux, communautaristes, les modèles normatifs professionnels, économiques, comme autant de façonnage artificiel des comportements, des attitudes, de la mentalité individuelle et collective.

Méthodes préconisées : Privilégier autant que possible l'autonomisation, le libre arbitre, l'indépendance d'esprit ; Pratiquer par soi-même un maximum d'arts, de compétences, de savoirs, de connaissances ; Privilégier l'autodidactisme éclairé ; Autoréaliser le passage à l'acte dans la maîtrise du risque, le dépassement de soi permettant de sortir des autolimitations, inhibitions, peurs inconsidérées...

. **La pression morale** souvent désinformative, culpabilisante, infantilisante, punitive, répressive, prudentielle (interdits, tabous, codes à respecter, dogmes à suivre...) conduisant les peuples à subir passivement, obéir de manière docile, accepter d'être dominé, suivre aveuglement les leaders comme les moutons en troupeau suivent le berger.

Méthodes préconisées : Développer au maximum une affirmation naturelle et forte de soi ; Pratiquer couramment l'ensemble des valeurs évolutionnaires ; Éviter le plus possible les 4 grandes attitudes négatives que sont la manipulation, la passivité, l'agressivité, l'imposition de soi...

. **La soupe informationnelle** et communicationnelle récurrente servie à la cantine médiatique (TV, radio, presse écrite, internet, réseaux sociaux...) qui par son abondance, ses contradictions, son traitement forcément orienté, ses lignes éditoriales concurrentielles, en arrive à saturer, soûler et fatiguer l'esprit, manipuler et orienter l'opinion publique, le plus souvent en faveur des gouvernances en place, des grands partis politiques, des actionnaires et/ou des grands annonceurs

Méthodes préconisées : Zapper l'information dès que nécessaire ; Ne pas faire confiance aux commentateurs de salon, présentateurs missionnés, débatteurs partisans ; Elargir le nombre des sources d'information afin de pouvoir recouper par soi-même les infos utiles ; Faire sa synthèse personnelle sans porter attention au prêt-à-penser médiatique...

Sortir par le haut des inadéquations systémiques, des ornières dogmatiques, des enlisements politiques, des autoritarismes du pouvoir, ne peut s'effectuer qu'en apportant de nouvelles réponses, de nouvelles solutions différentes, innovantes, de rupture. C'est forcément la meilleure manière de revenir collectivement sur le chemin de l'espoir, de la lumière, de la quiétude, de la sérénité à vivre ensemble. Le compromis comme la négociation sont des pis-aller certes utiles à court terme, mais très souvent handicapants par la suite. Dans l'observation des sociétés modernes, la plupart des contemporains sont piégés par leurs allégeances académiques, culturelles, politiques, économiques, financières, professionnelles. Ils ne peuvent sortir par le haut de leur condition que par des ruptures nettes et évolutionnaires. Cela suppose de l'audace, du courage et une lucidité qui dépassent les arguties habituelles du raisonnement intelligent. De la même manière, il est possible d'affirmer que plus l'organisation systémique dominante (administration, entité concentrant le pouvoir politique ou économique, technocratie, minorité influente, haute finance...) encadre de trop près la vie collective, sociale et privée des individus, plus elle inhibe, étroitise et/ou bloque le processus naturel d'accès au bien-être humain et collectif.

En imposant des règles contraintes ne prenant pas en compte l'accord ou l'assentiment des citoyens concernés, tout pouvoir comme toute organisation systémique s'ingère de manière plus entropique qu'harmonieuse dans la matrice productrice du bonheur individuel et collectif. Il est clair que le bonheur individuel n'est pas dissociable du bien-être collectif et inversement. Aussi, tout ce qui pollue et interfère sur le cadre de vie individuel, sur l'environnement direct des populations, sur les modes de vie et conditions de vie de chacun et chacune, est antagoniste du bonheur même si le discours politique, marketing ou médiatique, affirme le contraire. Pire que cela, tout système perçu comme coercitif (autocratie, totalitarisme, dictature, despotisme, népotisme, dirigisme étatique...) entraîne toujours la société du moment sur une ligne « crisitique », entropique de plus grande pente, prédisposant au non-bonheur des peuples, à l'anti-bonheur des citoyens, voire à la désespérance humaine. L'entrisme systémique imposé autoritairement ou de manière directive aux individus et aux citoyens qui n'en demandent pas tant, ne peut produire à grande

échelle que du suivisme, de l'obéissance docilisée, de la passivité, de la prudence timorée, ainsi que la plupart des rhizomes du mal-être vital et de l'insatisfaction chronique dans les besoins dominants. La domination sans partage du système sur le citoyen lambda nourrit à l'évidence un destin collectif empreint de résignation, de médiocrité, de malheur.

Rappelons enfin de manière heureuse que malgré la puissance dépréciative des « mauvais » tropismes innés, systémiques ou sociétaux s'imposant en force par l'erreur, l'inconséquence et/ou l'inadéquation dans la vie des hommes et des populations, ceux-ci peuvent être inversés à tout moment. Il est toujours possible de les dominer, de les contrôler, de les réduire, tant que s'exercent sur eux une volonté humaine, une détermination citoyenne, un vrai courage politique. La bonne nouvelle est que le contrôle volontariste des insuffisances, des tendances négatives, des tropismes humains et sociétaux déviants, est le fondement même de la démarche évolutionnaire. Elle suppose de mobiliser une énergie et une détermination suffisante à ne jamais rien lâcher, à éviter toute forme d'abandon, de recul en arrière, de fatalisme. Tant que l'individu comme les citoyens refusent l'idée même du laisser-faire et du laisser-aller (passivité, suivisme, démission, docilité, obéissance, collaboration...), il est à chaque fois possible d'éviter que l'on ne retourne en arrière et que le naturel ou l'artificiel négatif ne revienne au galop !

#14. Les 34 valeurs évolutionnaires du citoyen moderne



Sommaire

- . Introduction
- . Les valeurs fortes contribuent à favoriser l'ossature mentale de Chaque individu
- . Le « Good Spirit » fondé sur 34 valeurs évolutionnaires à portée universelle
 - Liste des 34 valeurs évolutionnaires
- . Le Comment est plus important que le résultat final
- . États d'être et valeurs évolutionnaires
 - Liste non exhaustive des 40 principales antivaleurs évolutionnaires
- . Choisir entre valeurs évolutionnaires et antivaleurs
- . Le microgyre mental
- . Un bouclier naturel et une épée libératrice

Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde le cœur de la condition humaine et citoyenne avancée. Pour produire en continu de la puissance mentale, de la réussite, du succès, du bien-être, de l'intelligence relationnelle, il est absolument nécessaire que l'esprit humain soit animé de valeurs robustes, positives et durables. Il en existe 34 qui doivent s'opposer en permanence à 40 antivaleurs et autres valeurs de circonstance provenant généralement de la mentalité collective, de la dominance des systèmes en place, voire de l'animal en l'homme. Il s'agit de sortir par le haut du déterminisme darwinien (inné) à partir de l'activation de valeurs mentales et cognitives fortes favorisant un biodéterminisme effectif à la mesure des capacités et potentiels de chacun.

Introduction

La plupart des populations du monde, sauf exception remarquable, ne sont pas spontanément courageuses, altruistes, tolérantes, ouvertes, positives. Elles procèdent généralement d'un formatage culturel, d'un conditionnement comportemental, d'une adhésion par intérêt, d'un mimétisme et suivisme collectif obéissant. Il existe pourtant des minorités d'hommes et de femmes qui se distinguent justement par leur courage, leur audace, leur force mentale, leur intégrité, leur honnêteté intellectuelle, leur constance attitudinaire dans une affirmation de soi à polarité positive. Pour ces minorités, c'est uniquement le respect pleinement assumé de valeurs humaines vraies et authentiques qui les grandit et les différencie de tous les autres suiveurs inconditionnels, cohortes moutonnières, délinquants notoires et autres personnels aux ordres hiérarchiques des systèmes en place. L'une des plus grandes problématiques sociétales des temps modernes est dans la faiblesse ou le déficit de vraies valeurs évolutionnaires solides, constantes et profondes, dès lors que sont érigées à la place des valeurs substitutrices de force, de mensonge, de ruse, d'autoritarisme, de docilité, de soumission acceptée, de discipline imposée...

Alors que la faible intensité ou le défaut de valeurs fortes affadit et médiocratise l'homme et la femme de tout âge, de tout statut social, de toute qualification professionnelle, de tout niveau de vie, il n'existe qu'une seule trajectoire haussière en matière de libération positive des capacités et potentiels humains. C'est celle qui se nourrit de valeurs fortes, dynamiques, déterminées, stables, permettant de disposer d'un bon esprit, d'un relationnel de qualité, d'une personnalité épanouie, d'une grande liberté de penser et de s'exprimer, d'un libre arbitre assumé dans ses choix et décisions.

Toute éducation efficiente qu'elle soit nationale, familiale ou sociale devrait qualifier et libérer les potentiels humains à être spontanément positifs, bienveillants, justes, constructifs, déterminés, offensifs et fermes à la fois. Atteindre cet état d'esprit n'est pas fondamentalement plus compliqué que d'être renfermé, négatif, pervers ou violent. Par principe N°1, la notion de véritable valeur humaine recouvre le respect de principes moraux et mentaux stables, de conduite relationnelle constante, de psychologie comportementale sans équivoque, de disposition d'attitudes fondés sur la cohérence, le naturel, la légitimité, l'authenticité, la sûreté, la sincérité. Par principe N°2, la notion de véritable valeur humaine doit être aux antipodes de toute forme de peur, crainte, docilité, obéissance inconditionnelle, soumission passive à une quelconque dominance imposée. Par principe N°3, la pratique de valeurs humaines vraies suppose un taux suffisant, voire élevé d'affirmation de soi, de confiance en soi, d'estime de soi, bien avant toute forme d'attitude standardisée ou conservatrice, de politiquement correct dans les normes sociales, de conformisme dans un légalisme étroit, de psychorigidité dans la représentation d'un monde tel qu'il devrait être, d'imitation et suivisme panurgique sans véritable discernement des règles collectives, internes, protocolaires, économiques, financières ou autres.

Pour ne pas se tromper de sens existentiel entre le positif, « la fadité » ou le négatif des valeurs humaines dans le comportement et le relationnel quotidien, il est absolument nécessaire de réunir trois conditions initiales :

- . **Un cadre familial**, social, organisationnel et/ou sociétal favorable et de qualité (non-violence, affection, reconnaissance, respect des autres...) ;
- . **Un environnement naturel** non directement hostile, toxique ou nuisible (ressources vitales et alimentaires suffisantes, écosystème équilibré,

dynamique naturelle dans le fonctionnement du vivant, satisfaction suffisante des besoins dominants...);

- . **Une confiance en soi** forte et une estime de soi suffisante (motivation à agir, capacité de passage à l'acte, engagement dans des pratiques diversifiées, curiosité expérientielle...).

À cela s'ajoute non pas le recours à des règles fixes, dogmatiques, impersonnelles, mais à des postures vivantes et différenciées fondées sur sa propre référence subjective aux valeurs évolutionnaires. L'appropriation mentale, psychologique, attitudinaire, comportementale, suppose 4 conditions de base apportant un sens profond à chaque valeur :

- . En faire le fondement structurel de sa personnalité
- . S'auto-imposer un contrat moral durable, sans faille, sans retour en arrière
- . Donner de l'intensité dans l'application de chaque valeur
- . Préserver contre vents et marées l'authenticité, la clarté, la droiture, de chaque posture (position, opinion, réflexion, argumentation, décision, action, réalisation...).

Par principe, plus un individu est sain à la base, plus son esprit est nourri utilement et positivement dans la plus grande diversité de stimuli, d'informations, de savoirs, d'arts et pratiques, plus sa conscience est bien informée et bien éduquée, et plus l'individu s'affirme naturellement dans le positif de sa condition humaine. De la même manière, moins sont nombreuses et coercitives les contraintes imposées par les autres, le milieu de vie, les systèmes en place (lois, règles, codes, normes...), et plus il devient possible de développer une citoyenneté loyale, participative, solidaire, altruiste, constructive. La liberté d'être associée à la moindre contrainte imposée autoritairement dans un cadre fortifiant de valeurs sûres, permet à chacun de développer au mieux l'énergie de la résilience, ainsi que ses propres talents, potentiels et capacités. C'est toujours dans un cadre de valeurs fortes que l'individu mûrit rapidement, devient adulte et atteint une conscientisation++, voire+++ . À l'inverse, moins l'individu manifeste la constance de valeurs fortes dans un milieu de vie se révélant dur, manipulateur, malsain, autoritaire, inhibant, coercitif, violent, et moins il peut s'épanouir sereinement en étriquant forcément l'exploitation de ses propres ressources innées. Il ne peut que tendre vers le stéréotype, la standardisation, le mimétisme, le paraître, la fausseté, l'agressivité chronique

et/ou tous les artifices relationnels alimentant l'inaboutissement de soi. Dans ces conditions, les valeurs morales et principes de référence utilisés deviennent fades, partiels, édulcorés et/ou sont généralement justifiés pour mieux dominer les autres, survivre et/ou s'imposer dans la vie, dans les affaires, dans la collectivité.

Les valeurs fortes contribuent à favoriser l'ossature mentale de chaque individu

Pour tendre vers le meilleur de soi-même, il est impératif d'agrèger à la fois une satisfaction suffisante et quotidienne dans l'ensemble de ses besoins dominants, mais aussi disposer d'un socle solide de valeurs dites évolutionnaires. Des valeurs destinées à former l'ossature, le squelette mental de tout individu libre, autonome, affirmé. C'est dans ces conditions et seulement dans ces conditions que l'individu peut tremper son caractère, qualifier par le haut sa personnalité, dompter son tempérament, fiabiliser son comportement. Par principe, les valeurs consolident la force mentale en toutes sortes de réponses psychiques assurées, positives, déterminées, fermes, sans crainte de l'imprévu, sans peur de l'inconnu, sans stress ni anxiété inhibante. Elles forment un sous-système cérébral cohérent d'autodéfense psychoémotionnelle apportant de l'assurance, de la crédibilité, de la force à l'activité psychique habituelle, une capacité de résilience, tout en se dissociant des activités cognitives pures telles que l'intelligence, le raisonnement, la créativité, la mémoire, l'analyse, l'intuition, la compétence... De ce point de vue, la force mentale fondée sur des valeurs fortes acquises dans l'adversité et/ou dans des pratiques à risque, est bien supérieure en qualité humaine, en efficacité compétentielle terrain, en intelligence relationnelle, que le seul QI, le génie ou le talent intellectuel inné. Alors que la dissociation entre force mentale et intelligence rend l'individu peu fiable, fragile, versatile, réversible, manipulable, conditionnable à souhait, l'agrégation étroite entre force mentale et intelligence pratique, conceptuelle et/ou créative, amplifie au contraire la puissance humaine, ainsi que le rayonnement exogène des postures et actions menées.

Il existe en réalité 4 stades mentalo-cognitifs traduisant les niveaux de valeur ajoutée humaine

Valeur ajoutée nulle : ni valeurs d'aucune sorte ni intelligence réelle
Valeur ajoutée faible : certaines valeurs mais sans grande intelligence
Valeur ajoutée certaine : intelligence réelle mais sans valeurs fortes
Valeur ajoutée forte : valeurs fortes associées à une intelligence réelle

Sans véritable système de valeurs, l'activité cognitive pure n'est qu'un drapeau flottant au gré des vents (informations disponibles, connaissances acquises...), des circonstances (opinion générale, pression exercée...), des humeurs (émotion ressentie, forte subjectivité...). Sans intelligence, les valeurs n'ont aucune puissance créative, aucune vision globale, aucune adaptabilité opportune. Aussi, avant de valoriser les capacités verbales, mémorielles, logico-mathématiques des individus, notamment dans l'éducation et la formation des enfants, adolescents et jeunes adultes, mieux vaut s'assurer que c'est d'abord construit et élaboré en eux un solide système de valeurs. Il est impératif d'élaborer en chaque être humain une «colonne vertébrale mentale», une ossature mentale, qui puisse lui apporter de la confiance en soi, une force stable dans la conviction d'être et d'agir, une capacité de résilience face aux épreuves de la vie. En ce sens, il n'y a que le recours à des valeurs sûres pour protéger durablement et encadrer efficacement toutes les activités humaines sources (états d'être, fonctions vitales, activités relevant de l'ensemble du spectre des besoins humains...). C'est même une condition préalable pour accéder au contentement, au bien-être intérieur et/ou au bonheur menant à l'aboutissement de soi. C'est aussi une nécessité que de recourir avec ses congénères à l'intelligence relationnelle dans l'application saine, claire et nette de certaines valeurs permettant ainsi de qualifier, de manière induite, l'ensemble des conditions de vie sociale, collective et sociétale. Il est évident, chez celui ou celle qui a un bon vécu expérientiel, que le fait de s'appuyer sur un ensemble de valeurs fortes complémentaires entre elles, positives, bien enracinées dans la durée, solides dans l'épreuve, est le seul moyen concret pour assurer la réalité d'une existence épanouie (condition humaine), d'une citoyenneté qualifiée (condition citoyenne) et d'une démocratie avancée (condition sociétale). L'intelligence, la ruse, le, calcul, ne suffisent pas et ont même souvent l'effet contraire dans la détérioration des 3 conditions. Seul un esprit foncièrement bien affirmé, bien formé, bien équilibré, peut s'adapter positivement aux forces exigeantes de la nature, de la réalité, de l'actualité, comme à celles de l'adversité, avec les meilleures chances de réussite,

d'élévation mentale et de surplomb conscientiel.

Un grand nombre de valeurs ont été utilisées tout au long de l'histoire de l'humanité à titre unitaire ou spécifique, mais rarement dans une cohésion d'ensemble. Il n'y en a pourtant que 34 qui soient à la fois cohérentes, solidaires entre elles, fiables, positives et constructives à la fois, permettant de solutionner avec succès l'équation existentielle humaine, voire la plupart des problématiques du monde. C'est leur assemblage, leur cohésion et leur cohérence en toute occasion qui apporte de la grandeur d'âme à l'humain, que celui-ci soit riche ou pauvre, important ou anonyme. Cette richesse immatérielle, ce trésor naturel endogène, ne demande qu'à être exploité pour enrichir rapidement le quotidien de chacun, pour créer et entretenir une bulle protectrice induisant ensuite des interactions positives naturelles fortes dans de nombreux domaines vécus et expérientiels. Les 34 valeurs évolutionnaires sont une clé existentielle majeure à disposition de tout homme et femme en recherche légitime d'aboutissement de soi. C'est la possibilité de façonner de manière volontariste sa propre vie en accompagnant l'inné et non le subissant, en créant sa propre valeur ajoutée par l'acquis, l'opportunisation maximale, l'adaptabilité discernée, le choix d'engagement sur des objectifs ciblés et différenciés. C'est la raison pour laquelle l'homme et la femme aux valeurs évolutionnaires valent à eux tout seuls bien plus que tous les grands personnages méphitiques de l'histoire et autres contemporains connus et dominants visiblement inaboutis. Avant un rayonnement évolutionnaire à grande échelle et/ou observable dans les groupes secondaires, mieux vaut largement développer et pratiquer l'ensemble de ces valeurs dans l'anonymat de son groupe primaire que d'être médiocre, inabouti et faussement brillant dans le « grand circus » médiatique et public des bien-pensants du moment. L'individu foncièrement animé de valeurs évolutionnaires représente de loin le meilleur d'entre nous, le meilleur de l'espèce humaine, sans quoi celle-ci n'est ni supérieure, ni plus importante qu'une autre espèce vivante animale ou végétale, voire encore bien plus toxique et inutile au sens des grands équilibres naturels.

En d'autres termes, la référence constante à des valeurs évolutionnaires est bien plus décisive dans le qualitatif de la vie privée, sociale et collective, que l'intelligence, le progrès technologique, l'argent, le statut ou encore les attributs du pouvoir, dont se parent généralement la plupart des inaboutis

peuplant toutes les civilisations du monde. La foi dans les vraies valeurs humaines endogéniques est bien plus puissante que la foi idéalisée ou ritualisée et surtout largement supérieure à toutes les valeurs « exogéniques » adoptées par souci de cohésion avec son groupe d'appartenance. La pratique des valeurs fondatrices de l'humanisme tolérant, ouvert, intègre, ferme, loyal, est sans aucun doute la véritable ligne de démarcation entre les individus les plus aboutis et ceux qui ne le sont pas et ne le seront jamais. Aussi, il ne faut surtout pas les confondre avec bien d'autres valeurs morales et religieuses, managériales et économiques, de circonstance ou de posture, que les systèmes successifs ont élevé au rang de nécessité, voire en les utilisant de manière élitiste ou sélective (apparence, solennité, bonne manière, intelligence du propos, notation académique, résultat compétitif, prestige du titre, du rang, du statut social, distinction honorifique, richesse, patrimoine...).

Le « Good Spirit » fondé sur 34 valeurs évolutionnaires à portée universelle

Nombreuses sont les valeurs de référence distillées dans toutes les sociétés humaines et/ou en termes de règles morales. Il ne faut pas confondre les valeurs fondatrices de la condition humaine avancée (valeurs évolutionnaires) et les valeurs de référence attendues au sein des systèmes en place (famille, groupe, entreprise, collectivité, nation...) en matière de morale, de religion, de relation statutaire, de rôle à tenir, d'éthique, de civisme, d'activité professionnelle, de rapport interindividuel, comme par exemples : obéissance, discipline, ordre, égalité, politesse, propreté, valeurs morales religieuses, acceptation de l'autorité, fraternité, cohésion, respect de la tradition, porter secours et assistance... Si toutes les valeurs porteuses de sens humaniste (honneur, dignité, respect de la loi, honorabilité, justice, empathie...) sont utiles et positives lorsqu'elles sont pratiquées avec discernement, d'autres le sont encore davantage par leur caractère solide, naturel, courageux (loyauté indéfectible, constance dans la parole donnée, fiabilité dans l'épreuve, fidélité...). C'est la raison pour laquelle, au-delà de ces couches de valeurs circonstancielles pratiquées selon les contextes, les populations, les époques, les pays, il existe 34 valeurs universelles dites évolutionnaires capables de transformer la condition des hommes et des

femmes acultivés, conditionnés, matricés culturellement, barbares et/ou animés d'une animalité sociabilisée (2D), en conditions humaine et citoyenne avancées. Ces 34 valeurs fondamentales sont à l'origine du bien-être, du bonheur, de l'aboutissement de soi, de la vérité, de l'essentialisation. Elles valident l'humain en tant qu'espèce supérieure dans le vivant connu par un ensemble de qualités mentales, morales, cognitives et consciencielles absolument respectables, crédibles et surtout invariables dans le temps. Ces 34 valeurs permettent d'irriguer toute condition humaine avancée (positivité, adultisme, affirmation de soi, constructivité), toute personnalité en capacité d'aboutissement de soi. L'accès aux valeurs évolutionnaires doit devenir le centre de gravité des sociétés modernes en obligeant chacun à faire le ménage entre les valeurs matricielles de circonstance et d'adaptation (obéissance inconditionnelle, docilité complaisante, suivisme mimétique, soumission hiérarchique, mensonge institutionnalisé, duplicité des apparences, égoïsme propriétaire, intelligence calculatrice, froideur autoritaire, ruse habile, vouloir paraître...) et les valeurs évolutionnaires prohumanistes.

Liste des 34 valeurs évolutionnaires

Chacune d'entre elles fonde la qualification de l'existence humaine (efficience, excellence, supériorité), ainsi que les bases de la Nouvelle Pensée Moderne en termes de condition humaine avancée, citoyenneté avancée, démocratie avancée :

1. Affirmation de soi : manifester une disposition d'attitude à polarité positive consistant à s'exprimer, agir, décider, penser avec conviction et détermination, sans craindre la réponse ou la critique d'autrui, tout en étant animée d'un fort instinct de survie dans la défense de ses droits et libertés légitimes. C'est se donner l'autorisation d'être, de faire ou de ne pas faire.

Contraire de passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi.

2. Autodiscipline : gérer et maîtriser seul, par soi-même, son comportement, ses décisions, ses pulsions, ses actions, sous l'égide de ses propres règles de conduite, valeurs et/ou morale, pratiquées généralement dans la rigueur, la lucidité, l'assurance de bien faire, la confiance en soi, la justesse, la rectitude.

Contraire de subir et accepter la discipline imposée, d'avoir besoin d'un chef/autorité, de suivre des règles communes indifférenciées.

3. Challenge (esprit de) : se mesurer d'abord à soi-même, à ses propres capacités et ressources et non à s'opposer aux autres, en s'imposant ou relevant intentionnellement des défis motivants à relever, des dépassements de soi, des passages à l'acte, des objectifs plus ou moins difficiles à atteindre, le tout en acceptant d'en payer le prix du risque et de l'effort.

Contraire de concurrence, compétitivité, antagonisme, être le premier ou le meilleur, gagner en faisant perdre autrui, gagnant-perdant.

4. Conscience globale : activer des dispositions mentales et cognitives relevant de la plus large ouverture d'esprit, du plus large spectre informationnel, du plus large vécu expérientiel, afin de créer en soi une représentation la plus complète et la plus objective possible de la réalité dans la situation vécue, perçue, observée.

Contraire de matricage culturel, de conditionnement idéologique, de formatage moral, éducatif, professionnel, de focalisation des idées et de polarisation des opinions.

5. Contribution utile : s'appliquer à agir pour le bien commun, au profit des autres en créant, concevant, inventant, produisant et/ou réalisant des projets, des prises d'initiatives, des apports utiles, des bonnes actions, des participations constructives.

Contraire de copier et faire comme les autres, d'attendre que les autres fassent pour soi, délégation à des tiers, rente de situation, appropriation égoïste, prédation légale ou illégale, se comporter en assisté(e).

6. Courage : démontrer une force mentale consistant à s'exposer de face, personnellement, en toute lucidité, à un danger objectif, un risque majeur ou léthal possible, à une atteinte à son intégrité physique, à la souffrance, vindicte ou exclusion. C'est aussi ne pas avoir peur de perdre des avantages acquis, de l'argent, des biens, en défendant des convictions face à une hostilité dominante. C'est également la capacité à se remettre en cause, à faire son mea culpa, à accepter dignement la sanction, les conséquences de ses actes.

Contraire de fuir la situation, lâcheté, couardise, mollesse, pleurerie, paresse, laisser-faire, démission, bassesse, trahison, collaborationnisme, appliquer un ordre par obligation ou une fonction sans état d'âme.

7. Dignité : adopter une attitude ferme consistant à accepter son sort sans se plaindre, ne pas agir de manière infantilisante, ne pas se victimiser, ne pas faire preuve de laisser-aller dans son quotidien, ne pas accepter de se faire humilier sans réagir, ne pas quémander une faveur, ne pas s'imposer

aux autres. C'est également se respecter soi-même, faire respecter son intégrité physique et morale, ne pas mentir, nier, transformer la réalité pour sauver sa peau. C'est encore se tenir droit dans ses bottes face à la critique, faire face sans changer d'avis au jugement hostile des bien-pensants, des adversaires ou des dominants du moment.

Contraire de victimisation, se plaindre, hypocrisie, immodestie, mendier, importuner, implorer.

8. Différenciation : imposer le caractère unique, spécial et/ou différent de sa démarche, de sa trajectoire personnelle, de son bilan actif-passif, en repoussant l'idée même d'être pris pour un pion noyé dans la masse. C'est aussi considérer que chaque individu est un agrégat spécifique de caractères innés et psychologiques, une combinaison unique de besoins et d'attentes en temps réel (B-molécule) aussi bien en termes de variété, d'intensité que de fréquence.

Contraire d'indifférenciation, généralisation, uniformité, massification, banalisation, standardisation.

9. Discernement : exercer ses facultés intellectuelles d'analyse, de synthèse, de réflexion, afin d'évaluer clairement, impartialement et objectivement les tenants et les aboutissants d'une situation. Utilisation du sourcing causal, du 3D ou du 4D, en faisant tout pour sortir de la pure binarité, du 2D, du causalisme primaire.

Contraire de l'empirisme émotionnel, du sophisme raisonneur, des idées fixes, des certitudes stéréotypées, des poncifs, du jugement premier degré.

10. Droits & Libertés : revendiquer de manière légale et/ou appliquer légitimement ses droits existentiels fondamentaux dans l'exercice de ses libertés de choix, d'expression, d'action, de penser, de mobilité et autres, sans quoi il ne peut y avoir d'adhésion citoyenne viable, de coopération humaine efficiente. L'accès aux droits et libertés fondamentales est une exigence non négociable pour le bon fonctionnement de la dynamique humaine, de la satisfaction nécessaire des besoins et fonctions vitales.

Contraire d'emprisonnement forcé, de devoirs imposés, d'autocensure, de contraintes et obligations à subir, d'acceptation d'un environnement coercitif, directif et/ou autoritaire s'opposant directement à la volonté humaine.

11. Effort positif : mobiliser ses talents, énergies et capacités en vue de réussir, d'améliorer concrètement la situation vécue, perçue, ressentie. La positivité dans l'effort consacre une ligne de vie orientée délibérément vers

le haut du possible dans laquelle la réalité des conséquences et des effets induits, voire de la finalité d'ensemble, est bien plus importante que la raison d'agir et même que la source originelle ou la logique de la cause des faits.

Contraire d'un état d'esprit déceptif, négatif, chagrin, de régression, de subir une tâche, un travail, un emploi, de moins-donnant, de fainéantise, de vision de l'échec ou de l'insuccès.

12. Engagement : prendre une position nette et sans ambiguïté en faveur du passage à l'acte sur le terrain de la réalité. La volonté d'agir mobilise tout l'individu, voire entraîne les autres, sur un objectif, un résultat à atteindre. C'est mentalement faire toujours des pas en avant, sans retour en arrière envisageable, avec comme credo et tempo la nécessité d'atteindre le but envisagé, de réussir ce qui est décidé et entrepris.

Contraire de faire du surplace, faire marche arrière, flottement, hésitation, incertitude, suivisme passif, posture erratique, changeante.

13. Équité : considérer que le plus important est de faire ce qui est juste et légitime pour l'individu concerné dans un cadre de plus grande objectivité, évidence et impartialité. L'équité doit pouvoir s'affranchir si nécessaire des règles, des usages communs, de l'égalité dogmatique, des références légales, des normes conformistes, des ordres inadaptés.

Contraire de l'égalité indifférenciée, de la lettre de la loi, de la partialité, de l'uniformité, du faire comme tout le monde.

14. Honnêteté intellectuelle : être sincère avec soi-même et avec les autres en disant comme en reconnaissant tout ce qui doit l'être de manière objective, claire, précise. C'est même l'un des fondements incontournables de l'intégrité humaine que les événements soient favorables ou non, permettant de générer à la fois la confiance d'autrui et une très forte assurance en soi. La capacité d'autocritique est naturelle comme celle d'accepter la critique justifiée d'autrui jusqu'à pouvoir remettre en cause sans détours ses propres erreurs, manquements, faux pas, inexactitudes.

Contraire du mensonge, de l'amnésie lacunaire, de la dénégation, de la manipulation des autres pour sauver sa peau, de la corruption, de l'indignité, de la tromperie, de la mauvaise foi...

15. Intégrité : rester constamment fidèle à l'ensemble de ses valeurs, à la parole donnée, en ne dérogeant pas au fil conducteur de son comportement habituel. C'est éviter la variabilité des humeurs, le changement d'opinion, en ne succombant pas aux forces séductrices ou dominantes, aux intérêts statutaires ou d'argent en jeu. C'est aussi respecter jusqu'au bout les

engagements pris en s'appliquant à faire ce qui est dit et dire ce qui va être fait.

Contraire de changer d'avis, être girouette, se mettre dans le sens du vent, pratiques non déontologiques, non éthiques, malversation, immoralité.

16. Légitimité : recourir au rapport le plus profond, le plus naturel, le plus spontané à sa propre vie intérieure, à ce qui est conforme à son intime conviction, à ce qui paraît être le plus juste, le plus différencié pour soi-même et/ou dans la réalité de la vie des autres. La légitimité se place d'abord au-dessus des logiques de la loi des hommes et des systèmes. Elle doit guider à l'instar de l'étoile Polaire ou d'une boussole ce qu'il convient de faire au mieux pour soi-même et les autres dans le vécu, le concret, la réalité du moment.

Contraire d'absolutisme en matière de légalité systémique, de réglementation normative, de dogmatisme indifférencié, de comportement stéréotypé, conformiste, dépersonnalisé.

17. Libre arbitre : se donner à tout moment la faculté de juger par soi-même, de penser par soi-même, de décider par soi-même, d'autodéterminer son propre destin, sa propre trajectoire de vie.

Ici, la volonté se couple étroitement à l'intelligence, la réflexion devient complice de l'action, la conscience intime prend le dessus sur toute forme d'ingérence extérieure et/ou directive.

Contraire de conditionnement mental, de pensée unique, de formatage culturel, d'assujettissement, de servitude et d'astreinte à dire ou à faire.

18. Loyauté : respecter en toute occasion la parole donnée, ne pas faire le contraire ou différemment de ce qui a été dit, écrit, accepté préalablement. C'est être relativement transparent dans la rectitude, la bonne foi, la franchise, tout en accordant la plus grande importance à l'honneur. C'est aussi ne jamais transiger avec la droiture mentale et comportementale en se montrant digne de la confiance d'autrui.

Contraire de déloyauté, de retourner sa veste, d'agir dans le dos, de désinformer volontairement, de trahir, de tromper celui ou celle qui vous fait confiance.

19. Maîtrise du risque : atteindre un niveau suffisant de fiabilité dans la compétence, d'efficacité dans la pratique terrain, permettant d'affronter sans peur ni crainte les nombreuses occurrences du risque en les éliminant, les contrôlant, à la source. La maîtrise du risque suppose de savoir affronter avec courage, solidité mentale, ténacité, tout ce qui ressort de l'inconnu, de

l'imprévu, des épreuves et difficultés rencontrées, bien au-delà des habitudes, des routines, de l'assuétude aux situations du quotidien privé, social, public, professionnel. C'est aussi la meilleure façon de s'éloigner mentalement de l'acte manqué, de l'échec, de l'erreur, de l'accident, en devenant plus fort mentalement, plus vigilant, plus anticipateur, plus armé pour l'acte réussi.

Contraire de l'attitude prudentielle, de la peur, du principe de précaution, du fait d'être timoré, inhibé face à la réalité des événements.

20. Offensivité : développer un état d'esprit combatif, proactif, déterminé dans l'action, toujours propice à l'engagement, au changement, au passage à l'acte, au dépassement de soi, au réformisme, plutôt qu'à la gestion, l'administration, le conservatisme étroit, la prudence défensive. C'est voir en toute priorité le futur et non le passé en essayant de dominer au mieux le présent.

Contraire de défensif, passivité, ne rien faire, immobilisme, inactivité, panurgisme, prudence excessive, être craintif ou réservé.

21. Opportunisation maximale : recourir à un réflexe mental consistant à saisir en temps réel les opportunités, les ouvertures, les possibilités non prévues et/ou se présentant un court instant dans le vécu quotidien, en vue d'en tirer ultérieurement le meilleur parti. Le calcul, la préparation, la réflexion analytique n'interviennent pas, seulement le réflexe intuitif, la décision instantanée entrevoyant un intérêt à terme, une sortie favorable. La loi de l'opportunisation maximum est la 3^e loi de l'évolution après celle de la sélection naturelle (darwinisme) et de l'adaptation par l'usage (lamarckisme).

Contraire de subir sans réagir, rester scotché, du train-train quotidien, du fatalisme, de l'acceptation d'un destin prédéterminé, de la résignation.

22. Ouverture d'esprit : afficher une mentalité et une attitude intellectuelle consistant à s'intéresser à beaucoup de choses, à être curieux, à nourrir son activité cognitive d'échanges, de savoirs, de connaissances, d'informations diversifiées, d'avis pluriels. Elle suppose une aptitude à la tolérance, à la compréhension, à la bienveillance, à l'a priori favorable, à l'acceptation des idées et modes de vie d'autrui, de façon à alimenter la conscientisation la plus élargie possible, la vision globale la plus précise sur la réalité des choses et du monde.

Contraire de focalisation, d'idée fixe, de psychorigidité, d'intolérance, d'enfermement idéologique, d'entêtement, d'aveuglement par ignorance.

23. Partage : manifester un comportement altruiste, allocentrique favorisant l'échange, l'oblation, la coopération, la solidarité, l'humanisme, l'empathie, soit autant de qualités humaines s'opposant directement à tout ce qui ressort de l'égoïsme, de l'appropriation vénale, de la prédation, du verticalisme du pouvoir. L'autre a autant d'importance que soi sinon davantage encore.

Contraire d'égoïsme, de tout pour soi, d'indifférence au sort des autres, d'introversion, de pingrerie, de repli sur soi.

24. Proactivité : pratiquer une dynamogénie (énergie dynamique) dans l'implication terrain et l'action individuelle en étant le seul à décider en toute lucidité, sans être soumis à une quelconque obligation de réagir ou de faire. C'est sans aucun doute la meilleure façon de tracer sa voie, d'écrire les grandes lignes de son destin, de modeler sa trajectoire de vie, en recourant aux principes actifs du biodéterminisme et non à un quelconque déterminisme par l'inné, le milieu de vie, les règles systémiques, les croyances et rituels religieux...

Contraire de passivité, de simple réactivité, d'habitude routinière, d'imitation, de mimétisme, de faire comme les autres.

25. Probité : faire beaucoup mieux que l'honnêteté bourgeoise fondée sur la morale conservatrice et l'évitement des péchés capitaux, en se montrant non vénal, non principalement motivé par l'argent et les biens matériels. La probité suppose d'être sain d'esprit, clair dans ses engagements, se tenir droit dans ses bottes, être imperméable à la vénalité, être fidèle et incorruptible d'une certaine manière, faisant que cette attitude inspire la confiance et le respect.

Contraire de l'avidité et de la cupidité financière, de l'arrogance économique, de mettre les autres à sa botte, de la corruptibilité, de la délinquance aux dépens d'autrui, de la jalousie, de la convoitise.

26. Réciprocité (esprit de) : recourir à un cliquet mental majeur consistant à ne rien laisser passer qui ne soit une réponse identique et proportionnée possible à un fait délictueux, une cause injuste, une atteinte à l'intégrité physique, morale ou d'image, une conséquence négative sous l'angle matériel, immatériel, affectif, corporel, émotionnel, cognitif. Il s'agit de mettre en œuvre une capacité de riposte pour éviter toute forme d'unilatéralité et/ou de déséquilibre anormal, ou encore effectuer un renvoi légitime d'ascenseur de nature positive ou neutre, afin de rééquilibrer la situation dans un cadre d'égalité d'adulte à adulte, de donnant-donnant.

Contraire de subir de manière unilatérale, baisser les bras, déléguer la réponse à une instance tiers, minimiser ou maximiser la réponse.

27. Relationnel positif : se comporter de manière délibérément positivée en produisant des échanges et rapports humains plus efficaces, plus féconds, plus constructifs, plus empathiques, plus qualitatifs et/ou en apportant le bien, l'amour, le bien-être. Les attributs de la positive attitude accompagnent généralement le bon relationnel qui n'a rien à voir avec la « bonne » communication corporate, publicitaire, marketing, politique...

Contraire de médiocrité, d'agressivité, d'acrimonie, de tristesse, de refus ou rejet de l'autre, de fâcherie, de mésintelligence, de désaccord, de rancœur, de haine.

28. Résistance (faire acte de) : démontrer de la bravoure, de l'insoumission, une capacité à prendre clairement position contre... C'est également s'opposer à l'injustice, à la brutalité, à la terreur, au pouvoir dominant, sans crainte d'en subir les conséquences. La résistance, c'est surtout l'abnégation de soi dans l'honneur, souvent l'héroïsme, la fidélité à des idées et des valeurs considérées comme justes et essentielles. C'est certainement la posture humaine la plus remarquable qui soit en sachant dire Non comme en refusant de cautionner l'existant imposé.

Contraire de baisser la tête, subir sans rien dire, recourir au politiquement correct, collaborer avec l'ennemi, retourner sa veste, se mettre dans le sens du vent.

29. Respect de soi : manifester une estime de soi en écoutant son corps, ses besoins, ses désirs, ses émotions, son affect, son intuition. C'est aussi prendre soin de soi, se soucier de l'image donnée, savoir s'autoévaluer avec objectivité, accepter d'être ce que l'on est.

Contraire de vouloir paraître dans les artifices ou le superficiel, se dévaloriser, se laisser-aller, avoir une mauvaise image de soi, tomber dans la décrépitude, le désespoir, déchoir moralement.

30. Respect des autres : prouver un véritable intérêt pour autrui en manifestant une considération sincère, une estime pour ce qui est fait, dit, réalisé, subi, vécu, cru. Cette posture forcément empreinte de psychologie, de savoir-vivre et de politesse évite de s'imposer, de dominer, de forcer, d'abuser, de tromper, de soumettre autrui à sa propre volonté, à sa propre vision des choses.

Contraire du rapport de force, de la domination, de l'arrogance, du recours à l'autoritarisme statutaire, de l'imposition de soi, de la manipulation aux dépens d'autrui, de l'exercice de la violence gratuite.

31. Responsabilité (esprit de) : reconnaître clairement sa responsabilité ou sa coresponsabilité dans les pratiques et actions menées, dans les situations vécues, dans les conséquences de ses actes ou de ses dires, comme dans toute forme d'engagement avec des tiers. L'esprit de responsabilité suppose de revendiquer d'abord et avant tout la référence principale de ses actes à son discernement, à sa propre conscience, à sa lucidité. C'est aussi reconnaître sans jamais les nier ou mentir ses éventuelles erreurs, les intentions et mobiles à l'origine de ses propres décisions, de ses prises de position, de ses comportements. La probité intellectuelle anime de bout en bout l'esprit de responsabilité aussi bien dans l'exercice de ses droits légaux que dans la légitimité profonde de ses actes, expressions et décisions. La juste sanction est toujours acceptée sans jamais être évitée ou reportée sur autrui, tout en restant humble et modeste dans tous les autres cas jugés conformes et positifs.

Contraire de nier les faits, subir par peur ou docilité, dénoncer autrui, obéir de manière inconditionnelle, ne pas assumer ses dires, ses actes.

32. Sourcing causal : analyser de manière globale, rechercher l'essentiel dans les évidences, comprendre l'entièreté d'un fait, d'un événement, d'une problématique à partir de 5 étapes distinctes (source, cause, conséquence, effets induits, finalité) en sollicitant le discernement, l'objectivité, la plus large conscientisation.

Contraire de causalisme primaire (relation cause/conséquence), d'opinion empirique, de subjectivité, de parti pris, d'arbitraire.

33. Tolérance : accepter la différence des autres, la dissimilitude, la disparité, l'hétérogénéité, le particularisme, l'altérité, la contradiction, la divergence dans les positions prises, dans les méthodes utilisées, dans la diversité des pratiques et usages, dans les opinions opposées, dans les idées et idéaux mis en œuvre.

Contraire d'intolérance, étroitesse d'esprit, chauvinisme, sectarisme, psychorigidité, intransigeance, dogmatisme.

34. Valeurs (sens des) : se référer spontanément à des principes fondateurs irréductibles, à des fondamentaux existentiels, sans concession ni compromis. Le sens des valeurs caractérise les individus de qualité ayant le sens de l'honneur, de l'authenticité, de l'autonomie.

Contraire du n'importe quoi, de l'impulsivité non discernée, du comportement indigne, déshonorant, vil.

L'individu qui fait délibérément le contraire de l'une ou l'autre des 34 valeurs évolutionnaires dans telle ou telle situation, doit être considéré comme non fiable dans sa personnalité, instable dans son comportement et/ou douteux dans ses intentions, donc suspect d'inaboutissement chronique, voire de déviance potentielle. Il est évident que la véritable exemplarité comportementale et existentielle prend appui sur l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires. Les attributs du pouvoir, les symboles nationaux, les postures fermes ou autoritaires, les statuts hiérarchiques, la solennité des protocoles et rituels sont fondamentalement acceptables, dès que ceux-ci s'inspirent sincèrement de l'une ou l'autre des valeurs évolutionnaires. Tout ce qui apparaît comme idéologisé, purement conservateur, stéréotypé, factice, partiel, superficiel, non naturel et/ou donnant le change dans telle ou telle valeur n'est pas une valeur évolutionnaire, mais ressort d'un ersatz culturel orienté ou conditionné, d'une interprétation morale purement dogmatique, d'un autre temps révolu (traditionalisme, intégrisme, fondamentalisme, réactionnisme) ou plus généralement d'un mélange entre tous cela. Les non-valeurs, fausses valeurs, valeurs de circonstance, valeurs psychorigides, valeurs de type putinisation (voir #8), expliquent le pourquoi de l'inaboutissement chronique des individus et pourquoi certains esprits sont irrémédiablement tordus, déformés à la base. C'est la raison pour laquelle l'ensemble des valeurs évolutionnaires représente la colonne vertébrale la plus droite et saine des conditions humaine, citoyenne et sociale. Leur entier respect ou non en dit long sur la mentalité des populations et des individus, sur leur niveau réel de conscientisation élevé ou faible, sur leur degré d'intelligence relationnelle, sur la positivité ou non des comportements.

Seule l'application spontanée de valeurs évolutionnaires dans la vie quotidienne permet aux individus-citoyens de garder la tête haute, la posture droite, l'allure dynamique et le regard franc en toute circonstance. À l'instar d'anticorps psychiques luttant contre les virus mentaux de la désinformation, du mensonge, de la peur, du conditionnement, de la soumission passive, de l'autocensure..., chacune de ces valeurs évite que ne se développent la plupart des déformations cognitives, psychologiques,

comportementales au sein des familles, des groupes primaires et secondaires, du milieu professionnel, dans la société civile. Il s'agit d'une forme de prophylaxie mentale destinée à se protéger contre toute forme d'intrusion cognitive non voulue en permettant d'éradiquer à la source les tendances ultra conservatrices, rigides, intolérantes, mensongères, provenant des régimes politiques, des pouvoirs systémiques, des ethnies ou races dominantes, des genres, des nationalités. C'est pourquoi, il ne peut y avoir d'avancées significatives, durables et profondes en toute société humaine, sans une construction psychique forte et saine allant dans le sens des tropismes positifs de la nature humaine non violentée, non menacée, non bridée, non privée de droits, mais au contraire libérée, affirmée, aimée, valorisée, respectée, éduquée, aidée. De ce point de vue, les valeurs évolutionnaires participent au grand pari évolutionnaire du III^e millénaire qui est de favoriser l'instauration d'une intelligence relationnelle à grande échelle (humanité). Le temps de la logique d'hégémonie raciale, religieuse ou culturelle, d'occupation territoriale à des fins économiques, de survie des régimes politiques dominants, de suprématie des classes supérieures ou élitistes, est devenu anachronique, voire ringard dans l'absolu. Le temps des rapports de dominance homme/femme, indigène/étranger, de la hiérarchie verticale entre supérieur/inférieur, du rapport de force violent, sélectif ou manipulateur (concurrence, compétition, domination) doit être révolu notamment dans le cadre de valeurs morales devenues obsolètes. De la même manière, l'affrontement entre les hommes et/ou les nations pour l'obtention unilatérale d'un pouvoir, d'une ressource vitale, d'une richesse quelconque dans un cadre d'appropriation de type « grand monopoly », est une absurdité sociétale rétrograde, sauf en cas de survie évidente d'un groupe ou d'une légitime défense. En fait, tout ce qui se nourrit de justifications dans la nécessité de recourir à la force, à l'autoritarisme, à la violence, à la ruse, à la manipulation, au sans pitié, mais aussi au retrait, à la non-ingérence, au principe de précaution, à la prudence, ne concerne massivement que des hommes et des femmes inaboutis et non remarquables.

Le Comment est plus important que le résultat final

Ce n'est pas parce qu'un individu dispose d'une bonne intelligence, d'une

compétence réelle, de pas mal d'argent ou de biens et/ou qu'il respecte certaines valeurs de circonstance, qu'il est lui-même quelqu'un de remarquable. Souvent les attributs du pouvoir, le rôle statutaire et la dépendance à l'argent, cachent de grandes faiblesses psychologiques et/ou peu d'empressement dans l'usage de vraies valeurs susceptibles de nuire à l'exercice de leur dominance. C'est la raison pour laquelle, sans la présence effective de valeurs évolutionnaires, il faut toujours se poser la question du **Comment** ont été acquis les biens, les rôles, et/ou le pouvoir ? Du **Comment** a été utilisée l'intelligence humaine pour en arriver-là ? Du **Comment** l'individu exécute concrètement son art, sa pratique, son rôle ? En grattant un peu, il y a de fortes chances pour que l'on découvre beaucoup d'aspects obscurs dans la trajectoire de vie de tel ou untel, voire de notables imperfections psychiques, psychologiques, morales, animant tout cela. L'important humain n'est pas dans ce que l'on paraît être et/ou comment l'on est perçu dans le regard des autres (hérédité, canon de beauté, image donnée...). Le fondamental n'est pas dans ce que l'on sait (savoir, connaissance, diplôme...), dans ce que l'on fait (métier, activité, engagement dans l'action...), dans ce que l'on vit (expérience, relation, voyage...) et/ou dans ce que l'on a (compte en banque, patrimoine, propriété...). L'important et le fondamental sont dans le **Comment** on devient ce que l'on est, **Comment** on a appris ce que l'on sait, **Comment** on agit ou se comporte dans ce que l'on fait ou a fait, **Comment** on gère dans le détail ce que l'on vit ou a vécu, **Comment** on a acquis ce que l'on a. Un **Comment** qui oblige à revenir à la source des choses (intention initiale, influence exercée sur le comportement, posture adoptée, opinion affichée...) et non pas à se satisfaire uniquement de la résultante ou de la conséquence factuelle. Avec le recours aux valeurs, ce n'est plus le seul **résultat qui compte**, mais la manière dont est obtenu le résultat (avec honneur ou sans honneur, courage ou lâcheté, audace ou couardise, affirmation de soi ou manipulation...). Ce qui change tout dans le sens à donner aussi dans l'échec que dans la réussite. Un échec propre vaut beaucoup mieux qu'une réussite sale !

Ce qui est sûr, c'est que pour être vraiment crédible, viable et remarquable d'exemplarité dans un cadre social et/ou collectif, tout individu doit être foncièrement sain, loyal, intègre, humble, positif sur le fond, c'est-à-dire en recourant à tout ce qui se rapporte à l'intelligence relationnelle dont les

valeurs évolutionnaires forment le socle de base. Il s'agit-là de manifester en tout premier lieu la reine des intelligences, à savoir l'**intelligence relationnelle** qui, par son caractère transverse dans tous les grands épiphénomènes sociétaux, dépasse largement la force physique, la beauté naturelle et tel autre type d'intelligence courante. Une intelligence qui surpasse également les atouts de l'**inné et de l'atavisme** pour lesquels personne n'y est pour rien, l'**héritage** familial, l'**acquis** purement académique ou encore le **mérite** largement influencé par les règles des modèles systémiques en place.

Le **Comment** doit éclairer l'ensemble du parcours suivi, y compris les zones d'ombre, ainsi que le recours courant, sain ou non, aux 34 valeurs évolutionnaires mobilisant les 17 États d'être présents en chaque individu (voir #8). On ne peut donc envisager de comprendre la portée impérieuse des valeurs humaines sans considérer leurs interactions intimes avec chacun des 17 États d'être comme avec chaque besoin dominant parmi plus de 200 possibles (voir livre Opus 3 - Franchir les Murs de Verre). C'est en cela que le **Comment** prend toute son importance sachant qu'il influence aussi bien le point de départ que l'ensemble du parcours suivi et pas seulement le point d'arrivée.

États d'être et valeurs évolutionnaires

Les valeurs évolutionnaires agissent comme des forces directionnelles, de stabilité et d'autorégulation dans chacun des 17 États d'être, sans quoi certains de ceux-ci ont tendance à se déformer, s'appauvrir, stagner ou se sur-développer au détriment des autres. La relation étroite Valeur/État d'être est donc majeure dans l'évolution positive ou négative de chaque individu en formant une combinatoire individuelle unique. Son importance est telle que la défaillance, la régression, l'inactivité ou l'insatisfaction chronique d'un État d'être par défaut de valeur structurante, peut entraîner un effet domino dans le déséquilibre temporaire ou permanent de la personnalité toute entière. Cela s'explique par l'extrême complexification et interdépendance animant le biosystème naturel humain en matière de transfert énergétique, de compensation, d'homéostasie, d'équilibrage naturel entre pulsions et fonctions vitales, entre les niveaux interbesoins de satisfaction ou non, entre

États d'être eux-mêmes. En fait, rien n'est isolé en soi dans le vivant, tout est interdépendant et profite de la dynamique existante. En d'autres termes, la satisfaction de l'État d'être W appelle la satisfaction de certains autres États d'être X, Y ou Z et inversement. C'est un principe de cohérence du vivant que de s'appuyer constamment sur des fonctions et des États d'être différents et/ou de les compenser en cas d'impossibilité. À l'échelle mentale et cognitive, c'est exactement la même chose entre valeurs évolutionnaires faisant que la valeur X appelle certaines valeurs Yn ou Zn et inversement. Cette loi de cohérence interne s'applique d'abord entre les interactions fonctionnelles de nature purement physiologique et physique et les interactions de nature psychologique, mentale et cognitive. Cela explique pourquoi le corps ou soma est naturellement interdépendant avec l'esprit, le psychisme, sans quoi l'individu développe forcément des psychopathologies ou des psychosomatisations à répétition. Il est ainsi possible d'affirmer que plus les valeurs d'origine mentalo-cognitive sont fortes, positives et saines, et plus le corps dans son ensemble réagit en bonne santé, harmonieusement, de manière stable. L'ensemble des sciences humaines et neurocognitives sont à même de le démontrer.

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de tout mettre en œuvre pour favoriser à la fois l'équilibre, le bien-être et l'accès à l'aboutissement humain de chaque individu. Cet objectif existentiel doit devenir, avec la reproduction acceptée et la procréation voulue, la seule véritable finalité de l'espèce humaine et de l'humanité. De facto, tout le reste devient secondaire (technologie, argent, pouvoir, statut humain...) par leur relativisme structurel, mais aussi et surtout parce que lorsque la source amont du vivant est puissante, féconde et positive, elle irradie naturellement sur tout le reste. De ce point de vue, les valeurs évolutionnaires doivent être considérées comme les amplificateurs naturels des États d'être du vivant supérieur aussi bien dans le domaine intellectuel, psychique, psychologique, mental, que somatique et fonctionnel au sens large. De leur polarité positive dépend la fiabilité globale de l'individu (aboutissement) ou, en cas de négativité, sa non-fiabilité structurelle (inaboutissement). L'enjeu sociétal et civilisationnel est donc crucial en devant favoriser en chaque homme et chaque femme moderne une augmentation qualitative et constamment haussière de ses performances mentalo-cognitives endogènes via les 34 valeurs évolutionnaires. Il en résulte *in fine* que l'intelligence relationnelle envers

autrui et le monde extérieur est l'avenir de l'humanité ! Il devient alors évident que les 34 valeurs évolutionnaires représentent les clés donnant accès à chacun à l'aboutissement de soi, à une philosophie de vie motivante, dynamique, ouverte et tolérante, ainsi qu'à des règles saines de comportement interindividuel s'opposant à l'animalité primaire en l'homme, à l'esprit rentier, au suivisme panurgique, à la violence ou encore à la prédation. Elles sont aussi la parfaite contre-mesure aux 40 principales antivaleurs évolutionnaires qu'il convient de combattre en permanence malgré leur forte occurrence et usage courant dans la plupart des régimes politiques, nations et sociétés modernes.

Liste non exhaustive des 40 principales antivaleurs évolutionnaires

Les antivaleurs évolutionnaires sont toutes celles qui sont fondamentalement circonstancielles ou artificielles sur des bases morales, culturelles ou idéologiques plus ou moins orientées ou biaisées selon les régimes, les pays, les époques. Elles intègrent généralement tout un ensemble de stratagèmes de nature manipulateur, perverse, agressive ou de pur calcul froid et sans état d'âme, agissant contre les intérêts de la Demande humaine et/ou ceux des attentes citoyennes. Les antivaleurs sont également celles qui induisent d'une manière ou d'une autre le fatalisme, la soumission, le fait d'être dominé, la privation de droits et libertés, en se présentant sous l'habillage du politiquement correct dans plusieurs dizaines de valeurs dites sociétales (républicaine, état de droit, légalisme, patriotisme...) et sous-valeurs de circonstance (adhésion, appartenance, identification...) comme :

- 1. Non liberté d'exister** par la restriction des besoins vitaux, la non-autodétermination, la non-émancipation...
- 2. Non liberté de choisir**, décider par soi-même, opter pour la légitimité...
- 3. Non liberté d'agir**, s'affirmer, voyager, échanger, entreprendre, créer...
- 4. Non liberté de s'exprimer**, communiquer, opinion, presse, réunion...
- 5. Non liberté de penser** par conditionnement, formatage éducatif...
- 6. Non démonstration** des sentiments, sexualité, affectivité...
- 7. Obligation dans les habitudes** vestimentaires, alimentaires, sanitaires...
- 8. Contrainte dans les rapports à l'autre**, rôles prédéfinis, influence...
- 9. Interdiction dans le relationnel de proximité**, échange, dialogue...
- 10. Contrôle de la coopération** dans l'association, le partage, la prise

d'initiative, la prise de décision...

- 11. Dominance imposée** par l'autorité, violence, dictature, sélectivité...
- 12. Rigueur dans le domaine social** via les coutumes, traditions, mœurs...
- 13. Dogmatisme d'État** par l'idéologie politique, la croyance de masse, la ritualisation obligatoire, la pensée unique, les certitudes intangibles...
- 14. Moralisme conservateur** avec l'invocation religieuse, partisane...
- 15. Atteinte à l'intelligence** par le mensonge, l'imposture, l'inexactitude, la duplicité...
- 16. Discours trompeur** via le raisonnement sophistique, manipulateur...
- 17. Censure arbitraire** par l'interdiction, punition, répression, menace, ostracisme...
- 18. Désinformation volontaire** par le faux, la propagande, l'intox, la manipulation, l'endoctrinement...
- 19. Réflexe prudentiel** par la peur, l'inaction, le principe de précaution...
- 20. Contrainte fiscale** forcée par l'addition de taxes, cotisations, impôts...
- 21. Validation de l'asatisfaction** par l'abstinence, le renoncement, la frustration nécessaire, le dénuement, la pauvreté...
- 22. Validation du manque** par l'insuffisance, l'effort obligatoire, le sacrifice, la pénurie, la privation, la renonciation...
- 23. Validation de la souffrance** par l'acceptation de la douleur, de la pénibilité, du mal-être, de la punition...
- 24. Acceptation de la régression**, de l'atrophie ou de la dégénérescence par l'affaiblissement conjoncturel ou structurel, la baisse d'activité...
- 25. Goulets démocratiques** comme les réflexes genrés, nationalistes ou communautaristes, la non transparence, les barrières civiques telles le vote entonnoir, la sélectivité, l'élitisme, l'absence de contre-pouvoirs...
- 26. Rigidité dogmatique** dans l'application de la laïcité, le diktat religieux, la morale républicaine ou dictatoriale, la directivité non consensuelle...
- 27. Pression judiciaire** avec la peur de gendarme, la menace de la sanction, les obstacles à la manifestation du droit (parcours du combattant avec de nombreux filtres)...
- 28. Omniprésence de mesures sécuritaires** coercitives, oppressives, Discrétionnaires, reposant sur la répression, l'interdiction, la surveillance, la restriction d'agir...
- 29. Empilement de règles** administratives à suivre rendant la condition citoyenne difficile à vivre pour être conforme aux normes, règles,

procédures, documents imposés, lois et décisions votées sans consentement direct ou par délégation politique résignée...

- 30. Forte pression fiscale** subie tous azimuts (consommation, hébergement, alimentation, équipements, mobilité, succession, vente, achats, cession, entrepreneuriat, emploi...)
- 31. Académisme officiel** imposé à tous dès l'entrée dans l'éducation nationale et dans l'enseignement supérieur (pédagogie encadrée, contenus officiels, sélection par la notation, obéissance, vision orientée de l'histoire...).
- 32. Communication lissée**, voire aseptisée, avec un recours habituel à la pensée unique, à l'orientation délibérée de l'information médiatique, au politiquement correct « pasteurisé » au sein des institutions et des organisations publiques (discours ou message anti-360° hyper ciblé et contrôlé)...
- 33. Solennité** des rôles et des rituels avec des rapports professionnels et publics guindés, des protocoles imposés, l'édification de murs de pierres et de verre ne permettant ni d'entrer en contact, ni d'atteindre un objectif personnel, ni de réaliser un projet...
- 34. Distanciation hiérarchique** impliquant des rapports de dominance, des obstacles à l'échange, des barrières socioculturelles, des écarts importants de mentalité entre les actifs eux-mêmes ainsi qu'avec les élus, les agents du système, voire les autres acteurs citoyens dans la société civile.
- 35. Principes conservateurs** ou classiques en matière de laïcité (esprit de la république), de monarchie (continuité historique), de théisme, de théologie (religion et traditionalisme)..., selon les pays concernés.
- 36. Égalitarisme dogmatique** favorisant l'indifférenciation, la généralisation, l'uniformité aussi bien sociale que devant la loi, même si certains fondements sont très utiles comme ne pas être juge et partie, échange contradictoire, accès à la justice pour tous, code d'application des peines...
- 37. Distinction statutaire** de classe, de caste, hiérarchique, voire élitiste, impliquant un traitement professionnel, honorifique ou citoyen différent, accompagné de plus ou moins grands écarts de pouvoir, de standing, de rémunération, d'avantages, de privilèges...
- 38. Prévention anxigène des déviances** par la pression psychologique sur les risques encourus, la menace de sanction, la traque, la

surveillance, la culpabilisation, l'infantilisation, la privation de droits, l'emprisonnement, voire la torture physique ou mentale, obligeant à suivre les ordres, les règles, les codes imposés pour s'y conformer docilement et/ou les éviter...

- 39. Exercice discrétionnaire d'un pouvoir** ou d'un contre-pouvoir quelconque comme instrument d'influence (domination, omnipotence, imposition...), pour faire plier (ordonner, commander, contraindre, condamner...) ou comme levier d'action (régulation, contractualisation, normalisation...)
- 40. Invitation à se conformer aux usages**, à obéir de manière disciplinée et inconditionnelle à l'autorité directe, impliquant soit la sanction (bâton), soit la récompense (carotte), soit le neutralisme (intouchabilité).

Choisir entre valeurs évolutionnaires et antivaleurs

Un véritable contrat social avancé suppose pour chaque nouvelle génération de reprendre tout à zéro, dès le plus jeune âge, en optant systématiquement pour la valorisation des 34 valeurs évolutionnaires aussi bien pour qualifier les comportements, ouvrir l'esprit sur une bonne mentalité, que positiver la relation aux autres. Tout ce qui va à l'envers de cette dynamique sociale et citoyenne (inversion, régression) doit être pédagogiquement et diplomatiquement recadré sans relâche. Les trois règles de base pour envisager un meilleur avenir individuel et collectif sont très simples :

1. S'imposer à soi-même et en soi-même (et non aux autres) toutes les exigences inhérentes aux valeurs évolutionnaires. Un centrage biodéterminant qui doit être principalement ciblé sur l'amélioration de sa propre personnalité (pulsions, besoins, attentes, conscientisation...) par le biais de la motivation, valorisation, prise d'initiative, engagement terrain, expérimentation, intelligence relationnelle, etc. C'est en s'autoéquilibrant d'abord que l'on équilibre ensuite et/ou parallèlement les relations avec son milieu de vie, ses échanges avec les autres, aussi bien en matière d'affection, d'empathie, de solidarité, de respect de soi et des autres, de bienveillance. S'imposer à soi-même des valeurs fortes est une démarche à polarité positive, alors que l'imposition de soi à l'encontre des autres, qui

souvent n'en demandent pas tant, en est le parfait contraire à polarité négative.

2. S'interdire tout transfert sur autrui, toute sorte de déplacement manipulatoire ou projection agressive par jalousie, colère, frustration, insatisfaction, besoin de se faire valoir ou encore en fonction de clichés sociologiques, par ignorance, facilité, lâcheté, haute idée de soi-même, orgueil mal placé. Imposer à autrui, agir sur ses proches, tout attendre des autres, n'est pas une posture acceptable pour l'homme et la femme aboutis. Elle n'a même aucune justification pour s'autovaloriser ou s'estimer soi-même, ni pour se hausser au-dessus des autres (rang, rôle, statut, pouvoir...). Paraître pour séduire, être envié ou être aimé des autres est également un archaïsme souvent indigne.

3. Éviter toute forme d'égoïsme, d'égoïsme exacerbé, d'égotisme, d'autolâtrie, de narcissisme, consistant à tout recentrer, juger, évaluer, par rapport à son propre égo, à son seul Moi. Le rapport dominant-dominé, le rapport du fort au faible ou à celui du gagnant-perdant doit être considéré comme une approche ringarde, obsolète, voire détestable. La seule posture qui vaille est celle qui favorise l'adultisme, c'est-à-dire le rapport d'adulte à adulte (au sens psychologique et attitudinaire), le donnant-donnant équilibré, voire à l'idéal le gagnant-gagnant y compris et surtout dans les affaires.

Qu'il soit clair que tout le monde a le droit de se référer à des valeurs fortes ou à des antivaleurs de bonne foi. Il est tout à fait légitime et démocratique de prendre position d'une manière ou d'une autre à partir d'une intime conviction et s'impliquer pour défendre sa cause. Toutefois, la grande différence entre les antivaleurs qui se nourrissent souvent de l'ère du temps et/ou d'une influence de proximité et les valeurs évolutionnaires à portée intemporelle et universelle, est qu'il faut être capable à tout moment de pouvoir faire la différence entre le mal et le bien, le vrai et le faux, le juste et l'injuste, ce qui est bon et objectivement mauvais. A contrario des antivaleurs, les valeurs évolutionnaires n'ont pas d'orientation idéologique, de préférence pour le politiquement correct, pour la paix ou la confrontation, pour l'autonomisation ou la fraternité collective, pour l'opposition ou la résistance de principe. Elles sont seulement positivement **neutres** de méthodologie, positivement **constructives** dans les applications de la vie courante, positivement **utiles** dans le relationnel avec autrui. Aussi, l'une

des grandes différences avec les antivaleurs est que la pratique des valeurs évolutionnaires permet d'éviter l'entêtement, la bêtise, l'orgueil imbécile, à défendre des causes perdues (mauvais, injuste, faux). Pourtant, malgré la pratique d'antivaleurs, il n'y a aucun déshonneur ni manque de cohérence lorsqu'un individu convaincu au départ par ses propres antivaleurs et/ou s'étant fourvoyé dans une cause objectivement mauvaise, injuste ou obsolète, reconnaît ensuite clairement son erreur de jugement et fait son mea culpa. Il faut manifester-là beaucoup de courage et de sens de la responsabilité pour s'exposer frontalement à la vindicte, à la critique, à la sanction, en reconnaissant s'être trompé ou perdu. Il faut également de la hauteur de vue, de l'honnêteté intellectuelle, pour changer à 180° de posture dans ses valeurs de référence en passant de la pratique d'une antivaleur à celle d'une valeur évolutionnaire. Il faut, à l'inverse, un conditionnement mental irresponsable, de la bassesse morale, de la médiocrité cognitive, voire de la perversion attitudinaire, pour s'entêter dans une fuite en avant prônant la défense de valeurs inadéquates. C'est à partir de là que l'intelligence sans le support de valeurs fortes devient une pure maladie cognitive (pathologie, anomalie, excroissance fonctionnelle...).

Il n'y a pas de modèle directeur ou unique à suivre en matière d'application pratique des valeurs évolutionnaires, contrairement à certains usages conservateurs prônant des valeurs strictes, orientées et/ou des antivaleurs. Le fondement même des valeurs évolutionnaires est l'autodétermination existentielle par l'affirmation positive de soi et la conscientisation++. Ces deux conditions sont essentielles pour réussir la qualification de ses États d'être, besoins, pulsions et ambitions dans une démarche fondamentalement endogène et non par des tiers exogènes. Ce qui est sûr, c'est en s'autoimposant des valeurs fortes et non en pratiquant des antivaleurs validant l'imposition de soi envers autrui ou la soumission inconditionnelle aux systèmes, que l'on se respecte le mieux, que l'on respecte les autres et qu'en retour les autres vous respectent. Pour éviter la pérennisation des erreurs psychoculturelles, voire des déviances psychosociétales, il est impératif de commencer à ensemer et cultiver, dès le plus jeune âge, le recours à des valeurs fortes et positives en toute occasion. Tout l'entourage de proximité doit y participer activement d'abord par des relations empreintes d'amour de la part du père et de la mère, par la bonne pédagogie motivante de l'enseignant, par la diplomatie des animateurs de

vie sociale et sportive puis, plus tard, par le relationnel respectueux provenant des services publics, ainsi que par des rapports motivants et constructifs en provenance des milieux professionnels.

La référence à des valeurs fortes permet à tout moment de pouvoir faire Reset (repartir à zéro), d'être résilient, sans risque de déstructuration de la personnalité. Même s'il est difficile de vraiment changer sur certains aspects de la personnalité avec l'âge, il est toujours possible de se mobiliser avec entrain et détermination sur de nouveaux projets réfléchis et bien construits. C'est la raison pour laquelle le personnel politique, les représentants du peuple, les élus et les gouvernants doivent être animés de valeurs évolutionnaires et surtout avoir une parole loyale, des actes clairs et assumés, afin de guider de manière efficiente les citoyens et les populations. La pratique des valeurs évolutionnaires dans le monde politique, de la gouvernance, du monde économique, de la finance, des activités éducatives, du milieu professionnel, est capitale pour hausser les mentalités et faire évoluer le monde par le haut des comportements. C'est dans des configurations micro et macro sociétales avancées que les individus-citoyens peuvent le mieux se recentrer pleinement sur leurs meilleures capacités et potentiels « plus ». À l'inverse, tous ceux et celles qui acceptent par fatalisme complice un état de fait malsain, la médiocratisation ambiante dans telle gouvernance, milieu, assemblée ou collectivité, sont condamnés à subir de manière récurrente les foudres de l'enfer psychique, urbain, social, économique, dans leur vie quotidienne (souffrance, affliction, infortune, frustration, malheur, violence morale...). Beaucoup sont même assujettis au paraître et forcés à recourir aux artifices de l'image donnée, à la démagogie du verbe et des postures, à l'influence manipulatrice, à la diatribe acerbe, à la critique systématique, à l'ambition égocentrée du pouvoir, à la possession addictive à l'argent, au rôle stéréotypé à tenir pour se conformer aux modes, aux coutumes, au politiquement correct, à mobiliser leur intelligence dans l'évitement des décisions, dans le mensonge récurrent ou encore à se complaire dans de basses manœuvres obscures. En un mot, tant que les valeurs sociétales et interindividuelles utilisées (valeurs de référence, antivaleurs) sont porteuses d'une partie négative (erronée, malsaine, injuste, inadéquate, pourrie...), elles ne peuvent que contaminer l'esprit à ne jamais être totalement propre, hautement fiable et qualitatif.

Le microgyre mental

Il existe au centre du cerveau humain une sorte de « microgyre » mental (force d'aspiration énergétique) alimenté par l'ensemble des carburants biochimiques, neuropsychiques, sensoriels, psychiques, fonctionnels, somatiques... du moment. Un modèle de vortex vital (que les scientifiques doivent localiser et expliquer) dans lequel se concentre le principal des forces de vie apportant toute l'énergie nécessaire pour alimenter la dynamique d'ensemble. Au niveau mental, l'encadrement de ce microgyre est directement corrélatif de l'influence primaire des besoins et de leurs pulsions de base, mais aussi de la présence des valeurs culturelles positives, négatives ou neutres en usage, faisant que moins ce microgyre est actif et plus l'individu déprime et meurt. À l'inverse, plus ce microgyre est puissant et constant, plus l'individu s'affirme dans tous ses États d'être. Le vivant, comme la nature, ayant horreur du vide et du non-mouvement, les multiples fonctions vitales de la cellule aux muscles, de l'atome à l'axone, ne peuvent s'animer qu'en mobilisant et aspirant en permanence des flux énergétiques endogènes et exogènes. Une force d'aspiration énergétique qui alimente l'alpha des pulsions, instincts, désirs et besoins humains, ainsi que toute l'activité cognitive découlant des États d'être humains. C'est cette aspiration énergétique qui fonde la structuration dynamique du vivant avant de se répartir et s'équilibrer de manière complexe dans des milliers d'éléments organiques, des milliards de cellules et neurones. La polarité de cette aspiration énergétique est fondamentale sachant qu'il existe plus de mille et un exemples pour observer que le plus appelle le plus, le moins appelle le moins et le neutre appelle le neutre, selon le principe physique d'action-réaction. Tout l'enjeu des valeurs évolutionnaires est donc de rendre positive la production énergétique initiale chez l'humain, même si le combat s'annonce permanent avec les forces négatives exogènes de toute origine (humain, système, environnement...) dans leurs conséquences ou incidences de nature somatique, psychologique, politique relationnelle, concurrentielle ou autre. Si sous l'influence de valeurs de référence et/ou d'antivaleurs, l'agressivité appelle l'agressivité, la passivité appelle la passivité, l'obéissance appelle la docilité, ou encore le mal-être appelle le mal-être, il en est exactement de même avec la positivité des valeurs évolutionnaires faisant que la proactivité appelle la proactivité, le courage appelle le courage, la

réussite appelle la réussite, le bien-être appelle le bien-être, etc.

On comprend dès lors un peu mieux pourquoi il est impératif que la polarité positive des valeurs évolutionnaires alimente le microgyre mental qui s'épand ensuite en positif dans l'ensemble des États d'être. La similarité du processus est exactement la même avec la polarité négative. On peut aussi considérer, en retour, que chaque type d'État d'être influence à sa manière les principes actifs des antivaleurs, des valeurs de référence ou des valeurs évolutionnaires concernées, aussi bien en polarité, qu'en intensité et fréquence, à partir de 4 types de carburants communs à tous :

- . **L'adrénaline**, la dopamine et autres neurotransmetteurs qui irradient le cerveau de contentement, de plaisir, de joie, de désir, de motivation, de paix intérieure, d'amour, voire de jubilation morbide...
- . **La satisfaction** des besoins dominants (primaires, secondaires, tertiaires, écobesoins, sociobesoins, technobesoins, anti-besoins) en procurant un état relatif et momentané de suffisance dans les fonctions vitales concernées.
- . **Les habitudes** de confort, les automatismes rassurants, les routines de vie sécurisantes, qui stabilisent et rassurent le comportement général et qui justifient les dispositions d'attitude spontanées (affirmation de soi, imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation).
- . **Les représentations mentales** du réel ou de l'imaginaire (concentration, visualisation, souvenir, création, vision de l'objectif à atteindre, rêve, virtualisation...) qui orientent ensuite la réflexion, la décision, le passage à l'acte.

Un bouclier naturel et une épée libératrice

Contrairement à ce que l'histoire nous a appris au fil des époques et des lieux en ce qui concerne le comportement massivement inabouti d'un grand nombre d'hommes et des femmes aussi bien dans leurs connaissances, mentalités, attitudes, décisions et comportements, il est tout à fait possible d'envisager un autre type d'horizon individuel et collectif. Tout homme et toute femme correctement aimé(e), respecté(e), motivé(e), éduqué(e), formé(e), informé(e), expérimenté(e), alimenté(e), soigné(e), équipé(e), protégé(e) et surtout à l'abri de la désinformation, de la violence, des caprices de la nature, dispose avec la pratique spontanée des valeurs

évolutionnaires d'un fantastique bouclier naturel contre le malheur, l'échec, le mal-être, la souffrance.

Il ou elle dispose également d'une formidable épée contre la peur de l'adversité en respectant scrupuleusement 5 conditions essentielles

- 1. Ne pas s'autocensurer** en se donnant le droit légitime d'accéder à tout moment à l'ensemble de ses droits et libertés d'expression, de pensée, de choix et d'action.
- 2. Pratiquer les différentes activités du quotidien dans l'être et l'accepter d'être** en s'immergeant pleinement dans l'esprit de chacune des valeurs évolutionnaires comme seul véritable chemin menant à l'aboutissement de soi.
- 3. Suivre d'abord et avant tout sa propre voie** en recherchant l'autonomie cognitive et décisionnelle, l'indépendance morale et mentale, comme en fuyant toute ingérence, toute emprise par le formatage, le matricage, l'idéologie partisane, la soumission à un maître directif ou à un modèle culturel exclusif.
- 4. Autoproduire chaque jour au moins 5 satisfactions** du corps et de l'esprit : une **action** physique notable, un **plaisir** des sens, une **émotion** positive, une **idée** créative ou une motivation à faire un pas de plus vers un objectif précis, une **BA** (bonne action) envers autrui ou un échange qualitatif.
- 5. Agir le plus positivement** possible de manière adulte auprès de son environnement naturel, professionnel, familial, social, relationnel, en recherchant des solutions, en résolvant les problèmes dans le cadre d'un Donnant-Donnant équilibré et mieux encore d'un Gagnant-Gagnant.

C'est l'objectif des 34 valeurs évolutionnaires que de devenir le moteur principal de sa propre dynamique évolutionnaire en s'auto-motivant, s'auto-imposant, s'auto-convainquant et s'auto-appliquant quotidiennement celles-ci dans l'ensemble de ses 17 États d'être. Rappelons qu'un esprit fort avec un mental remarquable ne s'impose pas, ne se démontre pas, lorsque tout va bien et/ou que celui-ci est en position de force. C'est trop facile. Un esprit fort avec un mental remarquable se démontre généralement face aux épreuves, lorsque tout va mal, dans les moments difficiles et/ou lorsque

l'adversité se fait pressante. C'est là que l'individu sort du commun, de la masse des autres, en démontrant alors une cohérence profonde dans la pratique des valeurs évolutionnaires et, surtout, une véritable consistance dans l'ensemble de ses États d'être, et pas autrement !

En résumé, il est temps sous l'angle sociétal de se demander pourquoi la plupart des régimes dits démocratiques, républicains ou monarchiques, sans parler de ceux qui sont totalitaires, théocratiques, féodaux ou autoritaristes, orientent constamment la destinée humaine et citoyenne vers une négativité ou une médiocratisation dominante (pression civile et civique stressante, conditionnement mental, comportemental et moral, limitation coercitive des libertés et des droits, effet étai entre la règle de la loi et la sanction, dirigisme autoritaire, mythes et récits mensongers, rapport de force sécuritaire et administratif État/Citoyen, délégation abusive...), alors que tout humain sain de corps et d'esprit peut et doit évoluer vers la positivité, l'équilibre, la sérénité. Combien faudra-t-il de décennies ou de siècles pour réformer définitivement les fondamentaux sociétaux obsolètes et déceptifs, afin d'évoluer concrètement vers une véritable citoyenneté et démocratie avancée ? En attendant, il semble bien que ce soient presque toujours les individus porteurs de valeurs évolutionnaires, souvent dans l'anonymat et la modestie, qui font évoluer durablement et dans le bon sens toute forme de société humaine. Il est évident et lumineux que la véritable potentialité de perfection et d'excellence humaine est d'abord disponible en chacun de nous, bien avant celle d'une quelconque idéalisation ou déification trop facile à invoquer !

#15. Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines



Sommaire

- . **Introduction**
- . **L'influence décisive des 34 principaux épiphénomènes sociétaux**
- . **Les 5 grandes problématiques institutionnelles**
- . **Une double opposition à combattre**
- . **L'homogénéité de la puissance publique en 2D**
- . **Clivage, sélection et complémentarité mentale**
- . **Des exemples 2D appliqués à l'humain**
- . **L'entrisme du 2D et le causalisme primaire**
- . **La systématisation en 2D**
- . **Résister comme moyen d'apporter le changement**
- . **L'irresponsabilité des systèmes face à la responsabilité des individus**
- . **Distanciation sociale et interaction forte ou faible**
- . **Changer de paradigme systémo-culturel**

- . **La dictature des procédures**
- . **Le primat de l'approche gestionnaire**
- . **Combattre l'irresponsabilité systémique**

Résumé

Cet **Hastag sociétal** est central dans l'approche sociétale moderne. Il aborde le Pourquoi de la plupart des tensions chroniques entre le système et le citoyen, ainsi que les raisons profondes du retard de mentalité collective au sein même des nations démocratiques.

Introduction

Presque tous les aspects de la vie collective et individuelle sont placés sous l'égide de règles légales « dualisées » (possible/pas possible, acceptable/non acceptable, faire/ne pas faire...) avec un fonctionnement procédural plus ou moins dogmatique ou doctrinaire. C'est le cas dans l'ensemble des 34 grands épiphénomènes sociétaux de nature institutionnelle constituant toute société moderne. Le terme d'épiphénomène sociétal doit se comprendre comme un fonctionnement phénoménologique secondaire (une excroissance systémique) au service et au sein d'un système dominant (État, direction, exécutif politique...) à partir d'entités et d'institutions spécialement dédiées. Par principe, tous les grands épiphénomènes sociétaux sont animés de fondamentaux systémiques aux racines communes malgré des habillages différents. Derrière les apparences d'un fonctionnement généralement correct, ordonné, régulé, moderne, assaini, se perpétuent indirectement en eux et avec eux de nombreuses tendances lourdes animant les mentalités et les mœurs en collectivité sous forme de formalisme, de conformisme, de conservatisme plus ou moins directif, étroit, encadré. On peut même dire que le « côté obscur de la force » en chacun d'eux est à l'origine de la permanence de la rigidité procédurale, de la distanciation avec le citoyen, de la médiocratie de

certaines postures. Il est même générateur, en réaction, de la plupart des déviances humaines et citoyennes face aux interdictions et privations liberticides.

En d'autres termes, plus un système est coercitif et son emprise directive et plus il produit trois types de réactions :

Réaction 1 : Une résistance active chez tout individu fort mentalement et discerné, ainsi qu'au sein de l'opposition et des minorités agissantes, traduisant-là tout l'honneur de la condition humaine libre et affirmée.

Réaction 2 : Une résistance passive, malgré une acceptation de surface, au sein de la majorité silencieuse et suiveuse en produisant en continu de l'insatisfaction, de la frustration, du mal-être, compensés généralement par ailleurs ou autrement.

Réaction 3 : Une soumission totale, génératrice d'obéissance inconditionnelle, de lâcheté, de passivité coupable, de complicité, de médiocrité, chez les individus et minorités assujetties dont l'effet est de tirer irrémédiablement vers le bas des conditions humaine et citoyenne.

Ces trois types de réactions sont naturels chez l'humain comme chez l'animal, dès lors qu'il s'agit de s'opposer, accepter ou subir une suppression de liberté, une perte de droits, une privation d'autonomie. Sous l'angle de l'interactivité systémique envers le citoyen, ce sont généralement les entités exogènes du système qui incitent à la source, impulsent au départ, produisent en premier, la nature causaliste de ces réactions. Ces entités sont elles-mêmes regroupables en grands épiphénomènes sociétaux structurants. Des épiphénomènes qui induisent dans la plupart des pays, y compris démocratiques, les réactions de type 2 et 3, contrairement à la communication académique, politique et médiatique qui en est faite. Dans la plupart des cas on constate généralement que tout s'effectue vis-à-vis des populations et des citoyens de manière sous-jacente, peu apparente, indirecte, non frontale, sur la base de matrices culturelles, psychocomportementales, civiques, sociales, économiques, fiscales, sécuritaires, induisant notamment des conduites de masse relativement suiveuses, standardisées, formatées, conditionnées, influencées. La manière dont sont dirigés, guidés et orientés la plupart des épiphénomènes sociétaux conduit à en faire autant de citadelles systémiques disséminées dans le paysage national. Des bastions publics destinés à assurer, maintenir,

contrôler, contenir, les réactions de type 2 et 3 qu'ils induisent eux-mêmes et plus rarement les réactions de type 1.

L'influence décisive des 34 principaux épiphénomènes sociétaux

Il est observable au sein de chaque nation que la plupart des citoyens soumis à l'influence institutionnelle subissent les mêmes moules éducatifs et formatifs, les mêmes goulets civiques, les mêmes lois civiles et pénales, les mêmes règles professionnelles, les mêmes influences sociales et économiques, etc. Des conditions sociétales qui souvent divergent de pays en pays et même s'opposent à celles d'autres nations confrères. La relativité structurelle de chaque société humaine oblige tout citoyen de n'importe quel pays, chaque membre de n'importe quelle tribu ou communauté, à s'adapter bon gré mal gré depuis l'enfance aux imperfections et limites de l'offre collective et sociétale existante. On peut ainsi voir dans l'intermédiation institutionnelle entre le citoyen et la gouvernance d'État (présidence, ministères, haute technocratie, fonctionnaires) soit du positif (verre à moitié plein) soit du négatif (verre à moitié vide). En tout état de cause, il est sûr que le positif et le négatif se mélangent en permanence jusqu'à former un amalgame, une combinaison, un assemblage « normal » dans l'histoire de chaque pays. Cela étant dit, il est évident et nécessaire que l'ordre apparent et la bonne régulation des flux humains, financiers et des biens, soient la priorité de l'État et de ses institutions pour la partie protection des peuples (bouclier systémique). Il est également normal en démocratie, comme ailleurs, que chaque nation dispose d'un socle d'institutions solides et pérennes afin de contribuer à l'amélioration de la vie collective, à la sécurité d'ensemble, aux grands équilibres du quotidien et aux réformes nécessaires dans la vie sociale (épée systémique). Par contre, ce qui ne l'est pas du tout, ce sont les déviances systémiques au quotidien via la coercition, l'infantilisation, l'anti-adultisme, l'anti-démocratie, l'anti-citoyenneté... (bâton systémique). Aussi, le cœur de la problématique pour le citoyen n'est pas dans l'intention (bouclier) ni dans les moyens utilisés (épée) mais dans la méthode pratiquée (bâton). Ce sont presque toujours les méthodes animées par des idéologies, des dogmes, des calculs stratégiques, des procédures unilatérales, des mesures plus ou moins coercitives, qui posent problème

notamment lorsque la volonté des individus au pouvoir s'oppose directement à la volonté des peuples. Le moment de dissension, de rupture, entre l'institution et le citoyen se situe à chaque fois lorsque le système veut imposer ses vues au plus grand nombre de manière unilatérale et/ou autoritaire. C'est la véritable ligne de partage entre les nations aux démocraties partielles ou les démocraties et, les nations fondées sur un véritable esprit de démocratie beaucoup plus ouvert et avancé.

En toute occasion, il existe 4 façons d'imposer ses vues

- . La manière autoritaire avec le recours à l'arbitraire, la loi, la force, la menace, la sanction, voire l'agressivité et la violence, impliquant une relation de type gagnant-perdant, voire perdant-perdant.
- . La manière manipulatoire utilisant tous les stratagèmes possibles, la ruse, la séduction, l'influence, l'action psychologique, le conditionnement..., conduisant à la tromperie, le mensonge, la virtualité..., et débouchant sur une autre forme de gagnant-perdant ou perdant-perdant.
- . La manière négociée avec l'engagement d'une discussion réciproquée, l'allocation de contreparties, le recours au compromis, en vue d'atteindre un équilibre satisfaisant pour les parties, un donnant-donnant.
- . La manière coopérative dans l'esprit du partenariat, de la complicité, de la solidarité, de la bienveillance, de l'empathie, afin de trouver une solution de type gagnant-gagnant.

Il est évident que le recours à toute forme d'unilatéralisme dans l'usage du pouvoir politique, administratif, systémique, surtout lorsque celui-ci utilise les leviers de l'autorité, de la peur, de la sanction, de la contrainte, ne peut induire qu'une institutionnalisation peu propice à l'adhésion spontanée et durable du citoyen éclairé. Sur le fond, il faut donc se poser la question de savoir quelle est la finalité d'un épiphénomène sociétal dans l'ensemble de son organisation et de ses actions à servir en premier l'État, puis le collectif et le citoyen censé en être le destinataire principal. Si, vue de l'État, cette hiérarchisation paraît normale, elle ne l'est pas du tout vue du citoyen éclairé dès lors que celui-ci en subit unilatéralement les conséquences. D'ailleurs en quoi est-il fondamentalement légitime qu'une entité systémique majeure au sein de tel ou tel épiphénomène sociétal se fonde principalement sur la législation coercitive, la taxation imposée, les procédures

gestionnaires, le contrôle méfiant, voire la répression musclée, pour diriger le citoyen ? En quoi le fait d'imposer des règles unilatérales à suivre (sans alternative), des directives et/ou des conditions d'accès sélectives, est-il foncièrement utile au citoyen éclairé ? En réponse à ces interrogations, il est nécessaire d'envisager autrement les paradigmes systémiques en matière d'épiphénoménologie sociétale. De l'approche historique et conservatrice, il est primordial d'envisager dans chaque société moderne une approche plus évolutionnaire, plus avancée, dans les pratiques de démocratie et de citoyenneté. Pour le citoyen adulte ce n'est pas parce qu'une institution donnée est utile et nécessaire à la collectivité qu'il faut accepter d'elle tout et n'importe quoi et cela, d'autant plus, que l'entité s'est déportée des idéaux démocratiques de départ et/ou d'objectifs d'humanité et de solidarité attendus de tous. Il est observable dans ce cas, que moins le citoyen est respecté dans ses droits, ses libertés et attentes légitimes, et plus il produit en réaction de l'entropie intérieure (frustration, usure, lassitude, baisse de motivation...). Une entropie qui entraîne souvent un réflexe naturel d'agressivité et/ou un ressenti de vengeance face aux mesures jugées iniques, face aux grands symboles et/ou face aux élus et représentants des systèmes en place. En première analyse, il est donc important d'identifier les principaux épiphénomènes sociétaux interagissant régulièrement dans la vie du citoyen lambda, puis de s'intéresser à leur type de fonctionnement et de gouvernance interne ainsi qu'à la mentalité des dirigeants et personnels actifs.

Liste des 34 principaux épiphénomènes institutionnels orientant le destin collectif et individuel de tous

Chaque type d'institution via l'ensemble de ses entités forme un maillon important au sein de tout système national. Chaque maillon apporte sa propre valeur ajoutée en faveur de l'État, de la collectivité et/ou du citoyen, selon la dominance des besoins, des nécessités, des priorités et/ou urgences du moment. Tout est utile et tout est important dans la vie d'une société et d'une organisation humaine. La problématique n'est donc pas dans la diversité des entités, des institutions et moyens utilisés. Elle n'est pas non plus dans l'intention de départ (sauf totalitarisme et volonté de nuisance), mais généralement dans la méthode utilisée, dans l'état d'esprit, la manière dont sont supervisées les entités au sein de chaque épiphénomène sociétal.

Liste donnée à titre indicatif sans hiérarchisation

1. Exécutif et législatif : national, territorial, local
2. Sûreté et sécurité intérieure : police, gendarmerie, renseignement...
3. Administration et pouvoirs publics dans leur ensemble
4. Services de secours, première urgence : pompier, samu, sécurité civile...
5. Santé publique : protection sanitaire, système de santé, hôpitaux...
6. Défense nationale : armée, militaire, anciens combattants...
7. Sécurité sociale et services sociaux dans leur ensemble
8. Fiscalité, douanes, services de contrôle, budget...
9. Finance, banque et assurance : bourse, épargne, système monétaire...
10. Business et économie : industrie, entreprise, commerce, artisanat, prix...
11. Technologies de l'information, télécommunications, IA, robotisation...
12. Consommation, grande distribution, publicité, marketing...
13. Investissement public : grands travaux, infrastructures, marchés publics
14. Exportation et importation : échanges, organismes, statistiques...
15. Travail et emploi : salaires, recrutement, chômage, insertion...
16. Sécurité routière : code de la route, infraction, infrastructures routières...
17. Transports et équipements : routier, maritime, aérien, ferroviaire...
18. Justice : tribunaux, lois, constitution, système pénitentiaire...
19. Logement et foncier : BTP, génie civil, immobilier, voirie, urbanisme...
20. Éducation nationale : école, université, formation continue, supérieure
21. Diplomatie : représentations à l'étranger, affaires étrangères...
22. Monde associatif : ONG, syndicat, solidarité, humanitaire...
23. Médias : TV, radios, presse, internet, cinéma, affichage, réseaux sociaux
24. Social : famille, femme, enfance, vieillesse, handicap, socioculturel...
25. Politique et religion : régime, partis, idéologie, confessions religieuses...
26. Retraite : senior, système par répartition, capitalisation, rente, pension...
27. Citoyenneté : civisme, vote, éligibilité, participation, égalité des chances
28. Collectivités : locales, territoriales, municipalité, assemblées citoyennes...
29. Environnement : écologie, nature, animal, écosystème, air, climat...
30. Culture et R&D : sciences, arts, spectacles, techniques...
31. Agriculture et élevage : agroalimentaire, pêche, mer, chasse, forêt...
32. Ressources stratégiques : eau, énergie, déchets, matières premières...
33. Loisirs et moral des populations : sports, jeux, événements, fêtes...
34. Flux migratoires et communautarisme : immigration, émigration...

Les 5 grandes problématiques institutionnelles

Tout irait bien dans le meilleur des mondes si les tropismes de la dominance, du rapport de force, du durcissement, de l'autoritarisme, de la directivité, de l'intolérance, de la sévérité, de l'imposition verticale du haut vers le bas, ne venaient contrarier, perturber, brider, parasiter, polluer en permanence la vie des citoyens lambda qui n'en demandent pas tant. La **première problématique** institutionnelle, en termes de finalité pour chaque épiphénomène sociétal, est dans son rapport directif unilatéral au citoyen en s'évertuant à prolonger et imposer en force les modèles sociétaux historiques et conservateurs que ceux-ci soient républicains, monarchiques, totalitaristes, fascistes, théocratiques ou autres. De ce point de vue, la systématisation des institutions (et non leur citoyennisation, autonomisation ou collectivisation ciblée) est très rarement dans un rapport de pure réciprocité, d'égalité institution/citoyen, d'adultisme, de donnant-donnant, de gagnant-gagnant. L'un des principaux paradigmes systémiques est d'ailleurs de protéger d'abord et avant tout le fonctionnement endogène du système, la gouvernance d'État, les décisions hiérarchiques, les rôles, les personnels dirigeants et titulaires, les procédures, les règles et lois, que celles-ci soient adaptées ou inadaptées, acceptées ou non acceptées par le citoyen. La **seconde problématique** est dans les limites de l'offre proposée (encadrement, restriction, qualité, efficacité...) aussi bien dans le contenu, la portée et l'étendue des services publics et parapublics, que dans les conditions et filtres d'accès. Une dynamique d'offre qui privilégie systématiquement les principes actifs dépassés de l'économie de production et non ceux plus adéquats de l'économie de marché. La **troisième problématique** concerne la non-personnalisation, voire la dépersonnalisation, volontairement entretenue dans les rapports avec le citoyen contribuant à réduire l'adaptabilité, la plasticité, l'interactivité, l'empathie, voire l'intelligence relationnelle entre les représentants du secteur public en position de force et le citoyen de base anonyme. À cela s'ajoute une **quatrième problématique** recouvrant les restrictions légales (lettre de la loi et non esprit de la loi), les goulets démocratiques, le formalisme étroit, la sélectivité plus ou moins discrétionnaire des dossiers, la surveillance et le contrôle dans le dos du citoyen, ainsi que la dureté et l'inhumanité de certaines décisions prises. Tout contribue à faire en sorte

que le citoyen se plie aux injonctions, obéisse, se soumette, subisse, suive docilement, applique sagement les directives, les règles, les obligations et les contraintes imposées. La **cinquième problématique**, la plus négative dans ses effets, concerne les conséquences et les effets induits à supporter pour le citoyen moderne du fait direct et indirect de la prégnance des 4 problématiques précédentes. Il s'agit-là de tendances inversives lourdes agissant objectivement contre les droits, les libertés et les intérêts légitimes de tout individu-citoyen.

Les 10 principales sources d'altération de la citoyenneté moderne en provenance des entités systémiques et institutions

- . La pression taxative de nature cumulative, toujours additionnelle
- . La pression de l'écologie politique restrictive, punitive, normative
- . La pression sécuritaire répressive, discriminatoire, le flicage
- . La pression économique des coûts contraints en augmentation constante
- . La pression haussière des prix dans un rapport qualité/prix baissier
- . La pression administrative et gestionnaire dans tous les domaines
- . Les normalisations liberticides de masse (route, sanitaire, écologie...)
- . L'encadrement strict des conditions de travail, de l'activité professionnelle
- . L'entrisme systémique, voire l'ingérence grandissante dans la vie privée
- . La primo-sélection sociale par le diplôme et/ou la notation académique

On s'aperçoit que la plupart des raisons à l'origine de l'altération systémique sont généralement à l'opposé de la plénitude des valeurs évolutionnaires animant la vie des citoyens les plus affirmés, cultivés, discernés, exigeants. La plus grande erreur sociétale des temps modernes, voire de l'histoire de l'humanité, est de croire que le salut des populations ne peut venir que de l'État, de ses institutions et des projets soutenus par leurs dirigeants. En d'autres termes, les minorités agissantes du secteur public sont mieux placées pour façonner le destin collectif que la majorité des citoyens du secteur civil et privé. Un paradigme très relatif, voire contestable sur le fond des choses. En effet, ce n'est pas parce que « les choses » existent par la seule volonté de minorités d'hommes et de femmes élus à partir de goulets démocratiques et/ou selon une idéologie dominante portée par les dirigeants du moment que celles-ci sont nécessairement bonnes, souhaitables, justifiables, pour la société tout entière. Il faut arrêter de croire qu'en

imposant l'ordre, l'autorité, la légalité, la morale ou encore des services publics xy ou z, on stabilise durablement et profondément la relation État/Institution/Citoyen. En réalité, on ne fait que déplacer le problème, voire atténuer provisoirement les tensions avant que ceux-ci ne réapparaissent sous d'autres formes. Il est clair que satisfaire d'abord les exigences d'État aux dépens d'autres exigences ou attentes à vocation plus humaine et citoyenne n'est pas vraiment un bon choix sociétal, dès lors que cela appauvrit les peuples, insatisfait les électeurs, décourage les initiatives, médiocratisé la mentalité générale. Le véritable contrat social ne doit pas provenir de l'étroitesse du haut de la pyramide (gouvernance, élite, élus nationaux), mais de la largeur de sa base. C'est en inversant carrément la prééminence entre le haut et le bas de la pyramide, tout en accordant plus d'importance à l'horizontalité qu'à la verticalité, qu'un système classique se transforme en système évolutionnaire. Il est ainsi notoire que plus l'individu-citoyen est respecté dans son intelligence et sa dignité, bien traité, intégré dans le processus décisionnel, considéré comme un adulte affirmé, cultivé, éduqué, et plus la relation État/Institution/Citoyen devient coopérative, mature, confiante, motivante, productrice de valeur ajoutée durable. Il faut lever néanmoins pour cela les principaux freins et obstacles du moment. Le citoyen pouvoir constater et/ou refuser la réalité de nombreuses dichotomies, disjonctions, désynchronisations, voire la préexistence d'une forte mésintelligence, entre ses propres attentes et ce que le système lui propose ou apporte en réponse. Il faut également que le citoyen puisse agir et non subir, être actif et proactif et non rester passif, suiveur ou simplement réactif.

1. Comment juger l'efficacité d'un épiphénomène sociétal ?

Du point de vue du citoyen, les 5 critères décisifs pour évaluer l'efficacité ou la non-efficacité d'une entité systémique au sein d'un épiphénomène sociétal, au-delà de la compétence technique, tactique ou stratégique requise au départ, se mesurent toujours par la réalité objective... :

- ... du niveau d'intelligence relationnelle des personnels et salariés impliqués
- ... de la qualité de l'offre des services publics et son adéquation aux attentes
- ... du recours possible au principe de réciprocité sans aucun unilatéralisme
- ... de la relative transparence, agilité, pertinence, dans le suivi des dossiers
- ... des alternatives possibles ou proposées pour trouver des solutions ad hoc

2. Comment rectifier les déviances systémiques ?

Si les gouvernants, les régimes, la technocratie, les partis politiques, ne sont pas capables d'effectuer les actualisations évolutives nécessaires, les citoyens ont 5 possibilités pour faire avancer les choses :

- . Manifester toute forme de désobéissance civile individuelle ou de masse en évitant la violence et l'agressivité, tout en misant sur la détermination.
- . Proposer via des projets, des collectifs citoyens, des réponses concrètes, des solutions adaptées aux attentes de la majorité des individus concernés.
- . Pratiquer un toilettage, via les élus et parlementaires et/ou l'opposition, des règles, lois, normes, jugées inadéquates par élimination, soustraction, annulation ou par la mise en place de nouveaux dispositifs plus adaptés.
- . Faire le nettoyage par le vide (démission, exclusion, remplacement...) des élus, décisionnaires, responsables et autres actifs impliqués et/ou des méthodes jugées obsolètes.
- . Déconstruction totale ou partielle en révoquant les principes et fondements conservateurs ou traditionalistes jugés obsolètes, par de nouveaux paradigmes au sens épistémologique, de nouveaux programmes plus audacieux, plus évolutifs, plus harmonieux.

Une double opposition à combattre

Les fondements sociétaux, les principes institutionnels, les doctrines politiques, les racines idéologiques, religieuses et culturelles, les postures relationnelles et d'affaires, sont le plus souvent fondés sur une opposition de base, un 180° entre deux positions antagonistes, antinomiques, adverses, rivales. Au-delà du manichéisme entre le bien et le mal, le positif et le négatif, le vrai et le faux, il en découle également une résultante naturelle qui est celle de la neutralité et/ou celle de la synthèse entre les deux postures. C'est généralement à partir de là que se construisent la plupart des raisonnements et des arguments tenus. C'est sur ce constat que se fonde le causalisme expliquant la conséquence par la cause (déduction) et la cause par la conséquence (inférence) jusqu'à inclure le doute comme esquisse cognitive. Rappelons que ce modèle de réflexion relativement primaire est dit en 2D (bidimensionnalité mentale et cognitive dans le

raisonnement) éliminant *de facto* 3 autres nuances essentielles : la source, les effets induits, la finalité (voir sourcing causal) fondant le 3D (tridimensionnalité mentalo-cognitive avec en plus la profondeur et la hauteur de réflexion), voire le 4D (360° complet d'un fait ou d'un problème incluant en plus le visible, le non visible, la réalité, la virtualité). On peut ainsi dire que le secteur public traditionnel, classique, conservateur dans son ensemble, est globalement soumis à une obéissance disciplinée imposée par la hiérarchie institutionnelle ou organisationnelle, par l'État de droit, par le rapport de force ou par des diktats plus ou moins autoritaires, directifs, rigides, hyper formatés. Cela explique en grande partie pourquoi les entités constitutives des épiphénomènes sociétaux n'ont pas la capacité d'appliquer concrètement une plasticité comportementale et relationnelle propice à l'adultisme citoyen et à l'équilibre des rapports avec la population. On comprend pourquoi on s'éloigne aussi fortement (au-delà des subtilités courantes du langage et de l'intelligence) de la plupart des nuances adaptatives propres aux acteurs de la société civile parmi les plus autonomes et les plus discernés dans leurs libertés de penser, décider et agir, dans leur libre arbitre, comme dans leur affirmation de soi (approche évolutionnaire, avancée). En résumé la société civile, la population en générale, le citoyen en particulier, sont contraints de subir l'addition de deux types d'oppositions :

- . Une systémisation majoritairement binarisée, dualisée, manichéiste, fondée sur le simple causalisme de type 2D.
- . Un formatage mentalo-professionnel technocratisé, administratif, procédurier, gestionnaire, manquant d'autonomie, de libre arbitre, de valeurs évolutionnaires, en déficit de 3D ou 4D.

Pour compenser ces limites systémiques structurelles, mais aussi étoffer, habiller, rendre moderne, les postures issues de la 2D, il existe plusieurs techniques dont usent et abusent les gouvernants et personnels politiques.

5 techniques abusives

. La **communication politique et médiatique** positivante (« on gère », « tout va bien », « on contrôle la situation », « on fait mieux que les voisins », « on promet que demain tout ira mieux »...), tout en se basant sur des faits partiels, un traitement orienté de l'information, voire de la

désinformation.

. Les **discours populistes** qui surfent sur les mécontentements et les récriminations des classes pauvres et moyennes, sur les erreurs de gouvernance, sur les affaires judiciaires ou morales des uns et des autres, sur le bilan des sortants..., alors même que leurs auteurs critiques ne sont pas exempts eux-mêmes de défauts, de maladresses, de mensonges patents...

. Les **techniques du marketing politique** qui enjolivent séduisent, rassurent, sécurisent, font croire et rêver, en transformant la réalité brute en « réalité virtuelle » afin de promouvoir l'action des partis politiques et des élus ou encore imposer un projet, justifier les réformes en cours.

. Les **nouvelles technologies** parmi les plus avancées (IA, robotisation, algorithmes, équipements High Tech...) faisant que la technologie remplace souvent l'incompétence ou la déficience humaine, voire complémente une efficacité humaine inversement proportionnelle.

. Le **paradoxe de la modernité** avec, à la fois, une qualité de service, une disponibilité, une présence ou relation de proximité, qui se réduisent en fonction directe des mesures gestionnaires et budgétaires restrictives, voire même régressent dans le sens de la dépersonnalisation et du recours artificiel aux équipements et machines automatisés et, de l'autre, une augmentation constante des prix, des coûts, des prélèvements et taxes.

De manière générale, il apparaît assez paradoxal de constater que plus le progrès technologique se répand un peu partout dans la vie collective, et plus le qualitatif humain régresse dans des rapports interindividuels privilégiant le prêt-à-penser, le stéréotype académisé, le politiquement correct, le formatage comportemental aux méthodes en place (management, gestion, façon de penser, standard moral et éducatif, mode...). De la même manière, la créativité apparente dans la formulation et la présentation publique des actions et décisions prises se limite trop souvent au mimétisme, à la duplication, au benchmarking de ce qui existe déjà, de ce qui est connu et/ou de ce qui a été appris. Rares sont les esprits disposant d'une puissance de conceptualisation, d'inventivité, d'imagination créative, de découverte ex nihilo. Il en est exactement de même en matière de pratiques soumises à la culture prudentielle induisant l'imitation, le conformisme, la médiocratisation, tout en réduisant *de facto* la prise de risque, l'audace, la témérité, la hardiesse, le courage du passage à l'acte et

du dépassement de soi. Bien que beaucoup de personnels au sein de la puissance publique soient tout à fait capables de mise en œuvre de valeurs évolutionnaires, ils en sont empêchés et bridés par le cadre systémique de tutelle.

L'homogénéité de la puissance publique en 2D

Alors que les actions publiques reposent sur la légalité, l'ordre et la discipline en apportant une relative stabilité et crédibilité, il ne faut toutefois pas croire que parce que la loi existe celle-ci est bonne, sage et naturellement efficiente dans son usage ou évidente dans son acceptation. C'est même bien souvent le contraire qui se passe compte tenu de la complexité croissante des sociétés modernes et de la non-participation citoyenne directe au législatif et/ou à la programmation politique. Le retrait et l'inertie citoyenne en la matière obligent le système à forcer l'adhésion, à surdimensionner l'information donnée, à faire plier le comportement des individus par la contrainte, à courber l'esprit dans le sens voulu, à conditionner les réflexes et le raisonnement, comme à nier d'une certaine manière le libre arbitre et le discernement de ceux et celles qui ne l'acceptent pas. C'est tout cela que préfigure le 2D sous forme de relation binaire entre la gouvernance et le citoyen. Une binarité fondée sur la facilité d'une division simpliste entre le bien et le mal, le vrai et le faux, l'utile et l'inutile, le fait d'être innocent ou déviant. Une pratique courante, une approche réflexe ou une démarche au quotidien qui est particulièrement propice à tous les excès d'imposition de soi, de référence à des certitudes intolérantes, d'informations orientées, de pouvoir discrétionnaire ou arbitraire, d'autoritarisme hiérarchique, de rapport de force darwinien. L'un des éléments les plus saillants dans l'usage fait du 2D au sein de la plupart des épiphénomènes sociétaux est celui concernant la relation à la hiérarchie. Un ordre et une organisation hiérarchique classique au niveau endogène, mais aussi dans sa dimension exogène avec l'interaction et l'influence exercée sur l'ensemble de la société civile. Un impact décisif sous l'angle sociétal qui entretient une relation sociétale pyramidale d'un autre temps avec tout ce que cela suppose de règles, de devoirs, d'obligations, de principes et valeurs souvent non évolutionnaires, non avancées.

La plupart des fondements de cette hiérarchisation se retrouvent par extension et de manière quasi identique dans la famille, la collectivité, l'entreprise classique. Ils contribuent à maintenir une forme d'homogénéité dans l'ensemble du corps social sous forme d'unité de pensée socioculturelle, de relative cohésion dans l'action collective, de mentalité, de moralité et/ou de croyance dans l'espace national ou territorial. À cela s'ajoute l'indivisibilité dans la méthode publique fortement encadrée par des lois nationales apportant de manière artificielle une apparence de cohérence, de stabilité, de structuration, d'ordre, de politiquement correct. Chaque pays s'approprie ainsi des usages, des coutumes, des traditions, des mœurs, qui lui sont propres, malgré d'évidentes contradictions comparatives. C'est l'effet de la prépotence du 2D en termes d'opposition, de concurrence, de dualisme, de manichéisme culturel, de causalisme primaire, de rapport dominant/dominé, lorsque la société est soumise à un matricage culturel donné (politique, religion, idéologie...). La plupart des sociétés humaines sont ainsi matricées en 2D, faisant que seuls les individus dans leur intimité recourent au 3D ou au 4D. Même la nature en matière d'éthologie, même les lois animales avec des organisations comprenant des membres alpha et une meute, une colonie ou un troupeau, n'utilisent pas le 2D primaire en intercalant entre le dominant et le dominé un 2.5D avec la présence sur le même espace d'autres prédateurs et espèces différentes, la symbiose, des cycles saisonniers, un spectre de couleurs, ainsi que tout un univers de nuances et de forces physiques qui se complètent efficacement. De ce point de vue, l'organisation systémique classique est plus en retard d'état d'esprit et d'intelligence relationnelle, qu'en avance comme modèle à suivre.

Si l'esprit humain, comme la nature, a horreur du vide, ce n'est pas une raison de le remplir par n'importe quoi. Le bric-à-brac systémique, politique, législatif, culturel, idéologique, religieux, économique, observable au même moment dans l'ensemble du monde, suppose que l'on sorte un jour par le haut du 2D. Ce n'est pas en opposant les peuples, en inventant des histoires, en faisant rêver, en imaginant des mythes et des légendes, en prolongeant les croyances ou en étant rigide et doctrinaire, que l'humanité va progresser vers un meilleur destin, bien au contraire. Sans véritable expérience ni connaissances fiables, vérifiables et objectives, l'esprit privilégie généralement la haute subjectivité, le fort empirisme, les certitudes rassurantes souvent fausses ou partielles, auxquels s'ajoutent chez certains

la spiritualité ou le mysticisme, l'imaginaire ou le rêve. Ce type de cocktail cognitif ne permet pas d'évoluer individuellement et collectivement vers le 3D, mais plutôt empêche le progrès évolutionnaire, fait stagner la société, voire régresser les conditions humaine et citoyenne. Que l'on ne s'étonne pas dès lors que le 2D systémisé ou égocentré produise en continu du négatif, du retors, de la mauvaise foi, de la désinformation, des éclairages partiels, de l'incapacité à envisager l'avenir autrement que par les références au passé, voire une adhésion au complotisme ou une attirance inextinguible pour l'ésotérisme... Il ne peut en résulter, à petite ou grande échelle, qu'une vision déformée de la réalité, un état de crise permanent, des erreurs à répétition, une tendance à l'insatisfaction chronique. C'est aussi la permanence d'un relatif vide conceptuel, créatif, inventif, conduisant à la copie conforme (mimétisme, identification, appartenance...), à la répétition et la reproduction sans fin de ce qui est dit, de ce que l'on sait ou fait (duplication en chaîne des certitudes apprises ou connues).

Clivage, sélection et complémentarité mentale

Occuper d'une manière ou d'une autre son espace mental est un élément fondamental de survie cognitive, à l'instar de manger et boire pour le corps physique. C'est aussi une manière de s'imposer en négatif ou de s'affirmer en positif, d'expliquer ou de justifier ses positions, opinions, avis, réflexions, de prétendre détenir la vérité des faits ou encore utiliser une métalogue au-dessus de celle des autres et, bien sûr, de faire ou d'avoir fait le bon choix dans ses décisions, postures et actes. Le refus du vide et du néant (0D), ainsi que du monolithisme, du monopolaire, de l'unipolaire dominant X ou Y ou Z ou W (1D), explique en partie pourquoi mieux vaut finalement de manière imparfaite, fausse ou mensongère, essayer de tout expliquer, de tout justifier, de croire en des chimères ou de faire croire en l'impossible dans le cadre d'un 2D primaire. Pour l'esprit humain, le 2D associant une part d'animalité dans l'inné avec l'agressivité, la ruse, l'instinct de survie et, une part de sociabilité avec l'acquis via la culture, des règles communes, la conscience réflexive, l'intelligence..., vaut naturellement bien mieux que le 1D ou le 0D. De ce point de vue, et faute de mieux, tout type de dualisme traduit une avancée dans l'espèce humaine dès lors que cela stimule la conscience, favorise l'échange par le langage, engage la volonté, produit

une biochimie favorable au centre du cerveau, apporte des réponses partielles aux interrogations légitimes. La stimulation cognitive nécessite un nourrissage régulier avec, par défaut, le choix entre deux options (X ou Y) dont l'une apparaît plus crédible ou intéressante que l'autre. C'est même la base de la décision. C'est ce qui explique pourquoi l'esprit humain, même sans connaissances précises, sans expériences adéquates, sans informations vérifiées, préfère le clivage net et précis entre deux perceptions opposées de la réalité. L'esprit fonctionne très bien et de manière fluide avec des choix simplifiés en sachant... :

... **Créer une opposition**, un rapport de force, une dominance, une rivalité de principe, intellectuelle, culturelle, ethnique, physique, de genre, idéologique, psychologique, morale... à 180° entre deux réalités, deux faits, deux configurations opposées (A vs B, bien vs mal, négatif vs positif, vrai vs faux, important vs ce qui ne l'est pas...).

... **Exercer un choix**, une prise position, un parti pris, une sélection, entre ce qui apparaît être plus favorable, plus fort, plus confortable, plus beau, plus volontaire, plus efficace, plus qualitatif, plus conforme, etc.

... **Associer la complémentarité** existentielle entre 2 entités différentes et leur éventuelle résultante (homme/femme/enfant, yin/yang/néant, +/-/neutre, thèse/antithèse/synthèse, couleurs primaires rouge/jaune/bleu...), afin que cela débouche sur une solution adéquate, une synthèse, une coopération, une association, etc.

Les 3 types de 2D

À partir des énergies dynamiques du vivant (système de récompense, désir, plaisir, recherche de satisfaction des besoins, pulsion de dominance...) la binarité peut prendre 3 formes principales : être un mélange normalisé entre l'animalité et la sociabilité ; se révéler en mode brut (violence, intolérance, psychorigidité, aveuglement...); s'appliquer de manière réaliste et pragmatique en associant les forces, les moyens, les caractéristiques de X et Y et/ou ceux des uns et des autres :

2D- : repose principalement sur l'opposition à 180°, la confrontation entre 2 facteurs X et Y, entre 2 visions différentes

2D0 : comportement normalisé et sociabilisé entre X et Y

2D+ : inclus en plus l'intégration ou la synthèse des 2 facteurs XY en créant une entité tierce ou une résultante (association, accord, contrat...)

Le dualisme primaire des 3 modes en 2D traduit toujours un causalisme primaire en tant que premier champ de bataille de l'intelligence humaine. Que ce soit par le clivage, la sélection ou la complémentarité, l'esprit humain procède en 2D comme dans un jeu d'échecs à 1 ou 2 coups d'avance. Cela traduit, à la fois, une dimension cognitive simplifiée et une logique de raisonnement permettant de donner un sens déterminant au jugement sans devoir rechercher ni la subtilité, ni la nuance, ni l'essentiel, ni la vérité complète. Le recours au 2D est la parfaite contremesure au rien, au doute, au vide mental, à l'incertitude conscientielle, à l'insatisfaction de l'intelligence, en favorisant une cognition plus facile à adopter, à comprendre, à expliquer, à traiter. Ce socle de l'activisme mental humain a néanmoins quelque chose de primaire, de non abouti, entraînant avec lui la plupart des erreurs de jugement, toutes les formes de croyance, ainsi que toutes les attitudes d'imposition de soi, de dominance, de passivité et d'agressivité intrinsèque aux activités humaines. De ce fait, le **dualisme 2D** en associant l'animalité et la sociabilité s'oppose directement au discernement impliquant de la nuance, de l'objectivité, de l'humanité. Il ne permet pas non plus une essentialisation correcte par un défaut de sourcing causal complet ou un 360° informatif et pas davantage une conscientisation++. Pour atteindre ces différents niveaux, il est nécessaire que s'impose une construction mentale et cognitive plus élaborée de type **3D** comprenant au moins 3 axes concomitants de réflexion et de conscientisation (analyse des faits + synthèse de la situation + essentialisation sur le fond du problème), voire même un **4D** avec en plus de la créativité ex nihilo, de la conceptualisation avancée, de l'abstraction permettant de sortir des limites de la réalité du moment. Si la référence au 2D est de nature relativement simpliste, le discernement est un processus plus complexe impliquant structurellement une autonomie de pensée (réfléchir par soi-même à partir d'informations disponibles) et un libre arbitre (biodéterminisme, capacité d'action et de proaction). Généralement, la liberté de penser et le libre arbitre s'appuient sur une plus grande ouverture d'esprit, une plus grande tolérance et une intelligence relationnelle plus apte à pratiquer la synthèse informationnelle, le sourcing causal, l'objectivité, l'impartialité, la prise de hauteur réflexive, la tolérance.

Des exemples 2D appliqués à l'humain

Il est possible de dire que le 2D façonne et perpétue une activité mentale porteuse de la plupart des maux et déviances psychologiques communes (agressivité, haine, jalousie, rapport de force, égoïsme, réversibilité des opinions...). Au-delà de « l'Être », le 2D se révèle également dans le fait « d'Avoir », ainsi que dans l'usage fait des **libertés et droits humaines légitimes**, ou encore dans l'influence et l'orientation du fonctionnement et du développement humain.

1. Exemple 2D avec le fait « d'avoir ou ne pas avoir » :

À égalité d'importance avec le fait « d'être ou ne pas être », faut-il « avoir ou ne pas avoir » ? La représentation de la possession change totalement le comportement humain que l'on soit en 2D ou en 3D :

. **Ne rien avoir** en 2D se traduit par la pauvreté économique, le dénuement matériel, l'exclusion sociale, la frustration psychologique, la soumission hiérarchique, la carence informationnelle, l'impéritie culturelle, la misère sexuelle, le manque dans certains besoins dominants... Autant de privations et/ou d'états d'insatisfaction chronique de nature à déclencher tout un ensemble de réactions humaines négatives (retour à des réflexes d'animalité, agressivité, manipulation, jalousie, colère, haine, aigreur, rancœur, convoitise, violence, indignation, vol...). Sous l'angle réactif, c'est parallèlement justifier la nécessité du combat de classe, la guerre d'appropriation, la lutte contre la domination. À l'opposé sous l'angle passif, c'est justifier la soumission, la passivité, le suivisme, l'acceptation des rapports hiérarchiques, l'obéissance à l'autoritarisme ainsi que toutes les bassesses humaines.

En 3D et 4D le changement radical dans le « ne pas avoir » (déconsommation, dépouillement volontaire, autolimitation, sobriété...) induit un affranchissement de nombreux aspects purement matérialistes permettant de centrer le quotidien de l'existence sur l'essentiel, l'altruisme, la solidarité, le partage, la fraternité, l'élévation spirituelle, l'oblation...

. **Avoir** en 2D conduit généralement à renouveler constamment la satisfaction de certains besoins dominants à consommer, utiliser, posséder, obtenir, disposer, acheter... poussant mécaniquement à en demander toujours plus, à acquérir davantage de biens, à accumuler autant que faire se peut, jusqu'à devenir égoïste, individualiste, esprit bourgeois, peu

partageur, voire intolérant à la possession des autres. Le fait d'avoir implique un système défensif destiné à protéger l'acquis en justifiant le rapport de force, l'exercice du pouvoir, la hiérarchie, la dominance, la protection d'avantages et de privilèges, le maintien de classes sociales pauvres et/ou soumises. C'est aussi un système offensif fondé sur le culte de l'argent-roi (enrichissement, épargne, acquisition patrimoniale, opulence...) propice au prolongement indéfini de toutes les perversions, amoralités, manipulations interhumaines, manœuvres et autres stratagèmes de l'homme contre l'homme. Si « l'avoir » permet de satisfaire momentanément certains besoins humains, il enclenche également leur récurrence, voire leur insatiabilité pulsionnelle. Tant que le 2D domine « l'avoir », la volonté humaine tend à s'imposer aux autres et/ou à s'opposer à celle des autres via l'esprit propriétaire, la concurrence, la compétition, l'affrontement, l'antagonisme. À cela s'ajoute la volition de tout contrôler de manière directive, y compris l'existence des autres, les ressources disponibles et plus globalement l'environnement naturel, zonal et global. Même si cette option apparaît d'emblée prioritaire sur le fait de « ne pas avoir », elle induit au premier degré toutes les conditions de l'instabilité psychologique structurelle (stress, anxiété, agitation, inquiétude, peur...), de la fuite en avant permanente, de la course contre le temps. Le positif conjoncturel issu de « l'avoir » se transforme rapidement en négatif lorsque celui-ci s'amenuise, disparaît, se réduit, est prélevé ou volé. Il produit également de la dépendance, voire de l'addiction, jusqu'à produire en cas de manque un déséquilibre psychique, mental, émotionnel, psychosomatique.

L'avoir en 3D ou 4D tend d'abord à relativiser l'importance ou la nécessité de l'acquis en privilégiant de manière prioritaire l'épanouissement de soi, l'accomplissement et l'aboutissement de soi. Il permet ensuite de stabiliser sa propre demande interne, ses propres besoins, en régulant ses pulsions et en autodisciplinant ses attentes. Il recentre enfin la primauté de l'existence dans un cadre plus adulte, plus libertaire, plus autonome et de plus grande positivité mentale et physiologique (réussite, succès, bien-être, bonheur...).

. **Avoir en partie** pour un esprit matricé au 2D s'est atteint un moyen terme entre l'insatisfaction et la satisfaction selon l'état d'esprit optimiste (niveau suffisant, acceptable, convenable...) ou pessimiste (insuffisance, demi-mesure, incomplétude, insatisfaction...).

La posture mentale est constamment en équilibre instable en acceptant facilement les compromis, les conditions contractuelles, les négociations, les efforts à faire, jusqu'à basculer, selon la situation vécue, du côté du désespoir, de la dépression, ou du côté de l'euphorie, de l'entrain dynamique, afin de maintenir l'existant en l'état. La réversibilité des postures et valeurs est continuellement sous-jacente en fonction directe de la moindre inclination conjoncturelle (gagner plus ou dépenser plus). Dans le cadre du 3D ou 4D, l'avoir partiel est considéré comme suffisant (mieux que rien, opportunité à saisir, chance ou aubaine...), voire comme un bienfait positif pour vivre normalement, sans tentation ni excès. Cette posture discernée et lucide sait profiter de ce que l'on a (car s'il y a mieux, il y a aussi bien pire) et que finalement les choses n'ont de l'importance que si on leur en accorde !

Les principales manifestations du 2D avec « l'avoir »

La pratique 2D au sein des systèmes et des épiphénomènes sociétaux en matière « d'avoir » encourage de manière consciente et appliquée, ou inconsciente et imprudente, tout ce qui induit les réflexes d'animalité (survie, moi je, rapport de force, toujours plus...), la spirale infernale de la peur et de la prudence excessive (besoin de sécurité, de protection, d'accumulation préventive...) et surtout, les comportements divisionnels en société en matière d'économie marchande, de finance spéculative, de répartition des richesses, de concurrence, de production, de statut social et hiérarchique, de travail. À l'échelle des individus, on observe notamment les attitudes, comportements et modes de pensée suivants :

- . Réflexe primaire animal d'accumulation, de réserve, de précaution...
- . Imposition de soi face aux autres, moi d'abord...
- . Addiction, croyance, dans le pouvoir « sacré » de l'argent
- . Compensation des fragilités mentales par la matérialité des biens
- . Besoin inconscient de sécurité, de prouver, de se faire valoir...
- . Importance du matricage familial, de l'idéal social, de la culture dominante
- . Matérialisme et matérialité dominante, vision pragmatique, gestionnaire
- . Recherche de contentement immédiat dans les besoins dominants
- . Variabilité de l'humeur, changement rapide de posture
- . Égocentrisme, individualisme, égoïsme, égotisme
- . Non-partage, faible solidarité, faible humanisme

- . Stratégie et stratagèmes de survie sociale, professionnelle

Les principales manifestations 3D avec « l'avoir »

Le passage au 3D permet de comprendre pourquoi le matricage éducatif en 2D qu'il soit comportemental, psychique, moral, idéologique, culturel, ressort le plus souvent du premier degré, de réflexes primaires, d'une activation cognitive foncièrement dichotomique. À l'inverse de cela, le 3D et 4D ouvrent sur des perspectives cognitives, émotionnelles et mentales supérieures dans la manière d'acquérir, d'utiliser, gérer, produire, se comporter, telles que :

- . Faible esprit propriétaire, faible pugnacité à l'acquisition d'argent
- . Capacité mentale à la modération, non-consommation, déconsommation
- . Plus grand savoir-vivre, respect des autres
- . Plus grande générosité, bonté, bienveillance, tolérance
- . Allocentrisme, altruisme, humanisme plus développé
- . Moindre dépendance à l'argent et aux manœuvres d'acquisition
- . Plus grande intelligence du cœur, empathie
- . Intelligence relationnelle plus puissante, plus fiable
- . Discernement plus éclairé, plus nuancé, largeur d'esprit
- . Motivation sincère pour le partage, la solidarité
- . Meilleure fiabilité humaine, intégrité plus prononcée
- . Vision utilitaire pour la collectivité, le groupe

2. Exemple du 2D appliqué à la notion de liberté :

Les droits et libertés utilisés en mode 2D sociétal sont à la fois binarisés sous l'angle de la pulsion légitime (faire ou ne pas faire, permis ou non permis, acceptable ou non...) et encadrés par la loi, les dogmes, les usages conventionnels, la morale rigide, généralement dans un cadre d'indifférenciation, d'impersonnalisation, voire de déshumanisation (utilisation de la machine, de la technologie, de l'IA). L'homogénéité de principe, l'unité de façade, la méthode unique, sont les marqueurs signés du 2D dans le contrôle des masses. Le paradoxe dans la pratique libertaire est que celle-ci est d'essence du 3D ou 4D dans la nuance, la subtilité, l'adaptabilité, le discernement appliqué. C'est la raison pour laquelle l'encadrement systémique des droits et libertés humaines ne peut jamais

être satisfaisant ni relever de la plénitude pour l'individu-citoyen éduqué, affirmé, autonomisé. Par contre, le 2D tend à satisfaire globalement tous ceux et celles qui sont matricés au lait culturel dominant et formatés au mortier systémique existant. Tous les besoins physiques, neurocognitifs, sensoriels, émotionnels, sexuels, psychologiques..., dans les libertés d'échanger, de s'exprimer, de penser, de décider, d'agir, d'entreprendre, de faire, de créer, de se déplacer, de voyager, de rencontre, de se former, de s'informer, de refuser..., relèvent de la nature complexe du vivant. La liberté est en réalité une exigence 3D supposant à la fois une énergie et une motivation de base, la revendication de droits légitimes avec une idée précise de ce que l'on veut faire, obtenir ou dire en s'autodisciplinant dans l'esprit de responsabilité. On peut même atteindre la dimension 4D avec l'exigence de qualité dans l'exécution, de fluidité dans le mouvement, d'aisance dans la réalisation, d'audace dans l'engagement et la prise de risque maîtrisée. Il ne peut donc y avoir de véritable et saine pratique libertaire sous la contrainte, le conditionnement, la médiocrité, la passivité, le suivisme, la soumission, ou encore dans un lâcher prise ponctuel.

Le véritable esprit de Liberté consiste à la fois dans...

1. Une **force énergétique intramoléculaire, intracellulaire, intraneuronale et intrapsychique** suffisante pour animer chaque pulsion, chaque besoin dominant, chaque fonction psychomotrice, chaque organe vital du corps physique, ainsi que l'ensemble de l'activité cérébrale, en vue d'animer la vie à l'état brut, puis l'instinct de survie, puis tous les tropismes animant l'animalité et l'humanité inhérentes au vivant supérieur.
2. Un **droit existentiel fondamental** qui permet de s'affirmer pleinement et légitimement en tant qu'individu autonome, de développer de manière optimisée ses propres capacités et potentiels issus de l'inné et de l'acquis, de transcender à sa guise les limites du temps et de l'espace de manière volontariste, consciente, dans un spectre de plus large ouverture face à la réalité vécue.
3. Une **représentation mentale idéalisée de la liberté** en étant capable de faire, de réaliser un souhait ou un objectif (aspiration, espérance, pensée, vision, rêve, fantasme, imaginaire...) de manière concrète, précise et ciblée, à partir d'un comportement spécifique et/ou de moyens disponibles. Il doit exister une parfaite symbiose entre son propre fonctionnement, sa propre

personnalité, ses propres réflexions, actions et décisions et les conditions d'exécution. La véritable application libertaire suppose dès lors 2 conditions préalables :

- L'interaction entre la pratique libertaire des uns et celle des autres doit résulter d'un compromis équitable et non d'un alignement directif et/ou imposé par la loi, l'usage dogmatique, la priorité des uns sur les autres.
- La capacité libertaire étant directement proportionnelle à l'ensemble des contraintes et obstacles imposés par le milieu de vie, il est évident que moins ceux-ci s'imposent ou préexistent et plus la dimension libertaire est optimisée.

4. Un **sens de l'autodiscipline** animé d'un esprit de responsabilité impliquant la présence d'une certaine forme de lucidité, de discernement, d'intelligence relationnelle.

Sans les préalables 3 et 4, le recours à la liberté n'est qu'un retour à l'instinct primaire, à l'animalité dans ses excès possibles. C'est la raison pour laquelle, le pur 2D est l'ennemi de l'esprit de liberté et de la bonne pratique libertaire.

Les nuances du 3D libertaire face au 2D spontané

- . Application du discernement, hauteur de vue
- . Niveau de conscientisation plus élevé de type ++ ou +++
- . Recours à la légitimité dans le cadre du principe de réciprocité
- . Self-control impliquant une plus grande maîtrise de soi
- . Recherche d'efficacité bien plus que d'efficacité apparente ou immédiate
- . Plus grande capacité de nuance, subtilité, finesse, sensibilité
- . Posture, engagement, passage à l'acte, plus responsable

L'entrisme du 2D et le causalisme primaire

En matière sociétale, la référence principale au 2D et à ses extensions causalistes primaires (cause/conséquence) se retrouve communément dans le législatif, l'institutionnel, le politique, le médiatique et dans bien d'autres domaines. Il s'agit d'une véritable empreinte mentale productrice d'engrammes en continu dans le fonctionnement cognitif commun, que

relaient chaque jour toutes les cultures dominantes par le biais des épiphénomènes sociétaux. En prenant parti intellectuellement, moralement, légalement, judiciairement pour ou contre, le 2D recouvre tous les excès du bipolarisme à vouloir tout expliquer par le manichéisme, les oppositions, la causalité, le dualisme, voire par une vision antagoniste du monde. Lorsque cela devient systématique chez l'individu intelligent, très intelligent ou peu intelligent, on peut dire qu'il s'agit-là d'une déviance de l'intelligence humaine (maladie de l'intelligence) à ne jamais pouvoir se placer au centre de la vérité objective, de l'essentialisation, de la nuance, d'un équilibre serein et impartial. Une maladie d'autant plus perverse que l'intelligence en mode 2D se prend pour une manifestation du discernement (3D et 4D) en autojustifiant alors ses propres raisonnements par des logiques séduisantes souvent sophistiquées ou totalement orientées. C'est d'ailleurs là que se situe le cœur de la problématique sociétale à confier les rênes du pouvoir à des personnes très (trop) intelligentes, mais aussi très (trop) formatées en 2D, à des individus en apparence bien sous tous rapports, sauf en matière de matricage psychique profond. Des individus qui sous couvert de leurs statuts, rôles et titres propagent et imposent leurs fixations mentales et cognitives, leur imaginaire fictionnel et/ou fantasmagorique, en croyant avoir totalement raison dans ce qu'ils disent et ce qu'ils croient être.

Il est d'ailleurs observable que la plupart des sociétés humaines auto-entretiennent une sorte de mentalisation schizophrène et/ou bipolaire de la réalité (c'est moi ou le déluge ; notre système est le meilleur ; nos postures et décisions sont les seules viables...). Une représentation de la réalité souvent simpliste, simplificatrice, voire réductrice de la vérité des faits et/ou des évidences de la nécessité. Une posture mentalo-collective (mentalité) qui, si elle apparaît stable sur ses appuis culturels, historiques, institutionnels, politiques, économiques, traduit en fait une essence purement binaire des fondamentaux et des dogmes sociétaux dominants évacuant *de facto* 2 autres possibles : l'équilibre au milieu avec tout un spectre de nuances (W) ; l'autrement et l'ailleurs en créant la rupture, en sortant de manière inventive, créative des modèles connus ou en place (Z). Le choix de X contre Y ou de Y contre X sans tenir compte d'autres possibles W ou Z et/ou de synthèses croisées entre eux, est toujours révélateur d'un cadre de référence plus ou moins intransigeant, étriqué, partial, imparfait, dogmatique, supposant à la fois des rigidités structurelles et des

arrangements opportunistes avec la réalité. C'est le prototype sociétal caractéristique du dirigisme, du traditionalisme, du conservatisme, fondé sur un antagonisme structurel avec la certitude d'avoir raison contre tous et/ou que cela suppose une nécessité de confrontation, un rapport dominant/dominé.

De la bipolarité 2D à la multipolarité 3D et 4D

Les principales combinaisons sont au nombre de 16 (hors 1D avec X ou Y unipolaire) :

• **Pur 2D** (a contre b, a avec b) :

X - Y / X - Z / X - W / Y - Z / Y - W / W - Z

XY - XZ - XW - YZ - YW

• **Pur 3D ou 4D** (a couplé avec b, c et/ou d) :

XYZ - WXY - WXZ - WYZ

WXYZ

La systémisation en 2D

La systémisation d'une société en 2D via ses principaux épiphénomènes sociétaux est le signe patent que l'individu et la citoyenneté sont objectivement secondaires dans l'ordre de prédominance au sein d'une nation. Le principal étatique consiste à privilégier d'abord les paradigmes d'autorité institutionnelle, d'ordre, de contrôle, de surveillance, de sécurité, de gestion, de hiérarchie, d'opposition, de concurrence... Cette dimension purement systémique est largement priorisée en s'accompagnant généralement d'un traitement fonctionnel, opérationnel, médiatique et académique centré sur la préférence informationnelle orientée selon les intérêts en jeu ou ciblée en fonction de l'actualité, ainsi que sur les causes apparentes, les faits visibles, les conséquences directes. Cette forme d'instrumentalisation système/institution/média (système) s'intéresse beaucoup moins à la raison des causes (source), aux effets induits, à la finalité d'ensemble et/ou au 360°, dès lors que ceux-ci ne lui sont pas directement favorables. C'est à l'évidence la systémisation paramétrée pays par pays qui nourrit et entretient un fonctionnement mental et cognitif en partie déformé aussi bien au cœur des masses et des peuples peu cultivés,

mal informés, conditionnés, que chez les élites cultivées et bien informées, ou encore au sein des minorités complotistes, des opposants, des partisans, des servants et collaborateurs. Autrement dit, tant que le 2D domine en profondeur de l'activisme mental, donc de l'esprit humain, l'individu ne peut que s'éloigner inconsciemment du véritable centre de gravité de la réalité aussi bien dans la nuance, l'objectivité, la vérité, la transparence, l'honnêteté intellectuelle... En un mot, la systémisation en 2D s'éloigne des valeurs capables de fonder réellement l'évolution avancée des hommes, des citoyens, des peuples et des sociétés.

En conditionnant, influençant et contrôlant l'esprit des peuples à accepter l'ordre imposé comme un état de fait et/ou un état de droit fondé sur une vision dualiste supposant la soumission inconditionnelle à la loi, la systémisation contribue à l'inaboutissement chronique des hommes et des femmes. Tant que les systèmes sont architecturés à partir de fondamentaux 2D (clivage, rapport de force, dominant-dominé, gagnant-perdant, autorité-obéissance, ennemi-allié, méchant-gentil, utopie d'avenir-héritage du passé, être le meilleur ou le plus fort...), ceux-ci ne peuvent que perpétuer en boucle les mêmes imperfections et erreurs tout au long des siècles. De la même manière, il ne suffit pas que la communication institutionnelle, corporate, politique ou économique soit modélisée ou présentée de manière faciale ou nominale en 3D ou 4D pour évincer le fond 2D préexistant. Au lieu de libérer sainement les énergies, favoriser les différences, différencier les capacités et potentiels, motiver les individus-citoyens à aller de l'avant, les systèmes animés en 2D entretiennent le bridage des peuples dans la division, la médiocrité, la confrontation, la soumission. Au lieu d'offrir des perspectives d'amélioration durable dans la vie de chacun, de positiver l'initiative, d'offrir un avenir motivant, les systèmes reposant foncièrement sur le 2D ne peuvent pas sortir spontanément de leur logique autocentrée sur la survie politique du régime dominant, la suprématie des forces et moyens, la standardisation du comportement citoyen, la normalisation de l'offre, le bridage des libertés publiques, voire sur l'intellectualisation idéologisée, doctrinaire, dogmatique. Il existe une multitude de preuves flagrantes de ce phénomène contractif, « soumissif » et bridant un peu partout dans le monde caractérisé par l'encadrement des droits humains fondamentaux, la privation de libertés ici, de surveillance et flicage là, de richesse extrême d'un côté et de paupérisation de l'autre, d'usages moraux,

écologiques et coutumiers restrictifs dans tel pays ou encore du besoin d'édifier sans cesse des barrières, des murs de pierres et de verres...

Résister comme moyen d'apporter le changement

Rappelons qu'il existe des réponses «abrasives» et contestataires en démocratie pour combattre l'inadéquation de la réponse étatique, institutionnelle, organisationnelle. À tout moment, le citoyen a le moyen de résister et répondre à sa manière face à l'exercice d'une dominance jugée insupportable et/ou lorsque les représentants du système s'arc-boutent dans l'inertie, la répression, l'intolérance, la rigidité, la dureté vis-à-vis des populations. Il est toujours possible par le courage et la volonté d'arrêter le processus en misant sur la détermination et la patience. De la même manière, lorsque les personnels de la puissance publique apparaissent «out of reality» en étant distant, peu conscient des vrais problèmes des gens, peu impliqués ou empathiques dans la recherche de solutions personnalisées, le citoyen doit refuser les réponses génériques, «bateaux», toutes faites, inappropriées, pour son cas personnel. Le citoyen doit également se méfier des positions, des arguments et discours provenant des élus, des élites, des influents, des commentateurs, des nantis économiques du moment, lorsque ceux-ci se réfèrent d'emblée au politiquement correct et/ou pratiquent un déni affiché contre tout ce qui s'oppose à leurs convictions économiques, idéologiques, religieuses, politiques ou autres. Enfin, le citoyen adulte doit se dissocier de la grande masse de ceux qui se montrent résignés, passifs, suiveurs, aveugles et sourds face aux alertes et aux faits incontestables de la réalité (citoyen 1D, citoyen 2D). Par principe, le véritable esprit citoyen couplé à l'adultisme humain et aux valeurs évolutionnaires doit être parfaitement complémentaire, et surtout à égalité de rapport, avec les décisions, les pratiques, les méthodes de fonctionnement, provenant de tous les épiphénomènes sociétaux. Ainsi, si l'offre systémique est de niveau 1D ou 2D et que la demande citoyenne est également de même niveau, alors la relation apparaît relativement équilibrée et satisfaisante pour les deux parties. À l'inverse, si l'offre systémique est de niveau 2D- alors que la demande citoyenne est de niveau 2D+, alors le gap (écart) accentue le déséquilibre sociétal aux dépens du citoyen. Que penser alors d'un écart entre le 2D0 ou le 2 D+ de l'offre systémique au sein de tel

pays dit démocratique et une demande citoyenne de niveau 3D ? On assiste-
là en direct à une nette fracture sociétale, un déséquilibre démocratique
notable, expliquant toutes les causes chroniques d'insatisfaction, de
violence, de rejet, au sein des populations ainsi que leur niveau d'intensité.
Si la technologie et le progrès scientifique permettent de combler
momentanément le différentiel en surface du quotidien et/ou si la culture
dominante (éducation, académisme, information médiatique, religiosité,
idéologie politique, économie et argent...) réussit à matricer fortement les
esprits pour s'en contenter, il n'en demeure pas moins que l'honnête
réflexion, le bon sens et/ou l'intuition ressentent ce déséquilibre profond
souvent masqué par la communication, les règles et les procédures
institutionnelles.

Les 5 types de citoyens

Selon le niveau très bas ou très haut d'influence environnementale, familiale,
sociale, d'éducation, d'information, de compétence, le citoyen lambda est
généralement le reflet miroir de l'existant sociétal global en le réfléchissant à
l'identique ou presque. Hiérarchisation de l'individu dans sa citoyenneté :

Le citoyen 1D : animalité forte et non discernée dans la réalité vécue

Le citoyen 2D- : vision binaire, manichéiste, de la réalité connue, vécue

Le citoyen 2D0 : comportement collant à la réalité des règles du système

Le citoyen 2D+ : pragmatisme et opportunisation du réel

Le citoyen 3D/4D : discernement, lucidité, hauteur de vue, face au réel

Dans toute démocratie digne de ce nom, le 3D doit être l'objectif collectif à
atteindre. Pour cela, chaque citoyen 3D doit pouvoir faire valoir ses vues et
positions par défaut (en priorité) à partir d'une attitude affirmée et/ou d'une
demande argumentée selon 4 manières :

1. Autocontrôler le 2D en soi : Se méfier constamment de ses propres
réflexes 2D- et 2D0 lorsque ceux-ci tendent à privilégier la pulsion brute
(réagir violemment, passer à l'acte sur le champ, prendre une décision sans
réfléchir, exprimer une émotion ou un sentiment sans contrôle de soi ou
sans l'accord de l'autre...) ou encore favoriser la pulsion inhibée (être
bloqué(e), rester passif [ive], ne rien entreprendre ni faire qui puisse être
mal interprété, suivre le mouvement général pour mieux se cacher à
l'intérieur...). Dans ce cas, la meilleure attitude à adopter oblige à passer

rapidement en mode 2D+ ou 3D en ne faisant rien qui ne soit d'abord discerné, clarifié, étudié dans ses causes, raisons et effets (sauf danger immédiat ou survie). La meilleure façon de procéder consiste à s'inscrire dans une logique d'intelligence relationnelle en s'intéressant d'abord à l'autre plus qu'à soi-même.

2. Utiliser le vote : Faire en sorte de changer régulièrement et systématiquement ceux et celles qui le représentent (mandataires, parlementaires, élus, dirigeants, leaders politiques...) à l'occasion de chaque vote (dégager, virer, sacquer, alterner les élus). L'objectif n'est pas seulement de permettre une alternance régulière entre 2 ou 3 parties historiques, mais de favoriser des ruptures avec l'arrivée de nouveaux entrants imperméables aux idéologies dominantes capables de proposer de nouveaux axes d'action crédibles. L'idée est que s'amorce peu à peu un changement de mentalité, une courbure dans les habitudes, qui soit plus favorable aux demandes et aux idées citoyennes.

3. Résistance active : Pratiquer une résistance destinée à rendre coup pour coup de manière légitime, avec l'application du principe de réciprocité, dans le cadre d'une réponse juridique individuelle ou collective, d'une expression verbale, écrite, artistique et/ou comportementale directe via les bons médias, la participation à des débats publics. Il est également recommandé de participer à des manifestations, à des mouvements de désobéissance civile, de contestation, de nature à faire bouger l'opinion publique. C'est aussi pratiquer un blocus numérique, symbolique de telle ou telle institution en effectuant, à chaque fois, un ciblage nominatif du ou des responsables directement concernés et/ou en révélant des faits précis...

4. Résistance passive : Pratiquer un type de résistance ciblée en manifestant de la lenteur administrative, de la mauvaise volonté fiscale, un boycott, une baisse de consommation ou d'achat ciblé, du zapping continu de marques ou de médias, une réorientation de son épargne, une abstention massive lors de vote (+50 %) indiquant clairement un rejet, une non-participation à l'idée ou au projet proposé. Ce type de résistance consiste à envoyer un message clair de refus impliquant soit un recul, des efforts significatifs à faire, un nouveau programme de réforme, le changement de tête...

Dans tous les cas de figure, le citoyen doit rester libre de sa pensée en sachant complètement dissocier son propre jugement, sa propre intime

conviction, de la plupart des affirmations positivées ou négativées provenant des élites politiques, médiatiques, économiques, intellectuelles, philosophiques, religieuses, scientifiques..., alors que celles-ci ne font souvent que coller à la réalité du moment, répéter ce qu'elles ont appris dans un cadre académique, servir une cause précise ou raisonner à partir d'une idéalisation ou d'une idéologie dominante. Il faut toujours se rappeler que même si l'intention initiale est bonne et humaniste, c'est la méthode utilisée par les hommes et les femmes formatés par les systèmes en place qui altèrent, vicent, pervertissent, cette première intention en lui donnant au fil du temps une application déviante ou une polarité inversée. Il est dès lors évident que ces 4 types de résistance ne sont valables que dans le cadre d'un projet dynamique de changement évolutionnaire, ou d'un existant démocratique avancé, clair, animé d'un état d'esprit lucide, objectif, proactif, non ambitieux pour soi et surtout non idéologiquement partisan. Les dysfonctionnements et aberrations constatés dans certains épiphénomènes sociétaux sont ancrés dans les habitudes de fonctionnement en étant considérés comme normaux pour la plupart des personnels concernés, sauf à en être complices. Il existe néanmoins dans chacun des 34 épiphénomènes sociétaux, et cela dans toutes les nations du monde, de belles marges de progrès démocratique sous condition préalable d'un véritable nettoyage systémique (homme, structure, organisation, moyens, financement...) impliquant l'avis des citoyens eux-mêmes et non uniquement celui des élus et experts.

Il ne sert à rien de résister ou de s'opposer sans proposer simultanément un axe de sortie plus favorable et/ou d'envisager des solutions et propositions plus adéquates. Toute contestation objective d'un système en place suppose d'effectuer d'abord une balance objective entre les faits contestables et les faits utiles en procédant en 3 temps :

1. **Entreprendre un diagnostic précis** et en profondeur de l'existant institutionnel par comparaison avec d'autres méthodes plus adéquates (autre pays, autre époque, autre possible).
2. **Constater l'impossibilité structurelle** ou politique dans la méthode de gouvernance à pouvoir procéder à des changements ou à des améliorations plus positives.
3. **Proposer des solutions programmatiques** concrètes qui soient acceptables par le plus grand nombre.

En résumé, l'esprit de résistance suppose de dépasser le simple 2D animé d'un esprit de facilité, de résignation, de suivisme ou encore de vengeance, de représailles, de vendetta, qui ne fait que prolonger indéfiniment l'existant et/ou les rivalités directes ou sous-jacentes. On ne combat pas un système en place pour l'éliminer définitivement, mais pour l'améliorer de l'intérieur, le faire progresser. C'est cela le véritable esprit de résistance consistant à faire passer le 2D existant au 3D possible en se l'imposant d'abord à soi-même !

L'irresponsabilité des systèmes face à la responsabilité des individus

L'ennemi chronique du citoyen moderne et des peuples en général est dans le forçage institutionnel continu, dès lors que celui-ci perpétue tout un ensemble d'aberrations sociétales. Le 2D systémique n'est absolument pas une robuste option démocratique sur laquelle fonder l'avenir de l'humanité. Tant que l'environnement politique, institutionnel, culturel, économique, social..., produit du négatif civique, de la frustration, de l'insuffisance, de l'insatisfaction, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la démotivation, de l'indifférenciation, de la division, de la sanction, de la taxation, de la répression..., il est et sera toujours sain et adulte d'en refuser l'occurrence. S'il est vrai que l'individu-citoyen lambda s'accommode assez facilement des mauvaises conditions de vie dans un rythme existentiel sans répit (stress négatif, information anxiogène, contraintes imposées, obligations administratives, éducatives, sécuritaires, fiscales, bancaires, professionnelles, morales, sanitaires, culturelles, alimentaires...), il n'en demeure pas moins que la mémoire collective n'oublie pas, voire ne pardonne pas. Il est vain de croire que l'exercice du pouvoir aujourd'hui protège de futurs retours de bâton. À toute époque, le politique passe et le citoyen reste ! Aussi, ce ne sont pas les leurres médiatiques, le marketing politique, les techniques de communication, les Tables de la loi, qui protègent indéfiniment l'image, le nom, les décisions, les réalisations, de ceux et celles qui en abusent. Ce ne sont pas ou plus les mesures artificielles de complémentation, de fuite en avant dans la bionique, l'IA, les substituts hautement technologiques, qui vont vraiment changer la complexité innée de l'esprit humain. Elles ne peuvent agir qu'en surface du comportement

(2D0), voire en seconde ligne (2D+), à l'instar de greffons artificiels apportant des solutions momentanées, des réponses de surface. Par contre, ce qui est sûr et certain, c'est que tout forçage systémique inclusif déforme et dérègle peu à peu les fondements structurels et naturels du vivant.

À bien y réfléchir, toutes les pratiques binaires et conservatrices héritées en grande partie du passé familial, communautaire, collectif, national, relèvent d'une forme d'infantilisation et non d'un adultisme (être adulte au sens psychologique) nourrit par différents mythes et croyances tels que ceux de la puissance, de l'invulnérabilité, de la supériorité, de l'exemplarité à suivre, de l'obéissance protectrice... Lorsque la raison ne suffit pas, on agit également sur l'imaginaire, le rêve, l'espérance. Autant dire que ce « socktail » (contraction de système et mixte entre croyance, raison et imaginaire) est de ceux qui étourdissent et/ou excitent l'esprit jusqu'à reporter son incomplétude, son mal-être, ses malheurs, sur les autres. Chercher le coupable vers l'extérieur de soi alors qu'il est souvent en soi, traduit une forme de lâcheté mentale et intellectuelle aggravée, dès lors que l'on agit au détriment d'autrui ou sur le dos des autres. Toute la problématique systémique est dans son rapport au véritable esprit de responsabilité, lui-même dépendant d'une interaction forte entre les entités concernées. Plus l'esprit de responsabilité domine et plus l'interaction est forte entre les acteurs sociétaux et inversement, plus l'interaction est faible et moins l'esprit de responsabilité s'impose entre eux.

Les 7 grands types d'acteurs sociétaux

Plus le citoyen (1) est éloigné des autres acteurs sociétaux (3, 4, 5, 6, 7) et moins l'interaction entre eux est forte avec une baisse consécutive notable de responsabilité du haut vers le bas (4, 5, 6 ou 7 vers 1). De manière générale, plus la distance est grande entre le citoyen et les représentants de la puissance publique et moins ces derniers sont concernés par la responsabilisation de leurs décisions, des mesures prises et/ou des réformes engagées.

Il existe 7 grands types d'acteurs sociétaux (hors machine, automatismes, robot, androïde...)

1. **L'individu-citoyen** en tant que double élément source (Demande, attente, besoin) et final (utilisateur, consommateur, usager...).
2. **Les groupes primaires** en relation étroite, quotidienne (ménage, parent, fratrie, famille, ami, associé, homologue, collègue direct de travail...) ayant un mode de fonctionnement similaire, coopératif, affectif, d'entraide...
3. **Les groupes secondaires** en relation épisodique, à distance (voisin, riverain, relation professionnelle, membres actifs, usagers, adhérents, administrés, pratiquants d'une même activité...) ayant certains intérêts communs à défendre, des rapports contractuels ou conventionnels.
4. **Les entités organiques** (industries, entreprises, multinationales, établissements privés ou publics, organismes, associations...) fondée sur une hiérarchisation, une concurrence et/ou un parcours d'obstacles en interne, proposant une Offre spécifique à l'intention d'une Demande ciblée, d'un marché, d'un secteur donné.
5. **Les groupes tertiaires** agissant par délégation au nom du citoyen, d'un organisme, des pouvoirs publics, de manière normative, éloignée et/ou sans échange relationnel, ou encore par un biais fonctionnel statutaire, en interagissant directement entre eux (parlementaires nationaux, personnels administratifs au sein des collectivités locales et territoriales, représentants économiques, diplomatiques, politiques, culturels...).
6. **Les institutions** privées, publiques et parapubliques au sein des principaux épiphénomènes sociétaux, caractérisées par les fonctionnaires, les agents du service public, les technocrates, les hauts responsables...
7. **La gouvernance d'État** (présidence, ministères, conseillers d'État, état-major, cabinets et directions placés sous l'égide de la présidence, du Premier ministre...

Distanciation sociale et interaction forte ou faible

La **distanciation** entre les individus est un facteur direct d'engagement personnel, donc d'intensité dans la mobilisation de l'ensemble de ses propres valeurs évolutionnaires (ou non), faisant que plus la proximité est grande et plus l'implication directe est grande, alors que plus la distanciation est élevée est moins l'engagement est précis, ciblé et intense. Dans le cadre de ce premier principe social intervient un second principe biophysique associé à la notion d'**interaction forte ou faible** entre individus.

L'interaction correspond à une action mutuelle mobilisant ou non les réflexes, pulsions et besoins de chacun, notamment ceux animant le mental humain et ses valeurs évolutionnaires (ou non). En effet, sans valeurs et/ou référentiels identiques, il ne peut y avoir de similitude en matière d'acceptation ou d'harmonie dans la relation entre deux individus, dans la relation entre le collectif et l'individu, entre le système et le collectif et/ou entre le système et l'individu-citoyen. Pour qu'une interaction soit forte, il est nécessaire que préexiste une relation sociale de proximité réelle ou virtuelle (échange, pensée, affect, imaginaire...) au sein d'un collectif homogène (groupe primaire, entité organique). À l'inverse, plus la distance hiérarchique, fonctionnelle et/ou statutaire au sein de collectifs secondaires ou dominants est importante, et plus l'interaction entre individus et acteurs systémiques devient faible, voire inexistante. Il en résulte que plus l'éloignement du citoyen est important (exclusion, non-participation, non-implication, non prise en compte de ses opinions ou attentes) sein de n'importe quel collectif et moins il devient possible d'interagir de manière synchrone ou harmonieuse avec lui. Ce constat est également valable avec tous les autres acteurs systémiques.

3 types de collectifs

Si par définition le collectif commence au groupe primaire, on peut le scinder en trois parties distinctes :

- . Le **collectif homogène** est représenté par les groupes primaires (2) et les entités organiques (4), lesquels recourent communément aux mêmes principes, à des valeurs similaires, à une relative intensité d'échange, voire à une complicité relationnelle entre leurs membres.
- . Le **collectif hétérogène** qui inclut les groupes secondaires (3) et tertiaires (5) est caractérisé par une hétérogénéité d'ensemble plus ou moins grande pouvant tendre jusqu'à l'indifférence, l'indifférenciation, l'irresponsabilité, envers les acteurs sociétaux de niveau « inférieur » et/ou les plus éloignés. Le cas est beaucoup plus rare avec les entités de niveau supérieur ou de tutelle.
- . Le **collectif dominant** comprend les institutions (6) et la gouvernance d'État (7) dont la vocation principale consiste à gérer, commander, orienter, influencer de manière directive l'ensemble des autres (1 à 5).

En corollaire aux deux premiers principes (social et biophysique), il est observable que plus un individu est animé et structuré par des **valeurs** fortes et plus celui-ci tend à les appliquer de manière constante, voire intense, au sein de tous les collectifs qu'ils soient homogènes, hétérogènes ou dominants. De manière inverse, moins l'individu dispose à l'origine de valeurs fortes et moins celui-ci est en capacité d'interagir avec intensité sur les autres individus impliqués dans les différents collectifs, sauf en appliquant les instruments artificiels du pouvoir coercitif (bâton) et de la motivation (récompense), voire certains stratagèmes de manipulation. C'est la raison pour laquelle, la distanciation couplée au niveau plus ou moins actif de valeurs conservatrices, morales ou évolutionnaires, induit toujours en ligne directe ou indirecte des interactions fortes ou faibles entre acteurs systémiques. Il en découle alors mécaniquement un niveau fort ou faible d'implication volontariste, d'exposition personnelle, en matière d'**esprit de responsabilité** (et de coresponsabilité) animant normalement l'adultisme, le sens de la responsabilité, l'honneur, la dignité, le courage, l'abnégation ou, au contraire celui de la déresponsabilisation se manifestant par l'indifférence, la bassesse, la lâcheté, le report infantile sur autrui... Le fait d'accepter de subir personnellement les conséquences de ses décisions, actes ou dires et celui de les nier, les dénier par le mensonge et/ou ne pas les accepter, différencie fondamentalement la qualité intrinsèque des acteurs sociétaux entre eux, des individus entre eux. L'application ou non de l'esprit de responsabilité sur le terrain de la réalité est un facteur clé dans les relations humaines, citoyennes, sociétales. Elle est même décisive en matière de comportement individuel, citoyen et systémique. Plus le système est éloigné du vécu du citoyen lambda et moins ses représentants pratiquent le véritable esprit de responsabilité devant normalement conduire à des conséquences personnelles pour toute action engagée comme pour toute décision prise par chacun d'eux. En se protégeant derrière un statut public et/ou derrière l'enceinte protectrice du système, les acteurs systémiques tendent à s'éloigner des vraies valeurs évolutionnaires du fait de leur fonction. On assiste alors à une citoyenneté systémisée, c'est-à-dire bridée et asservie aux règles dominantes des systèmes en place.

Entre le citoyen et les systèmes en place, on assiste couramment à de grandes différences en matière de responsabilisation et d'implication mentale expliquant, entre eux, les notions de distanciation élevée et

d'interaction faible. S'il est évident que la responsabilisation s'amplifie dans le collectif homogène notamment dans les groupes primaires et entités organiques, elle se réduit mécaniquement dans le collectif hétérogène, les groupes secondaires et tertiaires, ainsi que dans le collectif dominant (gouvernance, pouvoir public, institution...). En associant aux deux principes (distanciation sociale + interaction biophysique) les deux corollaires mentalo-cognitifs (valeurs + responsabilisation), on obtient des relations interindividuelles, intercitoyennes, intercollectives, intercitoyen/système, dans lesquelles chaque facteur influence le suivant :

***Valeurs → Interaction → Esprit de responsabilité → Distanciation
→ Collectif (homogène, hétérogène, dominant)***

Il devient ainsi possible de définir la polarité des rapports sociaux, systémiques et sociétaux, selon 4 types d'interactions naturelles, hors forçage non naturel exercé sur l'individu-citoyen par les acteurs systémiques dominants :

1. Interaction naturelle forte (+ = élevé ; μ = moyenne ; - = réduit)

Celle-ci se caractérise par une relation légitime, étroite, spontanée, instinctive, pulsionnelle, opérationnelle, affective, émotionnelle, fondée majoritairement sur une forte attirance/dépendance à agir, réagir, dire, faire, favorisant la proximité, le rapprochement, l'échange, le partage, la disponibilité, l'accessibilité, l'écoute active, la complicité... La pratique de certaines valeurs positivées, voire optimisées, est ici majeure dans la capacité d'influence à faire changer, modifier l'ordre des choses et/ou faire évoluer le rapport à autrui :

***Valeurs+ → Interaction+ → Esprit de responsabilité+
→ Distanciation-***

- . Individu avec valeurs+ → individu avec valeurs +/ μ -
- . Individu avec valeurs+ → collectif homogène, groupe primaire +/ μ -
- . Individu avec valeurs+ → collectif hétérogène/dominant+/ μ -
- . Collectif homogène avec valeurs+ → autre collectif homogène+/ μ -
- . Collectif hétérogène avec valeurs+ → 3 autres collectifs+/ μ -
- . Collectif dominant avec valeurs+ → individu et 3 collectifs+/ μ -

2. Interaction naturelle limitée (μ = moyenne ; + = élevé ; - = réduit)

Elle se définit par des rapports formels, conventionnels, conformistes, stéréotypés, standardisés, dans lesquels les relations sont globalement tangentielles (rapide, ponctuelle, factuelle, peu développée) et/ou contractuelles sur un objet et une durée déterminés. Chaque acteur conserve une distance proxémique prédéterminée, tout en faisant les efforts nécessaires pour intégrer provisoirement autrui dans sa sphère d'activité.

*Valeurs μ → Interaction μ → Esprit de responsabilité μ
→ Distanciation +*

- . Individu avec valeurs μ → individu avec valeurs $\mu/-$
- . Individu avec valeurs μ → collectif homogène, groupe primaire $\mu/-$
- . Individu avec valeurs μ → collectif hétérogène/dominant $\mu/-$
- . Collectif homogène avec valeurs μ → autre collectif homogène $\mu/-$
- . Collectif hétérogène avec valeurs μ → 3 autres collectifs $\mu/-$
- . Collectif dominant avec valeurs μ → individu et 3 collectifs $\mu/-$

3. Interaction naturelle faible (- = réduit, faible ; ++ = très élevé)

Le niveau d'interaction est structurellement limité en étant le plus souvent soumis à des règles normatives, à des obligations légales, à des usages conservateurs, induisant une adhésion a minima, souvent forcée, contrainte, mettant en exergue la notion de devoir à assumer. La distance relationnelle entre acteurs est manifestement peu empathique, peu bienveillante, peu tolérante, peu motivante, voire froide, tactique, stratégique, manipulateur.

*Valeurs - → Interaction - → Esprit de responsabilité -
→ Distanciation ++*

- . Individu avec valeurs - → individu avec valeurs -
- . Individu avec valeurs - → collectif homogène, groupe primaire -
- . Individu avec valeurs - → collectif hétérogène/dominant -
- . Collectif homogène avec valeurs - → autre collectif homogène -
- . Collectif hétérogène avec valeurs - → 3 autres collectifs -
- . Collectif dominant avec valeurs - → individu et 3 autres collectifs -

4. Interaction naturelle nulle (-- = nul ; ++ = très élevé)

La distance sociale, culturelle, idéologique, politique, économique, consensuelle, coopérative, est telle qu'elle atteint le zéro intérêt pour l'échange ou l'intervention, l'indifférence totale, l'implication nulle, voire le pur 180° dans des attitudes purement négatives (agressivité, violence, brutalité, cynisme, immoralité...). Il n'existe aucun liant moral, affectif ou émotionnel entre acteurs sociaux et sociétaux expliquant toutes les bassesses, méchancetés, ignominies humaines.

**Valeurs -- → Interaction -- → Esprit de responsabilité --
→ Distanciation ++**

- . Individu bestial/conditionné/androïde/robot avec valeurs -- → tout acteur
- . Collectif homogène avec valeurs -- → individu et 3 autres collectifs -/--
- . Collectif hétérogène avec valeurs -- → individu et 3 autres collectifs -/--
- . Collectif dominant avec valeurs -- → individu et 3 autres collectifs -/--

On s'aperçoit dans ces 4 types d'interactions naturelles que la distanciation entre acteurs sociaux et sociétaux est un facteur décisif pour l'application ou non de tout enseignement, de tout usage et pratique, de tout comportement et attitude, de tout dogme, de toute loi, de toute règle morale. Plus les individus ont une proxémique réduite, plus ils sont ouverts à l'échange en s'influençant mutuellement. À l'inverse, la primauté de la distance sociale et publique animant la plupart des épiphénomènes sociétaux n'encourage ni l'échange ni l'influence mutuelle. C'est la raison pour laquelle toute démocratie avancée, comme toute citoyenneté avancée, nécessite que le citoyen soit replacé au centre des activités sociétales afin que l'individu-citoyen échange avec l'individu-citoyen. Sans cela, on ne peut qu'observer les manœuvres systémiques habituelles consistant à impliquer d'abord ou de manière principale les collectifs dominants et hétérogènes, voire au mieux les entités organiques et homogènes, afin d'interagir sur le citoyen lambda. Il est clair que dans la plupart des sociétés modernes, les collectifs sont les intermédiaires sociétaux plus aux ordres, sous la tutelle et/ou dépendants des systèmes en place que des citoyens eux-mêmes, faisant que ces derniers sont obligés d'utiliser en retour les collectifs pour que ceux-ci deviennent les passeurs de leurs demandes, attentes et opinions. Ce moyen terme sociétal réduit *de facto* le recours à grande échelle de valeurs fortes,

positives et évolutionnaires, dont celle de l'esprit de responsabilité, vitales pour assainir et harmoniser les relations interhumaines. On comprend alors pourquoi la médiocratie, voire l'animalité, s'impose aussi facilement, pourquoi la légalité assujettit la légitimité, pourquoi l'autoritarisme s'impose sur le respect de l'intégrité, pourquoi le dirigisme systémique et étatique refuse le droit à l'autonomisation comportementale, cognitive, mentale, civique.

Changer de paradigme systémo-culturel

L'esprit de responsabilité individuel, c'est-à-dire celle du citoyen, doit s'imposer sur l'irresponsabilité systémique et sociétale. Il faut pour cela que l'interaction soit forte entre l'individu-citoyen lambda et les représentants des institutions publiques, qui sont par ailleurs eux-mêmes des citoyens lambda par nature. Les rôles et les statuts publics doivent évoluer pour éviter qu'un citoyen lambda intégré dans un système quelconque ne devienne par sa fonction un citoyen systémisé (fonctionnaire zélé, agent discrétionnaire, technocrate calculateur, rond de cuir paresseux...) agissant contre ou à l'encontre des autres citoyens. Il est absolument nécessaire dans le cadre d'une véritable démocratie respectueuse de chaque citoyen que tout acteur systémique, institutionnel ou d'État, puisse agir majoritairement de manière disponible, bienveillante, respectueuse, favorable envers tout concitoyen non objectivement délinquant. L'esprit de responsabilité doit éviter toute pratique « dans le dos » en ne suivant pas les ordres et les consignes indus pouvant altérer les rapports d'intelligence relationnelle avec le citoyen lambda. Tout ce qui ressort des contrôles discrétionnaires, de la peur du gendarme, de la surveillance méfiante, du flicage, de la traque des comportements non dociles, de la discrimination au faciès, de la contrainte autoritaire, du discours péremptoire, des messages administratifs impersonnels, de l'automatisation avec impossibilité de contact direct, doit disparaître du champ sociétal moderne. C'est la raison pour laquelle il est absolument nécessaire de changer de paradigme systémo-culturel fondé sur la relation père normatif-enfant (père normatif pour les représentants de la fonction publique et enfant pour les citoyens devant obéir). Le néo-paradigme digne d'une société vraiment évoluée est celui capable d'entretenir une relation système/citoyen de type adulte-adulte, donnant-

donnant, gagnant-gagnant, toujours dans le cadre d'un pur esprit de réciprocité et d'équité. Cela suppose de nettoyer et d'évacuer du champ public toutes les inerties sociales et collectives, le politiquement correct docilisé et standardisé. C'est aussi refuser les pesanteurs du passé dans ses conservatismes négatifs ou déceptifs.

Il est par ailleurs couramment observable que les responsabilités statutaires et pénales sont fortement diluées dans les institutions publiques du fait principal que l'on ne sait pas vraiment qui est le décisionnaire principal tant l'organigramme est vaste, voire diffus, et que l'application résulte presque toujours en amont de la volonté du législateur. De ce point de vue, sauf à perdre un emploi, être reclassé ou voir son évolution de carrière stoppée, la technocratie, la mandature politique, la magistrature, le statut de fonctionnaire, sont relativement protégés des mauvaises décisions, voire de l'impéritie dans l'exercice de la fonction. Il est clair que cet état de fait ne favorise pas l'esprit de responsabilité dans l'adversité et encore moins le sens de la responsabilité sociétale, alors que la responsabilité pénale apparaît écrasante tout azimut pour le simple citoyen en situation de déviance. Selon la fameuse formule « responsable mais non coupable », l'orthodoxie dans les services publics (sauf faute majeure médiatisée) consiste à protéger généralement l'impétrant gradé et haut gradé par le bouclier du silence et celui du règlement de compte en interne. Le citoyen est généralement évacué du processus, sauf en cas de tribunal populaire. L'irresponsabilité au sens moral se nourrit généralement de mensonge, de langue de bois, de rétention d'information, de déni de réalité, de non-engagement, de position binaire radicale. Autant d'attitudes vécues comme rassurantes pour soi-même et protectrices pour sa carrière. Naturellement dans l'univers institutionnel, comme ailleurs, il ne faut pas généraliser et mettre tout le monde dans le même sac sachant qu'il existe fort heureusement des personnels dynamiques, sains, matures, courageux, ayant le sens de l'honneur et de la responsabilité. Des qualités humaines qui se heurtent souvent de front à la rigidité du fonctionnement interne, à l'inertie du milieu d'activité, à l'ambiance du service, aux directives hiérarchiques plus moins dures et intransigeantes. Il est toutefois clair que dans tout système employeur, rémunérateur, valorisateur de statut, la loyauté prime généralement sur la vérité et la transparence dues normalement aux autres concitoyens. Une loyauté qui repose souvent sur la

défense conjointe de ses propres intérêts et des positions spécifiques de son milieu d'activité, de cœur ou d'adhésion. Une loyauté d'engagement qui ne doit pas s'associer forcément aux valeurs fortes évolutionnaires portées et appliquées par les citoyens les plus affirmés et avancés. Aussi malgré la valeur intrinsèque de certains personnels actifs, loyaux, responsables, compétents, au sein des institutions nationales et épiphénomènes sociétaux, il existe pourtant en eux une absence, une déficience d'application, sur certaines autres valeurs ne les rendant pas capables de s'affirmer à 360° ou autant qu'ils le devraient. Être très fort en certains domaines et très faible dans d'autres n'est pas le gage d'un réel aboutissement de soi. De la même manière, il ne suffit pas de défendre l'ordre, le faible, la veuve et l'orphelin, pour se considérer au top de la contribution citoyenne, de la moralité, de la justesse sociétale, et encore moins lorsque l'on malmène indirectement et/ou parasite l'existence d'autres acteurs en société tout aussi respectables. L'homme vraiment adulte, libre et abouti, ne ressent pas le besoin d'être dirigé par une autorité quelconque, encadré dans ses initiatives, soumis à des règles, lois et procédures, ou encore être protégé par un système hiérarchisé ou une entité rémunératrice. Même la contractualisation au nom de contreparties, de valeurs éthiques et déontologiques, ne saurait valider la nature de l'engagement assujéti à des conditions imposées, dès lors que cela altère la légitimité d'exercice des vraies valeurs évolutionnaires.

En fait, les décisions directives émanant des instances publiques ont un impact d'autant plus grand sur le comportement du citoyen lambda que les conséquences et les effets ultérieurs s'effectuent sans son acquiescement direct. Même sous prétexte de mandat accordé aux dirigeants, élus et parlementaires, même si la délégation et l'intermédiation ont une utilité pratique dans la gestion globale d'un État ou d'un système quelconque, le verso importé de ses pratiques nourrit un défaut continu de responsabilité sociétale. En ce sens, le vote, la votation, le mandat, la délégation, la représentation, fondant la plupart des démocraties partielles ou de système, est globalement irresponsable des conséquences sur la société en général et le citoyen en particulier. Être responsable d'une décision initiale ne présume nullement de l'irresponsabilité sociétale dans les conséquences ultérieures. En dissociant la décision publique de la conséquence collective, privée et intime, toute institution et organisation systémique fonctionne dans l'irresponsabilité sociétale. Une irresponsabilité d'autant plus grande que

celle-ci repose sur un véritable paradoxe systémique qui est de protéger leurs auteurs par le biais des constitutions nationales, des lois, des règlements, des procédures, des usages validés par les élus, les législateurs, les gouvernances précédentes ou en place. On observe ainsi que l'omniprésence, voire l'omnidominance, de la règle et de la loi se substitue en matière publique et systémique au véritable esprit de responsabilité provenant naturellement de la légitimité du ressenti personnel, du for intérieur, de l'intime conviction, de la conscience honnête. C'est en cela que la plupart des systèmes classiques et conservateurs sont imparfaits, voire mauvais, par la double peine de leur fonctionnement rigide et artificiel (procédure, lois, normes, règles...) et par l'irresponsabilité sociétale face au présent et surtout l'avenir.

La non ou faible responsabilisation sociétale en provenance des institutions et des entités systémisées découle largement des deux constats suivants :

. **L'oubli fondamental de la différence** dans l'unicité humaine conduisant tout droit à l'indifférenciation des citoyens et à l'égalité dogmatique prônant le conformisme, l'uniformité, l'invariabilité dans les pratiques. Il en ressort mécaniquement un premier type de distanciation agissant sur la moindre motivation à se responsabiliser soi-même au sein de son propre système d'appartenance en cherchant à se protéger constamment des critiques internes et externes.

. **L'accumulation de lois**, procédures et couches normatives amplifiant mécaniquement et artificiellement l'irresponsabilité sociétale comme principe substitutif d'action/réaction. Ce n'est plus l'homme décisionnaire au sein des systèmes qui est responsable mais la loi, donc personne. La fuite en avant dans l'addition législative et normative conduit à ce qu'une société tout entière se bride, se censure, se pénalise, se fustige, s'étouffe à cause de ses propres excès en la matière, alors qu'il faudrait faire tout le contraire dans le cadre d'une forte soustraction législative et normative.

De manière générale, plus une entité agit de manière indifférenciée, dépersonnalisée, déshumanisée, plus elle devient lointaine, antagoniste et sans intérêt pour le citoyen. Comment dans ces conditions obtenir le respect du citoyen, sa participation, sa coopération, lorsqu'un système fait tout pour créer et entretenir une distance avec lui ?

La dictature des procédures

La dictature est le verso obscur de la démocratie se matérialisant toujours au départ par une inflation normative dans les procédures, les règles internes, les lois liberticides. La dictature n'est pas seulement d'ordre politique ou militaire. Il existe d'autres formes de dictature moins visibles et plus sournoises comme celles des procédures administratives, de la moralité intégriste, du résultat forcé, du management dur, etc. Autant de formes de dictatures qui plombent et pourrissent la vie des citoyens en surresponsabilisant inutilement les plus dociles, fragiles, faibles et subordonnés, tout en déresponsabilisant les entités dominantes, dirigeantes et l'élite à l'origine de tout. C'est pour cela que l'esprit de responsabilité est une dimension essentielle de la démocratie, sans quoi il n'y a pas de démocratie. Et c'est toute la problématique fonctionnelle au cœur même de nombreuses institutions étatiques que de constater, au-delà des sanctions disciplinaires internes, que la plupart de celles-ci échappent à la sanction collective et citoyenne. La non-application du principe de réciprocité dans le sens Citoyen → Institution, invalide d'une certaine manière la légitimité et la légalité des actions et des décisions prises à l'encontre du citoyen par les partis politiques et les gouvernances en place. À cet égard, même le vote ne s'assimile pas au principe de réciprocité et doit être considéré comme un simple moyen légal de s'exprimer de manière binaire sous forme de goulet ou d'entonnoir démocratique.

On peut alors se demander pourquoi accepter dans un régime démocratique (présidentiel, parlementaire) la permanence d'un unilatéralisme léonin (régalien, prépotent, hiérarchisé, directif) de nature à priver le citoyen de son esprit de responsabilité pour ne lui faire appliquer qu'un « esprit de docilité » ? De la même manière, freiner à la base l'esprit de démocratie entre une **gestion prioritaire de l'existant** ne pratiquant que la realpolitik liée aux développements de l'actualité et un **accès lent et contrôlé** du droit libertaire est un pur non-sens dans une société dite moderne. C'est nier ou repousser les attentes discernées et horizontalisées du citoyen adulte, éduqué, cultivé, informé, affirmé, autodiscipliné, en privilégiant les méthodes directives verticalisées issues du rapport obsolète Parent (État)/Enfant(citoyen). En inversant délibérément l'idéal démocratique en

pragmatisme gestionnaire, les institutions officielles ne font que pratiquer la politique du fait accompli à la fois par la loi, les obligations imposées, les promesses non tenues pour demain, la communication lissée et partisane, les chiffres manipulés, les statistiques malhonnêtement orientées, l'espoir évolutionnaire illusoire. Tant que perdure cet état d'esprit systémisé destiné à protéger les instances officielles et les partis au pouvoir, on ne peut envisager de réelle amélioration sociétale. Tant que les institutions ne sont pas capables de se remettre en cause de l'intérieur, de s'autocritiquer, de critiquer ouvertement les limites et les erreurs de gouvernance, d'accepter le veto et le diagnostic citoyen, il est à craindre que ne se perpétuent les décalages délétères entre la réalité terrain du vécu des peuples, les attentes citoyennes modernes et la vision formatée, voire conservatrice, des dirigeants. C'est la persistance de ce décalage qui anéantit le « rêve démocratique », qui tue l'esprit de démocratie et qui, par conséquent, déresponsabilise le plus grand nombre face à l'incapacité à atteindre et réaliser ce rêve. Le rêve démocratique devient alors une illusion démocratique au profit du pragmatisme systémique.

Ce qui est sûr, c'est que le sens donné à l'esprit de responsabilité comme à la liberté d'action est bien différent selon que l'on soit libre citoyen, personnel fonctionnarisé, collaborant d'une institution, actif ou décisionnaire au sein d'une entreprise, ou encore non actif, assisté, passif, suiveur. Il est également évident que la notion de liberté d'action et d'expression dans un cadre purement démocratique est bien différente de celle pratiquée par tout pouvoir dominant au sein d'un système ou d'un régime politique quelconque. Sous l'angle systémique, l'action liberticide imposée par la loi est considérée comme une mesure d'ordre public et de protection sociale contre les déviations possibles. Il est clair que la représentation mentale et intellectuelle dominante au sein des systèmes est généralement focalisée sur le contrôle des masses et la défense des acquis institutionnels via une application stricte des lois, normes, règles, devoirs, procédures, interdictions, limitations... La posture systémique explique pourquoi celle-ci ne se considère pas comme liberticide dès lors qu'elle assure la protection virtuelle ou pratique d'une partie des concitoyens (assistance, sécurité, défense, aide, soutien, services rendus...). Dans cette optique, l'action d'État et/ou institutionnelle est jugée bien plus décisive et importante que la revendication des libertés individuelles et citoyennes. Une posture qui, au fil

de l'histoire, est devenue une grave erreur sociétale dans la gouvernance des peuples éduqués. En voulant sans cesse réitérer, copier, dupliquer les modèles du passé ou ceux de l'existant connu, se développent des logiques intermédiaires hautement relatives entre ce que l'on sait déjà, ce que l'on attend et ce que l'on comprend de la situation. La logique intermédiaire, ou logique relative, appliquée dans la gestion des systèmes, est la même que celle utilisée dans les sciences et dans l'Intelligence Artificielle (IA).

Le problème fondamental est que ce type de logique est contraint par nature. Il est limité, encellulé, « enneuronné », enfermé, contraint, prisonnier de ce que l'on sait, de ce que l'on veut et de ce que l'on comprend en tant qu'espèce humaine. Une humanité certes intelligente, mais au cerveau culturellement formaté. Autant dire que la conscience humaine et la connaissance humaine, même chez l'individu intelligent et cultivé, représentent une goutte d'eau, au mieux un verre d'eau, en regard des milliers au carré de réalités, de savoirs, d'activités, d'expériences, d'informations, de stimuli, disponibles dans l'univers entier. Il en découle que tout raisonnement humain relève d'une logique intermédiaire fortement relative par rapport à l'infini du savoir absolu. Rien n'est donc plus relatif qu'une posture systémique rigide et déconnectée de la réalité terrain du vécu humain et citoyen. De plus, sans capacité à produire par soi-même des idées neuves, de la pensée créative, de la conception en rupture du connu, un imaginaire positif et ambitieux, l'esprit humain est condamné à répéter ce qu'il sait par rapport à ce qu'il comprend. C'est tout le problème de la systémisation lorsque celle-ci domine et soumet le citoyen par le dogme, la haute technologie et/ou l'IA.

Le primat de l'approche gestionnaire

Par ailleurs, le primat de l'approche gestionnaire et économique (profit financier, résultat à court terme, objectif budgétaire, réduction des coûts, prélèvement, taxation, imposition, productivité du travail...) ne consacre qu'une moitié de la problématique sociétale en éludant, à la fois, le social au sens large et le développement des droits et libertés. Dans la prise en compte directive et prioritaire de cette moitié du problème, on oublie que le défaut d'exercice plein et entier des droits et libertés, dès lors que ceux-ci

sont en résonance directe avec les attentes humaines et la Demande citoyenne, ne peut nullement favoriser une dynamique existentielle qualitative. L'atteinte du meilleur collectif et individuel n'est pas possible, sauf à consacrer comme normal une médiocrité d'ensemble ne permettant pas d'engendrer une haute valeur ajoutée dans les rapports interhumains et systémiques. Il est même possible de dire que la gestion pour la gestion est à finalité négative, voire destructrice en termes d'évolution sociétale, alors que le développement social et libertaire maîtrisé produit toujours davantage de positif que de négatif. Le développement continu, profond, qualitatif, des droits humains et des libertés citoyennes dans leurs formes les plus qualitatives, discernées, réciprociées, positives, est sans doute l'axe évolutionnaire le plus démocratique qui soit et le plus précieux pour l'homme et la femme moderne. Il s'agit en fait de sortir des logiques systémiques qui ne voient majoritairement que l'intérêt d'État, l'intérêt politique ou celui de l'entité concernée via l'encadrement général ou de masse, les mesures d'ensemble, les grands équilibres financiers et économiques, même si les actions menées sont généralement affinées et ciblées selon les types d'activité et/ou le profil des acteurs sociétaux. La logique d'ensemble ou de masse n'est pas et ne sera jamais la logique citoyenne, tant que le citoyen n'est pas le destinataire final à privilégier et qu'il n'est pas au centre actif de la décision le concernant.

Il découle de l'excès gestionnaire institutionnel, économique et administratif quatre corollaires sociétaux qui s'imposent *de facto* aux dépens du développement positif des droits et libertés citoyennes :

. **Le premier corollaire** est que les institutions sont faites pour les dominants politiques, technocratiques, financiers et économiques, en leur accordant légalement le pouvoir, les moyens et l'autorité nécessaires pour protéger leurs intérêts, exercer leurs ambitions, imposer leurs visions, sur la grande masse des autres.

. **Le second corollaire** est celui de la justification légale, morale et dogmatique de la force et de la décision unilatérale pour la protection étatique, systémique et organisationnel, face à la grande masse des citoyens. Cette posture conduit à faire accepter la primauté existentielle du système par des règles binaires à fort grégarisme et/ou par le bas du coercitif. Cette orientation directrice limite *de facto* toute forme de libération, de qualification, d'évolution des populations, par le haut de l'autonomie

mentale, de la libre affirmation de soi, du libre choix, de la libre indépendance comportementale.

. **Le troisième corollaire** induit que plus les institutions sont nombreuses, plus elles forment un agrégat civilisationnel, une société en soi, une matrice sociétale, exportant leurs lois, règles, dogmes, sur la grande masse des autres. Elles additionnent et accumulent les murs de pierres et de verres, les plafonds de verre, ainsi que l'étroussure grandissante du maillage législatif, jusqu'à étouffer la vie citoyenne par excès d'administration, de légalisme, de procédure, de prélèvement, de technocratie.

. **Le quatrième corollaire** démontre que toute forme d'inflexion conservatrice et d'orientation dirigiste imposées par la culture dominante et les méthodes employées dans les institutions dominantes, a pour conséquence d'interagir sur la psyché humaine, la mentalité et le comportement de la grande masse des citoyens. La structure et l'ambiance sociétale ou organisationnelle résultant de ces inflexions déforment, handicapent, inhibent la conscience humaine des acteurs concernés. Elles détournent également les potentiels évolutifs en matière de citoyenneté avancée au profit d'un lissage collectif vers la médiocrité (bridage humain) et la médiocratie systémique (posture conservatrice, autoritarisme, formalisme, intégrisme, acceptation de la soumission, docilité obéissante...).

Dans ces conditions, il est clair que l'esprit de gestion lorsque celui-ci s'applique de manière puissante et dominante, réduit *de facto* l'esprit de développement jusqu'à devenir la normalité sociétale comme principal objectif de résultat oubliant toute l'importance de la réalité humaine et citoyenne !

Combattre l'irresponsabilité systémique

Il est observable que tout fonctionnement fortement systémisé et/ou hautement technologisé contrevient, d'une manière ou d'une autre, au fonctionnement inné de la nature humaine (ou des animaux et végétaux). La réaction est alors souvent entropique (désordre, chaos, perturbation, désorganisation, confusion...) donc non évolutionnaire, faisant alors que le négatif ainsi produit nécessite d'être lui-même contenu par tout un arsenal de mesures coercitives d'encadrement. En un mot, le négatif systémique

nourrit le négatif systémique en produisant un cercle vicieux collectif, industriel, sociétal, voire civilisationnel. Un « autocausalisme » à polarité négative augmentant constamment la quantité et l'intensité des maux psychosociaux ressentis avec, parallèlement, une amplification de l'offre sécuritaire en matière de contrôle humain et technologique, de surveillance des masses, de système invasif dans les données personnelles... Ce mouvement global est d'autant plus paradoxal dans les sociétés éduquées, voire toxique et destructif dans la durée, qu'il s'inscrit dans une normalité apparente au sein de la vie collective. L'entêtement forcé à continuer dans cette voie face au danger de renversement, d'éclatement, d'écartement des leviers du pouvoir, fait que les responsables d'entités systémiques prennent généralement deux options : soit sauter du train en cours de route (fuir les postes exposés, laisser tout en place, se mettre au vert, ne plus faire parler de soi...) soit amplifier les mesures de containement (endiguement) en cumulant alors 3 réflexes systémiques :

- . Durcir encore davantage les règles et les pratiques dans certains segments de la vie collective.
- . Revenir en arrière, régresser vers un conservatisme plus dur, plus normatif, plus rigide, moins tolérant.
- . Utiliser la force et la répression sans chercher ni le consensus, ni aucune solution évolutionnaire ou sortie par le haut.

C'est généralement la logique systémique que de s'entêter dans la certitude d'avoir raison contre tout le monde. C'est même comme cela que l'on reconnaît un individu sous emprise systémique. Pourtant, il est tout à fait possible de faire autrement en transférant la responsabilité systémique vers la responsabilité citoyenne. Il suffit pour cela de laisser aux citoyens eux-mêmes le soin de gérer/développer les situations les impliquant, via des e-tribunes interactives, des sites coopératifs et participatifs sécurisés, des organisations collectives horizontalisées et non hiérarchisées. La principale condition est que les dogmes conventionnels invariables soient remplacés par les attentes explicites, construites, actualisées, du plus grand nombre de concitoyens locaux ou impliqués. Le passage entre le mode d'irresponsabilité systémique et le mode de responsabilité citoyenne suppose d'agir à la source des décisions en réorganisant le fonctionnement au sein des institutions et épiphénomènes sociétaux par :

- . Des mandats exécutifs à durée limitée et non automatiquement

renouvelables (pas de carriérisme).

- . Une délégation et intermédiation contractualisée, précise, bien informée (contrôle permanent).
- . Un turnover régulier dans la direction des opérations (changement de tête en interne).
- . Des personnalités dirigeantes disposant obligatoirement d'une véritable compétence, d'un esprit de responsabilité, d'un discernement opérationnel, d'une proactivité constructive, d'une mentalité animée par la positivité, l'ouverture d'esprit, l'équité, la droiture dans le comportement (profil aux valeurs évolutionnaires).
- . La capacité à agir, réagir, décider de manière autonome et différenciée (discernement, légitimité, évidence, personnalisation...), en faisant preuve d'esprit de réciprocité soit tout le contraire du dogmatisme de la lettre de la loi, de la psychorigidité, du comportement standardisé et conformiste.

C'est d'ailleurs en l'absence de ces primats évolutionnaires et de ces qualités individuelles au sein des pouvoirs en place que l'on distingue un mauvais système (pouvoir captif) d'un bon système (pouvoir partagé). Si l'on considère que tout système en place s'apparente à une citadelle quasi imprenable de l'extérieur et bien mieux armée pour se défendre que le simple citoyen lambda, la bonne posture à adopter face à une rigidité, une intolérance, un abus, un arbitraire, une injustice notable, repose sur 4 principes décisifs :

- . **Manifester une détermination absolue** (ténacité, opiniâtreté, constance...) pour atteindre le but fixé, demander justice, se faire respecter, rééquilibrer la situation.
- . **Faire valoir ses droits** légaux et légitimes, ses opinions et positions discernées, en utilisant ses propres moyens mêmes limités, voire non conventionnels, en créant des ruptures de méthode, de communication, de négociation (être créatif, surprendre, changer le terrain d'affrontement...).
- . **Etre patient(e)** dans la volonté d'évacuer, d'éliminer, de dégager, d'effacer, rapidement ou progressivement du devant de la scène, les « mauvais », les « toxiques », les « ennemis », en faisant en sorte qu'ils payent dans l'avenir ce qu'ils ont fait dans le passé et/ou le présent.
- . **Compter sur les effets du temps** pour rééquilibrer naturellement la parole vraie ou fausse, l'image bonne ou mauvaise des uns et des autres, en attendant que « les pierres remontent du jardin » (secrets, affaires, non-dits,

vérité exacte des faits...).

Ces 4 démarches de principe permettent d'engager un premier type d'action par la « petite porte » ou par « la fenêtre » avec la possibilité au final de sortir par la grande porte. Dans le même temps, lorsque des entités systémiques, des personnes morales et/ou des responsables politiques, institutionnels, éducatifs, administratifs, économiques, financiers, industriels, militaires, sécuritaires, sociaux, médiatiques, judiciaires... sont clairement identifiés comme responsables, coupables ou malfaisants (pervers, menteur, manipulateur, calomniateur, imposteur, hypocrite, tricheur...) il est nécessaire de procéder activement en 3 temps :

1. Premier temps : Être stratège en agissant sur le court, moyen et long terme. La première règle consiste à éviter autant que possible un affrontement personnel direct et facial au risque alors d'épuiser ses forces, parasiter sa propre image et/ou jouer contre la cause défendue (sauf à être très sûr de soi et de sa force mentale à pouvoir assumer seul la crise. La seconde règle consiste à s'appuyer et ne faire confiance qu'à son propre mental avec la conviction profonde d'être dans son bon droit. La peur n'est pas de mise avec la volonté indéfectible d'affirmer ses droits, ne rien lâcher, ne rien laisser tomber en cours de route, ne jamais repartir en arrière. La troisième règle à adopter consiste à se positionner dans une dynamique de plus grande honnêteté intellectuelle face à toute forme d'interrogation, injonction, critique, diffamation, reproche, en prenant clairement position entre le Oui et le Non en matière de responsabilité. L'esprit de responsabilité animant ce premier temps de réponse induit 3 bonnes postures à prendre et une mauvaise à fuir :

- **Posture 1** (bonne) : Je suis effectivement directement responsable ou coresponsable de ce qui est dit ou reproché et **je dis Oui** à l'accusation ou à la critique en le confirmant sans ambiguïté et en assumant complètement les conséquences. C'est la posture du courage mental et de l'honnêteté intellectuelle qui devrait impliquer dans l'absolu la division par 2 de la peine normalement encourue.

- **Posture 2** (bonne) : Je ne suis absolument pas responsable de ce qui est dit ou invoqué et **je dis Non** sans ambiguïté ni tromperie. Il n'est pas forcément nécessaire de le justifier pour être cru, car dire Non c'est s'engager sur l'honneur, sur la dignité, sur la crédibilité. Il s'agit-là d'une

posture de clarté, de loyauté envers les autres, de fermeté et de bonne foi, qui ne nécessite aucune condamnation ou, à défaut, le bénéfice du doute.

- **Posture 3** (bonne) : Je distingue clairement les faits entre eux en répondant **Oui** pour les faits dont je suis responsable ou coresponsable et **Non** pour les autres. C'est la posture du discernement, de la franchise, de l'objectivité, avec dans l'absolu une réduction de peine ou de sanction pour raison de transparence, facilitation, gain de temps et d'énergie dans l'instruction du dossier.

- **Posture 4** (mauvais) : **je mens, je nie, je mystifie**, je justifie par des arguments spécieux, je repousse toute forme de responsabilité. C'est la posture type de la malhonnêteté intellectuelle, de la lâcheté à ne pas assumer, du mensonge patent, qui nécessite dans l'absolu un doublement de la peine normale si la preuve est faite d'une obstruction patente, déloyale et malhonnête à la vérité.

Les postures 1, 2 et 3 sont celles des hommes et des femmes « biens » qui font économiser beaucoup d'énergie et d'argent à la collectivité comme aux institutions policières et judiciaires. La posture 4 est celle des « mauvais » qui ne méritent aucun traitement favorable ni dans l'application de la sanction ni dans l'image donnée dans le futur de l'histoire (2^e et 3^e temps ci-dessous).

2. Deuxième temps : Identifier nommément et de manière précise tout responsable direct, tout ennemi du citoyen, coupable de malversation (agression, violence, oppression, manipulation, injustice, harcèlement, mensonge, détournement...) comme de déresponsabilisation patente (politicien, haut responsable, technocrate, magistrat, agent, fonctionnaire...). La première étape consiste à compiler des faits précis, des dates, des situations contextuelles, ainsi que par tout élément tangible, en vue de former un dossier préliminaire déposé dans plusieurs clouds différents pour être soumis plus tard à l'appréciation des générations suivantes. La meilleure façon de faire consiste à agir en underground (de manière non visible, confidentielle).

L'objectif est de faire confiance au temps et à l'histoire future pour qu'un jour remonte à la surface une autre vérité afin permettant de rendre la vraie justice sociétale (et non judiciaire) auprès de la famille, de l'opinion publique nationale, de la communauté internationale.

L'ensemble de la démarche consiste à dire à celui qui gagne illégitimement la bataille aujourd'hui qu'il le paiera au décuple plus tard en termes de dégradation d'image, de révision du jugement sur lui ou elle, d'opprobre sur son parcours personnel et/ou public. La critique pourra également concerner la désacralisation des actions menées et la négation de tout ce qui a été fait auparavant sans compter l'impact négatif sur l'image et le nom des descendants et collatéraux. Il s'agit-là de miser sur une réciprocité différée dans le temps, dès lors que celle-ci n'a pu s'appliquer normalement durant la période d'exercice du pouvoir ou de dominance.

3. Troisième temps : Dynamiser et volontariser son engagement de façon à le rendre concret, public, matérialisé, en faisant valoir ses droits, en libérant la parole et/ou en appliquant une forme de réciprocité. Il existe pour cela 4 types d'action à mener conjointement :

- . Dire ce que l'on va faire et le faire dans les termes indiqués
- . Ester en justice si nécessaire avec l'aide d'un conseil juridique
- . Utiliser les réseaux associatifs, sociaux et médiatiques
- . Continuer à se défendre par soi-même en prenant différentes initiatives

L'objectif de ces démarches de self-défense contre les excès et déviances systémiques consiste à ne jamais rien laisser passer qui ne soit rééquilibré par la suite. Vu sous l'angle du citoyen adulte, il est absolument anormal qu'un système protège d'abord les siens et ses intérêts au détriment des autres, soit aveugle, sourd, directif, fermé face aux demandes citoyennes légitimes, impose une maltraitance morale, psychologique, économique, sociale, aux minorités et aux populations sous prétexte d'ordre, de sécurité, d'intérêt supérieur de l'État !

#16. Suivre le courant sociétal, être à contre-courant ou en sur-courant



Sommaire

- . Introduction
- . Des postures antipodiques
- . L'eau de surface ou la partie émergée de l'iceberg
- . Être à contre-courant ou en sur-courant
- . L'impossible sociétal
- . Redéfinir les priorités sociétales
- . Envisager une priorisation de type 2

Résumé

Cet **Hastag** pose une problématique majeure en matière de dynamique des masses impliquant soit de suivre le mouvement général, soit de s'opposer à

l'existant proposé. À cela, s'ajoute les notions de priorité fondées sur l'important, l'urgent, le dominant ou le relatif, orientant généralement la portée des décisions vers la gestion du présent au détriment de l'horizon futur et des perspectives d'avenir.

Introduction

De tout temps, les sociétés humaines sont dirigées, contrôlées, influencées, conditionnées de manière visible ou non visible par des puissances financières, des lobbies économiques, des gouvernances politiques, des élus, des cercles informels, des réseaux d'influence, des médias publics, des sociétés secrètes, des représentations statutaires... Il en résulte que tous les peuples sont orientés, conditionnés, manipulés, endoctrinés, formatés, matricés à leur insu, là où les influents de grands systèmes en place veulent qu'ils aillent ou n'aillent pas. Toutes les trajectoires suivies par le genre humain au niveau individuel, de groupe, collectif ou de masse, sont en partie déterminées non pas de manière naturelle, mais par l'interaction directe et indirecte de tout un ensemble d'institutions et d'acteurs sociétaux. Que ce soit sous l'angle familial, tribal, communautaire, national ou civilisationnel, il existe de nombreux influenceurs aux ordres, de propagandistes volontaires, d'intermédiaires sans le savoir. Tous sont généralement animés d'un prosélytisme conservateur, pédagogique, psychologique et/ou technicien en matière d'éducation, de sociabilité, de professionnalisme, de politiquement correct, d'obéissance civique, d'espérance par la foi ou le désir, en agissant ainsi en profondeur du cerveau humain depuis la plus tendre enfance jusqu'à la fin de vie. Il existe également toutes sortes d'influences plus subtiles, non visibles, mobilisant l'intérêt, la curiosité et/ou jouant sur l'ensemble du registre des besoins humains jusqu'à façonner l'opinion des individus. En fait, on ne peut envisager le fonctionnement d'un système dominant sans considérer sa capacité d'influence, voire de nuisance, jusqu'à ce que celle-ci soit intégrée dans les habitudes et les routines de vie. De ce point de vue, l'influence est destinée à devenir une normalité jusqu'à être demandée, recherchée, en tant que substrat du contrat social et de l'Offre sociétale

disponible.

Exemples d'influenceurs institutionnalisés (au-delà des interactions quotidiennes de la famille, du groupe d'appartenance, du communautarisme)

- . Codification sociale : comportement, civisme, savoir-vivre, urbanité, mœurs
- . Cognition : information, connaissance, conscience, imitation
- . Édition : livre, événement culturel, langage, écriture
- . Historisation : symboles, mythes, légendes, totems
- . Médiatisation : presse, TV, radio, internet, mass media, réseaux sociaux
- . Religion : théologie, catéchisme, spiritualité, morale
- . Politisation : idéologie, modèle, dogme, doctrine
- . Éducation : instruction, académisme, enseignement supérieur
- . Formation : apprentissage, savoir-faire, pédagogie
- . Gestion : système monétaire, bancaire, financier, assurances
- . Fabrication : industries, technologies, techniques, sciences appliquées
- . Profession : management, business, économie, finance, commerce
- . Communication : publicité, marketing, discours, marque, mode
- . Administration : lois, règles, codes, procédures, contraintes fiscales
- . Consommation : alimentation, agroalimentaire, nutrition, équipement
- . Fonction : rôle, hiérarchisation, technicité compétentielle
- . Habituation : mode de vie, habitat, vestimentaire, art, architecture

En matière sociétale, comme en physique, il existe des forces systémiques interagissant de manière plus ou moins visible sur l'individu et le citoyen avec des moyens proportionnés et/ou en corrélation avec le niveau général d'éducation, d'information, d'émancipation économique, d'utilisation du progrès et des technologies. En d'autres termes, le peuple n'est jamais libre de son destin lorsque des pouvoirs et des intérêts supérieurs économiques, financiers, religieux, politiques, culturels ou autres, sont en jeu. Sous un angle plus mondial, est-ce que l'humanité est elle-même sous la coupe d'une poignée d'Élus ou d'élites autoproclamée, de grands élus du peuple, de personnalités disposant du pouvoir spirituel ou celui de l'argent via leurs activités économiques ou financières (multinationales, banques, fonds d'investissement internationaux, groupement de leaders...) ou encore de cercles secrets conservateurs à l'influence déterminante, voire une entente

tacite entre eux? Ce qui est sûr, c'est que la plupart des peuples sont destinés à rester en partie esclaves non plus de manière hard, mais de manière soft et subtile sous l'égide des systèmes en place. Il semble que le maintien de l'humain dans une animalité domptée, conditionnée, docilisée, sociabilisée, est sans doute l'enjeu le plus pervers qui soit en s'opposant à l'humanité épanouie, libre, autodisciplinée, libérée de la tutelle des pouvoirs politiques, religieux, culturels, économiques, financiers. D'une certaine manière, le contrôle de l'inné (génétique) propice à l'émergence de l'animalité en l'homme est bien plus facile à manœuvrer (2D) que l'humanité pensante, conscientisée, créative, aboutie (3D et 4D), découlant de l'acquis et de l'évolution conscientielle.

Des postures antipodiques

Il existe une relation quasi binaire dans le conservatisme social, le législatif étatique, la codification institutionnelle, à se nourrir des opposés et à balancer d'un côté à l'autre. Une forme de balancier antipodique entre le bien et le mal, le tout et le rien, l'avantage et le risque, le peu ou le beaucoup... sans jamais être vraiment nuancé, équilibré, harmonisé et/ou adapté à la réalité personnalisée des cas, des individus et des situations. Il s'ensuit alors deux postures majoritaires dans la dynamique des masses avec celle qui consiste à suivre le mouvement général et celle qui est de s'opposer à l'existant proposé. Entre ces deux postures s'inscrivent 2 autres groupes de comportements plus passifs et plus prudents se plaçant délibérément à la marge du courant principal. Un 5^e groupe largement minoritaire, mais sans aucun doute le plus évolutionnaire de tous, est celui qui a compris que pour dominer l'existant il ne faut jamais s'y opposer frontalement, s'en extraire ou l'éviter, mais au contraire être encore plus ambitieux dans le mouvement, aller plus vite que le courant des choses en essayant de modifier et d'orienter toujours plus positivement l'existant. Il existe ainsi 5 principales postures face à toute forme de dynamique individuelle, d'équipe, collective, sociale, sociétale du moment, allant de la moins impliquée à la plus proactive.

5 principales postures

1. Démissionnaire — inactif : Ne pas décider, ne pas passer à l'acte, ne pas s'engager, ne pas participer par démotivation, par lâcheté ou par incapacité de le faire.

2. Prudent — passif : Avancer prudemment, de manière précautionneuse, sur les bords du mouvement général, afin de ne s'exposer à aucun risque ou désagrément possible, en refusant ou évitant le passage à l'acte, l'engagement, le dépassement de soi.

3. Suiveur — conformiste : Se laisser conduire, souvent avec intelligence, par le courant des choses, faire comme les autres, subir le rythme des événements, sans jamais prendre le taureau par les cornes ni se révolter en évitant d'être pris en défaut.

4. Opposant — actif/réactif : Lutter contre le courant dominant en ayant l'esprit de résistance, en refusant de cautionner ou valider l'existant ou tel type de mesure, en organisant une opposition frontale, en favorisant l'obstruction par volonté tactique ou rejet stratégique.

5. Évolutionnaire — proactif : Voir plus loin que le présent sans être inhibé par le passé, afin de mieux anticiper l'avenir. Nager constamment plus vite que le courant sociétal et/ou celui des choses (inventivité, proactivité, passage à l'acte...) pour en sortir au plus vite ou encore s'extraire de la grande relativité des pesanteurs inhérentes à la fixation de l'actualité et/ou celles provenant des priorités gestionnaires du moment.

La notion de courant sociétal concerne toutes les tendances dominantes dans chacun des grands épiphénomènes sociétaux, dans le fonctionnement des institutions, des services publics, des milieux professionnels, mais aussi au travers des modes, des rituels, des coutumes, des usages collectifs, des habitudes de classe, des mœurs locales...

La notion de courant sociétal s'applique notamment aux dominances suivantes :

- . Dogmes, doctrines, référentiels, principes à suivre de manière légale et officielle.
- . Politique gouvernementale menée avec les réactions prévisibles de l'opposition (offre électorale, discours, mesures, réformes, communication)

médiatique, prise de décision à huis clos, initiative prise, manifestation de rue...).

- . Train-train quotidien (métro-boulot-dodo), habitude dans les activités domestiques, professionnelles, associatives, de loisirs...
- . Modèle éducatif, moule académique diplômant, contenus pédagogiques, systèmes de notation, d'admission, de certification...
- . Prérequis culturels, officiels, parentaux, moraux, religieux, scientifiques, techniques...
- . Règles et codes de bonne conduite à suivre dans les pratiques sociales, économiques, sportives, artistiques, ludiques...
- . Processus électif, de votation, de délégation, de mandature...
- . Procédures administratives, fiscales, judiciaires, contractuelles, de gestion...
- . Codifications statutaires, comportementales, relationnelles, protocolaires...

L'eau de surface ou la partie émergée de l'iceberg

Tout citoyen avisé ne doit pas tomber dans l'erreur de jugement entre « l'eau de surface » sociétale paraissant calme, ordonnée, claire, riche de promesses, accueillante, sécurisée, bienveillante, et ce qui se passe en profondeur. Tout courant sociétal charrie sous la ligne d'eau pas mal d'inerties procédurières, de pièges administratifs, d'encombrants idéologiques, de déchets comportementaux, d'immondices décisionnelles, d'impuretés mentales. Ces flux non visibles mais constants alimentent l'humanité en matière de violence, d'instabilité, de conflits récurrents, d'insatisfactions chroniques, voire d'incohérence globale. Tout fonctionne à l'identique comme les aliments de première nécessité au packaging attrayant et au prix discount proposant des contenus industrialisés fortement chimiques et artificiels, qui ne sont pas forcément bons pour le corps ni salubres dans la durée. Il existe dans tout modèle sociétal une grande différence entre ce que l'on perçoit et/ou voit des institutions et ce qui se passe réellement à l'intérieur. Il faut donc bien différencier le fait que si les individus sont souvent la cause de leurs propres malheurs, épreuves et infortunes dans le long cours de leur vie, c'est qu'à la source de leur existant se matricent mentalement dès le plus jeune âge des déformations cognitives plus ou moins fortes et décisives (acte manqué, suggestion, conditionnement, inhibition, peur, autocensure...). Un courant sociétal qui

marque au fer blanc l'individu-citoyen malgré la protection de la bulle familiale, voire pour certains à cause de cette même bulle familiale, dès lors que celle-ci est violente ou arriérée (non adaptée aux exigences de la réalité et/ou aux attentes de ses membres).

Aussi la posture consistant à suivre le courant général en faisant comme les autres, en imitant les autres, en appartenant aux mêmes organisations, s'est finalement masquer à l'échelle collective et individuelle des réalités profondes bien plus obscures. Il est évident que s'identifier aux autres, c'est appartenir en partie aux autres, c'est perdre une part d'autonomie, c'est réduire le champ de sa libre pensée, c'est aussi accepter la limitation forcée de son libre arbitre. Cela explique pourquoi la cohésion sociale et sociétale de surface est forcément fondée sur des renonciations existentielles à fondement légitime impliquant des conséquences et des effets induits incalculables en matière de contraintes et de freins évolutionnaires. Derrière l'ordre civilisé, la conduite sociabilisée, le politiquement correct, se cache toujours une neuroprogrammation des esprits via des communs dénominateurs sources (culture officielle, influençabilité, imitation, similarité, panurgisme, conformisme...) expliquant le pourquoi du suivisme des masses et/ou leur opposition face au courant sociétal dominant. De fait, suivre le courant, c'est accepter une vision spécifique commune, une représentation focalisée du monde et/ou croire que son univers de vie est unique, prépondérant, majeur par rapport à tous les autres. Suivre le mouvement général, c'est aussi subir avec fatalisme les aléas de la réalité, ne pas s'y opposer ou au contraire en rejeter l'occurrence, selon l'orientation de l'opinion publique. Dans cette ligne de plus grande pente, le mimétisme, l'imitation, l'identification, la contagion, sont des points d'ancrage forts d'autant plus que les proches, les amis, collègues, confrères, concitoyens, font la même chose. Sous l'angle sociétal, suivre le courant c'est également accepter toute forme de gouvernance autoritaire et directive, toute forme d'influence (politique, législatif, normatif, économie, culture, religion...), considérant que ce qui compte au final, c'est l'idée que l'on se fait des choses et non les choses elles-mêmes. Peu importe la vérité pure ou l'évidence essentialisante, l'important est dans le résultat obtenu pour soi-même (égoïsme, égocentrisme, vanité, imposition de soi...) surtout à court terme. Et c'est là que le bât blesse en hypothéquant l'avenir au profit d'un présent étriqué, appauvri, condamnable.

Être à contre-courant ou en sur-courant

Pour ceux et celles qui se positionnent positivement à contre-courant et mieux encore dans une dynamique de sur-courant (aller plus vite que le courant), c'est le meilleur moyen d'envisager le présent non comme un héritage pesant et restrictif du passé, mais comme une chance à saisir en se comportant en acteur actif, proactif, contributif, inventif. Aussi alerter, prévenir, anticiper, devancer, fortifier, contribuer à l'amélioration constante des conditions humaine, citoyenne et sociétale, doit être l'objectif de tout citoyen en faveur de ses congénères, de ses enfants et des enfants de ses enfants. Suivre le courant des choses dans la nostalgie du passé vaut beaucoup moins que la motivation à agir au présent pour faire évoluer le cadre collectif et sociétal. De la même manière, honorer l'histoire et savoir d'où l'on vient c'est bien, savoir où l'on va c'est mieux, surtout lorsqu'il s'agit de favoriser un avenir meilleur pour les générations à venir, ainsi que la sienne, en l'orientant avec discernement et non en le subissant passivement. Agir à contre-courant ou en sur-courant, c'est également lutter efficacement contre le mouvement général et la mentalité dominante, surtout lorsque ceux-ci sont de nature anxiogène, liberticide, inique, médiocre, démotivante, désespérante. Il est vrai que le prix à payer en sortant des clous (normalité imposée) oblige à s'exposer plus fort à la critique et à la vindicte, à faire des efforts plus importants en mobilisant beaucoup plus d'énergie que la moyenne, à prendre le risque de s'épuiser plus vite face aux obstacles rencontrés. Pourtant au bout de l'action réussie il existe une récompense mentale parmi les plus riches et valorisantes qui soient et, au cœur même de l'action, l'adrénaline qui booste l'énergie avec souvent la satisfaction de l'engagement physique, émotionnel, mental. Le passage à l'acte volontariste permet une remise en phase avec sa propre nature, ses propres fondamentaux libertaires, alors que leurs cours naturels ont pu être détournés sous l'emprise normative et/ou sociéto-culturelle. Il est clair que tous les individus autonomisés et libres d'esprit ont un penchant naturel pour agir et être proactifs en nageant plus vite que le courant. Cela s'accompagne généralement du refus de participer au grand théâtre politique, fuir au maximum les lumières médiatiques, sortir du conformisme des conventions sociales stéréotypées, ne pas s'impliquer dans toute forme

de suivisme de groupe. De ce point de vue, le sur-courant devient un mobile existentiel bien plus fécond sur le plan conscientiel et expérientiel que le simple fait de suivre, subir ou se soumettre.

À l'inverse, le contre-courant n'est pas aussi productif d'avantages immatériels en obligeant à s'épuiser souvent inutilement contre le mur de la réalité. En misant sur la contradiction, la critique systématique, le pessimisme et/ou la régression, le gain psychologique est de courte durée en activant sans cesse les racines du mal-être. *De facto*, lutter contre le courant n'est pas une option viable à moyen et long terme, sauf à manifester une opposition ciblée et un mécontentement ponctuel ou conjoncturel défoulant et libérateur de tension. Toutefois, s'inscrire uniquement et majoritairement dans le contre-courant ne peut que figer les situations, enliser et durcir les rapports, rendre la vie plus négative que positive. Sur le plan de la psychocognition, agir en suivant le courant, en sur-courant ou être à contre-courant, induit des attitudes différentes. Suivre le courant, c'est développer des réflexes attitudeurs directement liés à la passivité dominante, au suivisme, au conformisme, au conservatisme omnidominant, voire aux manœuvres et stratagèmes de la manipulation, alors que le contre-courant développe activement l'agressivité structurelle, voire l'imposition de soi dans le rapport de force. Seule la pratique du sur-courant produit et autoalimente une affirmation de soi d'autant plus puissante, que celle-ci est suffisamment éduquée et discernée pour libérer l'homme et la femme moderne de leurs principales entraves endogènes et exogènes. Cette option est sans aucun doute la plus positive en matière de contribution active sans risquer de tomber dans la sédition ou l'insoumission. Elle permet une déconnection avec les standards imposés, avec l'agitation de surface, ainsi qu'avec les pesanteurs inhérentes à la mentalité dominante. La pratique du sur-courant permet à l'humain de s'imposer par l'esprit et par l'action et, au citoyen, de reprendre le pouvoir de décision dans sa propre trajectoire de vie comme au sein du modèle sociétal en cours. Que ce soit en tant qu'individu ou citoyen, être et agir en sur-courant, c'est tracer son chemin, préparer le terrain d'une autre voie dans une autre philosophie de vie avec d'autres pratiques améliorées.

Parmi 9 possibilités, il est possible de choisir une posture précise, mais aussi d'associer deux démarches distinctes en ciblant ainsi

des objectifs précis

. **Suivre le courant** : Être sur la défensive, rester sur ses positions, suivisme, panurgisme, imitation des autres.

Attitudes dominantes : passivité, prudentiel, docilité, obéissance, conservatisme, manipulation...

. **Contre-courant** : S'opposer directement, retourner en arrière, inversion, régression, utiliser la violence pour s'exprimer.

Attitudes dominantes : agressivité, imposition de soi, opposition de principe, critique systématique, focalisation, intolérance...

. **Sur-courant** : Offensivité dans la posture, proactivité, vision globale, à long terme, passage à l'acte, dépassement de soi.

Attitudes dominantes : affirmation de soi, positivité, constructivité, engagement concret dans le cadre de valeurs évolutionnaires...

. **Suivre le courant + contre-courant ponctuel** : Être en désaccord frontal, s'opposer directement à des positions et/ou à des mesures ciblées, montrer une rancœur cachée, libérer des pulsions ou tensions émotionnelles, retourner sa veste.

. **Suivre le courant + sur-courant ponctuel** : Opportuniser une situation en n'hésitant pas à s'engager sur un projet collectif motivant, à défendre une cause avec les autres, à s'exposer un peu plus, pour en tirer un profit collectif, un avantage personnel, une facilité à terme.

. **Contre-courant + suivre le courant ponctuellement** : Rallier par calcul la position adverse ou la plus favorable, faire une alliance tactique, négocier à son avantage, se noyer dans la masse, éviter de s'exposer à un risque majeur ou précis.

. **Contre-courant + sur-courant ponctuel** : Retournement d'attitude à 180° par ruse, prise de conscience, esprit de responsabilité, obligation forte morale ou contractuelle, prise de pouvoir.

. **Sur-courant + suivre le courant ponctuellement** : Ralentir son activisme, calmer le jeu en se mettant en phase, au diapason, avec la dynamique et/ou la posture des autres, faire des concessions.

. **Sur-courant + contre-courant ponctuel** : Colère suite à une injustice, un choc émotionnel, défense d'un enjeu vital, protéger ou venger autrui, arrêt net d'une prise de risque jugée trop importante, faire face à problème majeur.

L'impossible sociétal

Alors que le champ du possible en démocratie doit normalement être ouvert à 360°, la plupart des postures et directions prises et à prendre sont limitées *de facto* par l'imposition d'emblée de codes sociétaux dominants ou prioritaires. La plus grande partie des codes sociétaux sont articulés à partir d'usages, de coutumes, de traditions, de lois, de règles, de procédures. L'autre partie concerne la contrainte géoéconomique, environnementale, climatique, géopolitique, agroalimentaire, énergétique. Malgré la possibilité très hypothétique d'un 360° absolu, il ne reste généralement qu'une focale étroite, limitée, pour s'engager dans le sur-courant ou dans le contre-courant. Tout le reste étant accaparé d'un côté par les dispositifs et les voies admises du courant principal et de l'autre, par une majorité d'interdictions à ne pas pouvoir faire, ne pas pouvoir dire, ne pas pouvoir évoluer, comme l'on devrait. S'il est utile de se rassurer en matière d'accès aux droits humains et de recours aux libertés citoyennes selon le régime politique de son pays d'accueil, il ne faut jamais oublier et laisser dans l'ombre tout l'impossible sociétal. L'impossible sociétal regroupe tous les interdits, les tabous, les normes, les limitations, les obligations préalables, formant un agrégat d'ensemble bloquant, freinant artificiellement, la dynamique dans l'existence citoyenne, dans l'existant collectif et, en grande partie, dans les apports civilisationnels concernant l'humanité tout entière.

En toute société systémisée, la vie collective est irriguée par des voies tracées d'avance, convenues, encadrées, surveillées, contrôlées, dirigées, amenant là où le système veut que les masses populaires et citoyennes aillent. Sans devenir encore de véritables labyrinthes dans lesquels chacun peut se perdre, être isolé, compartimenté, mis en situation d'incapacité de progresser, chacun avance avec difficulté face à une complexité croissante. Les méandres administratifs, législatifs, éducatifs, professionnels, économiques, comptables, gestionnaires, sont devenus tellement prégnants au sein des sociétés modernes, que plus la complexité est expansive et plus inversement les réponses apportées deviennent binaires et simplistes. Même la double intelligence individuelle et collective est mise à contribution pour développer des stratagèmes non pas pour en sortir par le haut évolutionnaire, mais par le bas du possible, du pragmatisme. Cette

phénoménologie sociétale produit en réaction un mouvement général consistant à suivre majoritairement le courant principal des choses, afin de ne pas décrocher de son rôle, de son statut, de son niveau de vie. Cela conduit tout naturellement à prioriser les codes, les modes, les méthodes, les pratiques, les courants d'opinion disponibles dans le possible sociétal (Offre, acquis, ressources accessibles...), tout en écartant de sa conscience l'impossible sociétal.

C'est quoi l'impossible sociétal ?

Alors que le possible sociétal concerne tout ce qui est accessible d'une manière ou d'une autre, tout ce que l'on voit, connaît, utilise, pratique couramment, l'impossible sociétal recouvre la grande masse hétérogène d'interdits (lois, règles, tabous, codes, morale...) dans tous les compartiments de la vie privée, sociale, publique. Elle intègre également un horizon bouché en matière d'idéal démocratique dans tout ce que l'on ne connaît pas, tout ce qui ne peut se réaliser aujourd'hui sans de grands changements systémiques structurels, réformateurs, évolutionnaires, ainsi que tout ce qui est inaccessible aux hommes et aux femmes inaboutis.

Exemples significatifs d'impossibilité aujourd'hui mais de « grand possible » demain

1. Accès ouvert aux secrets des grandes décisions et pratiques d'État en temps réel avec une transparence dans les décisions prises.
Objectif : obtenir une conscientisation collective élevée.
2. Accès direct aux leviers du pouvoir par l'horizontalité des statuts, par la participation égalitaire aux décisions avec la fin de la hiérarchie statutaire.
Objectif : favoriser une citoyenneté participative forte, imposer l'anti-personnalisation, l'anti-appropriation du pouvoir.
3. Accès à un niveau de vie digne, un pouvoir d'achat suffisant, des revenus garantis, des activités domestiques et professionnelles sécurisées.
Objectif : Obtenir un équilibre, une sérénité, une harmonie dans son cadre de vie.
4. Recours permis en matière de revendication légitime dans l'usage des droits et des libertés individuelles soit par défaut, soit en fonction du meilleur choix judiciaire possible.

Objectif : Permettre un choix alternatif entre plusieurs options judiciaires en tant que Citoyen du monde.

5. Recours légal et/ou légitime au principe de réciprocité par le citoyen face aux acteurs et aux agents systémiques, face aux représentants de chaque institution, face aux élus locaux, territoriaux, nationaux, fédératifs.

Objectif : zéro différence de traitement, pas de protection particulière ou spécifique entre acteurs du privé et du public.

6. Respect différencié des individus selon leur véritable bilan comportemental actif/passif, leur contribution solidaire, leur intelligence relationnelle, leur véritable compétence terrain.

Objectif : Éviter toute sélection élitiste à partir du titre, du diplôme, du statut hiérarchique, du patrimoine, de la fortune...

7. Disposition d'esprit avancée pour la coopération, la recherche de consensus, la tolérance bienveillante, l'honnêteté spontanée, entre tous les hommes et femmes de bonne volonté, les ethnies, les cultures, les croyances, à partir d'un substrat culturel universel fondé sur le meilleur et l'utile disponibles.

Objectif : Faire en sorte que les référentiels de la Nouvelle Pensée Moderne soient transverses à toutes les cultures et identités du monde moderne.

8. Finalité existentielle prioritaire centrée sur l'atteinte du bonheur individuel et collectif par la positivité, la conscientisation++, le bien-être, la santé, la satisfaction suffisante des besoins dominants.

Objectif : Élimination de tous les obstacles, freins, murs, contraintes, impositions, qui génèrent le stress, l'anxiété, le mal-être, la dépendance, la soumission...

9. Fin de l'exercice du rapport de force unilatéral entre le faible et le puissant, entre le riche et le pauvre, entre la hiérarchie et les salariés d'une même entreprise, entre la croyance des uns et celle des autres.

Objectif : Égalité équitable et non dogmatique (« similarisme » à partir de La parité, de la congruence, du donnant-donnant, du gagnant-gagnant).

10. Arrêt des contrôles, des surveillances à l'insu des citoyens, suppression des discriminations, des maltraitements envers les races, genres, nationalités...

Objectif : Respecter le discernement et le libre arbitre des citoyens, hormis envers les récidivistes malfaisants et vrais délinquants.

11. Limitation drastique du nombre de lois à l'essentiel, restriction du champ

des obligations administratives et des contraintes fiscales en misant sur les valeurs évolutionnaires, l'autodiscipline, l'intégrité morale, l'esprit de responsabilité des citoyens bien éduqués depuis le plus jeune âge.

Objectif : *Faire entrer l'homo sapiens-sapiens moderne dans une ère d'adultisme.*

12. Prise en compte de manière rapide et concrète des attentes humaines du moment, ainsi que la Demande citoyenne justifiée, en adaptant constamment la qualité et la diversité de l'Offre sociétale sous l'angle économique, social, industriel, systémique, éducatif, politique...

Objectif : *Sortir du conservatisme, de la binarité, du 2D, du causalisme primaire...*

Si « à l'impossible nul n'est tenu » dans des conditions difficiles et invariables, le changement de paradigme en sociopsychologie comme dans la pratique politique permet *a contrario* de nouvelles ouvertures, de nouvelles pistes d'action. Ces nouvelles opportunités peuvent rendre l'impossible d'hier possible aujourd'hui et normal demain. Pour cela, il s'agit de modifier l'ordre des priorités en se posant les bonnes questions. Il est évident qu'en ne se posant pas les bonnes questions de manière courageuse, lucide et éclairée ni les interrogations dérangeantes, provocatrices, iconoclastes, irrévérencieuses, sacrilèges, les réponses obtenues sont nécessairement limitées, tournent en rond et/ou sont fortement prévisibles. Elles deviennent alors récurrentes dans la psyché humaine, voire dominantes sur tout le reste. Il est dès lors assuré que toute forme de priorisation fondée sur la focalisation cognitive et/ou sur un faisceau de réponses stéréotypées ou préorientées en matière politique, académique, religieuse, morale, scientifique, technique..., nourrie en arrière-fond la mentalité générale et explique la médiocratisation latente des démocraties de système. La notion de priorité apparaît donc largement prédéfinie à l'avance par l'influence socioculturelle.

Redéfinir les priorités sociétales

Si le possible sociétal contribue à orienter largement les priorités citoyennes et systémiques au quotidien, les choix collectifs ainsi que les modes de vie, c'est l'impossible sociétal qui ferme les perspectives, réduit le périmètre

d'engagement et de décision, limite le champ applicatif du faire individuel et collectif. En d'autres termes, la coexistence humaine à toute époque est plus la conséquence de ce que l'on ne peut pas faire que de ce que l'on peut faire. C'est la raison pour laquelle agir à contre-courant positif ou en sur-courant également positif permet à l'individu de s'échapper, en partie, de ses entraves endogènes (forces de l'inné, hérédité, animalité...) et celles de nature exogène (environnement et milieu de vie, matricage genré, racial, ethnique, formatage moral et social des esprits...). La libération de l'homme et de la femme du III^e millénaire nécessite de redéfinir pour chaque individu ses propres priorités qui ne soient plus celles imposées par les systèmes en place (citoyenneté docile, civisme administratif, comportement professionnel type, ritualisation religieuse, nationalisme exacerbé, attitude politiquement correcte...), mais qui soient directement reliées à son intime conviction, son discernement, son sens des responsabilités, sa propre conscience adulte et éclairée des choses.

6 modes de priorisation

L'avenir existentiel à l'échelle individuelle, collective, sociétale, suppose de bien choisir son mode de priorisation selon une grille d'engagement allant de 5 à 0. Toute forme de priorisation se base sur l'important, l'urgent, le dominant, le relatif, le non prioritaire :

- 5. Priorité absolue :** Prendre des mesures immédiates et décisives car hyper important dans la nécessité d'être fait ou décidé, aussi bien dans l'urgence que sous l'injonction d'une hyper dominance, en devant être traité en premier sur tout le reste.
- 4. Priorité immédiate :** Agir ici et maintenant dans l'hyper présent car hyper urgent avec une certaine importance et/ou dominance sur tout le reste.
- 3. Priorité dominante :** Résoudre une problématique, un objectif à atteindre, car considéré comme hyper dominant, souverain sur tout le reste, voire même relativement important et urgent.
- 2. Priorité à terme :** Envisager une action à réaliser, un projet à mener, un objectif à atteindre à une date fixée d'avance, car important sur le fond, mais sans aucune urgence ni dominance dans l'immédiat.
- 1. Non-priorité avec report programmé :** Accorder une importance relative à un objectif prévu ou à tenir, mais dans la non-urgence ni la

dominance malgré un délai convenu.

0. Aucune priorité : Non important, non urgent, non dominant.

La tendance sociétale moderne à ne traiter que la réalité du moment dans une gestion à court terme, un pragmatisme décisionnaire, une *realpolitik* souvent associée à des enjeux politiques, se nourrit généralement de la priorisation de types 5, 4 et 3. La priorisation devient même une ligne de conduite individuelle et collective justifiant toute forme de décision pratique, managériale et de gouvernance, obligeant dans la foulée tout le monde à suivre, obéir et/ou s'y conformer. Le présent qui ne dure que quelques heures, quelques jours, quelques semaines, est lui-même supplanté par un fil d'actualité hyper changeant, faisant oublier presque tout ce qui s'est passé le mois dernier et les années précédentes. De ce point de vue, la priorisation induit l'oubli, l'amnésie lacunaire, dans un glissement constant, voire instable, en matière d'attention, d'intérêt, d'engagement. La priorité A efface la priorité B qui efface la priorité C dans une chaîne d'accommodement sans fin, jusqu'à oublier bien d'autres priorités plus fondamentales au sens existentiel et/ou nécessaires pour un futur amélioré. Il s'agit-là d'une fuite en avant qui ne sait plus, à la longue, hiérarchiser judicieusement l'important à terme, de l'important immédiat et/ou de l'important dominant. La priorisation s'associe fort bien à la focalisation mentale et la focalisation à la binarité et aux réponses simplistes ou faciles. Des attitudes qui ne développent pas vraiment la conscientisation, ni la vision globale, ni l'anticipation.

Les 3 types d'importance

La notion d'importance se caractérise par tout ce qui induit une nécessité d'accomplissement, une ampleur dans le résultat à atteindre, une grandeur en matière de référence, une portée dans la conséquence, l'effet et la finalité. Elle suppose que l'on sorte de la normalité des choses, de la routine, des habitudes réflexes, du fait de la prépondérance de l'enjeu sur tout le reste. Elle est aussi l'antinomie de ce qui est sans intérêt, inutile, insignifiant pouvant faire perdre du temps, de l'argent, de l'énergie, de la considération. La notion d'importance accorde une valeur en premier et/ou supérieure à ce qui est ou doit être fait, en devenant un objectif prioritaire avant l'urgence et la dominance :

- . Importance impérieuse ou hyper importance : priorité 5
- . Importance relative : priorité 3, 2 et 1
- . Non-importance : priorité 0

Les 3 types d'urgence

La notion d'urgence est directement liée au temps, à l'hyper présent, à une nécessité temporelle, ponctuelle, conjoncturelle, supposant que l'on agisse vite et bien pour régler au mieux la problématique en cause dans un délai précis. Elle implique une mobilisation de l'ensemble des moyens disponibles, une volonté dans les efforts ciblés à accomplir, sans induire nécessairement un rapport à l'importance absolue ou décisive. En matière d'urgence, l'important est souvent relatif, voire secondaire, alors que la dominance s'efface d'elle-même :

- . Urgence impérative ou hyper urgence : priorité 4
- . Urgence relative : priorité 2 et 1
- . Non-urgence : priorité 0

Les 3 types de dominance

La notion de dominance décrit l'exercice d'une autorité, d'une influence, d'une emprise et/ou d'un ascendant provenant d'un statut hiérarchique, d'un leadership, d'une capacité de sanction ou de nuisance comme moyen d'imposer une volonté, un pouvoir, une suprématie. Le causalisme de la dominance tend à rendre dépendant, aliéné, soumis, docile, obéissant, celui ou celle qui en accepte l'occurrence de manière conditionnelle ou inconditionnelle, naturelle ou contractuelle. La dominance produit un sentiment de supériorité relative pour l'individu qui l'exerce et d'infériorité relative pour l'individu que la subit de manière passive. En cela, la dominance traduit une attitude mentale naturelle ou artificielle qui ne reflète ni l'importance absolue, ni l'urgence immédiate :

- . Dominance souveraine ou hyper dominance : priorité 3
- . Dominance relative : priorité 2
- . Non-dominance : priorité 0

Dans l'analyse d'une situation, tout ce qui est impérieux est prioritaire de type 5. Tout ce qui est impératif est prioritaire de type 4. Tout ce qui est

dominant est prioritaire de type 3. Tout ce qui est relatif dans la conséquence et l'effet est prioritaire de type 2. Tout ce qui est non important, non urgent, non dominant, est non prioritaire de type 1 ou 0. Dans tout esprit culturellement matricé, conditionné, formaté, il en découle souvent une hiérarchie cognitive à partir de laquelle il est confondu ce qui est dominant (type 3) avec ce qui est impérieux (type 5) et/ou ce qui est urgent (type 4). Sachant, par ailleurs, que la dominance ressort généralement de l'exercice du pouvoir, que celui-ci soit naturel ou statutaire, ainsi que d'un ascendant fondé sur une assise conservatrice de valeurs morales, d'usages et de lois, couplée généralement à une attitude dominante d'agressivité structurelle, d'imposition de soi, voire de manipulation (au sens psychologique), il est compréhensible que la dominance s'impose sur la nécessité, l'urgence et l'importance. Pourtant, cela traduit une forme de déviance en matière de raisonnement, de réflexion, de conscience, qui n'aide pas à se projeter vers l'avant, vers le changement ou la rupture. En considérant, parallèlement, les effets cognitifs directs et pervers d'une complexité croissante et cumulative d'obstacles législatifs, administratifs, fiscaux, normatifs, techniques..., la priorisation chez l'individu lambda ne peut s'effectuer que par rapport à ce qui est déjà connu et vérifié par lui (référence au passé, vécu expérientiel, connaissances acquises...). Cette focalisation mentale, voire cette déformation culturelle, restreint forcément les potentialités du présent aux capacités disponibles. De ce point de vue, la priorisation s'apparente à une navigation à vue sans vraiment savoir où l'on va sur une carte imparfaite, tout en pratiquant les réflexes du 2D (binarité, manichéisme, causalisme primaire...) dans les clous de l'acquis systémique conservateur (référence historique, idéologie, lois, normes, usages, méthodes connues...).

Envisager une priorisation de type 2

Pour donner de la puissance à une décision, une vision, un choix, un type d'action, il est nécessaire d'accompagner les mesures applicables au présent d'une priorisation à terme (2) impliquant systématiquement des perspectives d'avenir. Un avenir visualisé comme positif, amélioré, plus serein, plus rassurant, considérant que demain est plus important qu'aujourd'hui ou, a minima, à l'identique des enjeux du présent. Un avenir qui intègre l'évidence

d'une durée infiniment plus longue avec l'arrivée de nouvelles générations qui n'ont pas à subir le passé des autres. Tout ce qui peut faire croire à l'existence d'un déterminisme implacable, à un destin incontournable pour les individus et la nation elle-même, est archifaux dans l'absolu même si vrai en partie dans la relativité des conditions humaine, citoyenne et sociétale. La relativité dans la représentation de la réalité affecte également la notion d'importance, d'urgence et de dominance, aussi bien en mode passé, présent que futur, sous la tutelle directive de tel ou tel régime idéologique, communicationnel, politique, religieux. En misant sur la détermination à changer, progresser, se renouveler, s'améliorer en continu, la voie évolutionnaire oblige à adopter dès aujourd'hui une posture responsable sans faille, porteuse d'importance, voire d'hyper importance pour demain. La définition d'un cap sociétal précis, exigeant, assumé, doit éviter toute forme de zigzag, de régression, de retournement de veste, de navigation au pif ou en fonction du sens du vent. C'est la raison pour laquelle il est absolument nécessaire de fixer une route à suivre, un cahier des charges, une programmation multidécennale, en leur accordant l'importance nécessaire. Cette priorisation de type 2 doit être l'horizon sociétal des nations démocratiques modernes. Elle doit dépasser le cadre de la realpolitik et de la gestion court-termiste en se couplant à des enjeux évolutionnaires dépassant la défense des intérêts du moment. En d'autres termes, la priorisation de type 5 doit également associer celle de type 2, sans quoi le présent est condamné à répéter sans cesse les erreurs du passé. Les priorisations par l'urgence et par la dominance ne sont pas directement concernées.

Ce n'est pas parce que l'on a raison en termes de realpolitik et de pragmatisme au présent que l'on a forcément raison sur le fond et sur le devenir. C'est même souvent le contraire en mode 2D, sachant que demain est inévitablement différent d'aujourd'hui faisant que les certitudes d'aujourd'hui sont en partie les erreurs de demain. Il faut donc choisir entre un demain meilleur et un aujourd'hui médiocre en faisant en sorte que demain arrive rapidement dans quelques semaines, mois ou années, selon la bonne volonté des hommes. Dans ce cas, l'important pour demain lorsque celui-ci est associé au retour de la lumière, de la vérité, de l'évidence, de la réussite, des grands équilibres, émergent toujours après l'important immédiat même en cas de crise, d'adversité, d'obscurité, de brouillard, de

doute. C'est encore plus vrai lorsque le fonctionnement sociétal et le mouvement général semblent fonctionner en marche arrière de l'évidence, dans le sens inverse de la logique raisonnable, voire de manière purement régressive. Il faut alors de la persévérance et de la patience dès lors que les principes actifs et les fondamentaux évolutionnaires sont correctement activés. Le fait de ne pas pouvoir en être assuré ou prouvé aujourd'hui n'enlève rien au bien-fondé de l'analyse ni à la véracité des faits comme à celle de la physique naturelle du vivant.

Vouloir faire évoluer les choses dans le sens final du courant (c'est-à-dire positif pour l'humanité) en créant volontairement un sur-courant, commence toujours par s'opposer aux fausses certitudes de l'existant. Il ne s'agit pas de les démolir radicalement, de les éliminer par la violence, mais d'abord de les adapter, de les toiletter, de les nettoyer, voire de les déconstruire méthodiquement, pour ne conserver que le meilleur et l'utile des ressources et pratiques existantes. Il s'agit ensuite de procéder au partage de ses propres convictions évolutionnaires, de sa propre évidence conscientielle, de ses propres valeurs et réflexions auprès du plus grand nombre de personnes. Pour tout esprit éclairé, discerné et objectif, il n'y a pas à hésiter très longtemps lorsque de nombreux signaux clairs, faits réels, événements notables, coïncidences qui n'en sont plus, prouvent que l'on est sur la bonne voie, dans la bonne interprétation du sens à donner. Il faut être capable de sortir par soi-même de l'autocensure, de l'appréhension, du scrupule, qui bloquent l'expression, l'action et l'initiative. Le choix de faire autrement des autres et/ou de ce qui existe depuis longtemps, de ne pas se plier aux pratiques courantes ou communes de l'époque, suppose un grand courage moral et intellectuel. Le parti pris des avancées sociétales en sortant volontairement de l'existant (et non en le suivant passivement) ne doit pas amener à se demander si l'on est en dehors des clous, out of system, utopiste ou une autre forme de caricature utilisée par les bien-pensants, mais au contraire un alerteur, un pionnier, un contributeur, un bâtisseur parmi bien d'autres anonymes. Ce qui est sûr, c'est qu'aucune personne, aucune entité, aucun système n'est fiable à 100%, personne n'est constant à 100%, personne n'a raison à 100%. Il est même souvent observable que la plupart des gens sont intrinsèquement inconstants, changeants, instables, irréguliers, en fonction de leur humeur, de leurs émotions, des expériences vécues, de l'impact des informations reçues, des mots et raisonnements

tenus par toute personne exerçant sur eux une autorité ou une influence. Dans ces conditions, mieux vaut être constant dans la priorisation de l'importance accordée à demain, dès lors que l'on s'engage à contre-courant et surtout en sur-courant. Il y a souvent plus de cohérence dans l'action menée à contre-courant ou en sur-courant que dans celle consistant à suivre la normalité du courant dominant.

Rappelons que parmi toutes les voies potentiellement nouvelles à découvrir, toutes les réponses possibles en substitution, toutes les solutions concrètes d'amélioration, celle préconisée par la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) est de nature foncièrement évolutionnaire via le sur-courant. Elle se veut fondamentalement positive et constructive sous l'angle de la démocratie appliquée, de la citoyenneté avancée et de l'aboutissement de soi à grande échelle. Toutefois, tant que le courant systémique dominant s'entête à rester foncièrement déviant d'un axe à finalité humaine positivée, la NPM ne peut agir qu'à contre-courant des mentalités conservatrices, des idéologies partisans, du pur darwinisme 2D appliqué à l'humain, du créationnisme, des théories du complot, de la désinformation de masse et autres dogmes politico-technocratiques modernes et démagogiques !

#17. L'aboutissement de soi ou le 1 nominal



Sommaire

- . Introduction
- . 8 niveaux dans l'évolution humaine
- . L'inaboutissement humain dans les sociétés modernes
- . L'individu amélioré et l'individu augmenté
- . Le paradoxe du 1 nominal
- . Au-delà du 1 nominal
- . Les raisons du non-aboutissement chronique
- . Etre ou ne pas être 1
- . Le 2 nominal est l'avenir du 1 nominal

Résumé

Cet **Hastag** interpelle chacun d'entre nous sur son propre niveau d'inaboutissement en tant qu'homme ou femme, en tant que citoyen et

citoyenne. Il définit également les conditions d'accès à l'aboutissement de soi, ainsi que le chemin mental et comportemental dans lequel il convient de s'engager corps et âme. Être ou ne pas être abouti, c'est choisir entre le -1 (1y) et le 1 nominal !

Introduction

L' idéal humain, c'est-à-dire l'aboutissement de soi (1) du couple (1+1), du groupe de référence ou de la collectivité (1ⁿ) se caractérise par la notion du 1 nominal. Le 1 nominal signifie que l'activation humaine naturelle est à son apogée, au maximum positif de plénitude, c'est-à-dire au meilleur des capacités et potentiels disponibles chez l'individu unitaire ou chez chacun des membres du couple, du groupe ou de la collectivité. Le 1 nominal est donc la référence absolue à atteindre, l'objectif existentiel de chaque homme et de chaque femme bien éduqué(e), bien affirmé(e), bien discerné(e), bien conscientisé(e), dans l'atteinte d'une complétude dans l'ensemble de leurs États d'être, ainsi qu'au sein de toute organisation humaine avancée. Les conditions nominales supposent à la base une ambition personnelle forte dans l'accomplissement libéré et optimisé (100%) de ses propres capacités, attentes raisonnables et besoins dominants. D'une certaine manière, la réalité vécue grâce à l'inné et l'acquis doit correspondre à la projection imaginée et conscientisée de cette réalité. On ne peut être au top du 1 nominal sans être obligatoirement au top de son activité mentale et au top de la fiabilité de son propre comportement dans l'application constante des valeurs évolutionnaires.

8 Niveaux dans l'évolution humaine

De ce point de vue, le 1 est toujours à polarité positive par essence en traduisant l'aboutissement de soi sans jamais être ni égalitaire, ni standardisé, ni stéréotypé avec l'ensemble des autres. Le 1 implique une différenciation unitaire forte alors que le simple fait de s'identifier aux autres

réduit le 1 nominal à un niveau forcément inférieur jusqu'à se noyer dans le brouillard de l'indifférenciation. C'est la raison pour laquelle le fondement même de la différenciation entre individus suppose une quête personnelle d'évolution vers le 1 nominal, le vrai point de référence permettant d'atteindre l'équilibre parfait dans les forces et les ressources de sa propre nature humaine sans l'influence altérative de l'extérieur. Sous un angle mathématique simplifié, on peut évoquer la progression dans l'échelle humaine entre 0 et 1 ; entre 0 et 2 en termes de vie sociale minimale (couple) et entre 0 et n en ce qui concerne le groupe primaire et la collectivité. Le niveau **y** signifie que l'on est en dessous du 1 en termes d'inaboutissement avec **y-** signifiant des insuffisances chroniques en dessous de la moyenne des autres et **y+** que l'on est toujours dans l'insuffisance, mais au-dessus de la moyenne des autres. Le niveau **x** signifie que l'on est au-dessus du 1 nominal par des supplémentations naturelles, artificielles, technologiques ou autres.

De l'inaboutissement (1y) à l'aboutissement (1) jusqu'au surhumain (1x)

Il existe 8 niveaux dans l'évolution humaine, dans les relations de couple et dans les rapports interindividuels au sein d'un groupe ou d'une collectivité quelconque :

0 : Déséquilibre total (folie, débilité, dégénérescence, mort cérébrale...).

1y- ; 2y- ; ny- (entre 0 et 1/2) : Individu, couple, groupe, collectivité à forte primitivité, primarité, rusticité, « rudimentarité », désorganisation dans un équilibre instable et une incomplétude humaine prononcée. L'androïstation, la robotisation, le cyborg à base d'IA (intelligence artificielle) ramène l'humain vers la machine hyper sophistiquée mais la machine tout de même sortant de l'évolution naturelle du vivant.

1y ; 2y ; ny (1/2 de 1) : Individu, couple, groupe, collectivité, dans la pure moyenne sociabilisée hautement médiocrisée avec encore beaucoup d'imperfections, de faiblesses, d'insuffisances, d'incapacités chroniques, de discordance, de divergence, de dysharmonie et surtout un long chemin à parcourir pour devenir un jour abouti (1).

1y+ ; 2y+ ; ny+ (entre 1/2 et 1) : Individu, couple, groupe, collectivité, en état structurel d'inaboutissement, de relative imperfection/insuffisance,

même si des évolutions capacitaires, compétentielles, cognitives, consciencielles, sont notables au fur et à mesure que l'on se rapproche de 1.

1yx ; 2yx ; nyx : Individu, couple, groupe, collectivité, dont les fonctions naturelles, capacitaires, compétentielles, cognitives et consciencielles issues du 1y-, du 1y ou du 1y+, sont améliorées artificiellement grâce aux apports des technologies modernes et des avancées scientifiques pour tendre vers un 1y-x ; 1yx ; 1y+x.

1 nominal : Etat d'aboutissement avec un équilibre parfait dans les attentes, besoins, capacités et ressources propres à chaque individu, sur la base d'un adultisme serein, harmonieux, homogène, libre, heureux, stable, ainsi que complémentaires et bien assortis pour ce qui concerne le couple, le binôme partenaire (2) et/ou le groupe/collectivité (n).

1x ; 2x ; nx (>1) : Homme/Femme augmenté(e) avec supplémentation de capacités hors normes dans la maîtrise, l'efficacité, la résilience existentielle (conscientisation+++), atouts physiques et cognitifs supérieurs...), la santé, à l'échelle individuelle, du couple (2x), du groupe ou de la collectivité (nx).

1x+ ; 2x+ ; nx+ (>1x) : surhumain par l'adjonction artificielle de technologies, modifications génétiques, pouvant aller jusqu'à l'immortalité ou très longue vie en bonne santé. Couple d'individus (2x) et/ou groupe/collectivité (nx) démontrant entre eux une nette supériorité par rapport à la norme avec une excellence relationnelle, une précellence physique, consciencielle et neurocognitive largement au-dessus de celle des autres espèces connues.

L'inaboutissement humain dans les sociétés modernes

Du 1y- (1y1 à 1y4) au 1y+ (1y6 à 1y9) en passant par le 1y médian (1y5), l'état d'inaboutissement humain passe progressivement de la pure animalité primitive (0) à des avancées individuelles sociales, psychologiques et comportementales au fur et à mesure que les systèmes s'organisent et améliorent l'Offre sociétale jusqu'au 1y7, puis que l'individu se libère de manière autonome des tutelles et des emprises systémiques (1y8 à 1 nominal et plus). Il en ressort que la plupart des sociétés humaines sont généralement dans le -1 nominal, que ce soit au niveau des individus, des couples (2y), des groupes d'individus et collectivités (ny). Cette déficience ou insuffisance chronique par rapport au possible humain dans la qualité et

l'efficience du 1 nominal trouve principalement son origine dans un matriçage mental de nature socioculturelle provenant de la plupart des entités systémiques en s'exerçant sur l'individu depuis son plus jeune âge. La gradation dans le 1y (9 étapes) fait passer l'inaboutissement humain fondé sur l'animalité, la violence, le rapport de force, l'intolérance, l'inculture, la privation de droits (1y1) à l'inaboutissement citoyen dans un cadre démocratique partiel (1y5) jusqu'à l'autonomisation adulte (1y9).

Échelle d'inaboutissement structurel du plus rustique jusqu'au début de l'aboutissement de soi

1y1 (y- ou D1) : Réponse instinctive, réflexe automatique, animalité dominante, réaction émotionnelle et sensorielle brute.

1y2 (y- ou D1.5) : Primo conscience, début d'intelligence, utilisation de l'intuition, mimétisme adaptatif, décodage premier degré en matière de réaction émotionnelle et de perception.

1y3 (y- ou D2-) : Âge de raison, activité cognitive organisée et rationnelle, pure binarité, causalisme primaire dans les postures, début de manipulation mentale et émotionnelle, tendance à jouer, rechercher le grégarisme avec acceptation de la soumission face à l'autorité.

1y4 (y- ou D2-) : État cyclique d'infantilisation à la fois docile, rebelle, obéissant, critique, fragile, égoïste, avec conscience de ses propres actes et ceux des autres dans un fort empirisme cognitif, une subjectivité dominante, une compréhension largement focalisée, un autodidactisme brut mais compétent, un relatif contrôle émotionnel entre ce qui est utile ou pas pour lui, la relation, les autres, le message à faire passer.

1y5 (1/2y ou D2.0) : Passage à l'adolescentie (relatif aux transformations liées à l'adolescence) avec formatage de la raison critique + contrôle social de ses émotions + instruction et éducation de base + structuration civique par la loi + recours aux bases minimales de la démocratie (vote, réflexion politique, revendication de certains droits et libertés, intérêt pour l'information plurielle...) + accès motivé et efficace aux loisirs de masse (art, sport, culture, violon d'Ingres, festif...) + consommation sélective à partir d'un pouvoir d'achat suffisant.

1y6 (y+ ou D2+) : 1y5 + intelligence émotionnelle avec soi et autrui + formation supérieure académisée + standards normatifs dans la plupart des domaines + équipements technologisés accessibles à tous + bon niveau

compétentiel à vocation gestionnaire et prudentielle + participation à la dynamique sociétale par des initiatives individuelles contributives à vocation entrepreneuriale, économique, financière, écologique, environnementale, bien-être...

1y7 (y+ ou D2+) : 1y6 + relative maîtrise technologique dans les équipements professionnels, privés, domestiques, publics + utilisation de méthodes sophistiquées dans le management des affaires, des hommes, des projets + intelligence relationnelle entre 2D+ et 3D.

1y8 (y+ ou 3D) : 1y7 + niveau conscientiel élevé (++) avec activité cognitive en 3D, recours régulier au sourcing causal et bonne maîtrise de l'intelligence émotionnelle et relationnelle.

1y9 (y+ ou 3D) : 1y8 + pratique régulière de l'ensemble des valeurs évolutionnaires au quotidien dans un quasi-aboutissement de soi.

Presque toutes les sociétés modernes stagnent entre le 1y5 et le 1y7. On peut même dire que la majorité des peuples éduqués en milieu démocratique sont dans le 1y6, une minorité dans le 1y7 et seulement une très faible marginalité dans le 1y8 et 1y9. La raison principale est qu'il existe une dynamique de torsion à partir du 1y5 qui inverse l'apport positif premier des systèmes en matière de formation sociale, civique, éducative et culturelle des populations, en contraintes diverses de nature plus restrictive, normative, négative, autoritaire, dirigiste. Après avoir structuré les esprits, amélioré l'efficacité des capacités humaines, produit une offre sociétale élargie favorisant une partie de l'évolution cognitive, sociale, comportementale et attitudinaire des individus, la plupart des systèmes tendent ensuite à pratiquer un « retour sur investissement » sur le citoyen lambda. La méthode habituelle consiste à imposer des règles à suivre, à bloquer légalement l'émancipation évolutionnaire des conditions humaine et citoyenne, à ériger des murs de contraintes, d'obligations, à imposer des obstacles réduisant le champ libertaire, à pratiquer de manière unilatérale des contrôles administratifs et normatifs sous surveillance constante. Est-ce volontaire, délibéré, entrepris de manière parfaitement consciente et raisonnée ou résulte seulement d'un manque de vision globale dans la gestion court-termiste de la réalité ? Est-ce un relent inné de l'animalité en l'homme dans la poursuite instinctive du rapport de force, de la dominance dans la conduite de meute, ou une attitude éclairée et sage destinée à sauvegarder l'unité sociale et préserver l'intégrité humaine contre

ses propres excès ? Sans doute un mélange de tout cela assaisonné de realpolitik !

On constate également que dans toute population fortement systémisée, seule une minorité d'individus et de couples (-5%) peuvent espérer atteindre le 1 nominal ou le 2 nominal. On peut ainsi dire que les sociétés modernes façonnent en continu des populations non avancées sur le plan des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Le ratio atteint est de seulement 5/95 pour 5% d'individus en phase d'aboutissement (1y8 à 1 nominal) pour 95% d'individus non aboutis (de 1y1 à 1y7). Tant que les médias produisent de la surinformation à des fins d'audience ou de la désinformation à des fins politiques. Tant que les politiciens vendent du rêve et des promesses qui ne seront pas tenues. Tant que les institutions honorent et valident en leur sein et contre la volonté du citoyen l'autoritarisme, la dominance unilatérale, la directivité imposée, la contrainte administrative et fiscale. Enfin, tant que les entreprises utilisent un marketing séducteur, menteur et/ou influenceur, en prenant le consommateur pour un être faiblement discerné, alors l'humain, le citoyen et la population en général sont indéfiniment plongés dans un inaboutissement chronique de soi et des autres. C'est en acceptant passivement de se faire influencer, d'être formaté par l'éducation, avoir le jugement déformé par le médiatique, être régulièrement trompé par la politique, être constamment soumis aux émotions de peur, de stress, d'anxiété, de croyance illusoire, que l'individu-citoyen nourrit en lui-même toutes les causes, toutes les conséquences, tous les effets induits, de son propre inaboutissement chronique. Il devient ainsi autoresponsable de sa stagnation en 1y- ou 1y+ sous la pression directive des systèmes en place eux-mêmes irresponsables de la destinée de tous.

Principaux vecteurs sociétaux alimentant le 1y1 jusqu'au 1y7

Bien que tout citoyen, citoyenne, collectivité, société humaine, soit habitué(e) à vivre et à fonctionner régulièrement avec, il n'en demeure pas moins que l'origine de l'inaboutissement individuel et collectif chronique provient structurellement de l'ensemble des facteurs et entités suivantes :

- . La mentalité formatée, conservatrice au sein des familles
- . Toute forme de rapport dominant/dominé, de soumission hiérarchique
- . Les règles léonines du business, de l'employabilité, de l'argent-roi

- . Les règles directives morales, civiques, normatives, procédurières
- . L'ensemble du cadre démocratique partiel ou non démocratique
- . Les mesures de masse liberticides (sécurité routière, sanitaire, écologie...)
- . L'inflation de taxes, impôts, augmentation des prix et des coûts contraints
- . L'acculturation, la déculturation, la saturation informationnelle, fake news
- . Les systèmes de classement et de notation scolaire, scoring social
- . Les référentiels historiques mythifiés, la culture étatique, technocratique
- . Les acteurs et partisans d'idéologies politiques, religieuses, sectaires
- . Les partis, les régimes politiques et leurs gouvernances successives
- . La plupart des politiciens et élus aux ordres des partis conventionnels
- . Les pratiques religieuses, sectaires, fondamentalistes, intégristes
- . Les pratiques sécuritaires, militaires, policières violentes
- . Système éducatif primaire, secondaire, enseignement supérieur académisé
- . Les institutions publiques, locales, territoriales, fortement administrées
- . Le traitement éditorial dans les grands médias et réseaux sociaux
- . La plupart des dirigeants, management, exerçant une influence autoritaire
- . Les enseignants, éducateurs, formateurs 100% académisés, théoriciens

Les individus concernés par le 1y8 jusqu'au 1 nominal et plus

- . Les hommes et les femmes libres, affirmés, positifs, correctement éduqués et bien informés, sans peur, dignes et valeureux, disposant d'un niveau de conscientisation élevé, agissant dans le respect des valeurs évolutionnaires.
- . Les autodidactes insoumis (non académisés), éclairés, créatifs, proactifs, autonomes, sans maître ni tutelle, sans soumission hiérarchique ni dépendance contractuelle, ayant un fort esprit de responsabilité.
- . Les adeptes clean, loyaux, sincères, zen, ayant l'esprit ouvert, discerné, humble, modeste, en matière de spiritualité et d'isolement monastique, pratiquant couramment l'intelligence relationnelle.

L'individu amélioré et l'individu augmenté

Le 1x concerne **l'homme et la femme augmenté(e)s** en leur apportant des capacités supplémentaires utiles après avoir déjà atteint un niveau naturel proche du 1 nominal. L'objectif du x consiste à apporter une plus grande efficacité constante, stable, équilibrée, dans différents domaines

capacitaires de nature physique, mentale, cognitive, mémorielle, sexuelle, compétentielle et/ou de bonne santé générale. Il ne faut donc pas confondre le 1x augmenté avec le x amélioré chez l'individu de niveau 1y1 à 1y7, même si le contenu du x est le même. **L'individu amélioré** est seulement de nature 1yx. Pour être assimilé au 1 nominal ou supérieur (1x), il est nécessaire que préexiste ensuite une constance dans la qualité des performances, une conscientisation ++, voire +++, le tout dans une pratique stable de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Le 1yx est l'avenir promis des populations modernes grâce au recours des hautes technologies, des avancées dans les sciences fondamentales et appliquées. L'avantage du x appliqué au 1y permet de sauter une ou plusieurs étapes allant plus rapidement, mais de manière artificielle, du 1y- au 1y+. Il est toutefois à craindre que ce qui est gagné d'un côté dans le 1yx soit perdu de l'autre, sans jamais vraiment pouvoir atteindre l'aboutissement de soi harmonieux dans l'ensemble des 17 états d'être (1 nominal). Le 1x+ change carrément la donne en passant de l'homme amélioré (1yx), de l'homme abouti (1 nominal) ou de l'homme augmenté (1x), au surhumain (1x+) qui n'est plus un humain, mais un être d'une espèce à part.

Quelles que soient les avancées technologiques des temps à venir, celles-ci sont et ne seront que des supplémentations artificielles, accompagnant le génotype héréditaire des individus et/ou la génomique des populations. L'IA, la bionique, la biomécanique, la cybernétique, les substituts biochimiques, les avancées neurocognitives et autres, permettent d'apporter un x ou x+. Elles ne permettent pas de produire tout le nuancier complexe et subtil des émotions, la conceptualisation ex nihilo à portée philosophique innovante, la conscience élevée de la relativité de ses actions, réalisations, réflexions, pensées provenant de soi ainsi que des autres. Il faut pour cela avoir déjà atteint un niveau naturellement acquis compris au minimum entre 1y8 à 1 nominal, soit les 3 étapes supérieures du développement humain. Il est clair qu'ajouter ou intégrer des capacités hors normes à un individu foncièrement inabouti de type 1y1 à 1y6 ne fera pas de lui un individu abouti de type 1x. Le surdéveloppement d'un état d'être (intelligence, force physique, mémoire exceptionnelle...) n'est pas le gage d'un équilibre harmonieux au sens du 1 nominal. Au contraire, la dominance de certaines capacités tend à occulter la présence ou l'expression d'autres états d'être ou fonctions. L'être humain est considéré comme non abouti tant que préexiste chez lui des déséquilibres

notables, des incapacités, des déficiences d'usage, dans d'autres états d'être et autres fonctions naturelles. Être bon ou supérieur dans tel domaine physique, physiologique ou cognitif, cache souvent des faiblesses chroniques ailleurs (émotion, affectif, sexualité, créativité, force mentale...), car non dominant, plus faiblement ou rarement utilisé et/ou jugé moins important. Aussi tout apport supplémentaire d'un x artificialisé (non naturel en soi), sauf à concerner simultanément tous les domaines du vivant, ajoute au déséquilibre endogène du vivant. C'est la raison pour laquelle tout individu de niveau inférieur à 1y8 auquel on supplémente un x issu de la science ou de la technologie, ne sera jamais vraiment abouti de manière endogène même s'il excelle techniquement de façon exogène.

Les supplémentations x et x+

Le vrai progrès en société se mesure d'abord et en **premier** par une offre de services publics et de prestations systémiques, administratives, judiciaires, économiques, sécuritaires, civiques..., fiable, efficace et de qualité en provenance des grands acteurs institutionnels, organisations et entreprises en place. Il se traduit en **second** par un cadre démocratique stable, en paix, respectueux du citoyen, en étant capable de créer les conditions durables d'une qualité comportementale et relationnelle de la part des individus, entre les citoyens et en provenance des entités administratives et économiques. Un cadre démocratique qui favorise une mentalité honorable au sein des populations (et non médiocre), un bien-être individuel débarrassé de la peur, du stress négatif, de la prudence excessive, de la soumission passive. Un cadre démocratique qui préserve également une bonne santé collective, la sécurité des approvisionnements stratégiques, tout en offrant une grande diversité de biens, produits et services. Un cadre démocratique qui permet enfin à la population d'accéder librement à un niveau de vie digne dans le respect des droits de l'homme et des libertés essentielles, ainsi qu'à des rémunérations adaptées dans toute sorte de métiers et activités. Le **troisième** apport du progrès concerne les avancées régulières en matière de technologies, de sciences appliquées, d'offres de consommation et d'équipements à haute technicité destinée à rendre l'homme et la femme moderne plus efficace, plus heureux, mieux protégé, etc.

Les 7 principaux producteurs de suppléments x et x+

- . Les inventeurs, précurseurs, chercheurs, créateurs, réformateurs
- . Les complexes militaro-industriels
- . Les industries aux process innovants
- . Les multinationales pharmaceutiques
- . Les centres de recherche et développement
- . Les start-up en biotechnologies, IA (Intelligence artificielle), robotique, nanotechnologies, nanophysique, métabolites, implants électroniques...
- . Les laboratoires en sciences fondamentales et appliquées en physique quantique, chimie moléculaire, biologie, génie génétique, neurosciences, nanosciences...

En résumé, le fait d'associer des fonctions artificielles et/ou cybernétiques x ou x+ aux fonctions humaines s'accomplissant naturellement dans un cadre d'inaboutissement, ne peut produire *in fine* que des êtres améliorés dans telle ou telle fonction dominante ou secondaire, ou encore des hybrides dans les types et sous-types de monstres et créatures, de cyborgs et androïdes à moitié homme et à moitié machine, de mutants et humanoïdes thaumaturgiques aux pouvoirs spécifiques.

Le paradoxe du 1 nominal

C'est le paradoxe du 1 que d'être la somme idéale de convergence dans le fonctionnement du vivant, tout en étant différent d'un individu à l'autre. Plus l'homme devient abouti, plus il se différencie des autres, alors que plus l'homme demeure foncièrement inabouti (1y1 à 1y5) et plus il demeure commun entre tous. C'est la mobilisation optimale des états d'être en corrélation directe avec l'expression des caractères héréditaires de l'inné et, l'acquis obtenu au fil de chaque trajectoire individuelle, qui permet à chaque individu de développer ses propres capacités, talents, ressources et potentiels dans une unité absolue. C'est en libérant au maximum le fonctionnement de chaque état d'être dans ses pulsions, besoins, envies et/ou attentes, dans le cadre d'un accomplissement discerné, que tout individu correctement affirmé, éduqué, responsabilisé, peut envisager de progresser vers l'aboutissement de soi (1 nominal). Il ne peut en être

autrement. Le 1 nominal suppose qu'il n'y ait pas de trou, manque, insuffisance, faiblesse, déformation, inhibition, privation, dans l'ensemble du fonctionnement endogène humain face à un environnement exogène donné. De ce point de vue, la symétrie des interdits et des normalisations systémiques, la linéarité et la prévisibilité standardisées des comportements, dès lors que cela s'applique simultanément à l'ensemble hétérogène d'une population ne fait qu'égaliser artificiellement les individus entre eux. Le 1 nominal ne peut pas être la somme d'artifices systémiques, de dogmes égalitaristes, de mesures liberticides, qui dérèglent, encadrent, matricent, formatent, la dynamique naturelle du vivant tout en altérant, limitant, orientant, l'expression de ses fondamentaux. C'est donc par l'asymétrie, la dissymétrie, la non-linéarité, face aux contraintes exogènes directives plus ou moins rigides que le 1 nominal peut être atteint. Un paradoxe qui va à l'encontre de la doxa officielle, académique et scientifique, qui affirme que l'homme moderne n'est rien sans l'appui d'un système puissant à ses côtés. On peut répondre alors Oui si le système dominant (État et ses institutions) se met aux ordres des attentes et volontés démocratiques du citoyen adulte et Non si le citoyen doit indéfiniment subir des règles imposées qu'il n'a pas voulu.

En tout état de cause, il apparaît clairement que ce sont davantage les assujettissements inhibiteurs du formatage cognitif et du conditionnement mental, les sujétions prudentielles induisant la peur du risque, les astreintes excessives au principe de précaution, qui alimentent en continu les freins, les obstacles, les goulets, les murs, faisant prévaloir la stagnation dans le $y+$, voire la régression dans le niveau $y-$. On peut même dire que plus l'attitude prudentielle domine, plus le recours excessif au principe de précaution s'impose devant toute autre option, plus la saturation informationnelle régente le jugement, et plus se réduit l'activisme spontané, plus l'engagement et le passage à l'acte à risque se raréfient, et plus le système immunitaire inné s'affaiblit collectivement. Autant de conséquences à polarité négative qui ne s'accordent pas du tout avec la finalité positive de l'aboutissement de soi. De la même manière, toutes les formes de standardisation égalitariste dans les modes de vie, de transmission éducative et culturelle académisée, de formatage des attitudes et des comportements par la morale, la loi ou l'usage, maintiennent sans vraiment le vouloir l'humain et le citoyen lambda à un niveau médiocre compris entre le niveau

bas de l'animalité et le niveau haut de l'accomplissement de soi.

Les freins anti 1 nominal

Ils sont souvent non revendiqués par le politique, invisibles de la plupart des citoyens, indirects dans leurs effets retard ou décalés, voire sournois dans leur mise en place. Leur perniciosité sociétale consiste à s'accumuler gravement au fil du temps du fait de l'irresponsabilité systémique à long terme des élus, des législateurs, des parlementaires, des technocrates, au gré des mandatures. Des personnels politiques et techniques qui agissent paradoxalement au nom des libertés citoyennes, tout en étant gros producteurs de règles, d'interdits, de limitations, de régulations en tout genre. L'accumulation historique sans fin d'une cohorte de petites lois, de petits décrets, de petites réformes, contribue au final à encombrer, bloquer, endiguer, paralyser, l'ensemble de la dynamique du courant sociétal. C'est le même phénomène « mécanique » que l'accumulation de petits bois dans le cours d'une rivière jusqu'à l'assécher complètement en aval, voire créer plus tard les conditions d'une rupture fatale emportant tout sur son passage.

Douzaine d'exemples de freins systémiques et attitude courants dans l'accès au 1 nominal

- . Limitations légales et judiciaires aux droits humains et libertés citoyennes
- . Pratiques sécuritaires répressives, violentes
- . Étroitesse croissante et inflationniste du maillage législatif et normatif
- . Encadrement moral, éducatif et civique directif, autoritaire, orienté
- . Hiérarchisation verticale, rigide, directive dans le monde professionnel
- . Acceptation et soumission aux rapports de force de type dominant/dominé
- . Conditions économiques difficiles, niveau de vie inégal, dureté de la vie
- . Pléthore de réglementations et de procédures administratives, fiscales
- . Recours excessif au principe de précaution avec mesures prudentielles
- . Inhibition à agir par l'endoctrinement, la désinformation, la catéchisation
- . Peur émotionnelle du risque, non envie ni volonté de passage à l'acte
- . Versatilité des opinions en fonction de l'actualité dominante

Au-delà du 1 nominal

En matière d'abstraction mathématique si l'on considère que 0 n'est rien dans le domaine du vivant, que 1-y est un ensemble incomplet ou imparfait et que 1+x est une supplémentation artificialisée (cyborg, homme/femme bionique, surhumain...) et/ou un humain (ou animal) augmenté, alors l'harmonie du chiffre 1 devient l'objectif le plus important à atteindre pour chaque individu. C'est même l'objectif de vie le plus majeur qui soit, consistant à défendre d'abord et avant tout sa pleine et entière intégrité en tant qu'organisme vivant autonome et conscient de l'être. De manière corrélative, le 2 du couple et le n du groupe sont aussi les objectifs sociaux et sociétaux parfaits à atteindre. Il faut dès lors considérer que le fondamental du 1 appliqué à un individu, une entité dynamique, un groupe, une cellule, une molécule..., correspond à la somme parfaite plus ou moins complexe de nombreux facteurs et paramètres endogènes ayant réussi à s'associer, s'équilibrer et s'harmoniser entre eux. Aussi soustraire y du chiffre 1 ou additionner x au chiffre 1 est l'erreur habituelle des représentations sociales, des idéologies, des dogmes politiques, des recherches scientifiques et technologiques. Il est essentiel que le 1 nominal soit considéré comme l'invariant naturel le plus stable qui soit sur le plan de l'inné, des fonctions naturelles et de l'acquis nécessaire. Seuls les traitements, médications et améliorations du corps humain suite à une perte, altération, insuffisance ou atrophie (-y), sont des opérations adventices normales et souhaitables pour maintenir ou revenir à l'intégrité initiale du vivant. De la même façon en matière d'acquis culturels, cognitifs, mentaux, relationnels, sociaux, l'accomplissement du 1 suppose de partir du epsilon de l'enfance (proche du 0) pour atteindre le 1 nominal nécessaire à l'adultisme serein, notamment par le biais des valeurs évolutionnaires et leurs multiples applications terrain. La vraie grande problématique du 1 nominal est celle du progrès technologique au sens large qui tend à vouloir dépasser le 1 vers un 1x⁺ dans une fuite en avant sans fin, rendant l'homme de plus en plus dépendant de besoins non vitaux dans une insatisfaction chronique de ceux déjà existants. Pire que cela, la tendance mentale et psychologique à vouloir toujours faire plus, faire mieux ou autrement, est une déviance cognitive fortement intellectualisée (maladie de l'intelligence à se croire supérieur à la complexité du fonctionnement naturel humain). C'est aussi ne pas savoir se satisfaire de l'existant positif, ne pas savoir profiter des bienfaits objectifs de

la situation vécue, ne pas savoir maximaliser les potentiels de l'existant au présent.

En créant des capacités surdimensionnées, en artificialisant certains états d'être, en façonnant les comportements dans le sens voulu par les gouvernances du moment, la fuite en avant vers le $1x^+$ est plus de nature à déstabiliser la nature humaine profonde, à altérer les fondements de l'humanité, plutôt qu'à rendre les conditions humaines et citoyennes harmonieuses et épanouies. Ce qui est sûr, c'est que l'ajout de x à 1, 2 ou n , change la nature du vivant pour autre chose, une autre entité vivante, un surhomme qui n'est plus un homme. La supplémentation du x et x^+ à partir du $1y$ et du 1 nominal s'éloigne forcément des équilibres naturels issus de la perfection initiale que l'on peut retrouver chez tout homme et toute femme aboutie. La forte amélioration bionique ou biotechnique de certaines fonctions vitales ou performances humaines n'est pas la garantie d'un meilleur avenir individuel, d'un meilleur bien-être, d'un meilleur bonheur possible. Aussi, pour protéger l'unité exemplaire du vivant supérieur dans sa capacité d'aboutissement, il est recommandé d'appliquer systématiquement 3 règles, quelle que soit l'importance du progrès technologique disponible :

Règle 1 : Respecter, protéger, favoriser, l'homogénéité du 1 nominal chez tout individu-citoyen en quête d'aboutissement de soi en y contribuant par le biais des valeurs évolutionnaires, par la stabilisation des états d'être dans une satisfaction suffisante et un activisme équilibré, par une nourriture culturelle et informationnelle fiable et de qualité, par une affirmation de soi libre, pleine et entière, par la constance d'une intelligence relationnelle en tout milieu privé, social, professionnel, public. Favoriser à chaque fois, dès que possible, une relation adulte/adulte entre les individus en évitant le rapport de force et la relation de dominance, jusqu'à accepter le recours au principe de réciprocité.

Règle 2 : Faire en sorte que les représentants et acteurs des systèmes en place arrêtent de diviser, séparer, classifier, hiérarchiser, les peuples et les individus comme c'est souvent le cas en matière de pratique raciste, ethnique, sociale, sectaire, communautariste, nationaliste, académique, etc. Il s'agit également d'éviter toute forme de sélectivité et de hiérarchisation verticalisée accordant plus d'importance à certaines fonctions publiques ou

privées, à certains rôles, titres et statuts, à certaines formes d'intelligence..., selon que l'on est agent titulaire, élu ou acteur connu du système, que l'on dispose d'une excellente mémoire dans la formation de jeunesse débouchant généralement sur l'obtention d'un diplôme discriminant, que l'on profite d'une cooptation de réseau facilitant la vie professionnelle, que l'on bénéficie d'une notoriété publique et médiatique, que l'on soit pourvu d'un bon compte en banque ou que l'on exerce un pouvoir décisionnaire sans partage.

Règle 3 : Cesser de cloisonner, encadrer, refuser d'accéder aux attentes légitimes du citoyen. Éviter de frustrer et malmener les besoins libertaires des hommes et des femmes adultes. S'abstenir de traiter le citoyen moderne éduqué, compétent, expérimenté, bien informé, dans un rapport normatif père/enfant dans lequel les représentants de l'État et des partis politiques dominants s'arrogent tous les pouvoirs décisionnaires sur la vie de la collectivité.

Les raisons du non-aboutissement chronique

C'est le non-respect de l'intégrité du chiffre 1 pour chaque individu-citoyen, soit par le fait d'autrui et/ou soit par les systèmes et entités en place, qui ouvre sur toutes les déviances relationnelles connues (domination, rapport de force, violence, manipulation...). Rappelons que l'unité du chiffre 1 découle du rapport inné/acquis à l'échelle stricte et non comparative de chaque individu sur Terre ou ailleurs. C'est l'individu seul qui crée et entretient les conditions de son propre aboutissement, comme celles de son inaboutissement chronique, en fonction directe de **ce qu'il est** (personnalité, caractère, tempérament), de **ce qu'il fait** et dit (attitude, comportement, expression, décision) et surtout de **ce qu'il pense** en lui-même des faits vécus, connus et appris, de lui-même (image de soi, égotisme, égocentrisme, narcissisme) et des autres (affectif, bienveillance, intolérance, jalousie, rapport de force, violence...). C'est la pure différenciation qui donne toutes ses lettres de noblesse et sa valeur incalculable au 1 nominal, faisant qu'aucun individu ne se ressemble vraiment et demeure unique en soi. De plus, l'accession potentielle au 1 nominal ne se mesure pas à l'intelligence, aux capacités d'analyse ou mémorielles, à la beauté, la stature, l'anatomie, la couleur de peau ou à la

force ou l'agilité physique et pas davantage à la culture dominante de référence, à la compétence technique dans un métier ou une activité, au niveau du diplôme ou à la maîtrise d'une langue ou de plusieurs. Le 1 nominal est également indépendant du titre ou du statut social, de la possession d'argent ou de biens, du commandement ou de la direction d'une entité quelconque.

Rien de tout cela ne justifie le 1 nominal qui repose uniquement sur une plate-forme fonctionnelle, attitudinaire et comportementale parfaitement équilibrée composée de 5 grands piliers

1. L'expression naturelle, libre, satisfaisante des **besoins dominants**
2. L'équilibre homogène des **17 états d'être** dans chacun de leur fonctionnement vital
3. Un niveau élevé de **conscientisation** de type ++ et +++
4. Le recours spontané aux **valeurs évolutives** permettant de fluidifier, qualifier l'attitude et le comportement
5. Les micropreuves au quotidien d'un véritable **adultisme** (volonté d'affirmation, d'expression, de passage à l'acte, d'intelligence relationnelle...)

Que les atouts anatomiques, sociaux, économiques, culturels, cognitifs s'ajoutent, favorisent et/ou facilitent ensuite le 1 nominal est une bonne chose. Toutefois le socle de base est totalement de nature endogène, quel que soit l'hérédité, le pays, le lieu de vie, l'époque, l'âge, le sexe ou le genre. Aucun atout ne peut se substituer à lui seul au 1 nominal, sauf à en créer les apparences ou le faire croire. Par contre, tout ce qui interdit, altère, empêche, réduit, encadre, déforme, l'un ou plusieurs des 5 piliers fondant le 1 nominal, conduit tout droit à l'inaboutissement chronique des individus. En modifiant de manière exogène (État, pouvoir public, interactions avec les autres, accidents de la vie, environnement néfaste, influence négative du milieu de vie...) la potentialité du 1 nominal pour limiter l'évolution individuelle et collective à un autre chiffre généralement inférieur, on modifie l'équilibre naturel du vivant, le signifiant existentiel, donc la finalité humaine. Les quatre principales conséquences sociétales sont alors la production en continu du non-aboutissement humain et collectif via :

. **Le blocage**, le déport ou la dérive de toute trajectoire individuelle naturelle qui normalement est auto-évolutive par le fait conjugué du hasard, des adaptations successives, des multiples acquis expérimentiels, des retours liés aux confrontations et échanges avec l'environnement immédiat, et qui devient peu à peu formatée, aseptisée, standardisée, normalisée, sous l'emprise systémique.

. **L'influence** déterminante de l'encadrement législatif et normatif largement artificialisé (dogmes, obligations, obstacles...) façonnant la vie en collectivité qui elle-même interagit ensuite sur l'évolution individuelle.

. **L'activisme** directif, détourné, manipulateur, de certaines catégories d'individus (élite, élu, influent, gouvernant, législateur, dirigeant...) qui exercent, usent et abusent de leurs ambitions personnelles au détriment des autres avec, ou sans, certaines fixations, certitudes et visions mentales de nature à orienter, forcer, courber anormalement les destins individuels, familiaux, communautaires, collectifs, nationaux.

. **Les forçages** systémiques éducatifs, sociaux, économiques, culturels, civiques, perçus en surface des choses comme plus ou moins sécurisants et efficaces, mais souvent contre-productifs sur le long terme par leur caractère imposé, artificiel, superficiel.

Malgré certains aspects objectivement utiles, nécessaires et positifs dans la vie quotidienne des gens et/ou jugés favorables en provenance de l'Offre sociétale et systémique, il n'en demeure pas moins que toute soustraction libertaire par la contrainte et l'obligation imposée (γ) altère l'unité du chiffre 1. Si la privation autoritaire de droits et de libertés est toujours productrice d'entropie endogène (mal-être, frustration, insatisfaction, colère, instinct de vengeance...) propice à alimenter l'inaboutissement de soi, un autre effet pervers résulte du jeu subtil de la compensation systémique entre les droits accordés et les devoirs imposés, entre les libertés consenties et les interdits assignés, entre les récompenses promises et les sanctions appliquées, entre les facilités obtenues et les obligations imputées. En démocratie, on constate ainsi que plus l'homme et la femme moderne sont éduqués, ont un libre accès à une information riche et diversifiée, consomment et achètent avec un réel pouvoir d'achat, voyagent librement, s'équipent dans la qualité et la haute technologie, profitent d'une plus grande durée de vie en bonne santé, ont la capacité à mener des initiatives individuelles dans tous les domaines, disposent d'un large choix décisionnaire dans le domaine économique et

financier, peuvent accéder à l'ascenseur social et son cortège de titres, statuts sociaux bien rémunérés et autres rôles d'influence, et plus, en contrepartie, le citoyen doit subir des lois, des injonctions, des règles, des directives, des procédures à suivre, destinées à encadrer strictement ses activités.

Le grand paradoxe dans tout cela est que la modernité est fondamentalement liberticide dans un pointillisme systématique d'emprise systémique que l'on ne peut appréhender qu'en prenant objectivement du recul et de la hauteur dans le regard sociétal. On peut même affirmer que toute démocratie intermédiaire en libérant certains droits de l'homme impose toujours des contreparties de sens inverse en les limitant, les encadrant, les soumettant à des conditions restrictives. L'objectif étant de ne jamais rompre le rapport dominant État/citoyen historique. Une sorte de négociation démocratique biaisée à la base donnant les apparences d'un progrès social qui se paie toujours d'une autre façon. Ce tropisme systémique à ne rien lâcher qui ne soit compensé est issu de l'animalité génétique en l'homme et des lois conservatrices inspirées du rapport de force darwinien en matière de sélection naturelle. Ainsi, plus l'homme de pouvoir ou d'influence veut s'imposer en contrôlant son environnement par l'intelligence, le savoir, le raisonnement, la technique, l'ambition politique, les enjeux économiques, la menace possible, plus il tend à assécher, modifier, nitratiser, l'ordre naturel du terrain sur lequel il agit. Même avec une bonne intention et de bonnes idées de départ, la traduction effective dans les faits de la réalité altère toujours l'impact réel subi par le citoyen lambda dans un sens généralement plus négatif que positif. Une conséquence qui relève directement et indirectement des insuffisances consciencielles des hommes et femmes en charge des mesures à appliquer, amplifiée par leur niveau d'inaboutissement moyen. On ne fait pas du positif (1 nominal) avec du négatif (1y), sauf à combattre le négatif par le négatif pour l'éliminer complètement et faire émerger des bases plus saines sous environnement positif. Le négatif systémique (1ys) se couplant au négatif individuel (1yi) ne peut qu'entretenir le négatif d'ensemble ($\Sigma 1y$), sauf à croire le contraire.

Il est clair dans la logique techno-systémique qu'un droit légitime doit nécessairement se compenser par un devoir légal d'égale importance, voire plus, afin de maintenir constamment le citoyen aux ordres, sous surveillance

et dominance. La tendance systémique générale consiste presque toujours à contrecarrer volontairement la dynamique contemporaine d'évolution des masses (+) provenant de la société civile elle-même (coopération, invention, offre de produits et services innovants, initiatives collectives et individuelles fortes, originales...), par tout un faisceau de contraintes normatives, fiscales, sécuritaires (-), appliquées légalement aux administrés, consommateurs, usagers et citoyens. Dans ces conditions, il devient très difficile, voire impossible, d'accéder au 1 nominal par le barrage étatique, les murs et freins systémiques, ainsi que par le biais de collectivités entièrement encadrées, sauf à accepter de stagner majoritairement dans le 1y en usant alors de supplémentations artificielles.

Etre ou ne pas être 1

Par principe physique, une altération récurrente dans le fonctionnement naturel du vivant induit forcément au final un risque réel de déformation, de transformation, de mutation, voire de déstabilisation dans les équilibres spontanés. Il en résulte, quelle que soit l'échelle humaine, collective ou d'humanité, un glissement civilisationnel à finalité négative bien plus que positive. Pour rattraper l'ensemble de ces dérives sociétales lorsque le 1 nominal est dégradé (1y -/+) ou artificialisé ($1x/x^+$), il devient absolument prioritaire d'effectuer un redressement systémique couplant de nouvelles pratiques démocratiques avancées au niveau de l'État avec un rattrapage évolutionnaire dans les conditions humaines et citoyennes. Sans la mise en place d'une programmation sociétale ambitieuse et éclairée capable de redonner une unité stable à toute entité sociale autonome (1 homme, 1 femme, 1 groupe, 1 territoire, 1 pays...), c'est l'ensemble des systèmes et leurs membres qui vont glisser inexorablement sur une ligne de plus grande pente menant à l'entropie générale. Une entropie à l'échelle individuelle (mal-être, insatisfaction, rapport de force interhumain agressif) et collective (rapport tensionnel de dominance sur les hommes et inter entités) animée, à chaque fois, d'une polarité négative en termes de finalité d'ensemble. Sans engager une évolution forte et positive des modes de fonctionnement étatique, systémique, éducatif, économique, comme ceux internes aux partis et aux régimes politiques, il est assuré que l'on assiste en badaud et commentateur à la perpétuation de l'inaboutissement humain et sociétal

aujourd'hui et dans les temps à venir.

Chaque individu-citoyen doit prendre son destin en main en recherchant par lui-même la voie purement évolutionnaire menant à l'aboutissement de soi. Si le 1 nominal représente l'idéal qualitatif à atteindre dans la relation à soi et aux autres, il est possible de dire que tout ce qui est inférieur à 1 est insuffisant (y) et que tout ce qui est supérieur à 1 (en faire trop, en donner trop, dépasser le cadre naturel ou normal attendu, degré de surfisance et d'excès en matière de besoin...) est forcément altératif dans l'équilibre général. Il suffit d'imaginer une courbe ascendante, certes motivante et/ou géniale à vivre sur le moment sous l'effet euphorisant des supplémentations, mais qui, après avoir atteint le sommet du réalisable, induit inévitablement une chute d'autant plus haute (période d'asatisfaction), une descente aux enfers d'autant plus forte, une traversée du désert d'autant plus longue, qu'elle n'est ni anticipée ni maîtrisée au départ. Ce que l'on a pu gagner d'un côté on le reperd de l'autre dans une durée souvent bien plus longue, plus dure à subir ou plus difficile à vivre. En d'autres termes, il faut toujours éviter de « *péter plus haut que l'on a le cul* » (Rabelais), d'ambitionner plus que le raisonnable, de profiter bien au-delà du nécessaire, car cela se paye toujours en retour ou en réaction à un moment ou à un autre. C'est un principe physique !

Aussi derrière la vitrine enjolivée des modèles de société, au demeurant largement trompeuse sur la réalité affichée, mais vantée par le marketing politique, le calcul technocratique, la communication médiatique, masquant généralement la médiocrité dans l'arrière-boutique du fonctionnement systémique, l'avenir du citoyen moderne est entre les mains de ses propres concitoyens. 3 horizons d'avenir sont possibles pour les peuples contemporains : un avenir dévasté par l'imbécilité belliqueuse des hommes au pouvoir ; un avenir médiocrisé avec un niveau $1y$ moyen ou bas ($1y-$) ; un avenir lumineux avec un niveau $1y+$ s'élevant continuellement. Cette troisième option ne peut s'envisager qu'avec des concitoyens forcément adultes biberonnés et nourris aux valeurs évolutionnaires. Tant que l'existence sociale du citoyen lambda (chacun d'entre nous) dépend de celle de ses propres concitoyens (les autres, les voisins, les collègues...) et que ceux-ci acceptent de se soumettre aux règles directives, léonines et/ou dépassées des systèmes en place, rien de véritablement réformateur au

niveau sociétal ne peut s'envisager sur le fond de la problématique existentielle. Se reposer majoritairement sur la délégation, la volonté des élites et l'action des autres est un mauvais pari individuel et collectif, même si le calcul paraît juste à court terme. Dès lors, être 1 ou ne pas être 1 devient l'enjeu majeur de chaque individu-citoyen dans sa vie intime et privée. L'élargissement au niveau des proches, puis au niveau collectif, puis au niveau public au sens national, doit ensuite infuser naturellement grâce à l'immersion sociale. Une immersion qui peut, par contre, avoir des effets inverses si rien n'est envisagé autrement que par la violence (autocratie, intégrisme, totalitarisme, dictature, autoritarisme...) ou la médiocrité (démocratie de système, technocratisation flamboyante, libéralisme sauvage ou trop régulé...).

Tant que les conservatismes passés animent globalement les systèmes en place et prédominent sur les attentes et demandes justifiées du citoyen adulte moderne, rien ne peut être envisagé d'autre qu'une poursuite sans fin d'accumulation de contraintes liberticides, de mesures coercitives, d'aggravation des peines, sous prétexte d'ordre collectif et d'égalitarisme dogmatique. Une accumulation « sociéto-pondérale » qui enkystent, étouffent, paralysent, progressivement les forces vives de chaque nation pour la seule défense inutile d'idéaux obsolètes retardant sans cesse l'émergence évolutionnaire. En choisissant l'efficacité temporaire et court-termiste de la realpolitik ou de façade dans le résultat obtenu, sans rechercher une efficacité réelle (efficacité pérenne, profonde, qualitative) on ne peut qu'envisager la dérive permanente, aveugle et imprévisible des sociétés contemporaines. De ce point de vue, l'homme qui n'a aucune vision de l'avenir, l'homme qui se contente passivement de ce qu'il a, l'homme qui agit sans conscience de la réalité d'ensemble, est condamné à répéter sans cesse les mêmes erreurs. C'est la conséquence inéluctable de l'inaboutissement de soi !

Le 2 nominal est l'avenir du 1 nominal

Il n'y a rien de plus enthousiasmant au monde que la rencontre de deux 1 nominaux formant ensemble un couple fidèle, un binôme avant-gardiste, un partenariat gagnant-gagnant, une coopération ouverte et généreuse. Il est

même possible de dire que lorsque deux 1 nominaux se rencontrent, s'associent, se complètent, on atteint alors l'idéal humain dans la complicité, l'amitié, l'amour, le social, l'intelligence relationnelle, l'adultisme. Un idéal de couple homme/femme, homme/homme ou femme/femme, à condition que les rapports avec l'environnement extérieur (les autres) s'exercent dans le cadre de valeurs évolutionnaires. C'est à partir de là que les attitudes, décisions et positions prises en relation directe avec l'entourage de proximité (famille, cercle privé, professionnel, milieu social) peuvent engendrer tout naturellement un cercle vertueux ascendant. L'effet mimétique de la positivité du 1 nominal est contagieux, dès lors que chacun peut en profiter à sa manière. Si l'intelligence mature, comme tout système immunitaire, sait spontanément combattre l'attaque malfaisante provenant de l'extérieur (se révolter, s'opposer, engager le combat, passer à l'offensive...), elle sait aussi profiter des effets bénéfiques de tout ce qui est perçu par elle comme positif ou avantageux. De ce point de vue, le positif est fondamentalement imitatif, mobilisateur, motivant, éliminant de la raison du sage et de la volonté discernée tout ce qui peut l'en empêcher, sauf pour les esprits contrariés, pessimistes, déprimés, à problème (et ils sont nombreux).

À l'inverse, lorsque plusieurs 1 non nominaux se regroupent ou se rencontrent, on assiste inévitablement entre eux à toutes sortes de tensions, de jalousies, de rapports de force, de déviances relationnelles à polarité négative. Depuis toujours, les sciences de l'homme et les grandes philosophies du monde gravitent autour de l'analyse, de la compréhension, de la maîtrise causale de cette relation nominale à vocation positive (1) ou négative (1y). Il n'est pas une culture au monde et dans l'histoire qui n'intègre ou n'aborde un ensemble de manières concrètes de traiter le positif et le négatif issus de l'humain. Il existe un immense fonds documenté sur le sujet. Sous l'angle des fondamentaux, on peut simplement dire que le chiffre 2 est sans doute le meilleur de tous les nombres à condition qu'il associe deux 1 harmonieux.

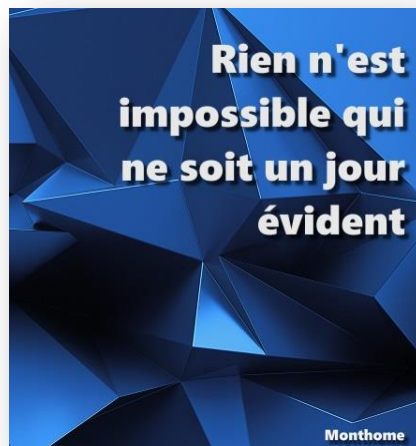
À partir de là, tout devient possible au sein du vivant selon la manière dont est utilisé le 2

. 2 est à la base de la binarité dans la nature (jour/nuit, positif/négatif, vie/mort, yin/yang, mâle/femelle...).

- . 2 est fondateur de tout système paritaire, associatif, coopératif, dyade (paire, ensemble de 2 éléments).
- . 2 nourrit la dualité causaliste (bon/mauvais, bien/mal, fort/faible...), ainsi que l'antagonisme (rapport de force, dominance...).
- . 2 favorise la complémentarité et l'équilibre entre forces opposées, entre facteurs de sens contraire.
- . 2 est producteur de synthèse en générant une troisième entité (enfant, neutralité, solution différente...)
- . 2 est la matrice de reproduction dans la plupart des espèces.
- . 2 est générateur de tous les développements et échanges en informatique avec le 0 et le 1.
- . 2 favorise la division, la multiplication, l'addition.
- . 2 structure tout continuum spatio-temporel avec un point de départ (A) et un point d'arrivée (B).
- . 2 produit des conséquences innombrables à vocation exponentielle dans tous les domaines touchant de près ou de loin le vivant.

Le nombre 2 est la matrice créatrice de base du vivant permettant d'en produire d'autres à l'infini. Pour cela le 1 nominal ne suffit pas. C'est la raison qui explique que depuis l'origine de l'humanité, toute combinaison de 1y vaut mieux que rien du tout, voire même qu'un 1 nominal isolé (ermite, solitaire, anachorète...) dont la valeur ajoutée aussi puissante soit-elle n'apporte rien aux autres. C'est la raison pour laquelle le nombre 2 nominal est le point de départ d'une nouvelle harmonie possible (sorte d'Eve et Adam améliorés) dans laquelle l'homme et la femme ont exactement les mêmes droits en vue de refaçonner l'empreinte humaine dans une autre grande étape civilisationnelle. Après celles de la préhistoire, de l'Antiquité, du Moyen-Âge, de l'époque dite moderne, puis de la révolution industrielle jusqu'à nos jours, doit venir l'ère des avancées (renewal) néodémocratiques et néocitoyennes. Il s'agit de passer de l'arriérisme non démocratique pour certaines nations et de la médiocratisation brillante pour d'autres à l'aboutissement serein des peuples. Il faut donc à l'aube du III^e millénaire que se multiplient un peu partout les 1 nominaux afin de former des couples, des groupes, des collectivités, ayant l'ambition d'atteindre un adultisme accompli porté par une véritable intelligence relationnelle. C'est de la responsabilité de chacun et de tous. Sans cela, il est certain que le pire est à venir dans un devenir qui n'est pas un avenir !

#18. Matriçage & Formatage, les deux mamelles systémiques



Sommaire

- . Introduction
- . Les 4 mécanismes de l'imprégnation systémique
- . Autocensure préventive et censure défensive
- . Le cadre législatif matrice l'esprit contemporain
- . La quadrilogie systémique
- . La complexion sociétale
- . Les « antigènes » et les « anticorps » sociétaux
- . La résistance produit des anticorps

Résumé

Cet **Hastag** pose la problématique du matriçage de masse des cerveaux humains sous la conduite ou la tutelle des systèmes politiques, religieux,

culturels, économiques, sécuritaires et autres. Toute la question est de savoir si cela est toujours nécessaire pour cadrer, orienter, influencer le comportement de l'homme et la femme adulte (au sens psychologique). Même si l'intention de départ peut-être jugée bonne, voire nécessaire, qu'en est-il vraiment des méthodes utilisées, des effets induits et de la finalité d'ensemble ?

Introduction

Tout système politique, économique, religieux, sectaire, organisationnel, administratif, technique, culturel, médiatique..., ne peut s'imposer à la raison humaine sans interagir sur elle d'une manière ou d'une autre. Il est absolument décisif en matière d'influence systémique d'agir à la racine du fonctionnement cognitif et mental aussi bien de manière négative (peur, stress, soumission, insatisfaction...), positive (récompense, honneur, valorisation, satisfaction...) que par la neutralité de l'arrangement (négociation, concession, consensus...). À partir de là, les principales méthodes observables dans la vie privée, sociale, comme dans la conduite et la manipulation des masses, reposent sur la combinaison récurrente des usages suivants :

- : La violence pure (rapport de force, dominance, agressivité...)
- : Le bâton (menace, sanction, punition, interdiction, répression...)
- : La ruse (stratagème, piège, tromperie, malice...)
- /+ : L'émotion (peur, joie, doute, confiance, colère...)
- /+ : Le compromis (consensus, accord, consentement, approbation...)
- /+ : Le laisser-faire (passivité, désengagement, non-passage à l'acte)
- + : La carotte (motivation, stimulation, gain, argent, avantage...)
- + : L'intelligence (raisonnement, argumentation, subtilité, habileté...)
- + : La bienveillance (reconnaissance, indulgence, solidarité, compassion...)

Plus la combinatoire est grande dans ces différentes pratiques à polarité multiple (ex. : bâton + émotion + intelligence), plus il est difficile de savoir quelle est l'intention initiale et/ou finale de l'émetteur. En pratiquant la polarité négative (-), c'est l'animalité et la dureté qui s'imposent sur

l'humanité et le respect de l'humain. En misant sur la neutralité ou la bipolarité (-/+), c'est la versatilité et l'imprévisibilité qui dominent sur la loyauté et la transparence. En jouant sur la positivité (+), c'est la confiance et l'adhésion qui l'emportent sur le scepticisme et le refus. De ce fait, tout système se caractérise par la mentalité et la manière d'agir de ses responsables, par leur management et/ou leur méthode de gouvernance. Entre l'intolérance rigide, le machiavélisme subtil et la tolérance sincère, il est difficile de faire la part des choses tant que l'individu-citoyen ne dispose pas d'un discernement suffisant et d'une conscience éclairée de la réalité objective. La véritable portée des pratiques utilisées dans leurs conséquences et effets induits ne peut se mesurer qu'après coup, souvent trop tard. En imposant le diktat du présent dans la décision et la nécessité de faire, tout système conventionnel, toute approche systémisée, toute dimension systémique, tend à s'arroger le droit d'interagir et de contrôler sur la fond et sur la forme son petit monde à partir de deux conditions préalables.

Matriçage & Formatage

- **Matriçage** : Imposer une matrice mentale, un moule culturel commun, agissant au plus profond du fonctionnement cérébral afin de créer de manière structurelle des tropismes instinctifs, des réflexes non conscients, à partir de fondements binaires, moraux et comportementaux automatiques face à l'environnement de proximité. Le matriçage induit l'acceptation et la résignation par le biais d'un encadrement mental directif et standardisé, une empreinte cognitive forte et décisive, de nature à induire des réactions spontanées de survie, des réponses stéréotypées, des prises de position de principe, en faveur de... ou contre quelque chose.
- **Formatage** : Influencer la psychologie humaine en la façonnant, en la modélisant, selon les attendus précis de telle ou telle entité systémique dominante dans la vie des individus. Le terrain privilégié du formatage est celui du quotidien civique, professionnel, religieux, économique, sportif, etc., en agissant directement sur le caractère, le tempérament, la personnalité, la comportementale, en créant des filtres cognitifs additionnels. Des filtres qui sont destinés à orienter la vision des choses, la manière d'utiliser l'intelligence, de traiter de manière causaliste toute sorte de problématique. Le formatage produit la mémorisation, l'assimilation, l'appartenance et

l'identification aux autres ou à quelque chose, dans la manière de prédéterminer la façon de comprendre, de penser et d'agir. Il façonne l'esprit à partir de la construction d'un modèle spécifique de raisonnement, d'intellectualisation, sur la base de substrats académiques, de contenus officiels, de pratiques et d'usages répétitifs, de référentiels culturels jugés dominants, de bases informationnelles servant de justification ou d'explication principale des choses.

. **Systémisation du matricage et du Formatage** : La connivence entre le mental, le cognitif et la psychologie conduit à orienter le jugement (mentalité, opinion, conviction, présomption, imagination, préjugé, croyance, sentiment...), la conscience (vision focalisée, certitude, idée fixe, représentation juste ou déformée de la réalité...) et naturellement le comportement au sein (attitude dominante, façon d'agir, mode de fonctionnement, praticité, manière de répondre, violence, coopération, empathie, méfiance...).

Les 4 mécanismes de l'imprégnation systémique

Les leviers du bâton, de la carotte, du compromis, de la ruse, de l'émotion, de l'intelligence..., conduisent et manipulent l'humanité depuis toujours. Ils participent de l'imprégnation systémique (idéologie, dogme, mythe...) sur le cerveau humain, afin de contrôler la nature hétérogène des peuples et leurs déviations résultant elles-mêmes, en partie, de l'inadéquation de l'Offre systémique, de la castration des libertés légitimes et/ou du bridage des droits de l'homme. Pour contrôler ses propres imperfections, impérities, faiblesses chroniques, vécues et supportées par ses membres, chaque système dominant tend à effectuer des opérations préventives et défensives dès le plus jeune âge. Celles-ci sont destinées à éliminer et/ou réduire au maximum les causes ultérieures de rejet, de tension, de crise. Les 4 principaux mécanismes systémiques en matière de matricage et de formatage destinés à contrôler les individus (population non éduquée, non informée) ou pour essayer de les contrôler (population éduquée, informée) concernent notamment :

1. L'endoctrinement : Imposer une culture de référence sur-mesure, en prêt-à-penser, que celle-ci soit vraie ou fausse, négative ou pseudo positive, via les vecteurs d'influence que sont l'instruction, le système éducatif, la

famille, les groupes d'influence..., tout en créant des barrières mentales destinées à empêcher l'immixtion d'éléments étrangers perturbants et/ou repousser toute forme de doute, contradiction, critique, contestation. L'endoctrinement repose sur les principes actifs du conditionnement mental.

2. L'influçabilité : Elle consiste à orienter de manière directive, subtile et/ou orientée les choix, les décisions, les postures, les attitudes des personnes les plus fragiles mentalement, crédules, influçables, manipulables, en jouant sur leurs valeurs, leurs attentes, leurs routines de vie, ainsi que sur la représentation des conséquences possibles pour eux ou autrui. L'influçabilité est positive lorsqu'elle est objectivement favorable à l'individu, même à son insu, et négative lorsqu'elle agit clairement contre lui, en sa défaveur.

3. La communication : Donner connaissance, informer, désinformer, faire rêver, apporter une nourriture cognitive et informationnelle, exercer une pression psychologique..., en vue de faire prendre conscience, apprendre de manière précise, prendre position, se faire une idée, enclencher un passage à l'acte, dans un sens ou un but précis. Le vrai, le faux, l'erroné, le mensonger, l'empirique, l'objectivité, le factuel, le théorique, se mélangent souvent dans les contenus formalisés par le verbe, le non verbal, la virtualisation et bien d'autres méthodes. L'important pour un système étant d'actualiser régulièrement, de réactiver par ce biais les substrats pré-inclus lors du matricage et/ou du formatage.

4. La motivation : Elle consiste à activer la volonté de l'individu pour s'intéresser, écouter, agir, participer, s'engager, se dépasser, en apportant des raisons suffisantes, des éléments matériels et immatériels, capables de stimuler l'intérêt, l'envie, le désir de réagir, agir, proagir. Elle consiste également à maintenir un rythme précis pour éviter l'erreur, la sanction, d'éventuels désagréments comme pour s'abstenir de retomber dans une situation plus défavorable ou insatisfaisante. L'amotivation est une autre forme d'emprise cognitive consistant à ne rien faire, à s'interdire soi-même d'agir ou réagir.

Ce qui est sûr, c'est que la passivité du citoyen, la résignation des populations, le fatalisme collectif, à subir sans broncher les décisions des institutions parlementaires et de l'État, découlent directement de 3 pratiques complémentaires :

. **L'intensité du matricage** mental et culturel initial dès le plus jeune âge

par les parents, la famille, les groupes primaires, le système éducatif et/ou religieux.

. **Les formatages successifs** et additionnels dans les domaines de l'administratif, du civisme, de la moralisation religieuse, de l'académisme, du médiatique, du professionnel, du rapport à l'économie et au travail...

. **La fréquence de la communication institutionnelle** avec les médias d'État, les grands médias nationaux, les réseaux sociaux et tout type de média idéologisé, subventionné par les pouvoirs publics, financé en partie par les annonceurs institutionnels, collectivités territoriales, grands acteurs du privé.

Autocensure préventive et censure défensive

Ainsi, plus le matricage initial est coercitif, interdictif, oppressif, moralisateur, et moins l'individu puis le citoyen sont aptes à affirmer fortement leurs préférences existentielles. Plus les couches additionnelles de formatage dans tel ou tel domaine sont normatives, régulatrices, astreignantes, et moins l'individu dispose d'une volonté et motivation suffisante à agir autrement. De la même manière, plus la communication est de nature à réactiver sans cesse les tropismes issus du conditionnement et/ou à solliciter régulièrement les courbures mentales provenant de l'influçabilité, et plus l'individu se comporte inconsciemment ou consciemment dans le sens voulu par les systèmes en place. On peut ainsi dire que le matricage, le formatage et la communication institutionnelle alimentent en continu de manière préventive l'**autocensure** en chaque être humain jusqu'à se priver soi-même de l'exercice plein et entier de certaines libertés légitimes d'expression, de décision, d'action, voire de penser. Les conséquences directes de l'autocensure sont de favoriser la discipline, la soumission au pouvoir hiérarchique, l'obéissance, la docilité, l'acceptation des règles, la résignation, le contrôle excessif de soi-même, la servilité, la standardisation du comportement en faisant comme les autres... En somme, l'autocensure alimente constamment l'inaboutissement chronique de l'homme et de la femme en les rendant impuissants dans la maîtrise épanouie de leurs attentes, capacités et potentiels. *A contrario*, moins l'individu est matricé, formaté, influçé par la communication institutionnelle et médiatique et plus il peut s'exprimer librement, agir en toute autonomie, décider par soi-

même, avoir un comportement indépendant. C'est pour éviter cette alternative pleinement libertaire que tout système utilise un versant défensif, une seconde ligne de **censure** fondée sur l'interdiction, la réprobation, la contrainte, la sanction, via tout un ensemble de dispositifs moraux, judiciaires et sécuritaires. Ainsi moins l'individu s'autocensure (aspect endogène) et plus la censure (aspect exogène) intervient pour contrôler sa conduite. De ce point de vue, on peut dire que l'autocensure, la censure et la contrainte systémisée, agissent directement sur les droits humains et les libertés légitimes.

Si l'on considère qu'un territoire ne disposant d'aucun système organisé et utilisant la loi du plus fort, la violence et la barbarie, est largement pire qu'un système structuré, il n'en demeure pas moins que la présence du couple matricage/formatage et de son corollaire autocensure/censure produit également de nombreuses déviations sociétales. Des déviations légales et officielles qui reposent fondamentalement sur l'imposition de la loi, des usages, des règles, donc sur l'état d'esprit, la nature des droits humains et des libertés accordés.

La loi est inséparable du matricage et de la censure, et vice versa, en interagissant directement sur...

- . Les **postures mentales** (conviction, croyance, opinion, certitude, rêve, mentalité, réactivité émotionnelle, niveau de conscience...)
- . Les **attitudes dominantes** (servilité, suivisme, passivité, agressivité, manipulation, affirmation de soi, imposition de soi...)
- . Le champ des **droits de l'homme** (usage, coutume, règles, codes, convention, jurisprudence, doctrine, traité, constitution...)
- . L'exercice des **libertés humaines** (décision existentielle de vivre et mourir, s'exprimer de différentes manières, choisir par soi-même, agir et passer à l'acte, penser et conscientiser)
- . L'exercice des **libertés citoyennes** (travailler, se reposer, voter, respect de la vie privée, religion, protection de soi et des biens, contractualisation et accord entre personnes et entités, gagner de l'argent, consommer, pratique d'une activité quelconque, faire la grève, voyager, se déplacer...)

La loi, la règle, l'usage, sont également inséparables de l'autocensure en

impliquant de se couler dans le moule commun, le modèle académique, les canons du politiquement correct, ainsi que produire une image convenable, adopter un style conventionnel, recourir à des pratiques conservatrices, « dans les clous ».

Selon que l'autocensure soit forte ou faible, l'individu a le choix entre 4 grands axes comportementaux dans la conduite à tenir

- . **Conformisme** face aux attendus du système en place (être bon élève, docilité, obéissance, servilité, discipline, soumission, subordination, allégeance, faire comme les autres...).
- . **Non-conformisme** par rapport aux attendus du système en place (anticonformisme, individualisme, indépendance, autodidactisme, originalité, iconoclastie, revendiquer sa différence...).
- . **Déviance** par rapport aux attendus du système en place (critique, opposition, infidélité, mauvaise foi, incivilité, inconvenance, indignité...)
- . **Délinquance** (criminalité, escroquerie, malversation, malhonnêteté, tromperie, vandalisme, terrorisme...)

Il apparaît clairement qu'un matricage fondé sur le conformisme ne peut que se référer à une législation privilégiant la défense de ce type de comportement, tout en sanctionnant et normalisant ce qui sort anormalement de ce moule sociétal. On peut aussi considérer qu'un tel matricage génère en réaction son parfait contraire à savoir l'anticonformisme, de même que la dureté de la loi, son intolérance ou son indifférenciation engendre les conditions de son détournement, de son rejet de principe, sous forme de déviance ou de délinquance. En d'autres termes, le matricage fondé sur une législation perçue négativement induisant l'autocensure et la censure ne peut qu'enfanter les conditions de son rejet, ainsi que des effets dissonants, discordants, dans le comportement humain.

Le cadre législatif matrice l'esprit contemporain

Dans quasiment toutes les sociétés humaines la possibilité de faire, d'être, d'avoir, de pratiquer ou non, est corrélative du droit écrit ou non écrit, donc de la loi et de la règle, donc du matricage culturel et mental des individus et

des populations à les accepter ou pas. C'est là que le bât blesse dans de nombreux pays non démocratiques ou partiellement démocratiques en constatant que si le matricage culturel dominant est à polarité majoritairement négative (mythe trompeur, autoritarisme, coercition, mensonge, brutalité, violence morale, soumission...), le droit appliqué (lois, règles, décrets, procédures...) est perverti, voire totalement inversé, par rapport aux idéaux d'humanité, de justice, d'équité, de discernement. Le droit fortement matricé « négatif » s'apparente alors à une orthodoxie dogmatique malfaisante jusqu'à ce que le recours à la loi devienne *ipso facto* une déviance sociétale officielle à la fois nocive, prédatrice, destructrice et inhumaine pour l'ensemble des populations concernées. On ne peut pas dire alors que la loi est bonne, doit s'appliquer à tous de manière indifférenciée et que « *nul n'est censé ignorer la loi* » sauf à être soi-même un menteur, un lâche, un agent servile, un idiot, un psychorigide, un manipulateur patenté, car personne au monde n'est capable de connaître toutes les lois, règles, normes et procédures en vigueur. Toute matrice sociétale qui repose sur de tels paradigmes législatifs est foncièrement dangereuse, délétère, méphitique pour le citoyen contemporain. Il faut donc se poser la question de savoir si le cadre législatif et normatif existant dans son propre pays est sain, juste et adapté à la réalité des attentes du citoyen adulte moderne. Dans le cas contraire, il est absolument nécessaire de nettoyer, toiletter, tout ce qui paraît inapproprié, obsolète, injuste. C'est d'ailleurs le meilleur test à mener pour apprécier l'importance des forces conservatrices au pouvoir à ne rien vouloir changer ni faire évoluer.

Le glissement de la loi idéalisée, pure et vertueuse vers la loi cynique ou viciée du dominant, n'est pas uniquement du ressort des théocraties, des démocraties ou des dictatures, mais aussi des pays démocratiques sous forte emprise technopolitique et technosystémique. Même sous couvert de gouvernance moderne, brillante et surdiplômée, ce n'est pas parce que le discours ou le raisonnement apparaît, en première analyse, logique et objectivement fondé sur certains aspects ou faits du réel qu'il correspond forcément à l'essentiel de la réalité. La vision focale en matière de droit est le pire ennemi des libertés. Sans vision globale, sans sourcing causal, le droit n'est que la partie émergée de la réalité d'ensemble, faisant croire à une vérité partielle ou mensongère qui draine avec elle tout un fond contestable, voire inique, illégitime et attentatoire à la dignité humaine. Le recours

systemisé au droit devient alors le principal vecteur officiel de virus cognitifs conservateurs, archaïques, dangereux, hautement transmissibles. C'est en grande partie à cause de cela que tout matriage systémique porte en lui-même une morbidité officielle que chacun peut ressentir un jour ou l'autre au fond de lui-même. On comprend ainsi mieux le pourquoi et le comment de l'enchaînement systémique qui, en partant de **la loi** au sens large, définit **le droit** permis qui délimite **les libertés** acceptables, lesquelles façonnent **le comportement** humain et citoyen en alimentant, en retour, tous **les conformismes**, anticonformismes, déviances et délinquances connus en société. Ce n'est donc pas parce que le législateur et le parlementaire ont décidé d'instaurer la loi et que le monde judiciaire s'empresse de l'invoquer et de l'appliquer que celle-ci est bonne et justifiable par nature !

Plus la production de lois, décrets et normes est importante et plus cela traduit des faiblesses structurelles dans l'architecture sociétale jusqu'à rendre, au final, le matriage des masses plus malaisant que performant. S'il est naturel dans un premier temps de considérer que l'empreinte sociétale imprégnant l'existence de chaque génération est la bonne dans son pays, à son époque et/ou sur son territoire de vie, il convient de ne pas oublier que des milliers d'autres formes d'empreintes ont été actives partout dans le monde et des centaines le sont encore aujourd'hui. Aussi la relativité est grande en matière de matriage culturel, éducatif, civique, moral, politique, économique et autre, sur la base du droit et du champ libertaire. Le bon jugement en la matière doit porter sur ce qu'apporte réellement et objectivement le matriage sociétal officiel ou dominant dans l'existence de chacun en termes d'équilibre mental, de bien-être physique, de positivité comportementale, de conscientisation élevée, de volonté altruiste ou à l'inverse, leurs parfaits contraires (inconstance, mal-être, insatisfaction, intolérance, violence...). Il faut donc bien distinguer à chaque échelle du vivant (individu, couple, famille, groupe, entité, collectivité, nation) les conséquences découlant de l'inné héréditaire des conséquences provenant de l'acquis existentiel et/ou des conséquences sociales relevant du matriage, du formatage sociétal et de la communication institutionnelle et médiatique.

Si le droit contre les libertés est la marque des systèmes autoritaires usant et abusant du matriage et du formatage sans respect de l'intégrité

humaine, les libertés sous couvert du droit relèvent d'une pratique courante dans la plupart des nations démocratiques. On observe dans les deux cas que le droit devient rapidement liberticide (privatif, injuste, indifférencié, inique...) lorsque son emprise devient dogmatique sous couvert de la raison officielle et non plus légitime face à la réalité vécue par les uns et les autres. Ce qui doit toujours caractériser le droit, donc la loi, donc l'exercice des libertés humaines, est le fait d'être juste, équitable, discerné. En dehors de ce champ d'évidence, on détériore forcément le rapport aux systèmes ainsi qu'une grande partie des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Les acteurs du matricage mental et culturel, du formatage psychologique, deviennent alors complices de l'entropie qui en résulte. Le droit systémisé est une variante déformée du droit juste, équitable et discerné, souvent au seul profit ou avantage des acteurs dominants des systèmes concernés. C'est la raison pour laquelle tant que le droit demeure sous la seule autorité des pouvoirs de tutelle, sans l'accord explicite des citoyens contemporains concernés, on ne peut qu'observer le fait que chaque système tend à contourner à sa manière le pur droit libertaire attendu par l'individu-citoyen, pour en faire un droit systémisé, même et surtout par délégation électorale. C'est dans cette optique que le droit systémisé a besoin de recourir au matricage et au formatage préventif afin que celui-ci s'autovalide de manière consciencieuse dans l'esprit des concitoyens. C'est aussi en cela que toute société organisée dans la norme, la loi et la procédure, devient coresponsable du comportement général de ses membres.

Pour rappel, tout ce qui se rapporte aux biais cognitifs (notions culturelles et langage de base, moralisme, civisme, modes de socialisation, nature de l'information, académisme de la formation, règles comportementales strictes...) amplifie la portée du matricage collectif dans l'esprit humain. De la même manière, tout ce qui se rapporte aux principaux vecteurs d'influence (éducation nationale, cercle familial, groupes primaires et secondaires, entreprises, médias, pouvoirs publics...) banalise à grande échelle le formatage des comportements et le façonnage des cerveaux. On comprend ainsi pourquoi le leadership en général (gouvernance, commandement, direction, management, élite...) a du mal à s'extraire de son propre matricage et formatage en l'étendant instinctivement aux autres. La perpétuation de ce que l'on sait, fait, pratique, vit, subi, contribue à créer les bases du conservatisme dans ses différents modes de transmission.

Parallèlement, plus le légalisme officiel s'impose à tous, plus il tend à s'autojustifier, s'autosuggestionner, s'auto-induire, s'auto-renforcer, jusqu'à devenir une normalité individuelle et collective. C'est tout le grand art du matricage culturel communautaire et de masse que de créer de toute pièce chez l'humain un espace mental prédéterminé et/ou propice à accueillir de manière favorable l'ensemble des consignes provenant ultérieurement du système dominant et/ou des préceptes sociétaux (consignes, messages, instructions, directives, codes, symboles...).

La précision du recours au référentiel de connaissances techniques nécessaires, ainsi qu'au champ législatif, normatif, d'usage, de praticité, ne peut s'effectuer que par un enseignement préalable théorique, universitaire, académique et/ou un apprentissage pratique classique sur le terrain. C'est à ce moment-là que le formatage intellectuel et cognitif (mémorisation, restitution par l'écrit, le verbe ou la main, concentration, réflexion générale, observation ciblée...) remplit toutes les cases de l'imitation du modèle de référence, de l'assimilation non critique des standards, de l'imprégnation de la lettre et de l'esprit des choses, de l'adaptation face aux situations prévisibles, de l'élaboration des réponses par soi-même. Autant d'activismes cognitifs qui renforcent et habituent les flux neuronaux à réagir de telle ou telle manière. En d'autres termes, plus la connaissance acquise est omnidominante, plus la pratique est hyper focalisée dans le quotidien, plus celles-ci façonnent les réponses spontanées du cerveau humain. C'est cela le formatage dans sa dimension psychologique et sa capacité à orienter ou réorienter les comportements vers des stéréotypes (modèle, méthode, code, mode, règle...), des attitudes dominantes, des opinions ou des certitudes plus ou moins psychorigides, des usages répétitifs, des pratiques spécialisées, empêchant ou ralentissant l'émergence d'autres possibles. Il consiste également à stabiliser un conformisme d'usage très ciblé, spécifique, voire exclusif, dans la manière d'agir, de réagir, de raisonner, de traiter un problème, soit le contraire de l'ouverture d'esprit nécessaire pour évoluer.

La quadrilogie systémique

Dès lors, peut-on affirmer que le formatage, le matricage, la communication

publique et l'encadrement législatif au sens large, relèvent de stratégies systémiques de fermeture, d'occlusion, de limitation des potentiels humains, en faveur d'un existant bien ordonné (non naturel) et sous contrôle (non libertaire) ? Peut-on également en déduire que le droit permis contribue à réguler et encadrer l'expression des libertés légitimes et publiques dans un sens convenu d'avance, à contenir l'expansion des attentes, demandes et initiatives du citoyen moderne dans un cercle restreint de permissivité ? Peut-on enfin envisager que la quadrilogie systémique du matricage/formatage/communication/droit global conduit plus à infantiliser et dociliser l'homme moderne dans un inaboutissement chronique que créer les conditions d'un véritable adultisme menant à l'aboutissement de soi ? Il semble évident que l'empreinte majeure de cette quadrilogie soit de niveler les réponses politiques, institutionnelles et existentielles des populations, toujours dans le même sens, à savoir celui d'un rapport dominant/dominé, acceptation/soumission, c'est-à-dire plus vers le bas ou la médiocratie collective que vers le haut de l'adultisme. Il faut d'ailleurs beaucoup d'ingéniosité, de brillance médiatique et d'intelligence technocratique pour y arriver face à des citoyens éduqués, compétents et conscients de la réalité profonde des choses. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus cette quadrilogie est omniprésente dans la vie de tous et de chacun, et plus on assiste à la répétition sans fin des mêmes raisonnements, des mêmes postures mentales, des mêmes prêts-à-penser, des mêmes réflexes psychologiques, des mêmes techniques de communication. L'un des effets parmi les plus pervers est que l'esprit des populations se déforme, se courbe, s'étrique, s'autocensure, sous la pression systémique comme il peut en être d'un métal noble sous la pression de gigantesques presses au sein de hauts fourneaux. Dans certains pays, cette pression mentale, culturelle et psychologique massive, a pour conséquence de rendre l'individu moins tolérant, moins affirmé dans son libre arbitre, moins crédible dans son jugement, moins sain dans son raisonnement. Derrière les apparences du politiquement correct et des standards de modernité revendiqués, l'humanité se dégrade au centre de l'esprit des peuples. On constate ainsi un manque critique d'autonomie et d'indépendance en cherchant constamment à s'autocensurer et se justifier dans le suivisme collectif, comme à utiliser des réponses toutes faites dans des affirmations poussées jusqu'à l'absurde.

Cette tendance est observable à grande échelle grâce à la médiatisation

instantanée de l'actualité du monde. Elle est également décelable chez une large majorité d'individus dans la manière de construire un discours argumenté, dans l'expression péremptoire des certitudes affichées, dans une économie de mots fortement solennisés ou, au contraire, dans le rythme rapide et sans aucune spontanéité du phrasé jusqu'à ce que celui-ci devienne une véritable diarrhée verbale. Derrière l'entêtement borné à défendre des positions politiques ou systémisées, se dessine en creux un manque d'humilité, un défaut de hauteur de vue, rendant l'individu incapable d'essentialiser et de simplifier par lui-même ce qui est complexe, ce qui est évident, ce qui est essentiel à savoir. Pire que cela, l'intelligence humaine nourrit sa réflexion au fur et à mesure qu'est servie la soupe médiatique du moment. Peu importe alors la pure vérité pourvu que la sienne s'impose sur celle des autres. Il en résulte de monstrueuses erreurs autocratiques évidentes, mais aussi et surtout un déséquilibre inquiétant au sein même des démocraties modernes en perdant le sens de la mesure, la lucidité et le discernement au profit d'une intelligence focale se complaisant dans la rationalisation et l'émotion, la ratiocination et la forte subjectivité.

Suivre la doxa officielle

C'est en acceptant de subir sans broncher la doxa officielle, de soutenir des projets interdits, de se réjouir de la normalisation applicable aux autres, que se matrice peu à peu l'acceptabilité sociale des mesures à vocation liberticide et normative. C'est même le terreau principal du matricage que de profiter de cette ligne de plus grande pente, tout en servant les intérêts de la communication politique et médiatique toujours prompte à en jouer au rythme des circonstances et de l'actualité du moment. L'habitude parlementaire consistant à proposer sans cesse des lois restrictives pour le bien de tous, à s'opposer aux pratiques de certains pour des raisons économiques, morales, écologiques, sécuritaires, sanitaires, de violence animale ou autre, ne fait que rallumer sans cesse la flamme de l'intolérance contre la tolérance, le feu de la sanction et de la punition contre la bienveillance et le libre de choix de chacun. À vouloir être plus blanc que blanc, on devient sale soi-même. On devient même stupide par l'enivrement de sa propre logique et/ou en se déconnectant de la logique des autres. C'est un très mauvais signe social, collectif et mental, que d'entrevoir le présent et l'avenir à l'aune exclusif de cette quadrilogie. Aussi, la seule

bonne façon d'inverser cette tendance lourde n'est pas d'arrêter le processus, mais de faire l'exact contraire en éliminant systématiquement les mesures coercitives et privatives inadaptées, les lois anti-spécificités montrant du doigt un sujet précis, ainsi que les interdits et proscriptions résultant du couple raison/émotion du moment et, plus encore, les tabous moraux d'un autre âge, vains et inutiles.

C'est par le déséquilibre entre la quadrilogie systémique dominante et la représentation minoritaire du citoyen que la plupart des sociétés dites démocratiques deviennent, sans vraiment s'en rendre compte, de plus en plus liberticides et coercitives avec leurs propres citoyens. À vouloir trop contrôler le citoyen, orienter son opinion, réprimer certains de ses comportements, on le maintient sans cesse dans un état chronique d'insatisfaction et d'infantilisation tout en montrant clairement que l'on ne respecte pas son intégrité morale. Il ne faut surtout pas confondre la volonté de s'interdire soi-même, de ne pas vouloir pratiquer en toute conscience, de refuser légitimement de participer en n'étant pas d'accord, de s'isoler par motivation ou déception, avec tout ce qui est imposé de l'extérieur de manière forcée et directive quelle que soit la raison invoquée. Dans le premier cas, il s'agit d'une posture foncièrement différenciée, volontaire, motivée, alors que dans le second cas il s'agit d'une contrainte à subir non voulue pour un objectif indifférencié et non personnel. La soumission par obligation n'a rien à voir avec l'affirmation d'une position donnée en creusant un gap mental et cognitif irréconciliable à 180° dans le ressenti conscientiel. C'est la raison pour laquelle, nonobstant toute communication publique lénifiante et rassurante destinée à faire passer la pilule sur le moment, la pratique du matricage collectif est d'une grande importance pour tout système dominant. Elle permet de réduire au maximum l'émergence de demandes différenciées, contraires, non permises, au profit d'une zéro demande citoyenne évitant ainsi une cohorte de conséquences non souhaitées.

Les objectifs politiques et sociaux

Dans toute société non mature ni vraiment démocratique, il ne peut y avoir de matricage et de formatage sans objectifs politiques et sociaux précis à atteindre. Le **premier de ces objectifs** consiste à éviter les ennemis de

l'intérieur en façonnant l'esprit du plus grand nombre à répondre spontanément présent de manière conditionnée, uniforme, conforme, automatique et stéréotypée. Le **second objectif** cherche à protéger la vie et la survie du système et de ses membres (État, religion, organisation, secte, régime politique, modèle traditionaliste, intégriste, idéologique, conservateur, républicain, monarchique...) par l'édification d'enceintes, de garde-fous et de barrières multiples basées sur la distanciation, la légalisation, la sécurisation, ainsi que par l'insinuation de la peur, l'objurgation de la menace, la pratique de la sanction, voire de la répression. Le **troisième objectif** est destiné à rendre difficile ou impossible toute propagation nihiliste au sein de la population, d'éviter toute incitation à la révolte, d'appliquer un savant brouillage dans les esprits en combinant le bon et le mauvais, l'utile et l'inutile, le doute et les certitudes sur les mesures prises ou à prendre. Le **quatrième objectif** s'efforce de répondre au mieux à la complexité de la réalité du monde contemporain en utilisant l'intelligence des technocrates pour mettre en place des solutions de colmatage, pour rebondir au mieux sur les événements du moment, quitte à utiliser des grilles de lecture simplifiées mélangeant la directivité, la raison et l'émotion.

Aussi, face à la dimension de « Super Goliath » des systèmes face au rôle de « Petit David » du citoyen lambda, il est toujours nécessaire de faire la part des choses par soi-même. Rien n'est impossible qui ne soit un jour évident, en puisant dans son intime conviction et sa conscience d'être juste. Le contre-matriage, le contre-formatage, la contre-communication, la posture de légitimité discernée, sont des options de sortie par le haut pour tout esprit affirmé, libre, adulte. Chacun et chacune a la possibilité de choisir son monde intérieur en atteignant virtuellement un épanouissement suffisant ou plus concrètement un aboutissement de soi. Cela suppose un courage mental et une endurance sans faille en étant parfaitement clair avec soi-même dans la posture à prendre.

3 grandes options s'offrent à celui et celle qui souhaite suivre sa voie

- . Être **suiveur** dans le courant des choses (faire comme les autres)
- . Être **neutre** ou détaché du courant des choses (rester à part, se mettre

sur le côté)

- . Être **proactif** dans le courant des choses (aller plus vite, plus fort)

En d'autres termes, doit-on accepter inconditionnellement et avec confiance les contenus du matricage mental et ses effets, ainsi que subir passivement les conduites standardisées issues du formatage systémique ou considérer, au contraire, qu'il est nécessaire d'exercer une vigilance constante sur tous les apports systémisés en les appliquant de manière conditionnelle ?

La complexion sociétale

L'individu est indivisible de son environnement social, systémique, sociétal et environnemental. Il ne sert à rien d'accorder une importance excessive à tel ou tel facteur en négligeant, minimisant ou évacuant les autres du raisonnement tenu. C'est même l'erreur courante de la raison humaine et de la décision que de vouloir hiérarchiser l'importance des uns par rapport aux autres sous prétexte de priorité, d'urgence, d'importance, de dogmatisme ou d'idéologie. La notion de complexion sociétale (constitution dynamique d'une société) oblige à ne pas séparer, isoler ou maximiser tel facteur au détriment des autres. Elle privilégie au contraire la vision globale, la synthèse globale, dans l'ensemble des effets produits en reposant sur un bloc homogène complexe, combinatoire et interactif comprenant 7 facteurs décisifs. Les facteurs constitutifs de la complexion sociétale sont l'inné individuel, l'acquis existentiel, le matricage collectif, le formatage systémique, la communication publique, le contexte général et l'environnement naturel. Chacun de ces facteurs joue un rôle direct décisif à un moment ou à un autre, sans devoir pour cela effacer, occulter ou dénier le rôle indirect ou à bas bruit des autres durant le même temps. Ce qui est sûr, c'est que la complexion sociétale est différente d'un territoire à l'autre, d'une culture à l'autre, voire s'oppose à d'autres complexions sociétales dans un énorme relativisme d'ensemble. Aussi face à une situation donnée, le premier type de questionnement à se poser est de savoir **quel est** ou quels sont les facteurs dominants orientant de manière décisive la conduite humaine à un moment t ? Le second type de questionnement est de savoir **pourquoi** tel facteur devient dominant sur l'ensemble des autres afin de pouvoir en réguler ou consolider l'importance relative. Le troisième type de questionnement concerne l'impactage réel sur

chacun des autres facteurs occultés, afin de savoir **comment** leur apporter de la visibilité et/ou la réponse la plus adéquate. Le quatrième type de questionnement concerne **le quoi** de la dimension purement systémique (matrissage, formatage, communication, législation) dans ses effets protecteurs, inhibiteurs, régulateurs et/ou producteurs de déviances sociétales. Au lieu d'accepter passivement la prédominance dans l'actualité de tel sujet (politique, écologie, consommation, sécurité routière, sanitaire, retraite...) sur l'ensemble majoritaire des autres, il convient de ne jamais oublier leur résonance non visible sur le vécu humain, la cohésion collective, l'équilibre social, l'efficacité sociétale.

Les 7 facteurs de la complexion sociétale

Toute réaction humaine, comme toute conduite de masse, découle et/ou dépend de l'impactage produit par l'un ou l'autre des 7 facteurs en son sein, mais aussi et surtout auprès de l'ensemble des 6 autres dimensions. Effets, conséquences, impacts, résonances, parmi les plus caractéristiques, dès lors que s'exerce une dominance sur lui-même et/ou en réaction à la dominance des autres facteurs :

- . **Inné individuel** : activation/désactivation des tropismes du caractère et de la personnalité, intensification/altération des besoins et des attentes intimes, réaction dynamique/dépressive au niveau du métabolisme, du système immunitaire, des organes fonctionnels, du neurocognitif...
- . **Acquis existentiel** : déclenchement d'une attitude dominante ou d'un dysfonctionnement réflexe, mise en place de routines, habitudes, rituels, directement liés à l'éducation de base, au mémoriel d'acquisition de connaissances, de savoirs, d'informations, de pratiques, d'expériences, de vécus émotionnels, sensoriels, physiques, psychiques,
- . **Matrissage collectif** : réaction spontanée, irréfléchie, automatique, inconsciente, relevant directement du référentiel mental profond dans sa propension à induire une priorisation binaire dans le retour psychique, ainsi qu'une posture souvent couplée à l'acceptation/refus de principe, à l'obéissance/désobéissance, par rapport à ce qui est dit, imposé, fait au niveau hiérarchique, étatique, officiel...
- . **Formatage systémique** : réponse structurée sous forme technique, émotionnelle, intellectuelle, psychologique, de façon plus ou moins standardisée, stéréotypée, conformiste ou anticonformiste, induisant des

comportements prévisibles, conventionnels, voire conservateurs, en matière de savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre...

- . **Communication publique** : Écoute active/passive, attentive/non attentive, intéressée/désintéressée, selon que l'information est jugée utile, importante, conforme ou non à son opinion ou motivation à l'entendre, en renforçant les conditions psychologiques de l'adhésion/rejet/opposition.
- . **Contexte général** : Conscientisation/dysconscience/non conscience des enjeux nationaux, extérieurs ou géopolitiques, intérêt/désintérêt pour l'actualité, implication ou non en faveur d'une cause ou d'un projet, participation ou non à l'effort collectif, envie d'aller voter ou de s'abstenir...
- . **Environnement naturel** : envie ou non de s'engager dans la protection, la défense, l'exploitation, la dégradation, d'un biotope ciblé, de ressources naturelles, d'un projet écologique, d'espèces animales ou végétales, manière concrète de survivre, résister, s'adapter aux paysages, aux conditions climatiques, météorologiques, biophysiques, biodiversité...

Les « antigènes » et les « anticorps » sociétaux

Dans tout corps vivant comme dans tout système collectif préexistant des antigènes (substance ou élément étranger) et des anticorps (substance ou élément interne de défense). Dans le domaine social et sociétal, les antigènes concernent les différentes formes d'atteinte à l'intégrité humaine (pression morale et mentale, contrainte, obligation, virus cognitif/informatif, désinformation, violence psychique...) en obligeant l'esprit à s'y plier sans réagir ou à manifester une réaction. Dans ce cas, la réponse normale et naturelle consiste à produire des anticorps neutralisants (opposition, résistance, fuite, évitement, critique, doute, isolement du sujet, non-intérêt pour le contenu...) afin de se protéger de l'incidence ou de la dominance d'intrants antigéniques non demandés, non souhaités, non voulus. C'est la réponse immunitaire de tout corps, mais aussi de tout esprit sain. C'est à partir de ce moment-là que le matricage, puis le formatage, puis la communication publique, puis la législation en œuvre jouent un rôle crucial afin de laisser s'imposer et s'appliquer plus facilement les antigènes de nature systémique. Plus le terrain mental est préparé de longue date et moins il produit d'anticorps vivifiés sous forme de réflexes cognitifs, de critiques argumentées, de prises de conscience salutaires. L'individu devient

alors plus faible mentalement, plus fragile émotionnellement, moins résistant intellectuellement, moins digne moralement, en se réfugiant dans la prudence craintive, l'abdication sans contrepartie, la démission et le renoncement, la résignation inertielle, voire dans la lâcheté à tout voir, tout savoir et tout accepter, sans ne rien faire pour autant.

Dès lors, les 5 réponses d'immunisation mentale (anticorps) vont de très faible à très forte, nonobstant toute l'intelligence, la ruse et/ou le raisonnement tenu

1. Réponse très faible - Passivité : réponse nulle ou quasi inexistante impliquant une acceptation et une soumission de surface, de principe ou de convenance.

2. Réponse faible - Manipulation : réponse détournée, non frontale, consistant à œuvrer sous le masque, dans l'ombre, de manière hypocrite, sans aucun esprit de responsabilité.

3. Réponse normale - Affirmation de soi : réponse assumant totalement le fait de d'accepter ou de ne pas accepter, de faire ou ne pas faire, suivre ou ne pas suivre ce qui est imposé ou proposé, en appliquant toujours le filtre de son propre discernement, de sa propre volonté, conviction, intuition et/ou instinct.

4. Réponse forte - Imposition de soi : réponse égotique monocentrée sur la défense unique de ses seuls intérêts en mélangeant généralement les attitudes 1, 2, 3 et souvent 5.

5. Réponse très forte - Agressivité : réponse plus ou moins violente, irascible, acrimonieuse, manifestant clairement un refus, une opposition, une adversité, en n'hésitant pas à s'engager dans l'affrontement direct.

Selon le type de réponse apportée ou d'attitude dominante s'ensuit généralement une lutte d'imposition et de dominance où l'élément le plus fort s'impose et le plus faible subit. C'est exactement ce qui se passe entre le système et les citoyens avec généralement pour les plus faibles d'entre eux (prudent, peureux, fragile, influençable, dans le mal-être...) une résignation, capitulation et/ou soumission sans combattre, alors que les plus forts mentalement (affirmé, éduqué, compétent, expérimenté, discerné, courageux...) rejettent ce qui ne leur convient pas ou fait offense à leurs valeurs, leur intime conviction ou conscience. Ainsi, chez tout citoyen lambda

sain de corps et d'esprit directement concerné par une limitation systémique de nature à affecter sa libre décision, un obstacle administratif révélant une incohérence certaine ou une interdiction légale inadaptée produisant un sentiment d'injustice, la première réaction spontanée consiste à libérer des anticorps psychologiques, des contre-mesures intellectuelles, afin de contrecarrer directement l'impact des antigènes sociétaux jugés nocifs, malfaisants ou inadéquats pour ses propres droits et libertés légitimes. Il est par ailleurs évident que plus l'individu accepte sans broncher de manière inconditionnelle les antigènes systémiques négatifs, plus il tend à cautionner le droit au déshonneur, le droit à l'inversion délibérée de la vérité, le droit au mensonge caractérisé, le droit à l'imposition de soi des plus forts en gueule, le droit de se jouer de toute moralité et système de valeurs. La perméabilité aux antigènes est un signe de faiblesse structurelle dans la personnalité, faisant que l'on ne peut nullement faire confiance aux individus ainsi constitués. Ces derniers participent même à l'instauration d'une ligne de plus grande pente entropique induisant à terme une évolution sociétale négative, jusqu'à devenir injustifiable dans l'histoire des hommes. En laissant les antigènes systémiques à vocation liberticide, normative, coercitive, répressive, se développer sans aucune résistance du corps social, on ne peut qu'entrevoir un avenir collectif placé sous entrisme étatique, institutionnel, technocratique, administratif et sécuritaire invasif, aussi bien dans la vie publique que privée. Une évolution à l'envers des espoirs de la modernité allant à l'encontre d'une véritable citoyenneté avancée !

La résistance produit des anticorps

Dans toute organisation humaine, plus la résistance mentale est forte et déterminée face au matricage et à l'influence de masse, plus l'individu-citoyen démontre une personnalité fiable sur les sujets concernés. La résistance discernée et courageuse consacre la prévalence de l'homme éclairé sur l'aveuglement systémique, la nécessité d'affranchissement de la peur et de la résignation en faveur du droit libertaire. La résistance démontre également combien le recours à des valeurs fortes produit des anticorps positifs efficaces pour soi-même, pour les autres et pour demain. C'est même la finalité de tout groupe humain dynamique, de toute collectivité solidaire, de toute société intelligente, que de favoriser la

production d'un maximum d'anticorps pour chacun de ses membres et non les rendre fragiles par excès d'antigènes plus ou moins nocifs. Il apparaît pourtant dans la logique de gouvernance de la plupart des sociétés modernes que s'exerce couramment un raisonnement politique et technocratique inverse, privilégiant nettement des populations plus résignées qu'affirmées, plus docilisées et obéissantes que libres et autodisciplinées. Pour y arriver, tout l'art en ce domaine consiste à mixer savamment le positif, le neutre et le négatif. Aux antigènes à portée négative s'en ajoutent objectivement d'autres plus positifs, mais ayant le même objectif consistant à influencer, modifier, conditionner la réponse de l'individu dans le sens souhaité par les systèmes en place. Ainsi, sous l'angle positif, on peut parler d'antigènes supplétifs dont la vocation principale est de ne surtout pas favoriser la production d'anticorps opposés. Il s'agit d'améliorer techniquement et/ou psychologiquement le cadre social et/ou économique d'ensemble. Le principal rôle de ces antigènes supplétifs n'est pas d'obliger, forcer ou contraindre, mais de favoriser une réponse fonctionnelle ou capacitaire améliorée, plus qualitative, sollicitant la motivation et la volonté des individus. Il existe fort heureusement de nombreux exemples d'antigènes supplétifs obtenus de longue lutte par les générations précédentes. La plupart de ceux-ci sont destinés à favoriser des réactions de masse positives ou favorables aux systèmes et sous-systèmes tels que la religion, l'éducation, la formation, l'emploi, le pouvoir d'achat, la solidarité collective...

La première question est de savoir ce qui est le plus important pour l'individu-citoyen contemporain à savoir les antigènes négatifs, les antigènes supplétifs ou le mélange des deux tel qu'il est ? En répondant de manière binaire on valide le fait que l'existant actuel est le bon ou le moins mauvais de tous, sans pour cela avancer ni évoluer vraiment sur le sujet. La seconde question sociétale majeure est de savoir ce que peut supporter et ce que veut réellement le citoyen moderne. En prenant alors en considération la réalité des attentes citoyennes précises, on peut envisager des progrès collectifs utiles. Choisir entre les antigènes négatifs tels qu'ils existent, les antigènes supplétifs ou la production d'anticorps puissants à la source du fonctionnement mental, tel est le dilemme du citoyen d'un côté et la stratégie systémique de l'autre.

En d'autres termes, le citoyen doit choisir entre 3 options

- . **Accepter inconditionnellement** l'Offre institutionnelle et étatique (antigènes) et le matricage de masse (légalisme imposé, éducation morale et civique orientée, contexte d'indifférenciation généralisé, égalitarisme dogmatique...) en échange d'un ordre et d'une sécurité relative.
- . **Accepter conditionnellement** l'existant en fonction des antigènes supplétifs en les jugeant adaptés, suffisants, réconfortants, tout en en payant le prix par ailleurs (supporter les antigènes négatifs).
- . **Privilégier avant tout** la Demande individuelle et les attentes citoyennes évolutionnaires (anticorps) en choisissant clairement la voie de la légitimité, de la personnalisation et différenciation des rapports, de l'expression libertaire, quitte à faire des sacrifices existentiels notables.

Naturellement la résolution de ces problématiques dépend directement de l'importance initiale du matricage mental et du formatage culturel de celui ou de celle qui répond. Ce qui est sûr, c'est qu'il est possible d'associer la protection institutionnelle et étatique de haute intensité avec l'élargissement optimal du champ des libertés humaines et citoyennes. Il s'agit, pour cela, de s'engager dans une démarche qualitative et positive refusant tout rapport imposé dominant/dominé, mais uniquement adulte/adulte sur la base des 34 valeurs évolutionnaires. L'autorégulation dans les rapports entre l'État et le citoyen devient automatique, voire même naturelle, dès lors que sont garantis toutes les libertés légitimes et les droits de l'homme améliorés. C'est le postulat sociétal de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) dans l'accomplissement global de sa démarche évolutionnaire. Pour commencer à rompre avec le matricage systémique directif et unilatéral envers les populations, il est d'abord nécessaire de commencer par laisser un choix alternatif (2 ou 3 options possibles et non seulement 1 seule) à chaque individu-citoyen adulte, à tout moment, en tout lieu et dans tous les domaines affectant la vie sociale et publique. Cela suppose un vaste chantier sociétal à mettre en place dans la durée et dans le plus grand espace géographique possible. Ce choix alternatif doit être clair et bien informé dès le plus jeune âge, afin de permettre à chacun de prendre ensuite une décision discernée et éclairée. Le choix doit reposer fondamentalement sur :

- . L'offre sociétale nationale avec ses lois et règles communes
- . L'offre de proximité et ses usages locaux, communautaristes, territoriaux

. L'offre sociétale universelle à partir de lois fédératives, internationales, constitutionnelles, reposant sur des principes et fondamentaux humanistes

La notion de prévalence systémique doit s'effacer progressivement de la lecture sociétale moderne en la considérant comme résultant d'un passé historique révolu. À partir de cette option d'alternativité ou d'alternativisme, tout ce qui se réduit à l'unilatéralité du choix obligeant à passer par un goulet législatif, technocratique ou administratif obligatoire, doit être considéré par la communauté internationale comme anachronique, primaire, contraire à l'adultisme et aux droits du citoyen moderne. L'égalitarisme dogmatique et le dirigisme étatique ne doivent plus avoir cours sur l'ensemble des territoires démocratiques en les considérant comme des pratiques fondamentalement conservatrices, imparfaites, inéquitables, génératrices d'un terrain mental propice à des réactions allergiques ou répulsive entre antigènes systémiques et anticorps citoyens. Il est même absolument nécessaire de considérer que la prolongation des antigènes systémiques à polarité négative est et sera toujours à l'origine de la plupart des maux civilisationnels supportés par les peuples fussent-ils hautement technologisés, éduqués, informés, intelligents !

#19. L'importance décisive des +200 besoins humains



Sommaire

- . **Introduction**
- . **Les principales réactions individuelles et systémiques**
- . **L'équilibre sociétal passe obligatoirement par la satisfaction des besoins humains**
- . **Quelle est la finalité systémique à prolonger indéfiniment l'insatisfaction de certains besoins humains ?**
- . **La dynamique des besoins humains**
- . **La Bioéconomie est l'avenir des besoins humains**
- . **La Bioéconomie relève du contrat citoyen**
- . **Gagner ou perdre sa vie**
- . **La grande plasticité des besoins humains**
- . **Les ennemis cachés des besoins humains**
- . **Se désaliéner de la pression systémique**
- . **Pour une matrice sociétale évolutionnaire**

Résumé

Cet **Hastag** permet de comprendre l'impérieuse nécessité de satisfaire de manière conjointe la plupart des besoins de l'homme et de la femme moderne, du collectif, mais aussi de l'État et des systèmes dominants. La structure vitale du besoin anime de la source à la finalité toute forme d'activité humaine. Il en découle, à l'évidence, que tout besoin régulièrement insatisfait génère de la négativité et de l'entropie, alors que les besoins satisfaits induisent de la motivation et de la positivité. C'est donc évident, l'avenir positif ou négatif des peuples dans leurs équilibres psychologiques, sociaux, économiques, dépend directement de l'adéquation de l'Offre sociétale globale face aux attentes profondes de la Demande des individus et des citoyens.

Introduction

Le nombre de besoins humains à satisfaire est important même si leur dominance est cyclique et évolutive avec le temps. On peut ainsi affirmer que les besoins humains sont l'alpha et l'oméga de la condition humaine et de la condition citoyenne. Pour chaque individu, il existe une relation directe entre son accomplissement en tant qu'être humain et la satisfaction régulière de ses principaux besoins dominants. À l'inverse, tout ce qui insatisfait les attentes (représentation mentale des besoins) ainsi que les pulsions et fonctions naturelles humaines produit avec certitude une ligne de plus grande pente négative dans l'humeur, l'état d'esprit, le comportement, l'attitude, le cognitif, l'affectif, l'émotionnel, le sensoriel, le somatique et/ou le physique. La quasi-totalité des obstacles naturels et artificiels bloquant l'expression naturelle des besoins humains provient de l'extérieur (mentalité en société, cadre légale et normatif, usages et interdits, environnement systémique général, interactions avec son propre milieu de vie et les autres, défaut d'adéquation de l'Offre globale, non-qualité des produits et services...). En réaction, le corps humain (soma) et

l'esprit (psyché) réagissent d'autant plus intensément que l'individu est déjà lui-même fortement matricé, formaté, conditionné, influencé psychiquement et psychologiquement par la culture dominante en cours. Plus la pression systémique est forte dans l'encadrement et la surveillance constante des faits et gestes de ses membres au sein de tous les domaines sociaux, publics, professionnels et privés, plus elle contribue à exacerber l'insatisfaction chronique des besoins dominants. On s'aperçoit ainsi que lorsque la conduite humaine, citoyenne ou collective est soumise, obéissante, disciplinée, docilisée, apaisée, de manière forcée et privative de droits légitimes et de libertés spontanées, celle-ci n'a de choix vital que de se défouler dans le cadre d'un activisme compensatoire (sport, loisirs, violon d'Ingres...), dans les rapports privés et intimes avec les plus faibles, les enfants, les animaux, les objets, ou encore sous forme d'un déplacement dérivatif dans un ou plusieurs autres domaines (activité professionnelle, rapport hiérarchique avec les subordonnés, consommation, festif...).

Les principales réactions individuelles et systémiques

Considérant dans l'activité vitale humaine que tout part des besoins (plus de 200 chez l'homme moderne) et tout revient aux besoins sous forme de contentement, de bon fonctionnement des organes, d'homéostasie générale..., toute inhibition, toute entrave, toute limitation, toute restriction, dans l'expression pulsionnelle et/ou naturelle de n'importe quel besoin dominant (celui qui s'impose en priorité et/ou en importance devant tous les autres à un moment t) produit 4 sortes de conséquences :

- **La frustration** générant une humeur ou un sentiment de mal-être (colère, jalousie, irritabilité, vengeance, tristesse, anxiété, stress, lassitude...).
- **Le déplacement** et **la compensation** autrement en mobilisant l'énergie vitale latente sur des objectifs différents et/ou plus faciles à atteindre que ceux-ci soient légaux ou illégaux, sains ou malsains...
- **L'entropie psychosomatique, psychique**, entraînant la plupart des maux, maladies et problèmes de somatisation, de psychologie, de neurologie...
- **L'explosion du trop-plein émotionnel** conduisant à passer d'un extrême à l'autre (pleurer, crier, acte violent, passer à l'acte, se laisser-aller, dépression...).

Si brider, réduire ou malmener un besoin dominant n'est pas sans conséquence, les principales contre-mesures appliquées ne font généralement que calmer le jeu pour un temps et/ou agir en surface du comportement individuel et collectif, sans jamais vraiment traiter ou résoudre les problématiques de fond.

Les 4 principales méthodes de contrôle des besoins humains concernent

- . **Le matricage** des esprits, **le formatage** des comportements, **le conditionnement** mental, **la suggestion** cognitive, par la morale, les rituels, l'éducation culturelle, académique, sectaire, la formation professionnelle, le civisme, le communautarisme, le nationalisme...
- . **L'imposition autoritaire** et directive de la loi, de la règle, de la norme, de la procédure, de la doctrine, de l'autorisation, de l'usage permis...
- . **La pratique de la peur**, de la culpabilisation, de la menace, par la sanction, la punition, la critique, l'exclusion, l'autocensure...
- . **La motivation** de la récompense, de la valorisation, **l'espoir** de disposer plus tard, de détenir ultérieurement, de réaliser ou faire autrement...

Il est ainsi clair que moins l'Offre sociétale (ressources vitales, confiance politique, marché économique, sécurité financière, protection sociale, rémunération professionnelle, diversité consumériste...) est riche de possibilités et de qualité en étant au contraire étreinte, coercitive, peu qualitative, non respectueuse de la Demande explicite des besoins humains dominants, et plus le désordre s'inscrit au sein même du corps et de la psyché humaine. De ce point de vue, plus l'ordre sécuritaire et les directives autoritaires s'imposent à un individu, un groupe ou une population, plus cela traduit en creux :

- . **Un matricage binaire** des esprits par les voies académiques chez les dirigeants, élus, influents et gouvernants, dont la vision conservatrice ne peut voir autrement le monde que par leurs référentiels appris et vécus.
- . **La non-capacité** à satisfaire pleinement les attentes et les revendications des individus concernés obligeant à maintenir envers eux une domination par la force, à les soumettre par les voies officielles et moyens systémiques.
- . **L'aveu de déficiences** structurelles, de faiblesses relationnelles, d'un déficit profond de démocratie au sein des systèmes en place, obligeant à les

compenser en permanence tout en faisant croire le contraire.

. **La peur** de se faire déborder, non respecter, de perdre l'ascendant, obligeant à renforcer la pression par la peur, la menace, la répression...

L'équilibre sociétal passe obligatoirement par la satisfaction des besoins humains

On s'aperçoit que rien ne peut être stable ni perdurer dans l'équilibre humain et organisationnel sans, à la base, un niveau de satisfaction suffisant dans l'ensemble homogène du spectre des besoins vitaux. La volonté constante et entêtée de nier cette évidence en canalisant certains d'entre eux, en malmenant une partie ciblée de besoins non souhaités pour des raisons morales ou de mœurs et/ou en délaissant les attentes de dizaines d'autres jugés sans intérêt économique ou politique, ne peut que prolonger indéfiniment l'entropie humaine, sa médiocrité, son inaboutissement chronique. Tant que la complexité de la nature humaine est subordonnée en grande partie aux artefacts systémiques, au recours intrusif de la technologie, aux effets des avancées scientifiques dans de nombreux domaines, la destinée de l'individu est de se soumettre socialement, économiquement, politiquement, sécuritairement, culturellement, aux modes et méthodes sociétales du moment. Comment envisager alors à l'échelle collective un autre avenir plus autonome et moins dépendant, plus libre et moins contraint, plus adulte et moins infantilisé, lorsque l'on accepte que soit bridée, castrée, encadrée, asservie, l'activation naturelle de la plupart des besoins humains sans que cela soit volontairement accepté dans le discernement et l'autodiscipline ? Comment envisager également à l'échelle individuelle d'être constamment soumis à des obstacles systémiques sachant que l'insatisfaction de ses propres besoins dominants produit inévitablement des réactions psychophysiologiques et psychosomatiques (frustration, colère, violence, déplacement ailleurs, compensation, maux divers...) ? La question centrale est donc de savoir si tout individu sain de corps et d'esprit doit laisser s'accomplir de manière libre, discernée, autodisciplinée, harmonieuse, ses propres besoins dominants ou, au contraire, s'autocensurer constamment en regard des interdits, régulations et permissivités inhérents au matricage sociétal (famille, milieu social, collectivité, territoire, nation), ainsi que face aux diktats moraux et cadre légaliste officiel. On peut y

ajouter une seconde question cruciale qui est de savoir si c'est l'homme moderne qui n'est pas à la hauteur des attendus systémiques et sociétaux contemporains où si c'est, au contraire, la systémisation globale orientant les modèles sociétaux qui n'est pas à la hauteur des attentes du citoyen adulte, de l'homme et de la femme moderne ?

De ce point de vue, la filtration systémique est déterminante dans l'accomplissement satisfaisant ou insatisfaisant des besoins humains. On peut même mesurer précisément le niveau d'accomplissement de chaque besoin en fonction directe de son encadrement systémique qu'il soit normatif, privatif, liberticide, coercitif et/ou tolérant. Il est d'ailleurs vivement recommandé de comparer régulièrement le degré réel de coercition de son propre modèle sociétal avec tout autre modèle national ou territorial jugé plus ouvert, tolérant et/ou démocratique dans le but d'en expérimenter le meilleur et l'utile. Par contre, il faut éviter de comparer les limites de son propre existant à un autre existant de niveau inférieur, car cela renforce l'autojustification à se satisfaire de ce qui est déjà insatisfaisant. C'est en considérant clairement et honnêtement la coresponsabilité sociétale dans les méthodes étatiques, dans celles de certaines institutions et/ou au sein d'organisations dirigeantes, que l'on se rend compte combien le fonctionnement binarisé, directif, autoritaire, autocratique, conservateur, rigide, contribue à créer, amplifier ou maintenir l'insatisfaction chronique d'un certain nombre de besoins dominants. C'est d'ailleurs généralement dans l'imperfection du management, le manque d'intelligence relationnelle, les inégalités hiérarchiques, statutaires et/ou de rémunération, que l'on comprend pourquoi le désordre intime chez les uns est très souvent corrélatif de l'ordre imposé par les autres. La maltraitance (privation, contrainte, abstinence, restriction...) des besoins dominants chez tout être humain a obligatoirement des répercussions incontrôlables, insoupçonnables, dans le temps et l'espace sous forme d'« effet papillon » (théorie du chaos). Elle produit d'abord des **tensions internes** plus ou moins fortes dans le vécu individuel en temps réel. Elle se répercute ensuite dans la **relation à autrui**, puis s'étend aux **variations d'efficacité** dans l'engagement, l'action, l'effort, le travail accompli, pour irradier enfin la **vie sociale et collective** par de multiples effets induits dont on ne peut mesurer l'importance à l'avance. Dès lors, plus la non-satisfaction source des besoins dominants est récurrente ou importante chez un individu actif,

influent, décisionnaire et plus l'effet papillon prend de l'importance au sein de sphères de plus en plus larges.

À l'évidence, le non-respect, la non-considération, la maltraitance des besoins visibles et non visibles des populations, sont à l'origine de tous les maux du monde. À force d'accumuler la charge de l'insatisfaction dans le ressenti existentiel d'un individu à l'autre, d'une collectivité à l'autre, d'une nation à l'autre, on ne peut être qu'acteur ou spectateur impuissant face à un univers de comportements malsains, déviants, inadaptés au quotidien, au cœur même de toutes les organisations, entités collectives et sociétés civiles. Des agrégats comportementaux qui alimentent directement ou indirectement toutes les crises et divergences, tous les mécontentements et brouillages au sein des sociétés modernes, dont l'origine découle de leur propre fonctionnement systémique. Un paradoxe de plus qui incite à penser que le bridage collectif des besoins humains relève d'une sorte de crime contre l'humanisation. Sauf à considérer que cela est souhaitable face à des populations binarisées, animalisées, médiocrisées, le raisonnement ne tient plus avec des adultes bien éduqués, informés, discernés, affirmés, autodisciplinés. On s'aperçoit là, une nouvelle fois, que les effets du matricage culturel et du conditionnement de masse appliqués à la gestion et régulation des besoins humains entretiennent une nette fracture entre la dysharmonie vécue et l'harmonie possible issue de la satisfaction naturelle des besoins humains. Même en se contentant d'une normalité plus ou moins ordonnée et régulée sous contrôle systémique, on s'aperçoit assez vite que l'une des principales caractéristiques de la méthode est d'entretenir, à la fois, les problèmes (mettre le feu) tout en apportant les réponses (jouer les pompiers). Un véritable cercle non vertueux dans lequel la cause induit la conséquence et la conséquence réalimente la cause !

Quelle est la finalité systémique à prolonger indéfiniment l'insatisfaction de certains besoins humains ?

Dans toute l'histoire de l'humanité on s'aperçoit que moins la société répond aux attentes et aux besoins dominants par l'insuffisance ou l'inadéquation de son offre globale, plus elle produit en miroir des mesures barrières et des contre-mesures coercitives pour contrôler les actions et réactions des

citoyens. On assiste même à une symétrie systémique entre la permissivité du besoin et son strict contrôle moral, légal, psychologique. Il s'agit-là d'une dynamique infernale consistant à bloquer symétriquement toute forme d'avancée sociétale par des contraintes opposées repoussant sans cesse le même statu quo « upgradé » dans l'évolution individuelle et citoyenne. Il semble que beaucoup trop de sociétés modernes ne s'acceptent qu'en exerçant un contrôle permanent sur le citoyen et sur la société civile en général. C'est en s'enfermant volontairement dans une panoplie de lois protectrices, de règles autoritaires, de pratiques institutionnelles, de procédures administratives, d'injonctions fiscales, que se forment des couples sans amour de l'autre (travail/cotisation, consommation/fiscalité, ordre/obéissance, progrès/normalisation, éducation/politiquement correct...). C'est à partir de ces types de couplement hautement systémisés que la directivité étatique et institutionnelle s'impose sur la demande naturelle des besoins dominants en chaque être humain. De ce point de vue, on peut affirmer que la nature humaine est constamment placée sous la tutelle systémique, comme il en est de toute personne jugée non responsable de ses actes devant rendre des comptes à un tuteur. Il découle de cette situation pseudo-démocratique, ou pour le moins non-évolutionnaire, une fausse normalité sociétale dans laquelle les devoirs, contraintes, interdictions, supplantent largement et/ou encadrent fortement les conditions légitimes d'exercice des besoins dominants dans leurs droits naturels et libertés d'exécution. Comment dans ces conditions favoriser une affirmation de soi suffisante permettant d'atteindre l'adultisme en chacun ?

Ce qui est sûr et certain, c'est que plus un système produit de contraintes et moins il répond aux attentes et aux besoins dominants du plus grand nombre. Il ne fait qu'activer une chaîne de réactions standardisées, codifiées, normalisées, castrant l'individu de certains plaisirs, contentements, moments de bien-être, bonheur. Si cela peut rassurer la gouvernance des systèmes en place, cela aggrave l'état psychologique des individus concernés sans que ceux-ci ne puissent jamais atteindre les 100% d'accomplissement personnel. On peut même observer dans certaines nations que l'encadrement des besoins dominants du peuple relève d'une véritable stratégie systémique d'État consistant à atténuer la source incontrôlable de la vitalité humaine, afin de mieux accorder aux citoyens des libertés ciblées et contrôlées. L'objectif étant que la condition citoyenne

approuvée par les systèmes en place soit le censeur, le tuteur, de la condition humaine. On assiste-là à un véritable renversement de la logique évolutive avec ici ou là un ordre républicain, monarchiste ou totalitariste hyper formaliste et réglementé en surface du quotidien, dans lequel se plie bon an, mal an, le citoyen et un désordre latent dans l'underground humain (le non visible, le souterrain) sous forme de frustration, mal-être, déviance, délinquance, violence, compensation, déplacement, jalousie... Faire du citoyen le principal ennemi de l'humain est sans doute le pire de la perversion systémique (et de la démocratie) juste avant de faire du citoyen l'ennemi du citoyen ! C'est l'assurance de conforter le rôle systémique conservateur de l'Etat et de ses systèmes en interne, tout en reportant la responsabilité sur l'individu, le citoyen, le peuple lui-même.

Il est pourtant observable, nonobstant le conditionnement des esprits à les accepter et supporter, que toute forme de privation, d'interdiction, de prohibition, d'autorisation préalable, sécrète mécaniquement une réponse de sens contraire ou latéralisée (opposition, déplacement, transfert, dévouement...). Il est également vérifiable, malgré la force des habitudes, que l'insatisfaction ressentie est responsable d'effets psychiques dommageables chez les plus faibles et les plus fragiles, ainsi que de l'expansion d'une médiocratisation générale dans les postures et comportements sociaux. Le plus grave, c'est que plus un système (ou un responsable quelconque) entretient l'insatisfaction chronique des besoins dominants dans un groupe ou une population donnée, plus il introduit en leur sein un inaboutissement permanent. Un inaboutissement qui malgré l'offre disponible (travail, prestation, rémunération, assistance, sécurité...) nourrit l'incapacité à satisfaire correctement les attentes intimes, les désirs profonds, la volonté d'agir, la sérénité de vie au quotidien, en affaiblissant parallèlement les mécanismes cognitifs de défense.

Les 4 options dans la gestion individuelle des besoins dominants

Face aux murs d'interdictions et aux obstacles rendant difficile la nécessité d'être soi-même, l'individu lambda n'a que 4 options pour gérer par lui-même ses besoins dominants (par ordre de priorité) :

. **Autosatisfaire** la dominance du besoin sans la repousser, l'amoindrir ou la nier, en l'accomplissant de manière positive, pacifiée, adaptée, discernée,

dans un donnant-donnant réciproqué et mieux encore dans un gagnant-gagnant à deux ou à plusieurs.

. **Refuser la frustration** et l'insatisfaction en passant outre les tabous et usages interdits, les codes et règles totalement indifférenciés, les autorisations nécessaires, en assumant des risques existentiels certains pour les plus courageux et pour d'autres, en n'hésitant pas à s'engager dans des voies litigieuses et/ou dans une dérive personnelle, relationnelle, civique, judiciaire, pénitentiaire.

. **Compenser et suppléer** sur d'autres terrains jugés plus faciles d'accès en essayant d'oublier, museler, réfréner l'émergence de tel ou tel besoin, en s'immergeant dans la routine et l'habitude des activités du quotidien, dans la prière, la méditation, la spiritualité, les projets à mener...

. **Accepter la situation** dans la frustration, la passivité, le suivisme, l'autocensure, en réduisant plus ou moins fortement l'ensemble de sa dynamique existentielle (manque de joie de vivre, laisser-aller, tristesse, état dépressif, isolement...).

En réalité, tout dépend du mental de l'individu à accepter ou non la situation, à décider par lui-même ou à subir les ordres, à se battre ou à capituler, à raisonner par les mots ou agir concrètement par les actes, à manifester de l'audace ou de la soumission. En ce sens, plus l'individu est inabouti en lui-même (complexé, inhibé, prudent, peureux, manque d'assurance et de confiance en soi...), plus il tend à accepter sans vraiment réagir, agir ou être proactif, les conséquences et les effets induits résultant de l'insatisfaction de certains de ses besoins dominants. Il tend même à chercher consciemment ou inconsciemment des voies de secours, des justifications à ne pas réagir ou encore des opportunités pour contourner la situation. Il entretient de cette façon un cercle vicieux d'acceptation inconditionnelle officialisant et légitimant l'inaboutissement humain comme une finalité normale, voire souhaitable, pour vivre et survivre.

Les 4 options dans la gestion systémique des besoins dominants

De la même manière, tout système imposant des conditions privatives dans l'expression de la dominance de certains besoins humains (interdiction, abstention, abstinence, sacrifice, punition, ascétisme, restriction...) dispose de 4 grandes options pour gérer l'insatisfaction chronique et/ou

l'inaboutissement temporaire de ses membres (du plus soft ou plus hard) :

. **Agir sur le matricage** (représentation culturelle, morale religieuse ou sectaire, endoctrinement idéologique...), le formatage (représentation technique, professionnelle, communautariste...), le conditionnement (mental, comportemental, dogmatique, doctrinaire...) dès le plus jeune âge, afin d'inhiber, brider, castrer, orienter à la source certains besoins et/ou éviter leur possible éveil ou résurgence, tout en valorisant d'autres jugés plus acceptables ou nécessaires.

. **Orienter psychologiquement** et/ou pédagogiquement la dominance de certains besoins de manière plus ou moins formaliste, conventionnelle, académique, classique, conservatrice, afin d'en limiter l'intensité, la fréquence, la déviance ou le n'importe quoi, tout en faisant croire que c'est l'individu qui décide seul par lui-même en suivant à la lettre les consignes et instructions données (civisme, éducation, communication, marketing, influence médiatique...).

. **Réciprociser par des contreparties** d'égales importances pour équilibrer l'insatisfaction produite ici par une satisfaction accessible-là en jouant notamment sur le progrès industriel, le social, l'offre commerciale, économique, technologique, consumériste, sanitaire... Dans la plupart des cas, il s'agit d'un jeu sociétal conduisant pour le citoyen à plus de perdant-gagnant ou de perdant-perdant qu'à un gagnant-gagnant.

. **Pratiquer l'interdiction**, la légalisation, la normalisation, la standardisation, la censure, l'autorisation, la procédurisation, voire la répression, via tout un maillage plus ou moins fin de lois, règles, formalités, obligations, devoirs..., encadrant strictement l'expression naturelle de certains besoins, tout en accordant des droits d'expressivité relative pour d'autres.

Tant qu'un système exerce sa dominance sur les individus-citoyens, il prive forcément ceux-ci d'une partie de leurs libertés, potentialités et/ou désirs d'être, de faire ou d'avoir. Le rêve, l'imaginaire, l'onirique, l'allégorie, la croyance, le fictionnel, voire le mensonge, la mise en scène, la chimère, l'illusoire, deviennent alors les principaux vecteurs substitutifs aux incapacités d'accomplissement dans le monde du réel. Rappelons que chez tout individu sain de corps et d'esprit, la privation forcée d'un besoin dominant tend à en renforcer l'occurrence plus tard ou autrement, alors que sa pleine satisfaction réduit provisoirement sa dominance. Dans les deux

cas, la réapparition ou renaissance de la dominance est inévitable avec une revanche plus négativée dans le premier cas et un positivisme plus serein dans le second cas.

La dynamique des besoins humains

Bien au-delà des 22 besoins classiques liés à la pyramide de Maslow (physiobesoins et psychobesoins vitaux) préexistent d'autres formes de besoins dominants, besoins secondaires et besoins en puissance, animant régulièrement la demande humaine et/ou citoyenne de façon explicite ou non. Quel que soit le domaine vital concerné, toutes les réactions humaines découlent du niveau de satisfaction/insatisfaction en temps réel des besoins dominants. Tout commence par la Demande initiale d'un besoin x,y,z, dans une activité humaine physique, physiologique, sensorielle, émotionnelle, cognitive, psychique. Lorsque ce besoin s'inscrit dans la fréquence, la vitalité et une intensité supérieure aux autres, il devient alors dominant à moment t . Sa dynamique est toujours corrélative d'une quête de satisfaction suffisante, même si partielle, en irradiant l'état d'esprit, l'humeur de l'individu, sa relation aux autres comme à l'environnement de proximité, ciblé ou global. Dès lors, considérant que les besoins humains forment la base naturellement subjective de la Demande humaine et citoyenne, l'Offre sociétale devient quant à elle un déterminant objectivement majeur. Aussi dans l'absolu, tout besoin dominant attend de l'Offre sociétale et environnementale au sens large, que celle-ci soit en phase avec la Demande humaine et citoyenne dans le cadre d'une adéquation suffisante. De facto, la satisfaction du besoin dominant découle directement de l'adéquation entre l'Offre exogène et la Demande endogène. Il en découle alors que l'équilibre ou le déséquilibre, le bien-être ou le mal-être, la sérénité ou la violence, l'activisme positif ou négatif, résulte du moindre différentiel ou de l'importance de l'écart entre Offre et Demande. C'est toujours le différentiel qui alimente le niveau de ressenti en matière de satisfaction/insatisfaction du besoin dominant selon 4 approches distinctes développées dans [l'Opus 3](#) du livre *Franchir les Murs de Verre* :

1. 6 ressentis dans la dominance du besoin
2. 12 échelons d'intensité dans le ressenti
3. 4 niveaux de besoins

4. 8 typologies de besoins

1. Ressenti dans la dominance du besoin

Tout commence par l'intensité du ressenti dans chaque besoin humain selon 6 graduations :

- 0** - Aucun besoin ressenti (zéro intensité)
- 1** - Besoin ressenti mais jamais développé (très faible intensité)
- 2** - Besoin contrarié (faible intensité)
- 3** - Besoin plaisant/nécessaire périodique (moyenne intensité)
- 4** - Besoin important périodique (forte intensité)
- 5** - Besoin dominant récurrent (très forte intensité)

2. Echelons d'intensité dans le ressenti

Par principe, l'état d'expression de chaque besoin s'apprécie selon une échelle d'intensité du ressenti comprenant 12 échelons répartis en 3 grands états d'accomplissement :

- . Surfisance : niveaux 10 et 11
- . Suffisance : niveaux 5 à 9
- . Insuffisance : niveaux 0 à 4

- 11. Surfisance : Surtension de nature à favoriser la disjonction du besoin
- 10. Satiété : Excès de suffisance inhibant toute notion de satisfaction
- 9. Extase : Exultation psychique avec relâchement moral complet
- 8. Jouissance : Exultation physique avec relâchement d'autocensure
- 7. Plaisir : Forte intensité de bien être, libérateur d'énergie
- 6. Contentement : Impression agréable avec contrôle de soi
- 5. Asatisfaction : Etat neutre et contrôlé, sans ressenti positif ou négatif
- 4. Manque : Insuffisance provoquant un sentiment de malaise, mal-être
- 3. Douleur : Sensation désagréable, pénibilité, crise
- 2. Souffrance : Exacerbation insupportable, détresse
- 1. Atrophie : Affaiblissement chronique, asthénie, zéro/epsilon activité
- 0. Dégénérescence : Altération décisive, perte fonctionnelle

L'intensité dans le ressenti d'un besoin (I_r) correspond à une équation incluant globalement l'énergie pulsionnelle (e), la fonction associée (f), les circonstances réelles ou imaginées (c) de son application, réalisation, accomplissement. Soit $I_r = efc$, avec :

- . Energie pulsionnelle (e) : instinct, pulsion, émotion, libido, sentiment

. Fonction associée (f) : sens, organe, membre, neurocognitif, conscience
. Circonstance (c) : non possible, réelle, virtuelle, immédiate, reportée
Rappelons que l'intensité dans le ressenti d'un besoin n'est pas nécessairement associée au moment final ou concret de sa réalisation ou accomplissement, mais dans la montée en puissance allant de 0 jusqu'au zénith de son accomplissement parfait.

3. Niveaux de sollicitation dans la dominance

Les besoins humains se répartissent selon 4 niveaux de sollicitation fonctionnelle, opérationnelle et vitale affectant plus de 200 types de besoins humains :

1. Niveau du fonctionnement basique (sollicitation endogène au vivant)
2. Niveau de la motivationnalité (représentation mentale endogène)
3. Niveau sociétal (sollicitation exogène provenant de l'Offre sociétale)
4. Niveau bios d'accueil (sollicitation exogène provenant du milieu de vie)

4. Catégories de besoins humains

Il existe 7 catégories de besoins humains reliés de près ou de loin aux principaux sens du vivant (vue, audition, goût, odorat, touché, prescience), aux différents niveaux de sensibilités proprioceptives (muscles, tendon, os), intéroceptives (niveau viscéral), extéroceptives (sensations tactiles, thermiques à la surface du corps), kinesthésiques (contractions musculaires liées à la position et aux mouvements des membres), coenesthésiques (bien-être, malaise) et pallesthésiques (vibrations, résonances au niveau du thorax et massif cranio-labial). C'est aussi tout ce qui concerne les aspects psychiques, psychologiques, sociaux, techniques, technologiques, environnementaux, écologiques. Sans être exhaustive la liste des près de 210 besoins se répartie de la manière suivante :

1. Physiobesoins (besoins primaires du vivant)
2. Psychobesoins (besoins secondaires du vivant)
3. Besoins motivationnels (besoins tertiaires du vivant)
 - 3.1. Besoins proactifs
 - 3.2. Besoins d'objectifs
 - 3.3. Besoins virtuels
4. Sociobesoins (besoins liés à l'organisation sociétale)
5. Technobesoins (besoins liés à la technologie du moment)
6. Biobesoins & Écobesoins (besoins liés à l'influence du milieu d'accueil, à l'environnement physique, planétaire)

7. Anti-besoins dominants (faire exactement le contraire)

1. PHYSIOBESOINS

Ils représentent la priorité de tout organisme vivant afin d'assurer son fonctionnement basique (anatomie, fonction, organe, physiologie...). Chacun des 11 physiobesoins, appelés également besoins primaires ou biogéniques, traduit une expression spécifique des principales fonctions vitales de l'individu destinées à assurer sa survie, sa préservation et son développement moteur.

- 1 : besoin sexuel (reproduction, libido, domination physique de l'autre)
- 2 : besoin de respirer (oxygénation du corps/cerveau)
- 3 : besoin de boire (hydrater le corps, récupérer)
- 4 : besoin de se nourrir (s'alimenter, acquérir de l'énergie)
- 5 : besoin d'éliminer (évacuer les humeurs, urine, excréments)
- 6 : besoin de dormir (apaiser les tensions, recharger le corps)
- 7 : besoin d'isothermie (sensation de bien-être, température constante)
- 8 : besoin d'éviter la douleur (confort, normalité de vie)
- 9 : besoin de relation maternelle (se sentir protégé, sensorialité)
- 10 : besoin d'activité et de manipulation (toucher, ressentir, manier, modeler, façonner, réaliser)
- 11 : besoin d'exploration (perception, découvrir, curiosité, agir autour de soi)

2. PSYCHOBESOINS

Au nombre de 11, ils représentent le second grand ensemble de besoins sources, dits également psychologiques ou psychogéniques, destinés à assurer le développement et la stabilité comportementale, attitudinaire et sociale de l'individu dans son milieu de vie.

- 12 : besoin d'agressivité (violence, colère, défense, attaque, offensivité)
- 13 : besoin de concurrence (imposition de soi, compétition, affrontement)
- 14 : besoin de sécurité (sauvegarde des acquis, protection)
- 15 : besoin d'approbation (compréhension, recherche d'accord/oui)
- 16 : besoin d'affection (partage de sentiments, amour, bonnes émotions)
- 17 : besoin d'affiliation et d'identification (acceptation par les autres, appartenance, mimétisme, suivisme)
- 18 : besoin de prestige, valorisation, considération (estime des autres)
- 19 : besoin de succès ou de réussite (estime de soi, encouragement à agir et s'exprimer)

- 20 : besoin d'autonomie (affirmation de soi dans différents états d'être)
- 21 : besoin captatif (possession, acquisition de biens, conquête)
- 22 : besoin d'accomplissement (perfectionnement, réalisation de soi)

3. BESOINS MOTIVATIONNELS

Les besoins motivationnels sont les besoins tertiaires du vivant parmi les plus nombreux (80). Ils ciblent précisément certains besoins primaires, secondaires, mais aussi sociaux et anti-dominants en représentant la clé mentale et cognitive principale permettant de faire s'animer en temps réel la volonté, les capacités, potentiels, dispositions, talents et/ou compétences en chaque individu.

3.1. Besoins motivationnels proactifs

Ensemble de besoins découlant directement d'un volontarisme dans l'application terrain, concrète, matérialisée :

- 23 : besoin d'expressivité corporelle, habillement, mode
- 24 : besoin d'entretenir et préserver sa santé
- 25 : besoin de repos, pause, tranquillité
- 26 : besoin d'activité physique ou sportive ciblée
- 27 : besoin d'égoïsme, égotisme, narcissisme
- 28 : besoin de réalisation, invention, création, expérimentation
- 29 : besoin de colère, destruction, autodestruction
- 30 : besoin d'émotion, de sensation forte (joie, pleurer, crier, chanter...)
- 31 : besoin de stocker, amasser, conserver, collectionner
- 32 : besoin de consommer, dépenser, acheter, acquérir
- 33 : besoin d'économiser, épargner, mettre de côté, capitaliser
- 34 : besoin d'imposer ses vues, être péremptoire
- 35 : besoin de former, transmettre, éduquer
- 36 : besoin d'animer un groupe, une équipe
- 37 : besoin de rechercher, fouiner, chiner, découvrir des objets
- 38 : besoin de plaisir, bien-être, seul ou avec autrui
- 39 : besoin de se défouler, gueuler, jurer des mots grossiers
- 40 : besoin de propreté, d'hygiène physique et/ou mentale
- 41 : besoin d'effort, d'engagement, challenge, difficulté à surmonter
- 42 : besoin de prise de risque, de dépassement de soi, maîtrise
- 43 : besoin de retrait, se retirer, isolement, solitude
- 44 : besoin de bouger, faire des gestes, prendre des postures

- 45 : besoin de s'amuser, rire, faire la fête
- 46 : besoin de parler, s'écouter parler, discuter, raisonner
- 47 : besoin de miser, jouer, parier, spéculer
- 48 : besoin de caresser, toucher, se faire caresser
- 49 : besoin de jouer la comédie, un rôle, se travestir
- 50 : besoin d'utiliser, manipuler l'argent, investir, miser
- 51 : besoin d'écouter de la musique, écrire, peindre, activité manuelle
- 52 : besoin de voyage, d'aventure, d'expérience nouvelle
- 53 : besoin d'endurance, ténacité, ne rien lâcher
- 54 : besoin de ressourcement, relaxation, positiver
- 55 : besoin de performance, se mesurer aux autres

3.2. Besoins motivationnels d'objectifs

Ensemble de besoins destinés à se projeter dans l'avenir, dans une situation spécifique, dans un projet à mener :

- 56 : besoin d'intimité, préservation de la zone intime
- 57 : besoin de gérer, prévoir, faire des statistiques
- 58 : besoin de contradiction, antagonisme, opposition
- 59 : besoin d'habitude, rituel, routine, automatisme
- 60 : besoin de concrétude, pragmatisme, logique, praticité
- 61 : besoin de se faire plaindre, être victime
- 62 : besoin d'autopunition, se culpabiliser, assumer la responsabilité
- 63 : besoin d'autocritique, confession, mea culpa
- 64 : besoin de briller, se faire voir, valoir, admirer, mousser
- 65 : besoin de rester secret, cacher aux autres
- 66 : besoin d'écoute active, empathie, se faire entendre
- 67 : besoin d'être surpris, étonné, recevoir des cadeaux
- 68 : besoin de mentir, dissimuler, manipuler, influencer autrui
- 69 : besoin de simplification, synthèse, vision globale
- 70 : besoin d'analyse, approfondissement, investigation, inspection
- 71 : besoin de complicité, amitié, sympathie
- 72 : besoin de séduire, séduction, attirer le regard
- 73 : besoin d'esthétisme, de beau, d'excellence
- 74 : besoin d'évoluer, vieillir, devenir adulte
- 75 : besoin de jeunesse, infantilisation (rester ou redevenir enfant)
- 76 : besoin de vengeance, revanche, rendre justice
- 77 : besoin de se souvenir, archiver, conserver des objets

- 78 : besoin de changement, évoluer, rompre avec le présent
- 79 : besoin de réciprocité appliquée, équité, contrepartie
- 80 : besoin de perspective, projet d'avenir, objectif
- 81 : besoin de passion, vivre pleinement certains moments
- 82 : besoin de désir, fantaisie, envie, caprice

3.3. Besoins motivationnels virtuels

Ensemble de besoins relevant de l'intellect, de l'imaginaire, de la pensée, de la foi, du fantasme :

- 83 : besoin d'espérance, croyance, ésotérisme, rituel, prière
- 84 : besoin de méditer, prier, évoquer un Dieu
- 85 : besoin de réfléchir, faire le point, prendre conscience
- 86 : besoin de vrai, pureté, authenticité
- 87 : besoin de transparence, clarté, fluidité
- 88 : besoin de loyauté, vérité, intégrité, légitimité
- 89 : besoin de dignité, fierté, orgueil
- 90 : besoin de respect, prise en considération, différenciation
- 91 : besoin d'harmonie, équilibre, sérénité
- 92 : besoin de compréhension, encouragement
- 93 : besoin de confiance, crédibilité, cohérence, fiabilité
- 94 : besoin de vigilance, méfiance, suspicion, doute
- 95 : besoin d'imaginer, idéaliser, rêver, se projeter ailleurs
- 96 : besoin de foi, spiritualité, se raccrocher à un idéal
- 97 : besoin d'intellectualiser, raisonner, argumenter, philosopher
- 98 : besoin fantasmatique de lieu, situation, endroit
- 99 : besoin fantasmatique de ressemblance, apparence, personnage
- 100 : besoin fantasmatique d'habillement, déguisement, nudité
- 101 : besoin fantasmatique de richesse, luxuriance, magnificence
- 102 : besoin fantasmatique de position du corps, pénétration, caresse

4. SOCIOBESOINS

Les besoins sociaux et sociétaux sont dits quaternaires, car ils accompagnent en périphérie l'accomplissement des physiobesoins et psychobesoins, ainsi que les besoins motivationnels en les complétant dans des nuances et des déclinaisons relativement fines ou ciblées.

- 103 : besoin d'occupation, de travail, d'emploi
- 104 : besoin de loisirs, hobby, amusement, distraction

- 105 : besoin de marquer son territoire, occuper un lieu, refuge à soi
- 106 : besoin d'organisation, structuration, coordination, ordre
- 107 : besoin de désordre, laisser-aller, fouillis, éparpillement
- 108 : besoin de propriété, détenir un patrimoine
- 109 : besoin de pouvoir, prépotence, hégémonie
- 110 : besoin d'autorité, commander diriger les autres
- 111 : besoin de se laisser conduire, diriger par les autres
- 112 : besoin d'échange, parler, communiquer
- 113 : besoin de relationnel étroit, confiance
- 114 : besoin d'information, actualité, média
- 115 : besoin de statut, rôle, titre, mission, responsabilité
- 116 : besoin d'image de marque, notoriété, reconnaissance
- 117 : besoin d'entreprendre, créer son propre emploi
- 118 : besoin de code moral, ordre moral, justice
- 119 : besoin de convivialité, partage, communauté de pensée
- 120 : besoin de règle, consigne, contrat, procédure, ordre
- 121 : besoin de conseil, aide, suggestibilité, autosuggestion
- 122 : besoin de différence, affirmer sa différence, autodétermination
- 123 : besoin d'adhésion, devenir membre, réseauter
- 124 : besoin de liberté, prendre l'air, s'évader du milieu
- 125 : besoin de clanisme, travail en commun, se fondre dans un groupe
- 126 : besoin d'expression culturelle, artistique, intellectuelle
- 127 : besoin d'éviter les problèmes, se conformer aux normes
- 128 : besoin de compétence, expertise, devenir une référence
- 129 : besoin de connaissance, savoir, savoir-faire précis
- 130 : besoin de transmettre, apprendre, conseiller
- 131 : besoin de confidentialité, préserver sa sphère privée
- 132 : besoin de vie publique, sociale, citoyenne, partisane
- 133 : besoin de se mettre en avant, en valeur, vanité
- 134 : besoin de modestie, simplicité, humilité
- 135 : besoin de solidarité, fraternité, amitié
- 136 : besoin d'humanisme, altruisme, bénévolat
- 137 : besoin de prendre parti, idolâtrer, fétichisme
- 138 : besoin de dynamiser, motiver, stimuler autrui
- 139 : besoin de critiquer, dénigrer, abaisser autrui, punir, sanctionner
- 140 : besoin de cordialité, politesse, signes de reconnaissance
- 141 : besoin de déléguer, se faire représenter, voter pour..., mandater

- 142 : besoin d'entregent, diplomatie, être subtil
- 143 : besoin de distanciation, éloignement, recul
- 144 : besoin de compassion, apitoiement
- 145 : besoin de vendre, commercialiser, faire des affaires
- 146 : besoin de se faire comprendre, parler une langue étrangère

5. TECHNOBESOINS

Les technobesoins rassemblent tous les besoins devenus habituels par le progrès, les inventions techniques et technologiques en faveur d'usages et d'applications destinés à faciliter la vie des hommes, préserver les biens, l'environnement... Sur le fond, ils recouvrent tout ce qui se substitue avantageusement à l'effort humain, à la nature brute, à la contrainte de faire.

- 147 : besoin d'automatisation des tâches et fonctions
- 148 : besoin d'outil, matériel, équipement spécialisé
- 149 : besoin d'énergie, électricité, distribution
- 150 : besoin de matière première, ressources vitales, composants
- 151 : besoin de surveillance, contrôle, alerte
- 152 : besoin d'informatisation, système d'information
- 153 : besoin de télécommunication, communication
- 154 : besoin de média, d'information
- 155 : besoin de transport, déplacement, mobilité
- 156 : besoin d'innovation, nouveauté, découverte, recherche
- 157 : besoin de médicament, traitement, élimination de la douleur
- 158 : besoin de soins médicaux, chirurgicaux, mesures sanitaires
- 159 : besoin de santé, forme physique et intellectuelle
- 160 : besoin de système intelligent, aide à la décision, IA
- 161 : besoin de conservation, stockage, rangement
- 162 : besoin d'accessibilité, lisibilité, connecter
- 163 : besoin de vitesse, rapidité, immédiateté
- 164 : besoin de maintenance, assistance matérielle, prise en charge
- 165 : besoin de qualité, fiabilité, solidité, efficacité
- 166 : besoin de facilité, simplicité dans l'usage, design
- 167 : besoin de certitude dans l'utilisation
- 168 : besoin d'équipement/produit de confort, protection
- 169 : besoin de conduire, piloter, manœuvrer
- 170 : besoin de gérer, comptabiliser, utiliser une procédure

171 : besoin d'intervenir, traiter, résoudre, éliminer, solutionner

6. BIOBESOINS & ÉCOBESOINS

Les biobesoins et les écobesoins recouvrent dans un même ensemble tous les besoins essentiels liés à l'interaction naturelle, vitale, entre l'homme et son environnement direct. Ces besoins s'inscrivent dans la biodynamique du vivant faisant que c'est d'abord l'Offre du milieu (bios, écosystème, ressources naturelles) qui façonne la Demande du besoin (pulsion, énergie, échange), qui façonne à son tour l'organe (au sens anatomique) qui façonne la fonction permanente (physiologie, psychologie) qui façonne l'homme (dans son comportement global) qui façonne sa Demande (typologie de besoins, B-Molécule) qui façonne l'offre économique et celle de sa société d'accueil (produits/services/prestations, entités et systèmes).

6.1 - Biobesoins

- 172 : besoin de lumière
- 173 : besoin d'obscurité
- 174 : besoin de qualité de l'air
- 175 : besoin d'alimentation conforme
- 176 : besoin de sentir, olfaction
- 177 : besoin de silence, calme
- 178 : besoin d'ambiance, bruit
- 179 : besoin d'horizon, d'espace
- 180 : besoin d'abri, isolation, confinement

6.2 - Ecobesoins

- 181 : besoin de soleil, chaleur
- 182 : besoin d'ombre, fraîcheur
- 183 : besoin d'éviter la pollution
- 184 : besoin d'être à l'extérieur
- 185 : besoin de nature, cadre végétal
- 186 : besoin de présence animale
- 187 : besoin d'environnement propre, intact

7. ANTI-BESOINS DOMINANTS

Selon les principes biodéterministes, l'anti-besoin dominant est aussi naturel que le besoin dominant. En effet, tout besoin détient en lui-même le potentiel d'un double morphisme : un état d'activation naturel (besoin

dominant) et un état opposé résultant de tentatives de matricage, courbure, conditionnement mental (anti-besoin dominant). Il s'agit ici d'une inversion de polarité d'un besoin essentiel qui devient A, c'est-à-dire le contraire, anti ou sans l'intensité du besoin initial. La plupart des besoins issus du vivant peuvent avoir une antinomie par émotion, esprit de contradiction, défi, problème psychique. C'est le cas, par exemple, avec la sexualité qui devient chasteté, l'agressivité qui se transforme en solidarité, l'affection qui se métamorphose en haine, etc. La transformation en antinomie (A) est caractérisée par le signe → :

- 188 : besoin de chasteté, zéro libido → A-besoin sexuel
- 189 : besoin d'autonomie corporelle → A-besoin de maternage
- 190 : besoin ou état d'inappétence, anorexie → A-besoin de manger
- 191 : besoin de sobriété, abstinence → A-besoin de boire
- 192 : besoin ou état d'apnée, non-conscience → A-besoin de respirer
- 193 : besoin de rester éveillé → A-besoin de dormir
- 194 : besoin de repos, ne rien faire → A-besoin d'activité physique, manuelle
- 195 : besoin de rétention, conservation → A-besoin d'élimination
- 196 : besoin ou état de morbidité, tourment → A-besoin de santé, bien-être
- 197 : besoin de souffrance, faire souffrir, tuer → A-besoin d'éviter la douleur
- 198 : besoin d'engagement, passage à l'acte → A-besoin de routine, habitude
- 199 : besoin ou état d'indifférence → A-besoin d'exploration, curiosité
- 200 : besoin ou état d'insensibilité → A-besoin température constante
- 201 : besoin de paix, tranquillité → A-besoin d'agressivité
- 202 : besoin d'égalité, similarité, conformisme → A-besoin de concurrence
- 203 : besoin de prise de risque, challenge → A-besoin de sécurité, prudence
- 204 : besoin de contradiction, opposition → A-besoin d'approbation
- 205 : besoin ou état de haine, misanthropie → A-besoin d'affection
- 206 : besoin d'indépendance → A-besoin d'appartenance
- 207 : besoin d'anonymat, modestie → A-besoin prestige, valorisation
- 208 : besoin de discrétion, refus des codes → A-besoin de succès, réussite
- 209 : besoin oblatif, non-attachement → A-besoin captatif/acquisition
- 210 : besoin ou état de soumission → A-besoin réalisation de soi

La Bioéconomie est l'avenir des besoins humains

La satisfaction des besoins humains est la meilleure des garanties

démocratiques. Il ne peut y avoir de socle durable en démocratie citoyenne sans recours à la Bioéconomie (*Opus 3 - Franchir les Murs de Verre*) sachant que celle-ci se fonde sur l'écoute active de la Demande citoyenne, sur la qualification des rapports interhumains et sur la satisfaction des besoins humains. La satisfaction des besoins humains est essentielle par son caractère transverse à l'économie, au social et au sociétal. Elle est la principale source d'harmonie en soi et d'équilibre entre les hommes. À l'inverse, la non ou la faible satisfaction des besoins humains est mère de tous les vices et de tous les comportements déviants, délinquants, négatifs, violents, excessifs. Sous l'angle économique, il n'est pas possible de dissocier l'Offre de services, produits et prestations de la Demande humaine et citoyenne, elle-même fondée sur des attentes et des besoins à satisfaire. En partant du principe qu'une véritable avancée démocratique est forcément corrélative d'une offre économique, sociale, culturelle et sociétale à vocation hautement citoyenne, les fondements actifs de la Bioéconomie permettent de répondre de manière efficiente aux attendus du III^e millénaire. C'est la spécificité bioéconomique que d'associer le pragmatisme marchand à l'humanité de terrain par le biais d'une adéquation étroite entre l'Offre et la Demande en vue de satisfaire le plus grand nombre de besoins humains. La Bioéconomie consacre la 3^e étape la plus avancée devant le sacro-saint processus macro et micro économique classique.

Rappel des 3 étapes en économie

1^{re} étape - Economie de production : L'Offre est dominante en imposant ses règles de fabrication, d'approvisionnement et conditions tarifaires à la Demande locale ou spécifique, le plus souvent dans des conditions de masse imposées et de concurrence relativement réduite de nature monopolistique ou oligopolistique. L'objectif économique poursuivi étant de soumettre et d'inféoder la Demande dans le cadre d'un Gagnant-Perdant avec pour Gagnant principal l'Offre face à une Demande qui subit, se soumet, se contente du strict existant. C'est une forme de rapport de force économique binarisé (2D).

2^e étape - Economie de marché : L'Offre est beaucoup plus ouverte, diversifiée, dynamique, avec tout un ensemble de nuances marketing (espace, ciblage, déclinaison, fidélisation, différenciation,

personnalisation...). Elle prend en considération un plus grand nombre d'attentes au niveau de la Demande locale, spécifique ou de niche, en élargissant le faisceau des besoins humains pouvant être satisfaits en qualité, quantité, intensité, diversité, sur la base de marchés segmentés bien identifiés, suivis et régulièrement activés. Les conditions économiques sont beaucoup plus ouvertes et libérales en matière de concurrence et de compétition à partir de tout un arsenal marketing, promotionnel, publicitaire, psychologique, communicationnel, de mass-média. L'économie de marché est principalement axée sur la performance, la notoriété, la rentabilité, la gestion optimisée, bien avant l'empathie sincère pour les attentes intimes de chaque client ou la satisfaction complète du consommateur ou de l'utilisateur. Généralement la satisfaction partielle suffit après une dynamique de communication aux messages attrayants, motivants et/ ou faisant rêver le prospect et le client. La croyance, l'espérance et/ou le conditionnement publicitaire dans les qualités suggérées des produits/services font des miracles en matière d'autosuggestion. Le point haut des limites de l'économie de marché est dans le Donnant-Donnant et le partenariat en tant que pratique de réciprocité égalitaire.

3^e étape - Bioéconomie : Elle repose sur une Offre hyper ciblée en parfaite adéquation avec les besoins précis de la Demande locale ou spécifique. Elle s'inscrit dans une approche à l'unité dite en « nid d'abeille » associant une haute adaptabilité et un suivi personnalisé du produit, service ou prestation. La Bioéconomie amplifie les meilleurs aspects de l'économie de marché en misant sur des nanomarchés concentrés sur une Demande beaucoup plus réduite en nombre, mais plus exigeante dans la qualité et l'accessibilité à l'offre proposée. Sa singularité consiste à développer une Offre reposant sur la satisfaction récurrente, pleine et entière de besoins sélectifs (B-molécule), traités de manière approfondie en faveur d'une population géociblée ou d'une clientèle bien identifiée. La vocation de la Bioéconomie n'est pas dans l'importance du chiffre d'affaires ou dans le pourcentage de parts de marché à l'instar des étapes 1 ou 2, mais dans l'ambition d'assurer d'abord à l'entrepreneur un auto-emploi autonome dans une activité artisanale, de commerce, de services tertiaires, lui offrant une capacité d'épanouissement avec des revenus alimentaires suffisants. L'esprit de cette 3^e étape est de considérer le client comme un individu ami ou allié (et non comme un inconnu pris dans la masse), en plaçant la priorité de sa

Demande avant l'Offre elle-même dans le but de créer, autant que faire se peut, les conditions d'un véritable Gagnant-Gagnant durable dans le temps. C'est dans cette troisième optique économique relativement avancée en termes de valeurs citoyennes appliquées, que l'économie s'humanise en relation directe avec la satisfaction naturelle des besoins humains. Elle induit une véritable humanisation à la source vitale de l'individu préfigurant ainsi de nouveaux modèles sociétaux fondés sur l'intelligence relationnelle de type 3D, 4D.

La considération sincère et attentive des besoins humains à un niveau de satisfaction compris entre 6 et 9 en intensité de ressenti prend tout son sens dans cette troisième étape. Une dimension économique qui replace l'homme, le citoyen, le travail de l'homme, son respect, son intégrité, sa compétence, sa coopération, sa solidarité, au centre de la citoyenneté adulte. Une citoyenneté dégagée de la vénalité, des médiocrités comportementales liées à l'argent-roi, des manœuvres manipulatoires, de la soumission à une autorité quelconque, de la concurrence agressive, de la compétition élitiste, du rapport de force. L'important ici n'est pas d'être le plus fort, le plus riche, le plus titré que les autres, mais d'apporter une contribution effective à la collectivité, à la société, en étant simplement considéré et respecté comme les autres ni plus ni moins, sans recours à la hiérarchisation sociale et professionnelle qui infériorise ou supériorise. L'approche de masse indifférenciée dans l'étape 1, et en partie dans l'étape 2, devient une référence obsolète, ringarde, dépassée. Cela suppose que chaque individu puisse s'identifier et s'affirmer en termes psychologiques, sociaux et économiques, à partir d'une B-Molécule hyper personnalisée (avec B pour Besoin). Une B-Molécule qui correspond à la liste des 30, 40, 50 ou plus de besoins dominants, de besoins récurrents dans le vécu du quotidien et pour certains autres plus périodiques en termes d'intensité de ressenti. Les principaux besoins individuels sont ainsi préalablement listés et sériés à un moment t dans chacune des 7 grandes catégories de besoins. Il en découle une forme d'unicité pour chaque être humain (pure différenciation) par la combinaison originale de sa B-molécule. De fait, toute offre indifférenciée ou de masse devient inadéquate, inappropriée, entropique, dans ses effets sur la nature humaine en générant de la standardisation, du stéréotype, un lissage vers le bas ou le milieu des conditions humaine et citoyenne.

La Bioéconomie relève du contrat citoyen

L'application des principes de la Bioéconomie introduit de nouvelles perspectives dans la vie intime, sociale, collaborative et relationnelle. Elle relève du contrat citoyen. Un contrat hautement démocratique qui ne se limite pas aux règles du civisme et aux sociobesoins, mais à une acception plus compétente recouvrant l'individu-citoyen dans l'ensemble de ses typologies de besoins. Le contrat citoyen se distingue du contrat social lequel s'applique à une masse indifférenciée d'individus réunis sur un même territoire (peuple, nation, population territoriale) dans le cadre de rapports politiques, législatifs, conventionnels et/ou contractuels bien établis, sous contrôle dominant des systèmes en place. Le contrat citoyen (ou contrat d'individu-citoyen) concerne plus précisément une approche différenciée à l'unité d'individu. Il prend en considération le respect des attentes précises et spécifiques des citoyens locaux et/ou les attentes résultant de B-molécules dominantes dans le cadre d'agréations ciblées et positivées.

Le contrat citoyen repose notamment sur le fait que...

- . Les réponses apportées par la Bioéconomie permettent de cibler les attentes précises de l'homme et de la femme moderne en vue de les satisfaire correctement et durablement, donc rendre l'individu-citoyen contemporain plus heureux, plus épanoui dans un bien-être constant.
- . Chaque molécule de besoins et les innombrables combinaisons qui en résultent ouvrent sur une dimension quasi exponentielle de l'Offre économique et sociétale, même et surtout en matière d'agréations dominantes.
- . Chaque B-molécule ou agrégation de B-molécules devient une plate-forme potentielle de création d'offre, de métaoffre, de métaproduit, de métafonction, capables d'apporter des réponses satisfaisantes, des solutions ciblées, profitables simultanément ou conjointement à plusieurs besoins dominants.
- . Chaque type de besoin ou agrégation de besoins devient une mine extraordinaire de potentiels à exploiter et à décliner intelligemment aussi bien sous l'angle économique, que social et sociétal.
- . Plus l'Offre XY ou Z s'inspire des nuances de la Demande, plus elle

s'enrichit de manière proportionnelle favorisant des cycles successifs d'évolution dans la condition humaine et citoyenne, propices à une dynamisation bioéconomique permanente.

. Toute forme de satisfaction dans les 17 états d'être induit une Demande de répétition, voire de fidélisation, favorisant une pérennisation de l'activité bioéconomique d'autant plus longue que l'Offre est en adéquation étroite avec les besoins formant chaque B-molécule.

. Refuser que les besoins dominants des individus-citoyens soient contraints, insatisfaits, trompés, malmenés et/ou doivent subir des manœuvres manipulatoires, licencieuses, litigieuses, contestables, comme c'est souvent le cas dans l'étape 1, voire dans l'étape 2, dès lors que les entités économiques deviennent dominantes sur leurs marchés ou territoires.

Aucun homme ni aucune femme sensé(e) ne demandera jamais à ce que l'on « insatisfasse » ses besoins si cela n'est pas nécessaire. Pourquoi alors l'Offre économique et l'Offre sociétale s'évertuent à proposer des offres imparfaites et/ou insatisfaisantes ? En dehors d'un manque évident de moyens et/ou de conditions objectives le justifiant, tout ce qui relève du subjectif, de l'empirisme, de l'idéologie, du dogmatisme, du rapport de force imposé, est par nature inadéquat pour l'homme. La relation entre les besoins humains, l'économie et le fonctionnement sociétal est donc fondamentale et explique l'origine, la source, de la plupart des tensions entre les systèmes et les hommes, les hommes et les hommes, les systèmes et les systèmes. De facto, toute société qui réduit, bride ou limite le spectre des besoins de ses membres et/ou qui restreint l'Offre globale, affecte directement son économie et par conséquent impacte directement son dynamisme, son attrait, son évolution possible.

Ce que doit favoriser toute gouvernance...

Dans toute société humaine harmonieuse, équilibrée, tolérante, donc véritablement démocratique, la vocation des gouvernants, des partis politiques au pouvoir, des élites, des influents, des élus, des dirigeants doit être de :

. Permettre l'expansion économique (et non la partition économique riche/pauvre, fort/faible) en rapport direct avec l'élévation des conditions sociales du plus grand nombre (bien-être individuel et collectif) par des

mesures évolutionnaires favorisant le contentement a minima (niveau 6 dans l'intensité du ressenti).

. Ne favoriser aucune surconsommation inutile mais essentiellement la satisfaction, la réalisation et l'épanouissement des individus en répondant à des attentes nuancées, fortes et profondes, à des besoins discernés.

. Veiller sous l'angle sociétal à ce qu'aucun citoyen ne soit trompé, déçu, spolié, maltraité, par l'arbitraire, la discrimination, l'autoritarisme, l'autocratie, au sein des institutions, des pouvoirs publics et/ou par les décisions de la technocratie, de l'administration, des agents et acteurs de la force publique, sans que s'exerce sur eux en retour une réciprocité proportionnée.

. Éviter sous l'angle de la macro et microéconomie que la confiance animant la Demande humaine et citoyenne ne soit trahie, désinformée, conditionnée, asservie, rendue addict, frustrée, escroquée, mystifiée, manipulée, sans que s'exerce immédiatement une réciprocité proportionnée envers toute entreprise rompant le contrat citoyen.

Gagner ou perdre sa vie

Le cerveau humain est d'une très grande plasticité dans sa manière de s'adapter entre 0 et 180° face aux circonstances (changement d'avis, de posture, d'attitude, intégration rapide d'information utile, recours ou non à la morale et aux valeurs, vérité ou mensonge, loyauté ou tromperie, fidélité ou infidélité...). À l'instar du comportement physique qui sait s'adapter dans une multitude de positions, mimiques, gestuelles, mouvements, le fonctionnement psychique et neurocognitif est également animé d'un mode adaptatif performant (sauf chez les psychorigides et timorés). En fait, chacun dispose d'un large spectre de possibilités adaptatives, de nuances comportementales et caractérielles plus ou moins subtiles, d'un registre d'émotions et de sentiments, favorisant la plasticité, la souplesse, la résilience, la résistance, voire l'intégrité à suivre une voie et ne pas en déroger. C'est à partir de la stimulation d'un panel de plus de 200 besoins dans le cadre des 17 états d'être, que toute organisation humaine prend du sens ou démontre son incapacité à bien gérer l'humain. En voulant choisir, décider, orienter, sanctionner, valoriser, telle mesure en faveur de tel besoin via le matricage, le formatage, le conditionnement, l'endoctrinement, la

saturation médiatique, la désinformation, tout système prend le risque de se détacher de la réalité vitale de l'humain sur le terrain du quotidien. Ne pas prendre en considération les B-molécules ou leurs agrégations dans chaque population concernée, c'est privilégier une fausse homogénéité de surface fondée sur des artifices législatifs, des constructions culturelles contestables, des croyances infantilissantes, des manœuvres dilatoires, pour faire oublier l'essentiel. Autant de murs réels et virtuels qui peuvent s'écrouler à tout moment face à la realpolitik (syndrome du Mur de Berlin). Sauf à utiliser constamment le glaive et le bouclier (lois, pression sécuritaire, répression), aucun système ne résiste très longtemps face à la poussée vitale des besoins humains en recherche de contentement, dès lors que cela est multiplié par le nombre d'une population entière. Et si cela ne se réalise pas durant la vie des dictateurs, autocrates et monarques, cela se passe inévitablement après leur mort.

Toute population discernée, intelligente et respectable doit relativiser l'utilité et la pertinence des besoins formatés et conditionnés par les valeurs conservatrices des systèmes en place. Accepter que soit sélectionnée et modelée de manière directive une fraction des besoins vitaux, sans considération des B-molécules ou leurs agrégations réelles, est une erreur systémique répétitive depuis des millénaires dans de nombreux pays. La preuve en est dans la pérennisation sans fin des conditions de l'inaboutissement chronique des populations par la difficulté à vivre sereinement sa propre existence du fait des nombreux obstacles imposés dans la vie collective. Pourtant, on peut être certain que la plus grande aventure humaine consiste à découvrir l'ensemble des potentiels enfouis au plus profond de soi-même dans leurs multiples facettes positives. C'est en associant, revendiquant et assumant l'ensemble de ses besoins actifs dans la plus large intensité de ressenti, que chacun peut biodéterminer le mieux sa propre existence, se procurer de véritables raisons d'agir avec discernement, jouir pleinement et sereinement de la vie, prendre du plaisir chaque jour dans un bien-être mérité. Le tour de soi-même à 360° dans la contribution aux autres et la positivité vaut mieux que 100 tours du monde dans le plus grand confort ! À tout point de vue, il est clair que le plus important dans l'existence est d'abord de bien vivre ses besoins dominants en essayant d'en retirer un bien-être durable. La vraie consistance dans la vie est dans l'intensité du ressenti positif provenant de ses principaux besoins à chaque

minute, chaque heure, chaque jour. Lorsque les besoins humains sont satisfaits, tout le reste suit naturellement. À contrario, perdre sa vie consiste à refouler, nier ses propres besoins, en se contentant de ce qui est permis, autorisé, concédé, accordé par la morale, la loi, la norme, l'usage. C'est aussi ne jamais connaître ni découvrir tout l'univers du possible intérieur ouvrant sur bien d'autres libertés épanouissantes.

La grande plasticité des besoins humains

Toute affirmation relevant d'une certitude fondée sur l'expérience, le vécu, le connu, ne signifie en rien que l'individu soit dans la vérité, le vrai, l'objectivité. La moitié de vérité n'est pas la vérité d'ensemble. Il en est de même avec l'intensité du ressenti d'un besoin dominant qui induit d'un côté une ligne de conscientisation, mais qui, par ailleurs, peut aussi tromper sur son importance relative en négligeant l'apport utile d'autres besoins différents. Cela explique comment toute activité cognitive et mentale découle directement de la bonne, médiocre ou mauvaise expressivité des besoins dominants et, par extension, comment toute une société se médiocratise, régresse ou évolue dans la lumière. Il est évident que plus un individu, ou une société, gravite autour d'une même configuration d'attitudes, mentalité, valeurs conservatrices, et moins elle avance et s'épanouit, plus elle se durcit et se rigidifie dans tous les domaines. C'est forcément la plus large diversité des situations rencontrées et/ou la multiplicité des problèmes à résoudre qui oblige à une adaptation permanente au niveau de sa propre B-molécule. La vitalité des besoins suppose un activisme physique et psychique proportionnel induisant un périmètre élargi d'action, de décision et d'expression. Dès lors que cet axiome est appliqué, la plasticité des fonctions et des états d'être est alors amplifiée en fonction directe du niveau d'intelligence, du niveau de conscientisation, de la détermination et de la volonté dans le passage à l'acte. À l'inverse, tout ce qui se rapporte aux étaux systémiques et aux cadres imposés résultant des multiples formatages de nature académique, technocratique, administrative, gestionnaire, financière, business, artistique, scientifique, mathématique, littéraire, philosophique et/ou manuelle..., conduit l'individu à agir et réagir en fonction de la récurrence des mêmes besoins dominants conditionnés, permis, autorisés. Une récurrence qui

oriente les mêmes postures et comportements lesquels induisent le même causalisme dans les faits, les conséquences et les effets induits. Cela entretient en continu des cercles vicieux plus ou moins inhibés, coercitifs, fortement conservateurs, générant en boucle des faisceaux de certitudes étriquées, de convictions faussement rationalistes, de préjugés fondés sur des opinions toutes faites. C'est aussi des cercles vertueux, dès lors que ceux-ci sont évolutionnaires et positifs, permettant à l'individu de s'affirmer pleinement, librement, honnêtement, tout au long de sa trajectoire de vie.

Lorsque les besoins humains sont dans une perspective de satisfaction probable, malgré la présence de conditions difficiles, insatisfaisantes ou frustrantes sur le moment, l'esprit profond de tout individu intègre, affirmé, épanoui, équilibré, ne change pas, voire se trempe encore davantage, selon l'expression nietzschéenne affirmant que « *ce qui ne tue pas rend plus fort* ». À l'opposé, tout esprit fragilisé, inconstant ou déprimé, confronté à des difficultés jugées insurmontables sur le moment, tend à s'affoler, implorer, s'entropiser, se dérégler, considérant l'impossibilité réelle ou virtuelle à réactiver la flamme de certains besoins. C'est d'ailleurs souvent parce que lesdits besoins ont antérieurement été limités, minorés, malmenés, contraints, que ce genre d'état d'âme refait rapidement surface déstabilisant la personnalité tout entière. Un troisième type d'attitude plus rigide et intolérant est devenu la norme dans de nombreux pays fortement matricés culturellement, socialement, idéologiquement et/ou soumis à une emprise systémique dominante. La privation de besoins n'est ici plus ressentie comme un manque, un déficit qualitatif de vie, mais comme la nécessité de constituer une ossature mentale donnant du sens à la dureté, à la radicalisation, à l'abstinence, voire à la violence. Dans tous les cas de figure, la plupart des individus sont ciblés, catégorisés, classifiés, scorés, en fonction directe de leurs performances, caractéristiques sociales, professionnelles, habitudes de vie, opinions..., faisant deviner derrière toute l'importance des besoins dominants dans leur expression et application. De la même manière, il est possible de lire sur le visage, dans la gestuelle comme dans le verbal, l'importance des tendances naturelles, des envies, des frustrations, des espoirs, des lassitudes, des psychorigidités, des motivations..., relevant de la plénitude ou non des états d'être, de la satisfaction ou non de certains besoins dominants, voire de ceux non actifs.

Il est ainsi possible de dire que les besoins humains exprimés sont variables d'un individu à l'autre, d'un statut social à l'autre, d'un rôle à l'autre, d'une posture à l'autre, dans de subtiles combinaisons. La plasticité étant corrélative du vivant, on s'aperçoit clairement que plus les besoins d'essence sociale (sociobesoins, technobesoins, écobesoins) s'appliquant à la vie publique et collective sont dominants, plus ils interfèrent avec les besoins intimes (physiobesoins, psychobesoins, besoins motivationnels) jusqu'à animer des anti-besoins robustes. Ce constat n'est pas sans conséquences dommageables pour une partie des populations concernées, dès lors que l'écart entre la virtualité de ce qui est dit, promis ou affirmé et la réalité brute de terrain est souvent déceptif. À trop manipuler, solliciter, exacerber, contrarier, les besoins humains par différentes techniques et stratagèmes, on assiste à l'émergence puis à l'instauration de la plupart des dysfonctionnements psychologiques, des dissonances cognitives, des altérations somatiques connues. Si l'individu est résilient et reprend le dessus face à la douleur, la maladie, l'épreuve, c'est obligatoirement par la sollicitation adéquate de certains besoins ciblés rallumant ainsi la braise vitale. Un besoin s'éveille, s'allume, s'intensifie, à l'instar d'un feu qui s'alimente par les étincelles du plaisir, des sensations, des émotions, des sentiments. On ne peut solliciter un besoin par le déplaisir, le doute, le goût de vide ou de mort.

Il faut forcément de l'espérance couplée à une énergie intérieure dans la mobilisation du besoin, mais pas n'importe laquelle

1. Espérance par les certitudes, l'expérience, le passé connu
2. Espérance par la foi, la croyance, l'espoir, le rêve, l'imaginaire
3. Espérance par la réalité immédiatement disponible, contrôlée, maîtrisée
4. Espérance par le contrat, l'accord, la parole donnée
5. Espérance par la prise de risque, le projet à mener, le passage à l'acte

Selon le type d'espérance, on part soit en arrière (1), à gauche (2), au milieu (3), à droite (4), droit devant (5). Les chemins d'expression du besoin sont donc très différents dans leur intensité et finalité. À choisir le bon chemin, mieux vaut ne pas mobiliser trop d'intensité dans le « has been » déconnecté des attentes spécifiques du moment, mais dans le « up to date » le plus en phase avec ce que l'on veut et ressent.

Les ennemis cachés des besoins humains

De ce point de vue, l'évidence de la prise en compte des B-molécules et agrégations de besoins, ainsi que de la nécessité de favoriser la bioéconomie, n'est pas du tout naturelle ni souhaitable de la part des systèmes dominants. Tant que ces hiatus systémiques prendront du temps à remonter au cerveau de nombreux citoyens (prise de conscience), leurs conditions humaine, citoyenne et sociétale, ne sont pas prêtes d'évoluer sur le fond, sauf à s'adapter constamment aux artifices de surface. Il est clair qu'en suivant passivement le courant des choses, en ne résistant pas, la dynamique animant la contemporanéité sociétale ne peut que produire non pas un avenir radieux, mais un devenir prévisible pas forcément motivant. Sans implication individuelle volontariste, sans participation citoyenne forte capable d'orienter positivement la destinée humaine et citoyenne, les gouvernances technocratisées de la plupart des sociétés modernes vont devenir de plus en plus « omnidominantes » et directives sur le contrôle des besoins humains. Les principales raisons regroupent à la fois des objectifs pragmatiques, des visions idéologiques, des stratégies de pouvoir, des intérêts économiques et financiers, des orientations politiques, des mentalités technocratisées.

Les 5 principales raisons consistant ensemble de manière raisonnée et opportune à...

. **Contrôler et orienter l'avenir collectif** au fil des mandatures locales, régionales, nationales, fédérales, en impulsant des règles communes sur la plus grande échelle géographique qui s'éloignent progressivement des attentes individuelles profondes. C'est le combat entre la balkanisation et l'hétérogénéisation des modes de vie et le fédéralisme unitaire par l'homogénéisation des modes de vie.

. **Fragiliser l'être humain** dans sa psyché, le déstabiliser constamment en douceur dans sa condition sanitaire et vitale, sa condition économique et fiscale, sa condition sécuritaire et de protection, voire dans d'autres domaines du quotidien, afin de mieux limiter ses ambitions libertaires, ses prétentions évolutionnaires, ses revendications d'expression et d'action collective...

. **Regrouper les pouvoirs** en concentrant la direction et le management des États, des institutions, des organisations, des industries, des entités financières, aux mains d'élus parrainés ou supportés par de grands groupes oligopolistiques, donc par des personnages dirigeant en arrière-plan dans l'ombre, afin de contrôler et orienter le sens directeur de l'Offre sociétale globale tout en réduisant la concurrence libérale et indépendante.

. **Créer la pénurie et élever le prix d'accès** de nombreux produits, services, prestations, afin de rendre rentables des volumes plus restreints de production, orienter les pratiques de consommation de masse, architecturer sur la durée les contenus décisifs provenant de l'Offre sociétale dominante vers toujours plus de standardisation, d'uniformisation, d'alignement, en faisant en sorte que cela soit profitable conjointement aux grands groupes, multinationales et gouvernances politiques.

. **Mailler le quotidien du citoyen** de plus en plus finement au niveau de son accès à l'Offre globale, aux droits humains et aux libertés citoyennes, en tissant des cocons aux fils de plus en plus étroits donnant l'impression d'être à la fois réconfortants et sécuritaires, en opportunistant (voire en créant de toute pièce) les contextes sociaux et les situations géopolitiques jugés favorables en la matière.

C'est tout l'art du jeu politique, technocratique, économique, financier, idéologique, religieux, que de créer cette dynamique de manière non visible, favorisant une ligne de plus grande pente sur laquelle glisse lentement mais sûrement le monde sans vraiment s'en rendre compte. Il faudra du temps pour que cela remonte dans le cerveau de la plupart des contemporains, sauf à dire NON tout de suite à l'échelle individuelle en commençant par l'exigence affirmée de ses propres attentes et le contentement légitime de ses propres besoins. L'ennemi de la libre expression du besoin est partout en société que ce soit au stade de l'encadrement législatif et normatif, par l'usage, la tradition et la coutume, ainsi que sous forme d'appropriation idéologique, partisane, de muselage culturel et moral ou encore par la rentabilisation économique et financière de type vache à lait.

La véritable liberté commence dans la pulsion source du besoin et s'exprime dans son accomplissement. En le bloquant à la source et/ou en l'encadrant dans sa réalisation, on systémise artificiellement ce qui doit être simplement naturel. Il est ainsi possible de dire qu'aucun système s'imposant aux

citoyens ne se comporte spontanément en allié libérateur du citoyen, sauf à le manœuvrer par la raison morale ou socioéconomique avec de fortes arrière-pensées politiques. La ligne rouge à ne pas dépasser en matière de respect de l'intégrité citoyenne au sein de toute véritable démocratie commence par ne pas enfreindre les lois de la nature lorsque ledit citoyen revendique d'être lui-même, fait en sorte de s'affirmer légitimement, veut agir de manière autodisciplinée et responsable, peut décider avec lucidité et discernement. Face à l'individualisation désordonnée, égoïste, rivale, violente, il est normal que des tropismes collectifs soient activés en matière de « vivre ensemble », afin d'assurer la survie, la sécurité relative et l'organisation ordonnée dans un environnement donné (équipe, groupe, clan, tribu, communauté, collectivité, nation). Toutefois, il est observable que l'enracinement atavique des tropismes collectifs et sociétaux est relativement faible d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une génération à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une ethnie à l'autre, dès lors que la pensée éclairée, la conscience lucide, l'expérience par l'acquis se conjuguent étroitement avec les pulsions de l'inné animant chaque besoin humain. Il est donc toujours possible de sortir d'un cadre systémique dominant, malgré les incessantes piqûres de rappel (infos médiatiques, discours, obligations, mesures, procédures...), sans altérer le fond de sa personnalité. Tout être vivant suffisamment lucide sur lui-même peut parfaitement s'adapter à toute forme de socio, techno et écobesoins plus ou moins imposés ou artificialisés, sans renier pour cela sa propre identité, sa foi, son intégrité morale et intellectuelle. L'important étant de bien gérer en soi l'intensité de chaque montée en puissance de tel type de besoin en fonction directe de sa propre volonté, motivation, objectif à atteindre. Il convient de ne jamais oublier que le principal dans la maîtrise de soi est de subordonner les besoins sollicités par l'Offre sociétale globale à ceux issus du fonctionnement vital naturel. En d'autres termes, les besoins relevant de l'intime (besoins physio, psycho et motivationnels) doivent rester dominants sur tous les autres besoins sollicités de l'extérieur qu'ils soient environnementaux ou systémiques. C'est la seule façon de rester vraiment libre dans sa tête, tout en s'adaptant aux conditions extérieures.

Il en résulte que la dominance effective de certains sociobesoins et technobesoins dans la vie du citoyen n'implique nullement leur imposition définitive, permanente et directive sur l'ensemble des autres besoins. Il n'est

écrit nulle part que l'homme doive asservir sa vie, ses libertés légitimes, son destin personnel, en fonction de besoins à vocation collective et/ou placés sous contrôle systémique. Bien au contraire, soit l'homme moderne plie et se soumet à la force publique, soit il résiste de manière intelligente, légitime et affirmée dans l'esprit des valeurs évolutionnaires. Le compromis altératif n'est pas une option pour atteindre la citoyenneté et la démocratie avancée. Sauf à vouloir sacrifier une fois de plus l'aboutissement possible de l'homme moderne au chant manœuvrier des sirènes politiques, marketing, médiatiques, conservatrices sous matrice républicaine ou monarchique, la seule véritable voie est dans l'accomplissement autodiscerné de chaque besoin humain. C'est la raison pour laquelle l'individu-citoyen du III^e millénaire doit devenir le seul centre de gravité de l'activité sociétale et non plus la technocratie dans la fonction publique, l'administration dans la sphère étatique, les institutions territoriales et locales. Autant d'entités qui doivent servir, sauver et périr au nom du citoyen et non plus se cacher derrière des symboles impersonnels et/ou des régimes politiques ou gouvernances du moment. La reprise en main de la légitimité des besoins vitaux dans leur nature positive est une nécessité sociétale absolue, si l'on veut que l'homme et la femme moderne deviennent enfin adultes et accèdent à un accomplissement existentiel mérité. Toute la panoplie de moyens technologiques et systémiques, tout le marketing et la communication enchanteresse, toute offre séduisante aux fonctions artificielles, ne sont que pansements, remèdes, ersatz, placebos, dans tous les théâtres d'ombre et de lumière.

Se désaliéner de la pression systémique

Plus les entraves systémiques hard et soft sont nombreuses dans la vie quotidienne de tous et de chacun, plus il est nécessaire d'être déterminé sur son propre rôle citoyen. Il ne s'agit pas de manifester dans la rue ou de faire résonner des éclats de voix dans les hémicycles parlementaires, mais de porter sur ses épaules l'avenir des générations suivantes (enfants, petits-enfants de sa famille en général et de celles des autres). Il est ainsi possible de mettre en place de manière non ostentatoire, simple et régulière à l'échelle de chacun, 7 principales contre-mesures efficaces pour se désaliéner de la pression mentale et psychologique systémique courante.

7 principales contre-mesures efficaces

- 1.** Éviter la superstition, le fétichisme, les tics et les tocs, les rituels, les prières, les allégations spontanées à un Dieu, les modes de genre (habillement, coiffure, tatouage, port d'anneaux...).
- 2.** Se construire par autodidactisme éclairé une architecture mentale, morale, éthique, intellectuelle, fondée sur la constance de valeurs évolutionnaires fortes, sans jamais céder ni à la facilité du suivisme ni au simplisme du prêt-à-penser.
- 3.** Prendre seul(e) des initiatives multiples en poussant l'exigence de qualité et de satisfaction dans le vécu quotidien et/ou en s'imposant des expériences diversifiées, adéquates et positivées, tout en évitant la routine qui paralyse la curiosité et éteint l'esprit de découverte.
- 4.** S'affirmer de manière lucide, responsable et intègre dans le moindre de ses comportements (sans jamais pratiquer l'imposition de soi) en corrélation étroite avec ses capacités, potentiels et limites, tout en libérant et accomplissant avec discernement ses pulsions, rêves, projets, objectifs de vie, sans jamais tenter de copier ni se comparer à autrui.
- 5.** Opter pour une éducation, un apprentissage, des formations techniques et professionnelles, ayant un fondement majoritairement pratique, motivant, utilitaire, compétentiel (et non théorique, subit ou idéologisé). Fuir les modes et modèles du moment ou, du moins, n'en retenir que l'essentiel utile.
- 6.** Rechercher en priorité une alimentation cognitive et informationnelle utile, précise, objectivée, complète, essentialisée, en laissant de côté toute la daube médiatique ne s'attachant qu'à l'audience, l'information en boucle et/ou le scoop d'actualité jouant sur le couple émotion-raison. Des pauses récréatives, à ne jamais prendre au premier degré, sont nécessaires pour favoriser des moments de détente, de décompression, de lâcher prise.
- 7.** Ne pas hésiter à pratiquer le dépassement de soi en cours de jeunesse et les passages à l'acte engagés durant la vie adulte active, afin de favoriser en soi une accélération de la maturité puis une élévation de la conscientisation dans le cadre vigilant de la maîtrise du risque.

On comprend-là toute la distance existante entre l'Offre sociétale, académique, officielle, et la nécessité vitale d'être autonome, d'agir de manière indépendante. Pour beaucoup, il semble plus facile de suivre et

céder au rythme imposé par les systèmes en place que de s'imposer à soi-même l'une ou plusieurs des contre-mesures libératrices des matricielles systémiques. Pourtant, c'est lorsque l'on découvre par soi-même qu'il existe un large champ du possible au-delà du périmètre de son petit monde habituel, que l'on prend conscience du temps inutilement perdu pour soi et les autres. **Vouloir se contenter** de ce qui n'est pas profondément légitime pour soi-même (accepter les effets de la systémisation) et ne pas **pouvoir atteindre** ce qui doit l'être (affirmer son autonomisation) ne relève pas du tout du même combat. Le premier combat du vouloir n'a aucun mérite existentiel et encore moins lorsqu'il est inspiré par le conservatisme et le conformisme ambiant, la doxa et le politiquement correct du moment, les enseignements, titres et méthodes académiques élitistes. Le second combat du pouvoir consistant à faire le nécessaire pour sortir d'une emprise jugée insupportable est tout à fait méritoire, même si critiqué, sanctionné, rarement récompensé. En d'autres termes, il n'est pas irraisonnable de penser qu'un individu valorisé (titre, médaille, diplôme, rang...) par une institution officielle, peut devenir relativement suspect d'un défaut d'intégrité morale et/ou de puissance mentale, par opposition à celui ou celle qui a réussi à s'extraire de la vanité d'obtenir une reconnaissance publique ou une récompense systémisée. Dans le premier cas, on observe un fort taux d'acceptation des règles imposées et/ou de conduite policée, alors que dans l'autre cas, il faut beaucoup plus de force de caractère et d'autonomie libertaire pour ne pas se laisser embarquer dans la recherche de gloire, de mérite, de reconnaissance officielle, de supériorité sur les autres. On voit bien là combien le traitement des besoins humains relève aussi bien d'enjeux vitaux, d'une maîtrise personnelle, que de stratégies systémiques plus ou moins sophistiquées !

Pour une matrice sociétale évolutionnaire

Qui peut le plus peut le moins et non l'inverse. À partir de là, on s'aperçoit que celui et celle qui vit, exprime et assume régulièrement ses besoins dans un contentement lucide, est tout à fait apte à gérer les baisses d'intensité temporaires sans altérer aucunement la ligne habituelle de son comportement. À l'inverse, l'individu foncièrement frustré, en colère ou en désaccord permanent, ne peut pas changer la polarité négative de sa

mentalité ou de ses attitudes habituelles, malgré des éclaircies ponctuelles de contentement, sauf à stopper momentanément son acrimonie. Le stop-and-go en matière de satisfaction (affaire, sexualité, boisson alcoolisée, drogue, événement festif, achat de fantaisie, somme d'argent, promotion professionnelle...) n'est pas une option crédible dans la durée, sauf à reporter indéfiniment l'inadéquation systémique, l'imperfection de l'offre globale, la non-qualité des relations interhumaines, l'insatisfaction vitale, alimentant en continu l'inaboutissement chronique des individus et des populations. De la même manière, la croyance ou l'espoir idéalisé pour demain (ou après la mort) sont des artefacts de foi comme de communication, porteurs d'une violence potentielle dès lors que l'esprit critique considère que la confiance initiale a été trahie, que les actes ne suivent pas les discours, que les idéaux sont remis en cause ou que les conditions de vie changent dans le mauvais sens. Il ne faut pas trahir ni minorer les besoins humains, sans quoi ceux-ci se révoltent un jour ou l'autre en inversant leur polarité naturellement positive.

L'effet boomerang des besoins contraints

Lorsqu'un besoin a été longtemps ou trop fortement contraint, contrarié, limité, frustré, sa vitalité d'expression devient beaucoup plus intense, revancharde, à l'occasion d'une réussite sur les autres, d'une circonstance opportune, d'une bonne fortune, d'une conjoncture favorable permettant de reprendre sa place, accéder à un titre ou assumer un pouvoir quelconque. Chez beaucoup d'individus, le réflexe animal en pur 2D consiste alors à s'imposer, dominer, faire payer l'autre ou les autres, voire trouver un vrai moment de détente apaisant, pour l'une ou plusieurs des raisons suivantes :

- . **Rebondir de manière proactive** en montrant qui l'on est vraiment, ce que l'on sait faire, en montrant ses véritables capacités, compétences.
- . **S'accorder une bouffée de dominance** destinée à libérer toute la frustration accumulée et/ou satisfaire une hargne, fierté, orgueil.
- . **Se défouler** en laissant parler sa véritable nature profonde, ses penchants, obsessions, fantasmes, perversions, psychorigidités.
- . **Monter dans les tours** de manière délibérée en autolégitimant la posture, le comportement déviant, comme une forme de compensation.
- . **Retourner à l'instinct primaire** sans contrôle de la morale ou de l'éthique en appliquant la loi du plus fort, le gagnant-perdant.

- . **Rechercher égoïstement** la plus grande intensité possible dans l'expression du ou des besoins concernés (niveaux 8 à 11).
- . **Faire l'exact contraire** de ce qui a été empêché, interdit, muselé, prohibé, comme signal de refus ou d'antagonisme sous-jacent.
- . **Manifester de l'agressivité** envers les plus faibles, les subordonnés, pour compenser ce qui est enduré ou subi passivement par ailleurs.
- . **Exercer une vengeance punitive** sur les autres, une réciprocité d'équilibre dans les cas les plus discernés, maîtrisés.
- . **Rattraper le temps perdu** jusqu'à perdre conscience de la réalité avec immoralisme, amoralité, manque d'éthique, ivresse, transe...
- . **Se détendre tout simplement**, apprécier le moment vécu, vivre un moment apaisant dans un contentement ouvrant sur des sensations et/ou des émotions de paix intérieure, de joie, de réconfort.
- . **Remercier l'auteur**, le responsable de ce moment de positivité vitale, de bienfait, de bien-être ponctuel, de manière explicite ou non.

Dans le cadre d'une approche psycho-sociétologique (système, société globale) ou sociopsychologique (groupe humain), on constate que plus ces types de réactions sont importants dans une population donnée et plus cela signifie que le groupe d'individus n'est pas fiable en lui-même, que l'on ne peut pas lui faire confiance selon l'évolution de la situation ou la variation de ses états d'âme. Cela traduit également une nette rupture d'autant plus conséquente entre le comportement sociabilisé attendu et le comportement instinctuel, que l'individu, le groupe d'individus ou la population concernée dans son ensemble, est primaire, barbare, endoctriné(e), peu évolué(e), largement inabouti(e).

Comment éviter l'effet boomerang d'un besoin contraint ?

Les 5 principaux conseils à suivre pour ne pas inhiber la formation pulsionnelle, énergétique, mentale et/ou motivationnelle des besoins humains dominants et actifs, sont simplement de :

- . **Laisser s'affirmer l'individu** dès le plus jeune âge dans le sens de sa volonté afin qu'il puisse enclencher par lui-même les mécanismes naturels de prise de conscience de la réalité, ainsi que de ses forces et limites.
- . **Favoriser le passage à l'acte** de manière naturelle ou même artificiellement par le dépassement de soi, afin de renforcer l'expérience du

vécu, la maturité et le contrôle de soi, face à un environnement concret en vue d'extraire l'individu des fausses croyances, des illusions, de la virtualité et/ou d'un imaginaire improductif.

. **Laisser s'accomplir le besoin** dans l'idéal de l'envie et de la motivation, dans la plus grande qualité et maîtrise possible, sans rien moraliser ni infantiliser ou culpabiliser, ni interdire, brider ou castrer, mais dans le conseil pratique, la consigne utile, la préconisation nécessaire, la technique adaptée.

. **Ne pas empêcher les conséquences possibles de la prise de risque** afin que l'individu mobilise à bon escient son énergie, son intelligence, son agilité d'esprit, ses ressources, ses capacités et potentiels, dans un cadre appliqué de vigilance, d'anticipation, de discernement.

. **Frotter l'individu à des problèmes** courants à résoudre, afin que celui-ci élabore des réponses, des solutions, des stratégies adaptées, en mobilisant sa créativité, sa réflexion, sa proactivité et débrouillardise, sans copier, ni se reposer sur autrui ou sur la chance.

L'organisation stable, équilibrée, harmonieuse, dans toute organisation humaine (ménage, famille, groupe, entreprise, collectivité, nation...) oblige les responsables et acteurs directs à créer les conditions d'une continuité de contentement réciproque de leurs besoins dominants et besoins actifs. Cela suppose des efforts constants de part et d'autre pour assurer et assumer les obligations et décisions nécessaires pour le bon fonctionnement harmonieux et le bon équilibre des forces en présence. Une évidence qui implique dans le fonctionnement systémique d'éliminer tout ce qui parasite, contrevient, malmène, les attentes légitimes du plus grand nombre. Pour l'individu-citoyen, le principal de l'effort doit porter sur la volonté de s'affranchir par le haut (valeurs évolutionnaires, initiatives utiles, contributions, intelligence relationnelle...) de tous les sociobesoins forcés, conditionnés, imposés contre son gré. Il s'agit-là d'être adulte et ne pas se comporter en bon élève sage, docile, obéissant, suivant le mouvement et n'écoulant pas l'appel intime de ses propres besoins. Dominer les sociobesoins au lieu d'être dominés par eux est tout l'enjeu de l'individu adulte correctement affirmé dans une citoyenneté discernée. La priorité dans l'ordre collectif doit donc être de privilégier l'équilibre naturel provenant de la satisfaction normale, régulière, qualitative, positive, des besoins vitaux et non pas les assujettir à des règles instillant le déséquilibre par le pouvoir, l'ambition et/ou la vision des autres.

De toute évidence, on ne peut s'élever dans la qualité et l'efficacité humaine qu'en créant une nette séparation entre la saine volonté de l'individu à s'affirmer positivement dans les comportements du quotidien et devenir un clone citoyen en faisant de manière mimétique comme les autres, à la manière des autres. La saine volonté citoyenne appliquée dans des valeurs fortes doit toujours être prioritaire sur l'influence collective dirigiste. Toute la problématique de l'Offre sociétale est donc de savoir arbitrer, séparer, filtrer, concilier, le meilleur et l'utile pour l'individu et le citoyen adulte et les nécessités du fonctionnement systémique et celui de l'État. Pour y arriver, il est nécessaire d'utiliser une matrice sociétale évolutionnaire favorisant à la source de l'esprit le plus haut niveau de conscientisation fondé sur l'accomplissement des besoins vitaux, couplé au plus haut niveau de maîtrise dans l'affirmation de soi et l'engagement terrain. Tout ce qui réduit ou infléchit cette matrice sociétale vers une **normalisation collective** aseptisée (culture prudentielle, peur du gendarme, inhibition morale, passivité citoyenne, suivisme de masse...); vers une **standardisation** prônant l'indifférenciation collective (pensée unique, modes, modèles, procédures, académisme, politiquement correct, autocensure...); vers une **limite des compétences** dans la maîtrise du risque (éducation formatée, pratiques interdites ou limitées, expression des libertés à faible intensité, monopécialisations cloisonnées, esprit technicien ou gestionnaire...); ainsi qu'en misant sur un **faible discernement** et/ou une limite de conscientisation (croyances et mythes, désinformation, information orientée, conditionnement culturel, vérités malmenées, manque de transparence...), est foncièrement nuisible à la condition humaine (être humain), à la condition citoyenne (intelligence collective) ainsi qu'à la condition sociétale (dynamique de masse).

Base de la Matrice sociétale évolutionnaire

Il est nécessaire d'inverser une partie de l'ordre sociétal, lui-même fondé sur la relation Parent/Enfant, dans une relation plus ouverte et dynamique en termes de citoyenneté de type Adulte/Adulte. Le traitement adéquat de l'ensemble des besoins humains en est l'épicentre.

Relation Adulte/Adulte

Affirmation de soi↑ + Conscientisation↑ + Maîtrise du risque↑

Normalisation↓ + compétence augmentée↑ + discernement↑
versus

Relation Parent/Enfant

Affirmation de soi↓ + Conscientisation↓ + Maitrise du risque↓
Normalisation↑ + compétence limitée↓ + faible discernement↓

Si tout individu a le droit de croire et d'espérer dans l'illusion, le fantasme, l'utopie, la fiction, l'idéalisation, si cela peut le rassurer et le calmer momentanément, le meilleur régulateur qui soit n'est pas la loi, le tabou ou l'interdit indifférencié, mais la **réciprocité proportionnée** et personnalisée à tout moment, en laissant l'individu complètement autonome dans ses actes à condition d'assumer totalement ce qui lui arrive de bon ou de mauvais. Si tout système dominant veut tout contrôler afin de ne pas être pris au dépourvu, le meilleur régulateur qui soit est de transférer **l'esprit de responsabilité** chez l'individu-citoyen lui-même via l'autodiscipline et le respect constant de valeurs évolutionnaires fortes dans l'expression de ses besoins actifs. C'est cela le passage de la relation Parent/Enfant à la relation Adulte/Adulte.

En perpétuant unilatéralement la relation Parent/Enfant dans le contrôle des droits légitimes et des libertés naturelles relevant de l'expression des besoins humains, tout système dominant ne peut que rendre l'individu dépendant, infantiliser son esprit, brider son affirmation naturelle, tromper son jugement. Autant d'approches toxiques, nocives, déstructurantes, aussi bien sous l'angle individuel que collectif. C'est toute la problématique sous-jacente de nombreux sociobesoins, technobesoins et écobesoins administrés à forte dose et prodigués à grande échelle, entretenant une illusion d'optique collective plus infertilisante que féconde. Tout contrôle systémique des besoins dominants que ceux-ci soient politiquement corrects, acceptables ou non, ne doit jamais faire oublier qu'il existe une mémoire de forme au sein du vivant. Une mémoire foncièrement entêtée et résolue qui réapparaît à la moindre occasion démontrant que le naturel revient toujours au galop lorsqu'on lui laisse la corde sur le cou. Une autre constante invariable est que le feu couve toujours derrière les apparences de la docilité hypocrite et de l'obéissance imposée et cela, d'autant plus, qu'il existe une inadéquation marquée entre la Demande intime et l'Offre sociétale. Toute bonne matrice systémique doit également savoir que derrière les apparences

d'ordre et de soumission pacifiée couve une production continue de réponses négatives, de réactions entropiques sur les plans physiques, somatiques, sanitaires, psychologiques, relationnels, citoyens et cela, d'autant plus, que l'accumulation est importante dans l'insatisfaction, l'insuffisance ou la faible satisfaction des attentes naturelles ou légitimes des individus.

Il est d'ailleurs symptomatique de constater comment le principal gisement des problèmes relationnels et comportementaux dans un groupe ou dans une collectivité (critique, violence, conflit, crise, rejet, opposition...), naît toujours au départ d'une insatisfaction ciblée ou généralisée face au leadership en place et/ou en provenance de la personnalité du leader dans la manière dont sont exercés le pouvoir, l'autorité, la contrainte, la privation de certains besoins. De ce point de vue, toute bonne organisation systémique sait (ou doit savoir) que l'autoritarisme, la menace de sanction, la répression, l'interdiction, entretiennent un ordre apparent tant que ce type de méthode s'impose dans le rapport de force et la soumission, mais qu'en profondeur de l'esprit humain c'est le désordre intime qui s'installe et instabilise l'être humain. Il est donc relativement irresponsable sous l'angle sociétal (responsabilité du futur de la nation, du présent d'un peuple entier), d'imposer de manière directive et constante une dominance officielle par autrui (système, institution, leadership...) sur les besoins dominants légitimes de chaque individu qui n'en demande pas tant. C'est la marque du bon esprit, de la bonne vision, de la bonne stratégie sociétale, que d'éviter de créer les conditions alpha de l'insatisfaction, de l'inadéquation, de la dysharmonie et du déséquilibre conduisant tout droit à l'oméga de l'inaboutissement chronique des individus et des peuples.

C'est la raison pour laquelle ce sont les citoyens eux-mêmes qui savent ce qui leur correspond le mieux et qui doivent, de ce fait, conduire les grandes lignes du présent et de l'avenir des nations modernes. Les gouvernances politiques et les hiérarchies dirigeantes doivent seulement les appliquer fidèlement et non procéder à l'inverse. Il ne faut pas aller chercher très loin pour comprendre que ce sont d'abord les modèles conservateurs de gouvernance qui génèrent la violence récurrente des hommes en société. Aussi la meilleure manière de contrôler positivement la dominance des uns, c'est d'y opposer la dominance réciproque des autres dans un rapport

adulte/adulte et cela, à partir des mêmes fondamentaux existentiels, des mêmes référentiels évolutionnaires guidant chacun !

#20. L'État de droit représente-t-il vraiment le Droit ?



Sommaire

- . Introduction
- . De quel État de droit parlons-nous ?
- . 2 types de droit
- . 2 grilles de lecture du Droit et du droit
- . Trop d'énergie et de temps perdus
- . Rapport entre droit et gouvernance sociétale
- . Les paradoxes de l'État de droit systémisé
- . La responsabilité sociétale du droit

Résumé

Cet **Hastag** évoque le sourcing moral du droit et sa finalité, ainsi que les différents États de droit possibles. En creusant un peu, on s'aperçoit très vite

que le droit conçu et appliqué dans la plupart des nations du monde suit rarement une ligne droite. Limité sur le fond et plafonné sur la forme, orienté dans le sens à donner et « procédurisé » à souhait, le droit généralement appliqué relève davantage de l'administration du droit que de la véritable justice humaine. Il est donc temps d'en réviser les fondements, d'en actualiser les méthodes et surtout de faire évoluer son fonctionnement en corrélation étroite avec les attentes de l'homme moderne et du citoyen adulte.

Introduction

L'État de droit n'a aucun sens sans la stricte préservation des droits de l'homme. Qu'il soit républicain, monarchique, autocratique, théocratique ou autre, le droit n'est pas uniquement la loi et la loi n'appartient pas forcément aux États. Si l'État de droit c'est le droit de l'État, alors tout est faux, tout est faussé en démocratie comme dans la notion d'humanisme. Même si un État de droit vaut mieux qu'un État de non-droit, le droit en démocratie doit d'abord être celui des hommes et des citoyens. Le recours à la notion de Droit, à sa lettre ou son esprit, ne doit pas masquer les nombreuses interprétations, dysfonctionnements, amalgames et injustices courantes dans le monde institutionnel, systémique, comme dans la plupart des organisations dominantes. Partout dans le monde, les États et les systèmes dominants interprètent et orientent le droit selon leurs propres intérêts vitaux et sécuritaires qui se différencient, voire s'opposent ici et là. Il est généralement observable que lorsque l'État de droit repose entièrement sur la loi, alors le droit en découlant oblige forcément à subir la règle des autres. Dès lors que le droit devient systémisé (verticalisé, horizontalisé), il oblige chaque individu-citoyen concerné à ne jamais être vraiment lui-même, mais d'être d'abord comme les autres. Il en découle que le fait d'être et d'agir comme les autres conduit inévitablement à la dépossession de ses propres droits légitimes et libertés naturelles. La conséquence sociale devient majeure en termes de déterminisme individuel, citoyen et collectif, faisant passer l'humain issu de la différenciation par l'inné à un monde d'indifférenciation collective. Le phénomène s'accroît encore davantage

lorsque la socialisation primaire et secondaire imposée par les systèmes en place et fondée sur l'imitation des modèles dominants, l'interaction contrôlée, l'injonction directive, l'intériorisation des normes, l'intégration des règles, supplante la sociabilisation positive et harmonieuse nécessaire pour une bonne intelligence relationnelle dans le vivre collectif. Aussi la notion d'État de droit dans toute société moderne nécessite d'être clarifiée sur ses fondements, ses principes actifs, ses orientations sociétales dominantes.

De quel État de droit parlons-nous ?

En **premier lieu**, la notion d'État s'applique aussi bien à l'organisation centrale du pouvoir au sein d'une nation constituée, qu'à tout centre de décision et d'autorité agissant dans un espace géographique organisé et indépendant (région, cité, tribu, communauté autonome, entité militaire, pénitentiaire...) en tant que garant de l'intérêt général, du bien public et commun. La notion de droit correspond à l'ensemble des pratiques usuelles, des règles juridiques et usages coutumiers, régissant les rapports humains dans une organisation humaine spécifique (régime politique, société, collectivité, ethnie, clan, secte...). Il en ressort que l'unification des notions d'État et de droit aux seuls régimes politiques fondant la république, la monarchie et/ou n'importe quelle théocratie, voire même toute entité se revendiquant de la démocratie, est extrêmement réductrice de sens et d'orientation du droit.

En **second lieu**, tout État de droit ne se justifie pas seulement par la référence à la loi et à la règle commune, mais aussi et surtout par l'application judiciaire et pénale au nom de la société et de la collectivité (décision, sanction, emprisonnement, obligation...). Au départ, tout découle donc de l'importance cruciale accordée à la lettre de la loi ou à l'esprit du droit. La **lettre de la loi** implique une lecture unique, constante et standardisée du texte de la loi et de la règle (phrasé, syntaxe, sens premier du vocabulaire utilisé) en le prenant dans un sens précis et unique (stricto sensu), ainsi qu'en l'appliquant de manière indifférenciée selon les cas et les situations, mais aussi relativement rigide dans la décision prise et surtout de manière identique dans la forme. **L'esprit du droit** est supérieur à l'esprit de la loi, car il dénote une lecture globale des textes légaux plus positive se

fondant sur une ouverture d'esprit, une volonté d'adaptation à la réalité, un discernement tolérant, une interprétation collant davantage au vécu réel des individus, des cas et des situations. Il suppose également la mobilisation d'une écoute active, d'une honnêteté intellectuelle, d'une intelligence analytique, d'une vision globale, d'un bon sens et surtout d'un niveau élevé d'intégrité dans la conscientisation. Toute lecture du droit et de la loi animée d'une intention de nuire, de calcul politique, de manipulation, de cynisme, ainsi que de psychorigidité conservatrice, d'intégrisme moral et mental, relève d'une pure déviance négative de l'esprit du droit. Il n'y a plus aucune crédibilité dans l'usage de la loi lorsque le jugement est influencé par le pouvoir, un ordre hiérarchique et/ou selon qui est qui, qui fait quoi, qui impose quoi ?

En **troisième lieu**, il faut se demander de quel type d'État de droit nous parlons. S'agit-il d'un État dans lequel le droit est tout puissant et s'impose de manière verticale du haut vers le bas avec un pouvoir dominant unilatéral s'exerçant sur des sujets aux ordres et des citoyens soumis et obéissants ? S'agit-il d'un État de droit dans lequel le droit est transversal et horizontalisé en vue d'appliquer les lois et règles exactement de la même manière du simple citoyen au détenteur du pouvoir ? S'agit-il d'un État de droit citoyennisé favorisant l'expression des revendications, des droits humains légitimes, des libertés issues des besoins vitaux et dominants du moment, dans lequel des citoyens pairs (et non des juges et acteurs judiciaires professionnalisés et rémunérés) décident ensemble directement de la loi, de son contenu, de son application, de son retrait éventuel ? S'agit-il d'un État de droit réciprocisé dans lequel la réponse relève de la légitime défense, de la riposte proportionnée, de la demande équitable de contrepartie, tout en pouvant être également minorée, suspendue, pardonnée, selon la volonté des uns ou la bienveillance des autres ? Les 4 principaux types d'États de droit sont :

- **État de droit verticalisé** : pouvoir exécutoire dominant pratiqué par les institutions et administrations judiciaires, militaires et sécuritaires, ainsi que par la gouvernance autocratique et la hiérarchie autoritaire, s'exerçant sur l'individu-citoyen dans le cadre de décisions prises de manière unilatérale du haut vers le bas. Rôle dominant du procureur, du juge, du chef.
- **État de droit horizontalisé** : position prise, jugement rendu dans un cadre d'égalité dogmatique devant la loi (doctrine, postulat, référentiel...)

et/ou à partir d'une jurisprudence, dans le cadre d'un système plus ou moins complexe de procédures, de défense, de partie civile, de magistrature du parquet et du siège. Rôle dominant du jury, des jurés.

. **État de droit citoyennisé** : décision rendue par une entité prud'homale, paritaire, un collège de citoyens choisi et adapté selon le cas à traiter et/ou par le biais d'une médiation acceptée par les parties prenantes. Rôle dominant des pairs.

. **État de droit réciproqué** : application directe, sans intermédiaire ou avec mandat exécutoire, du droit légitime ou légal par le citoyen lui-même ou son délégataire, sous forme de réponse proportionnée et discernée (sans barbarie, ni violence inutile, ni vengeance imbécile) avec possibilité entre temps de pardon ou de minoration. Rôle dominant du citoyen lui-même.

Un cinquième **État de droit dit « sociétal avancé »** est celui qui autorise un libre recours choisi entre l'un ou l'autre des 4 principes d'État de droit, en fonction des circonstances et de la volonté des parties concernées. Ce 5^{ème} État de droit est le seul qui puisse répondre de manière équitable et adéquate à l'esprit de justice animant tout être vivant conscient, adulte, affirmé. Il s'agit-là d'une pratique différenciée du droit pour des individus et/ou des cas différenciés.

Exemples d'application du droit sociétal avancé

Le choix de l'État de droit et de son application est laissé à la seule volonté du citoyen local, national, fédéral, comme au citoyen du monde, et non plus au système dominant en place. Il apparaît évident que le recours à ce cinquième État de droit suppose un cadre démocratique avancé, une citoyenneté avancée et/ou la présence de citoyens adultes et discernés.

Exemples de cas possibles :

. Choix de l'**approche verticalisée** au sein d'une entité hiérarchisée et fortement réglementée, au sein des pouvoirs publics, des institutions régaliennes et autres ou directement contre elles.

. Choix de l'**approche horizontalisée** dans un cadre contractuel, civil, concurrentiel, pénal..., applicable par tout type d'entité individuelle, morale, publique.

. Choix de l'**approche citoyennisée** dès lors qu'il s'agit d'un litige, d'un contentieux, d'une revendication, entre le citoyen et un autre citoyen, entre

le citoyen ou groupe de citoyens et une entité privée, collective, publique...

. Choix de l'**approche réciproquée** entre deux individus agissant dans un cadre strictement privé, intime et/ou résultant d'un relationnel étroit à un moment donné.

On s'aperçoit qu'en associant les 3 principaux constituants matriciels du droit, à savoir la centralisation ou décentralisation de l'application du droit + la lettre de la loi ou l'esprit du droit + un type dominant d'État de droit entre verticalisation / horizontalité / citoyennisation / réciprocité / sociétal avancé, les résultats divergent du tout au tout en matière de justice rendue, sans parler de l'échelle des peines encourues et des conditions d'application imposées sur place.

2 types de droit

En réalité, le droit dans ses fondements, son application, son espace libertaire, comme dans ses mesures contraignantes, répond à deux sortes d'aspiration humaine et systémique formant ensemble la dimension sociétale :

- . Le droit au sens noble, humaniste, citoyen
- . Le droit normalisé, systémisé, étatisé

Le Droit au sens noble, humaniste

Le Droit au sens noble repose fondamentalement sur la légitimité à pouvoir choisir son option judiciaire dans le cadre du droit sociétal avancé que celui-ci soit réel ou virtuel (sans existence légale). Il comprend à la fois le meilleur des lois utiles, l'esprit de justice, le respect des individus, la fermeté nécessaire, la réciprocité proportionnée pour tous ceux qui mentent, qui accusent et condamnent dans l'irresponsabilité, le mensonge, l'hypocrisie, la lâcheté solennelle. Le noble droit exprime une liberté d'expression et de décision qui dépasse la seule capacité légale, standardisée, normalisée, encadrée, politiquement correcte, en revendiquant des valeurs fortes ou évolutionnaires, une conscientisation élevée. Il permet d'agir à la source même du comportement selon la volonté d'être, le pouvoir de faire, la conscience de penser et de dire. Le droit noble induit parallèlement l'esprit

de responsabilité en sachant assumer les conséquences de ses actes, comprendre et appréhender avec discernement ceux des autres. En plus d'intégrer les permissivités légales et les usages historiques, l'application naturelle de ce droit offre la faculté de s'affirmer plus librement, plus ouvertement, plus directement, plus positivement, dans les attentes légitimes comme dans l'ensemble des besoins dominants. Il est à l'opposé de la lettre du droit systémisé, directif, procédurier, basé sur l'encadrement sécuritaire, social, économique, civil, normatif. Sur le fond comme sur la forme, le noble droit repose sur une vision sociétale animée par l'esprit chevaleresque, celui du samouraï, celui des braves et des gens biens capables de faire preuve de courage, de loyauté, d'intégrité, d'honnêteté intellectuelle, de courtoisie, de générosité, de solidarité envers les plus faibles.

Il suppose préalablement de réunir plusieurs conditions essentielles dans le comportement humain et citoyen

- . **Être soi-même**, ne pas faire la même chose que les autres, ne pas suivre un ordre inapproprié, ne pas subir une injonction jugée inadéquate.
- . Privilégier avant tout la **légitimité** de ses propres besoins, suivre son intime conviction, miser sur son propre discernement avant d'appliquer la lettre de la loi, de la règle, du code imposé.
- . **Être propre** et intègre dans ses attitudes, engagements, comportements, en recourant à des valeurs fortes et évolutionnaires au lieu de vouloir être en conformité avec les standards et les attendus systémiques.
- . Requérir un droit de défense uniquement à partir d'une **demande juste**, sincère, nécessaire, clarifiée, sans pratiquer la démagogie, la victimisation.
- . Exiger le recours au **droit sociétal avancé** que celui-ci soit virtuel (sans existence légale) ou réel, en optant pour l'approche judiciaire convenant le mieux à son cas.
- . Solliciter un **traitement différencié** reposant sur une démarche complète de sourcing causal.

Les freins d'accès au Droit noble

Ce sont les hommes qui font la loi et les hommes qui maltraitent le droit. Les 10 interférences majeures dans l'application du droit noble (et du droit

systemisé) sont :

- . L'idéologie dominante (conservatisme, radicalisme, fascisme, libéralisme, théologisme, écologisme politique, emprise sécuritaire, prudentielle...)
- . La pression politique et hiérarchique
- . La lourdeur et longueur des procédures
- . L'influence directe des acteurs du monde judiciaire
- . L'ordre moral, la croyance, l'interventionnisme religieux
- . La corruption, l'esprit collaborant, la bureaucratie procédurière
- . Le corporatisme professionnel, les réseaux d'amitiés, l'entraide sectaire
- . L'opinion publique, la mentalité dominante, la pression médiatique
- . La défense des grands intérêts économiques, sociaux, partisans
- . Les minorités agissantes anti ou pro quelque chose

Le droit normalisé, systémisé, étatisé

Il se situe aux antipodes du droit noble en privant l'individu et le citoyen de leur libre détermination judiciaire. C'est généralement le droit appliqué dans toutes les sociétés humaines organisées autour d'un État central et de sa galaxie d'institutions, organisations et systèmes en place. **Le droit normalisé** ou systémisé, qu'il soit positif dans l'esprit ou rigide, fermé, intolérant, pris au pied de la lettre, correspond à... :

- . Une volonté de **dominance légalement instrumentalisée** par le pouvoir politique, les gouvernances successives, les services de l'État, les collectivités territoriales, en direction des acteurs du secteur public, du peuple, du citoyen, des entités du secteur privé, des étrangers.
- . Un mode de **régulation contrôlée** des libertés et des droits permis au sein de la sphère publique et privée, assorti de tout un maillage plus ou moins fin d'obligations imposées, de règles à suivre, de devoirs à assumer. En général, le droit systémisé est moins permissif que limitatif, interdictif, punitif, au niveau de l'expression des besoins humains.
- . Un **matricage moral**, un formatage mental et comportemental, par le biais d'un encadrement officiel fortement codifié, normalisé, standardisé, contrôlé, sanctionné, plus ou moins tolérant dans son application judiciaire.
- . Un **référentiel systémique** imposant une vérité sociétale propre à chaque nation par le biais d'une « administration du droit » (structure judiciaire hiérarchisée, procédures strictes, intermédiaires mandatés et rémunérés, brouillard de vérité constant (secret professionnel, huis clos,

raisonnement contradictoire, effet de manche, vocabulaire et poids des mots, rétention d'information sur les faits, formalisme rigide, durée de procédure, interprétation des Codes civils et pénaux, paperasserie...).

. Une **action psychologique** forte exercée sur la population en général par la crainte, la peur, le stress, la menace, l'autocensure, la culpabilisation, l'infantilisation..., afin de rendre l'individu et le citoyen soumis, docile, obéissant, discipliné, assujetti, en un mot gouvernable, gérable.

Il est clair que le droit systémisé à vocation collective n'est pas au départ une évidence humaine naturelle ni même une nécessité d'essence citoyenne. Il est devenu au fil de l'histoire un mode de gestion collective envers des populations mal éduquées, mal informées, relativement primaires (2D), reposant sur des logiques aujourd'hui discutables. Il est donc faux de croire que ce sont les citoyens libres, adultes et autonomes dans leur mentalité, culture, expression, réflexion, qui demandent aujourd'hui et ont demandé hier à être encadrés, sanctionnés, jusqu'à être privés de certaines libertés légitimes. Il semble, au contraire, que plus les peuples sont endoctrinés, conditionnés, matricés culturellement et idéologiquement, plus ceux-ci valident ce que leur impose le système dominant. L'influence du pouvoir sur les esprits assujettis est un déterminant majeur dans le recours au Droit systémisé. Il n'est donc ni naturel, ni essentiel, ni indispensable, contrairement à ce que veulent faire croire les partis politiques de pouvoir, les gouvernances du moment et la plupart des acteurs des services publics et institutionnels. On comprend dès lors pourquoi l'État de droit est ainsi régulièrement invoqué par les acteurs susnommés, y compris dans les sphères périphériques (médias, praticiens-conseils, collectifs de citoyens systémisés...).

2 grilles de lecture du Droit et du droit

En toute circonstance, le véritable Droit doit s'appliquer dans un cadre simple et transparent, dès lors que les faits sont clairs et avérés. Chez tout individu sain, intègre, sincère, honnête intellectuellement, fiable, en qui l'on peut avoir confiance (et non pas un menteur, un lâche, un manipulateur, un peureux, un hypocrite, un tricheur, un sale type...), il existe sur le fond 2 grilles complémentaires de lecture relativement simples à pratiquer pour

l'auteur ou le présumé coupable d'un fait, que celui-ci soit une personne privée, morale ou publique.

1^{re} grille de lecture (Oui, Non)

L'auteur(e), l'inculpé(e), le/la présumé(e) innocent(e), est celui ou celle qui sait le mieux dans son for intérieur, s'il ou elle est ou non à l'origine des faits reprochés envers autrui ou sur des biens et/ou responsable ou coresponsable des conséquences matérielles ou immatérielles invoquées. S'offrent alors à l'individu 2 postures décisives avec leurs propres nuances du fait de son rôle, de son comportement, de son influence, de sa présence, pouvant être facilement et rapidement assumées avec un simple Oui ou Non :

1. Il ou elle est innocent(e) en partie ou totalité

- | | |
|--|------------|
| 1.1 Est totalement non responsable des faits reprochés | Oui ou Non |
| 1.2 Assume une coresponsabilité partielle involontaire | Oui ou Non |
| 1.3 Assume une coresponsabilité partielle volontaire | Oui ou Non |

2. Il ou elle est coupable ou complice en partie ou totalité

- | | |
|--|------------|
| 2.1 Avoue une intention de nuire à autrui et/ou aux biens | Oui ou Non |
| 2.2 Est impliqué(e) volontairement, en toute conscience | Oui ou Non |
| 2.3 Assume totalement les faits et conséquences | Oui ou Non |
| 2.4 Est impliqué(e) involontairement, sans le vouloir | Oui ou Non |
| 2.5 N'assume pas les faits, ment, nie, pratique le silence | Oui ou Non |

2^{ème} grille de lecture (dire la vérité ou pas) :

L'auteur(e), l'inculpé(e), le/la présumé(e) innocent(e), est celui ou celle qui peut dire la vérité objective, évoquer le mieux les raisons, expliquer les raisons de son acte ou, au contraire, utiliser le mensonge, la dissimulation, l'irresponsabilité. Tout individu a ainsi le choix entre 4 lignes de défense :

Le courage : Être spontanément sincère, dire la vérité, être honnête intellectuellement, en reconnaissant clairement sa responsabilité ou coresponsabilité, tout en assumant l'entièreté des conséquences de ses actes, écrits, réalisations et/ou dits.

La défense : Évoquer précisément les circonstances de sa participation ou non, de manière objective, argumentée et/ou en fonction directe de la grille N°1, tout en laissant à autrui le soin de juger au final.

Le doute : Faire silence sur le sujet, ne pas évoquer clairement les circonstances, jouer sur l'incertitude qui bloque la décision, recourir au

couple émotion/raison en évoquant un contexte, des circonstances extérieures, voire en recourant à la ratiocination pour emporter la cause.

La lâcheté : Ne rien dire de compromettant sur soi, mentir délibérément, tromper et cacher sciemment la vérité, nier les évidences, noyer le poisson, ne pas assumer ses actes, refuser les conséquences, reporter la responsabilité sur autrui, utiliser une argumentation fallacieuse.

En associant les 2 grilles de lecture et en prenant une position claire entre innocent / coresponsable / coupable + courage / défense / doute / lâcheté, le droit s'applique alors avec tolérance ou radicalité, minoration ou majoration de la peine. Plus l'individu est honnête intellectuellement et reconnaît rapidement les faits, plus le Droit doit s'appliquer avec une relative bienveillance dans la sanction (ex. : 3/4 à 1/2 de la peine prévue). Moins l'individu est honnête intellectuellement en cherchant à tromper délibérément sur la responsabilité des faits, plus la peine doit être ferme et maximale (ex. : + 1/2 et jusqu'à 2 fois la peine prévue en cas de multirécidive). Cela devrait être la première règle constitutionnelle du Droit au sein de toute société favorisant la citoyenneté avancée !

Trop d'énergie et de temps perdus

Il est clair que tout ce qui brouille, empêche, ralentit, détourne, l'accès à la vérité des faits et à l'éclaircissement de la situation est un processus cognitif, moral et décisionnel condamnable pour l'individu impliqué et/ou son défenseur. Il n'y a pas de quoi être fier de soi ni de tous ceux qui mentent effrontément, déforment la vérité, pratiquent l'amnésie lacunaire. Par contre, affirmer sa responsabilité, dire la vérité, assumer pleinement les conséquences de ses actes et dires, en ne cherchant pas à se protéger derrière des artifices judiciaires, statutaires ou verbaux, est le signe de la grandeur humaine, de la dignité, de la force morale, de l'intégrité mentale. On peut ainsi affirmer que mieux vaut être un noble coupable qu'un lâche innocenté. Dans une société de citoyens adultes, courageux, autoresponsabilisés, correctement affirmés, il est quelque part inconcevable de mobiliser autant d'énergie, d'argent et de temps, à défendre un coupable certain qui a peur de se dénoncer. Tant que les arguties fondées sur un vocabulaire choisi, les effets de manche, l'instrumentalisation judiciaire,

permettent au coupable d'être protégé, sauvé, jugé irresponsable, par manque de preuves et/ou de fausses allégations, il est clair que l'État de droit, quel qu'il soit, est en mauvais état. Il ne s'agit plus là de justice éclairée et équitable, mais d'administration du droit dans le meilleur des cas, voire de parodie de justice, dans laquelle l'influence du pouvoir, le plus malin, le plus vicieux, le mieux verbeux, le plus argenté ou titré, fait la différence. C'est à force de s'habituer à un type de justice rendue (verticalisée, horizontalisée) que l'on en oublie d'autres possibles. C'est notamment le cas, lorsque les arcanes et méandres de la procédure judiciaire ou juridique ne permettent plus d'agir sereinement et sagement à la source même de la raison du droit (innocent, coresponsable, coupable), par la meilleure des postures mentales qui soit, c'est-à-dire celle du « **Je suis** ou **Je ne suis pas** » ou encore du simple **Oui** ou **Non** verbal ou écrit.

Pour tout esprit honnête, il est quelque part anormal de gaspiller autant d'énergie, de temps et d'argent à défendre sa cause, lorsque les choses sont simples et évidentes et que celles-ci peuvent se régler encore plus justement par d'autres moyens. C'est en introduisant à la fois des couches d'intermédiation dans le processus judiciaire, des facultés de report, ainsi que le **Mais**, le **Si** et le **Peut-être** sur la cause des faits et/ou la conséquence, que les choses se compliquent inutilement. C'est également par la mentalité inaboutie des individus concernés de part et d'autre de la loi, que le Droit noble devient un droit systémisé. De ce point de vue, la représentation du droit comme son application sont à l'image de la société du moment.

Rapport entre droit et gouvernance sociétale

On observe presque toujours les mêmes constantes en matière de droit appliqué et d'organisation politique dominante façonnant la mentalité générale. Les 4 principaux types d'État de droit en fonction des régimes dominants sont :

- . **Autocratie, dictature** : droit verticalisé radical, autoritariste
- . **Démocratie émergente** : droit mixte systémisé/verticalisé
- . **Démocratie partielle, intermédiaire** : droit systémisé/horizontalisé
- . **Démocratie avancée** : droit sociétal avancé, citoyennisé, réciproqué

Il apparaît évident que moins l'institution judiciaire est impliquée avec sa lourdeur administrative, ses protocoles, sa solennité, ses multiples acteurs rémunérés, plus on gagne du temps dans le jugement rendu. En d'autres termes, tout découle de la culture dominante (idéologisée, conservatrice, académique, technocratique, administrative, gestionnaire...) et de la mentalité de ses acteurs pour que le droit se systémise et se complexifie aussi bien sur la forme que sur le fond sans cesse. À l'inverse, avec une culture fondée dans chaque domaine sur l'essentiel utile, le meilleur disponible et des valeurs évolutionnaires, sans gras théorique, ni mythe allégorique, ni rituel obsolète, ni has been historique et/ou croyance inutile, tout redevient simple, fluide et limpide dans l'esprit des hommes. Plus le droit systémisé est encrassé par la doxa et la morale religieuse, les références idéologiques, les intérêts politiques du moment, des attitudes non affirmées (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) aussi bien chez le législateur, le parlementaire que chez le magistrat et le citoyen, et moins il devient possible d'appliquer le Droit noble. Il est même possible de dire que plus le droit distille l'autoritarisme, la crainte, l'infantilisation, la culpabilisation, et plus il prend du retard en matière d'évolution sociétale moderne, plus il devient handicapant, paralysant, incommode, entravant, opprimant, pour le citoyen et les peuples. C'est la raison pour laquelle un grand toilettage, voire nettoyage, est nécessaire en matière de droit systémisé issu du passé avec trois grands axes : favoriser dès le plus jeune âge l'accès aux valeurs évolutionnaires ; faciliter et reconnaître l'adultisme dans les prises de position du citoyen ; mettre en place le meilleur et l'utile des pratiques mondiales disponibles et reproductibles.

Cela doit naturellement conduire au sein de toute société démocratique contemporaine à scinder l'application du droit en 2 parties distinctes :

- . Le **droit systémisé** (verticalisé/horizontalisé) s'appliquant par défaut, ainsi que pour tout individu jugé non intègre, objectivement inabouti (mensonge, hypocrisie, inconséquence, lâcheté...) et/ou manifestant un comportement habituel en 2D primaire (assez facile à détecter en psychologie).
- . Le **Droit noble** (citoyennisé/réciprocisé) s'appliquant comme option volontaire pour chaque individu démontrant de l'intégrité, de la dignité dans l'honneur, de l'honnêteté intellectuelle, de la sincérité, face aux faits invoqués, de la constance dans un adultisme fondé sur des valeurs fortes et

évolutionnaires.

Les paradoxes de l'État de droit systémisé

Il est clair que l'État de droit appliqué dans la plupart des pays n'est souvent qu'un modèle uniforme et standardisé de procédures administratives qui dépasse souvent la réalité intime, subtile, nuancée, pour ne considérer que la catégorisation de l'infraction et lui appliquer le dispositif judiciaire prévu. Il en découle que les droits de l'homme et les libertés citoyennes ne sont que des avatars du droit idéal et des libertés naturelles configurés par le moule idéologique, culturel et systémique dominant. Tant que l'individu-citoyen est obligé de se conformer à ce qui est attendu de lui, dit, écrit, imposé par les pratiques collectives, il dépend fortement de la loi du système sans jamais pouvoir s'en extraire autrement que par la soumission totale, la déviance, la délinquance, l'infraction criminalisée ou non, la sanction punitive. Tant que l'individu-citoyen accepte cet état de fait, il ne doit rien attendre de plus en matière de justice humaine, sauf à profiter éventuellement du discernement éclairé des juges dans l'équité judiciaire. Tant que l'individu-citoyen subit une architecture étatique, civique et législative du droit, maçonnée à partir d'obligations en tous genres et de contraintes multiples, il ne peut espérer la reconnaissance de son libre arbitre fondé sur l'exercice de la légitimité, de l'autodiscipline, du pur esprit de responsabilité.

Ce n'est donc pas parce que la loi des hommes existe que le Droit juste s'impose et que la loi soit bonne, adéquate, équitable, bienfaisante pour la société. La loi est même souvent un non-sens pour le citoyen adulte discerné et compétent, lorsque celle-ci réduit inutilement ou autoritairement le champ de ses libertés, le champ du possible, le champ des avancées et des initiatives. De ce point de vue, la loi imposée dans le droit systémisé contribue activement à façonner un déterminisme humain et social prévisible et encadré, s'éloignant à 180° du biodéterminisme choisi, philosophique, spiritualisé, que tous les grands penseurs avisés de l'histoire ont évoqué comme seul véritable destin de l'homme et de la femme sapiens sapiens (mature, intelligent, avisé, adulte, sage). C'est l'erreur fondamentale de tout État de droit verticalisé ou horizontalisé que de circonscrire le Droit Humain à ce qu'est le système et à ce que veut le système, non à ce que veut ou

peut faire légitimement le citoyen lambda. La perpétuation de ce type d'État de droit est d'autant plus paradoxale dans ses principales injonctions, obligations et méthodes, que l'on assiste impuissant...

... aux différents actes du théâtre judiciaire, notamment...

... Lorsque les organes de justice ne pratiquent en réalité que l'administration du droit en tant que collaborateurs ou serviteurs rémunérés et aux ordres d'une institution de tutelle ou comme prestataires extérieurs captifs d'un ensemble de procédures strictes, de règles techniques, d'obligations hiérarchiques.

... Lorsque les institutions, les agents et représentants de la puissance publique sont souvent mieux traités juridiquement que le citoyen anonyme.

... Lorsqu'un tel disposant d'argent, de notoriété, de réseau, de pouvoir, peut plus facilement utiliser les services d'un avocat ou d'un conseil juridique pour réduire ou aménager les conditions de sa peine, alors que l'individu lambda isolé ou démuné prend généralement le maximum de la loi.

... Lorsque le jugement est quelquefois prononcé sous la pression de l'opinion publique, l'impact des mots et du verbe utilisés par la défense ou l'accusation, ou encore lors de débats en fonction de la fatigue des uns ou de la digestion des autres.

... Lorsque la hiérarchie politique ou judiciaire intercède à huis clos ou par l'intermédiation du parquet ou de la partie civile en faveur de la majoration ou de la minoration de la peine selon qui ou quoi est jugé.

... Lorsque l'habitude procédurière et décisionnelle privilégie le causalisme primaire sans recourir à un véritable sourcing causal, faisant que le passage d'innocent et d'individu normal à individu déviant, anormal ou délinquant, dépend alors de la mentalité des juges et/ou des circonstances du moment.

... Lorsqu'un même fait jugé mineur ou normal avant, dans un autre contexte ou dans un autre pays, peut-être jugé anormal ou illicite selon les circonstances du moment, révélant ainsi la grande relativité du jugement humain et judiciaire souvent très éloigné des idéaux de sagesse, d'objectivité et de justice humaine.

... Lorsqu'un même délit ou une similarité dans les faits n'est pas traité de la même manière que l'on « soit riche ou puissant » ou encore en fonction de l'opinion publique, des enjeux politiques, de l'écho médiatique du moment, de la personnalité des acteurs judiciaires.

... Lorsque les pouvoirs publics utilisent la contrainte financière (fiscalité, taxation), la menace administrative (démarches, procédures), la force sécuritaire (police, gendarmerie, armée...), l'intimidation (amende, contrôle, sanction...), de manière non proportionnée et/ou selon le statut social des citoyens, ou encore en étant plus tolérant avec les pairs et plus dur avec les plus faibles, les étrangers et ceux jugés inférieurs, sous prétexte d'exemplarité et/ou faire passer un message.

... Lorsqu'il s'agit de faire régner l'ordre en utilisant la loi au pied de la lettre dans la sanction, la répression, la punition maximale, afin de casser toute volonté de recommencer ou envie de revendiquer autre chose.

... Lorsque les élus, parlementaires et législateurs adoptent sagement les consignes de leur parti et/ou les réformes imposées par la gouvernance du moment, jusqu'à ne pas écouter ni entendre ce que veut vraiment la majorité des concitoyens.

... Lorsqu'une élite politique et technocratique décide de ce qui est bien ou mal pour la sécurité d'État autant que pour la population, dans des enceintes élitistes (parlement, sénat, congrès...) dans l'Entre-soi, le huis clos, en petit comité ou séminaire.

... Lorsque les vœux libertaires du citoyen lambda ne sont jamais pris en compte et/ou que celui-ci n'a que très rarement son mot à dire, sauf dans le cadre de goulets démocratiques (vote téléguidé), de propositions citoyennes sous contrôle total de l'exécutif, de soupapes médiatiques favorisant le défoulement critique ou encore par des compromis syndicaux, corporatistes, associatifs, communautaristes, rarement gagnant-gagnant.

... Lorsque les institutions régaliennes se comportent en « parents normatifs » ordonnant, sermonnant, infantilisant, culpabilisant, moralisant, rabaisant, sanctionnant, réprimant le citoyen et/ou en le considérant comme un enfant immature, un ado irresponsable, un incapable majeur ou un obligé civique, devant se soumettre face à l'autorité.

... Lorsque le retour à l'ordre justifie tous les recours les plus antidémocratiques, répressifs, directifs, liberticides, considérant cela normal, voire souhaitable, par certains.

En résumé, il ne suffit pas que la justice soit pratiquée de manière exemplaire ici, si ailleurs elle ne l'est pas. Il existe partout dans le monde de bons juges et de mauvais juges, de bons avocats comme de mauvais avocats. Pourtant, pour beaucoup de justiciables ayant subi les foudres, les

incohérences, les injustices de l'État de droit systémisé, il n'est pas naturel d'invoquer sa nécessité ni même son impérieuse présence et encore moins dans un cadre clanique, tribal, communautariste ou sociétal fondé sur la démocratie et la citoyenneté avancée. La dominance implacable d'un État de droit sur d'autres possibles, comme sur les attentes légitimes du citoyen adulte, produit inévitablement des réactions de sens contraire. À vouloir imposer un modèle unique issu du passé, des traditions, des habitudes conventionnelles, d'une vision focale, le droit comme tout autre domaine d'exercice du pouvoir, ou de rapport de force, favorise l'émergence d'antithèse, d'antinomie, de contradiction, d'opposition. Autant de réactions qui indiquent qu'autre chose est envisageable, qu'une autre organisation est crédible, qu'un autre avenir collectif est possible. C'est le cas notamment lorsque se manifeste un cortège de réactions de sens contraire face aux différentes formes de conservatisme animant la représentation du droit, son application, son obligation morale, sa coercition, selon l'orientation sociétale donnée (religieuse, morale, idéologique, politique, autoritariste, intégrisme...).

10 types de réactions

- . **Réaction au conservatisme religieux** : laïcité, athéisme, marxisme, agnosticisme, matérialisme...
- . **Réaction au conservatisme politique** : opposition idéologique, sectarisme, insoumission, dissidence...
- . **Réaction aux usages sociaux et sociétaux** : anti doxa, anti pensée unique, anti mode, militantisme, boycott...
- . **Réaction au devoir d'obéissance passive** : désobéissance, indiscipline, autonomie, indépendance, autodiscipline, esprit de responsabilité, recours au principe de réciprocité...
- . **Réaction aux mesures prudentielles** : prise de risque, dépassement de soi, passage à l'acte, pratiques extrêmes proactivité dans l'initiative...
- . **Réaction à l'écologisme politique** : surconsommation ou déconsommation, continuation volontaire dans les habitudes individualistes, poursuite de l'exploitation des ressources naturelles à visées économiques...
- . **Réaction aux mesures sécuritaires et liberticides** : transgression, contestation, insubordination, usage de stratagèmes de manipulation...
- . **Réaction au pouvoir de l'argent** : dissimulation de revenu, fraude

fiscale, travail dissimulé, système D, solidarité, partage...

- . **Réaction au pouvoir statutaire** : zéro hiérarchie, anti protocole, anticonformisme, indifférence, insolence, blasphème, irrévérence...
- . **Réaction au politiquement correct** : libération de la parole, affranchissement des règles, interdits, tabous, originalité, shocking...

Autant de postures réactives que le droit systémisé s'attache à éviter, ficeler, combattre, sanctionner, montrer du doigt, et qui en disent long sur la vérité unilatérale fondant ce type de droit. C'est aussi autant de réactions humaines spontanées et naturelles induites et/ou créées de toute pièce par un certain nombre d'inadéquations et déviances structurelles et/ou fonctionnelles issues de l'application du droit systémisé. C'est enfin un véritable paradoxe sociétal que de constater comment un droit censé protéger et servir l'ensemble des concitoyens produit en réponse à leurs réactions contraires, davantage de lois, règles, normes, mesures de contrôle, dans une spirale liberticide, oppressante et opprimante sans fin !

La responsabilité sociétale du droit

Il ne faut pas craindre de heurter le conservatisme du droit et celui de son institution de tutelle dans son pays d'origine. Il est absolument nécessaire que le droit systémisé s'actualise régulièrement dans les procédures, les lois, les dogmes et doctrines, en corrélation directe avec les attentes humaines adultisées, les avancées citoyennes évolutionnaires. Sachant l'importance du droit et celle de l'institution judiciaire dans la vie collective, il est utile de revenir aux fondamentaux avant de se perdre dans l'univers juridique. 2 questions sont au centre de la problématique du droit commun : Est-ce que le droit systémisé (verticalisation/horizontalisation) est plus légitime que le droit des hommes libres (réciprocisation) ou que celui des citoyens adultes (citoyennisation) ? Quel est le meilleur mode de preuve à appliquer entre la certitude absolue (confirmation des faits par sourcing causal), la certitude apparente (conjonction d'indices, causalisme primaire), la conviction intime (intuition, croyance, opinion...) ou l'évidence confirmée par un Oui ou Non ? À la première question de fond, la réponse dépend de qui contrôle directement et indirectement la société ou l'organisation concernée et comment les acteurs en lice sont conditionnés, matricés, formatés

culturellement et socialement. À la seconde question plus formelle justifiant le fonctionnement endogène de l'organisation judiciaire, c'est la manière de penser, de réfléchir, d'agir de ses principaux acteurs, qui influence la position prise en corrélation directe avec le traitement des informations disponibles :

- . **Certitude absolue** : Penser posséder la vérité unique, incontestable, n'avoir aucun doute, jusqu'à donner sa vie pour le démontrer. Le caractère absolu de la certitude résulte soit d'une foi indicible, d'une croyance forte et/ou d'une synthèse globale incluant les faits, la réalité, le raisonnement fondé sur le sourcing causal, l'état de conscience en résultant.
- . **Certitude apparente** : Croire en la justesse de sa réflexion, de son analyse, souvent à partir d'un causalisme primaire fondé sur des faits connus (indice, signe, argument, présage, témoignage, présomption...) jusqu'à preuve du contraire. La certitude du moment est potentiellement réversible.
- . **Conviction intime** : Idée, sentiment, intuition, impression profonde, d'être dans le vrai, d'avoir bien compris les enjeux de la situation, qu'il n'existe pas d'autre alternative possible ou acceptable. La subjectivité remplace l'objectivité, l'empirisme se substitue à la raison critique.
- . **Évidence confirmée** : Point d'orgue de l'objectivité cognitive et de la conscience éclairée résultant généralement d'éléments incontestables, indiscutables, irréfutables, dont l'agrégation induit un accord mental parfait, une harmonie cognitive dénuée de toute forme d'ombre, de doute, d'équivoque. Les faits acceptés, révélés, avoués, sont précis et clarifiés sans aucune ambiguïté.

La lutte contre la complexité, la complication, l'intrication, l'enchevêtrement, formant autant de dédales juridiques et de lacs procéduriers ne faisant que brouiller le jeu démocratique et l'esprit de la loi, doit être une priorité aussi bien pour le citoyen adulte que pour les institutions d'État. Tout ce qui permet de simplifier, fluidifier, faciliter, rendre rapidement le droit, doit être favorisé, récompensé, valorisé. Il ne s'agit pas seulement de moyens financiers ou humains supplémentaires...

... mais d'appel à la simplification globale avec notamment :

- . La transparence et la simplicité dans le traitement judiciaire et juridique
- . La fluidité du questionnement/réponse précédant le jugement

- . La récompense de la sincérité et de la clarté dans les positions prises
- . L'accessibilité gratuite au dispositif de défense/revendication du droit
- . L'allégement maximal dans la mise en œuvre de toute procédure
- . Le deal judiciaire négocié sur des bases claires
- . La désolennisation des rituels judiciaires et parajudiciaires

Il ne peut y avoir de véritable justice en invoquant le verbe face au fait, le doute face à la réalité, le mensonge face à la vérité, la procédure imposée face à l'évidence confirmée. Il ne peut y avoir de véritable justice lorsque l'instance judiciaire impose autoritairement sa dominance dans son rapport au citoyen, sans risquer à son tour la réciprocité et l'outrage à citoyen. En perpétuant le droit d'autorité du juge dans la lecture de la loi, comme en créant une inégalité structurelle et unilatérale dans l'usage du droit, sans que le citoyen puisse lui-même choisir une option principale en matière d'État de droit sociétal avancé, c'est toute la fondation du droit et de la justice qui est biaisée dans sa mise en œuvre étatique et/ou systémique. La remise en question de la raison du droit et de sa finalité, du rôle tenu et du titre obtenu dans l'appareil judiciaire, est un acte de courage sociétal à se voir tel que l'on est dans l'humilité et non tel que les autres vous voient dans la vanité. La pratique du droit doit évoluer et s'ouvrir non plus sous la tutelle des services régaliens de l'État, des parlementaires politisés, des intermédiaires académisés, mais sous celle des citoyens libres et adultes. Il ne doit plus être question de morale religieuse, de référentiel conservateur, traditionaliste ou passéiste, d'idéologie politique ou partisane, de méthodologie technocratisée, de procédure administrative, imposant de nombreuses lourdeurs, retenues et attaches liberticides, vers le bas du possible humain et citoyen. Plus cette tendance pesante et lente perdure, plus elle entretient la médiocrité en tout, aussi bien dans la mentalité collective comme dans le comportement individuel. Il est temps de comprendre que l'écart grandit inévitablement avec les attentes du citoyen moderne éduqué et correctement affirmé.

La réforme du droit sociétal avancé doit porter sur les 7 principaux aspects suivants

- . **Nettoyage, toilettage de tous les Codes juridiques** issus de l'histoire nationale, afin de les simplifier et de les adapter en phase avec les best

practises (le meilleur et l'utile) de même niveau s'exerçant ou ayant été appliquées partout dans le monde.

- . **Choix libre et optionnel de la procédure** en tant que citoyen, selon un critère national (droit national), en tant que citoyen du monde (droit international) dans un cadre de droit horizontalisé, citoyennisé, réciproqué.
- . **Actualisation, révision de l'ensemble des peines du Code pénal** afin de les rendre compatibles avec la réalité contemporaine (coef. de majoration de la peine en cas de mensonge ou de minoration en cas d'aveu sincère, bracelet électronique, puce sous-cutanée, sursis, interdiction d'exercer, travail pour la collectivité, durée réelle d'emprisonnement, barème d'indemnisation raisonnable, dommages et intérêts, conditions particulières pour la récidive et la multirécidive...).
- . **Requête informatisée pour tous les délits mineurs** à partir d'un questionnaire précis sur l'honneur indiquant également les enjeux définitifs de la procédure en cas de mensonge, évitement, sincérité...
- . **Délai court, instruction rapide du dossier** avec l'aide d'un référent personnel commis d'office qui suit le traitement de A à Z en faisant l'interface avec l'administration judiciaire et les partis concernés.
- . **Accès gratuit ou peu onéreux pour le citoyen** dès lors que celui-ci engage une procédure justifiée contre une entité morale, un grand groupe, une administration, l'État.
- . **Indemnisation préventive rapide** en faveur du citoyen lésé suite à une catastrophe naturelle ou à l'occasion de circonstances subies concernant des accidents, infractions, vols, dol, survenant dans l'espace public et/ou dont l'auteur n'est pas encore identifié, par le biais d'un service national d'indemnisation spécialement doté qui se retourne ensuite avec la puissance des moyens de l'administration auprès des assureurs et/ou des parties concernées.

Le vrai courage dans la constitution du droit, la vraie justice dans l'application du droit, n'est pas seulement de dire le bien et le mal ou encore de juger, mais d'être capable de remettre en cause ses propres certitudes. En tant que phare civilisationnel, le droit ne doit pas détourner l'homme de son chemin d'évolution et l'enfermer dans la crainte, l'erreur ou la médiocrité d'un destin sociétal sans avenir. Il doit avant tout l'éclairer de la lumière de la vérité, le guider dans l'esprit de responsabilité, le valoriser dans le respect de valeurs fortes, afin de lui permettre de s'affirmer pleinement dans

l'épanouissement de soi et sortir par le haut d'un inaboutissement chronique. Le caractère hautement préventif, rassurant, équilibrant du droit sociétal avancé, est cent fois plus utile au citoyen adulte pour garantir la paix et l'ordre social que sa dimension coercitive, répressive ou dominatrice appliquée sans discernement à l'homme du peuple.

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sur le site : www.societhon.com

Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com